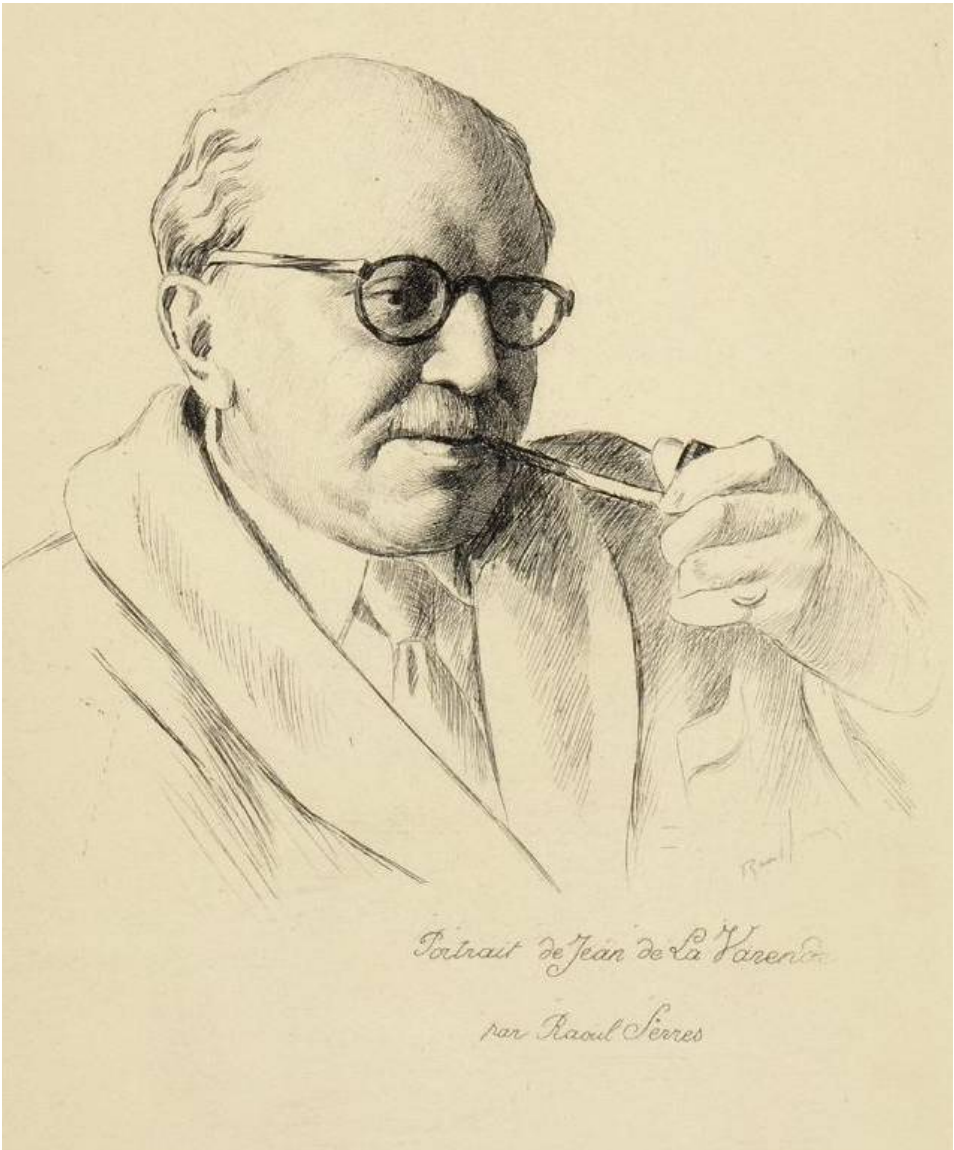

Portrait de Jean de La Varende

par Raoul Serres

Jean de La Varende

L'HOMME AUX GANTS DE TOILE

(1943)

AVANT-PROPOS

Bien loin de nous la volonté de rafraîchir un scandale qui atteignit une de nos plus illustres familles françaises ; au contraire, c'est une réhabilitation que nous avons tentée, que nous espérons. Il serait bien inutile d'ailleurs de chercher le beau nom, un instant voilé de crêpe sanglant : c'est l'homme, un homme, que nous voulons présenter en usant d'une légende tellement enracinée qu'elle dure encore, malgré les oublis de notre époque – un homme coupable, qui admit sa culpabilité, qui s'imposa la plus dure des pénitences en se soumettant à une vie rurale et primitive, dans une renonciation complète à la facilité, au luxe, à la nonchalance de son milieu : un retour à la terre, finissant, peut-être, par un retour au ciel…

Tandis que nous écrivions, le sentiment de notre patrie abattue et énervée nous saisissait, et, derrière le personnage, c'était toute une nation que nous voyions se relever, grâce aux remèdes éternels, au travail sous le vaste ciel, au silence des campagnes, à l'amour désintéressé ; puisqu'elle n'avait pas su accorder sa joie et son sacrifice.

L. V.

PREMIÈRE PARTIE

I

LE RÔDEUR

Eh bien, oui, du mélodrame ; mais pensez-vous que la tragédie classique suffirait à ce pays ?

Le rencontrèrent, d'abord, les nocturnes, les braconniers et les voleurs. Dans l'attente universelle, dans la contraction de la nuit, on finissait par reconnaître un pas sourd qui traînait et qui labourait les feuilles mortes. Les maraudeurs s'immobilisaient, les coupeurs de bois portaient leur serpe en arrière pour prendre du champ et lui donner du coup ; et les autres, les assassins de gibier, relevaient lentement leur arme jusqu'au défaut de l'épaule, malgré eux, vers cette cavité musculaire d'où l'homme moderne dirige sa foudre et envoie la mort, hélas ! quand elle n'avait été faite que pour recevoir une tête aimée. Le pas vagabond, parfois, diminuait sans avoir atteint la clairière ou le gabion. Quelques-uns entendirent des plaintes et des grognements. Mais l'errant était déjà passé.

Parfois, il arrivait tout près, sans qu'on eût pu distinguer dans les halliers, dans l'obscurité trop noire, les formes de ce vivant dont la marche indécise et bruyante était si différente des progressions qu'imposent la nuit et la forêt ; de cette allure hâtive de l'homme attardé, de cette circonspection du chasseur qui tend l'oreille et se faufile… Ici, une promenade lente, machinale, une somnolence mal combattue. Les moins solides prirent peur et firent des signes de croix.

Mais, quand on le vit, on crut comprendre. Pas à pas, il entrait enfin dans le cercle de lumière qu'argentait la lune ; il arrivait, ombre épaisse et haute, cernée d'un bleu trait d'acier ; foulant l'écume lunaire, il avançait d'un pas lent et mou de plantigrade ; d'un pas qui porte longuement au sol et ploie le jarret ; il s'arrêtait quelquefois, comme choqué par la luminosité, et son trouble somnambulique se montrait à quelques gestes contraints où ce géant semblait poursuivre un amer soliloque, jamais terminé ; s'invectiver, se débattre contre lui-même. Il se piquait, réfléchissait et souvent retournait, regagnait les couverts. Son pas décroissait…

Puis les charbonniers le distinguèrent à la lueur vacillante de leurs feux, dans la fumée de leurs meules qui craquettent sous la carapace d'argile, à la carrouge, au carrefour des sentes. Le veilleur, sortant de

son hébétude, apercevait soudain une lourde silhouette humaine, debout parmi les spires et les furolles et tendant ses mains gantées de toile vers le feu enclos. À ces hommes-là qui, pour la plupart, digéraient péniblement la fièvre, cette présence restait indécise et presque irréelle, dans la vague luminescence, dans l'incantation de la vapeur et du sang contaminé. Mais il fallait bien l'admettre quand, se sentant observé, l'homme reprenait sa morne marche. On s'habitua ; on reconnut sa carapousse de bure jaunâtre, couleur de boue sèche, son grand chapeau à fond de cuve, quoiqu'il allât souvent tête nue, et cette barbe énorme qui lui grossissait démesurément le bas du visage. Mais il avait le front haut et de beaux yeux de velours. On sut aussi qu'il portait presque toujours des gants de chanvre bis, comme en usent les élagueurs de haies d'épines, ou les ouvriers du métal dans les forges de Cherbourg ou de Caen. Tacitement, les forestiers l'adoptèrent. Régnait la liberté confuse et précaire du bois ; les troubles de l'époque, les révolutions passées, et proches encore, les contrebandes, les crimes, avaient jeté tant de pauvre monde, parmi ces contrées perdues, dans l'exil de ces déserts ! Et puis, au bois, on ne demande pas à tant connaître… À chacun son terrier, comme la bête rousse.

Plus tard, il se familiarisa quelque peu avec les chauffeurs, et, quand on lui désignait un rondin devant la meule, il lui arrivait de s'asseoir, comme machinalement. Il restait dans un silence qui longtemps l'avait fait passer pour muet et pour « demeuré », pour idiot ; il répondait par monosyllabes, après avoir jusqu'au bout tenté de ne rien dire. Mais il parut doux et courtois car il offrait du tabac avec un air inquiet. Quand on fumait devant lui, il humait l'odeur bleuâtre dans une sorte de convoitise combattue, hésitante. Quelquefois aussi, il plongeait son nez dans sa blague et respirait l'herbe brune, le parfum de l'herbe, comme pour s'en griser sans qu'il en usât autrement. Mais il restait tressaillant, tendu… On aurait pu croire qu'il n'était venu jusque-là, qu'il ne s'immobilisait qu'animalement gagné par la nécessaire présence de l'homme, ainsi qu'un chien errant qui n'a pas tout à fait renoncé.

On sut qu'il gîtait dans une hutte de piqueux de grès, au bord d'une carrière abandonnée, appartenant au duché de Loigny. Il bûcheronnait. Ses premiers compagnons n'en demandèrent pas davantage. La curiosité fut plus tardive. Ce sont les hommes réunis et riches qui la ressentent ; la richesse crée les soupçonneux. Ce rêveur, même sans un chien, eût plutôt inspiré la compassion. C'était quelque fol : un *homme du purgatoire.*

Enfin, quand il eut parlé, oh ! très peu, l'accent de sa voix, bien qu'il traînât sur les mots les plus simples et les plus familiers, découvrit une probabilité nouvelle de lui-même. Ce paysan ne devait pas être

rien qu'un paysan ; les charbonniers ne le tutoyèrent plus.

Il agrandit, allonge ses courses. Les pêcheurs le voient bientôt dans les crépuscules, près de la mer, tandis qu'ils embarquent pour la marée de la nuit et la harangaison. Les flots d'ardoise clapotent, inquiétants dans l'indistinct. L'homme attend, perché sur une roche, sans filet, ni puche ni haveneau, statue pensive qui prolonge l'écueil. L'homme guette.

Un matin de fraîcheur, où tout bleuit et s'argente avant l'aube certaine, parmi les anémies des sables et des promontoires, le sloop *Les Deux-Jeannes* accoste et s'échoue au jusant sur le sable… Il s'échoue par l'arrière, comme les barques antiques, et suivant la vieille tradition des pêcheurs du Cotentin, qui veulent toujours rester debout à la lame. Sa grand'voile est encore ouverte, si le foc est serré et flotte, jaune citron ; tout le paysage s'irise, autour de la voile. L'inconnu s'attarde sur la grève. La pêche a été presque trop riche ! Le bateau est plein à chavirer d'une nacre épaisse et encore vivante, d'une nacre qui réverbère sur la toile safranée, soufrée ; qui rutile et qui grouille. Les hommes de molleton bleu sont tout noirs là-dessus ! Il faut se hâter. Le rôdeur attend ; il regarde de loin.

« Demande à l'ours ! » fait un pêcheur en le désignant.

Le patron le hèle : ce paysan si épais ne refusera pas un coup d'épaule :

« Hé gâs, appelle le maître, à la rescousse ! »

Le passant esquisse un mouvement de retraite, puis tout de suite acquiesce en inclinant le front, son front rond comme une tête de quille. Il arrive. On lui passe la planche et il monte à bord. Les marins virent avec surprise ses mains gantées. Ils rirent, et l'homme ne rit pas. Il était sans chapeau. Il portait ses cheveux noirs rasés de près, mais sa barbe fougueuse lui sortait des yeux. Sa peau était mate ; ses beaux yeux sombres regardaient vite.

« Donnez-moi un ciré, fit-il, pour mettre par-dessus ma veste.

— V'là le plus large, compère… Mais, est-ce que tu vas garder tes mitaines pour saisir les paillés ? »

Il répondit :

« Mes mains sont malades, mais fortes. »

Et, sans un mot de plus, il souleva cent cinquante livres de fruits de mer, la grande baille pleine, aussi aisément qu'une gerbe d'avoine ! Il la jucha sur son épaule et descendit vers les cacolets, à peine courbé. Les marins se regardèrent, saisis de ce respect immédiat que la force

confère, chez les hommes forts.

L'athlétique solitaire travaillait sans une parole, sans un sourire, avec une lenteur puissante et d'apparence mécanique : il ruisselait d'écailles ; sur son ciré jaune, des balafres de paillettes, de métal ; ses gants, imbibés, devenaient noirs. D'un tour de reins, il chargeait la masse sans vouloir attendre une aide. Les matelots ne riaient plus ; ils perdaient leur gaieté, malgré la superbe récolte d'argent glissant.

Quand la cale fut vide, après trois quarts d'heure où la marée commençait de revenir, le patron, qui ne voulait pas se laisser faire, lui dit :

« Arrive collationner : tu ne l'aurais pas volé, ni le coup de boire.

— Non, répondit-il, je n'ai pas faim, ni soif. »

Il parlait sourdement, comme évitant de laisser filer sa voix.

Alors le marin lui tendit une pièce.

« Non, le service ne vaut pas la peine : j'avais *frouée* – il insistait sur la prononciation paysanne –, maintenant, j'ai *cau* (chaud). »

Il restait immobile, laissant pendre jusqu'à terre le ciré qu'il avait retiré ; ses yeux noirs allaient de l'un à l'autre de ces visages qui le regardaient avec réprobation. Refuser n'était pas poli ; il comprit ce mécontentement qui se marquait très net sur la figure du patron :

« Vous m'emmènerez pêcher avec vous, une fois, fit-il, avec effort. Ou bien, voulez-vous me donner ces mulets pour mon dîner ? »

On lui coulissa cinq beaux poissons dans un lien de genêt. Il dit : « Merci bien » ; puis, s'agenouillant au bord d'une flaque d'eau douce qui transparaissait sur un roc, il nettoya minutieusement ses moufles, avec un morceau de savon bleu qu'on lui avait tendu. Il tira ses gants pour se laver les mains. Le patron s'approcha d'un air insouciant…

L'inconnu resta un instant embarrassé de ses gantelets qu'il venait d'essorer avec une vigueur à les rompre ; puis, il les rechaussa pour les faire sécher sur lui. Enfin, après un signe de tête, saisissant les mulets, il tourna les talons et s'en fut ; les poissons lui battaient au long de la jambe.

Il marchait sur le sable encore humide, infiltré, au bord de la laisse marine de goémons saures et de lièges pâlis, d'os de seiche comme de larges amandes blanches. L'équipage cessa le travail pour le suivre des yeux. Sa forme, couleur de terre, se diluait déjà dans la brume, sur la grève luisante. Bientôt le brouillard s'interposa, s'immisça, et l'homme devint une ombre qui tendait vers le bleu. Puis il pénétra complètement dans le coton, s'y confondit, disparut… Dans les airs

sonores, s'entendirent encore ses pas qui clappaient en soulevant de la tangue. Les marins restèrent fixés sur ce qui subsistait ; de profondes empreintes, que l'eau des sables avait rendues énormes ; elles s'en allaient traçant une longue courbe, et l'on eût cru qu'elles se dirigeaient vers la mer.

Le patron se tourna vers un vieux matelot :

« Dis donc… tu laisseras le ciré deux ou trois jours au soleil, après lavage à la cendre. »

Tous deux, ils avaient navigué aux Îles, de l'autre côté du monde, où les maux sont inexorables et marquent les hommes à jamais. Ils se regardaient, soucieusement ; le vieux demanda :

« As-tu remarqué quelque chose sur ses mains ?

— Non, rien. Mais, quand même, on ébouillantera les paillés. Que personne n'y touche ! »

Lui-même, les saisissant par le fond, il réunit les cageots les uns dans les autres ; les posa dans le ciré dont il relia les manches, et, jetant le tout à l'eau qui maintenant était revenue autour de la barque, il le convoya jusqu'au rivage en le poussant à la gaffe.

Pourtant, il haussait les épaules, comme se moquant de ses précautions :

« Allons donc ! Les lépreux ne sont point forts comme ça…

— Un lépreux !… » firent les marins normands.

L'homme, de son pas immense, était déjà loin. La brume l'abandonnait peu à peu. Il avait quitté les grèves ; l'odeur terrienne, plus dense encore, s'épaississait ; on commençait, avec le matin, d'allumer les feux d'algues et d'écobues dont la fumée rejoignait le brouillard. Le bruit de la mer diminuait. L'inconnu gravissait d'insensibles dunes tendues d'herbes fines comme des joncs, nerveuses lames d'harmonica parmi lesquelles le vent flûte et sibile : c'est un tapis chantant. Les vapeurs matinales s'effilochaient sur la terre ; les percées solaires animaient des blancheurs, illuminaient des cavités glacées ; au sol, des flaques s'éparpillaient en paillons de métal, en verroteries brisées, en éclaboussures de lumière ; et l'homme s'activait, traqué par le jour. En passant devant une jolie maison à tourelle de grès clair, il accrocha sur la grille son bouquet de marée, son lourd et magnifique lustre de poissons raidis, et accélérant encore sa marche, il parut prendre la fuite. De hautes falaises jaunissantes assombrirent bientôt la clarté diffuse : la forêt, qui s'avançait. L'homme ralentit en entrant sous les couverts ; sa veste rousse devint plus foncée.

L’astre alors se dégagea, et les monts sphériques luirent dans un beau jour d’automne, lumineux et las – désert.

Sur un espace de cinq lieues, ici, la nature est incomparable. Désordre profus des forêts et des monts, d’eaux mortes et d’eaux vives, autour duquel, et sur trois côtés, se tourmente, se rue, se lamente, la mer. Qui n’aura, des années et des années, hanté ces lieux perfides, ne les connaîtra jamais ; se heurtera aux chemins profonds, aux gouffres sourds, aux marécages. Glissera dans la boue, s’enlisera aux fondrières. Tout est similitudes, confusions ; les ressemblances déçoivent, inquiètent, brouillent. On est déjà passé devant cette noirâtre combe, fouettante de joncs ; devant ce chêne lourd et sa barrière ; cette queue d’étang, on y a déjà tué un râle ou une sarcelle ; et, cette tombe immense qui s’arrondit, dénudée, piguelée de pins qui meurent, cette sépulture pour géant, ce Golgotha chauve, ne l’a-t-on déjà vue ? N’a-t-elle pas imposé sa rondeur anormale et funéraire à la pupille qui s’élargit, à l’âme qui s’émeut ?

Et le marais, toujours le même ; sa nappe sale, aux vagues lentes, épaissies par la vase, ralenties par les fonds herbeux, par cette verte fourrure plus dense que les plus riches algues, qui freine le mouvement des eaux, y propage des frissons mous ! Tout est silence… conjonction ouatée de la solitude et de l’abandon. L’indigène se cache, encore animal, pour choisir sa tanière à l’abri de la roche ou de l’arbre ; il se retrait pour souffrir du mal des eaux dormantes, de cette torpeur des palus qui le tient aux moelles, le recroqueville sous ses palpations froides, lui grignote les vertèbres, les compte une à une. La fièvre, dans son mouvement pulsatif, sous son fouet glacial, active en lui la ronde des images et des rêves, lui livre un monde ardent et terrible, dont il redescend rompu mais saoulé : la Fièvre, qui lève la tête à la surface du marais.

Pas de grand-routes, alors, il fallait monter à cheval pour faire trois lieues, ou prendre des chemins qui engloutissaient les charrettes. Aujourd’hui, encore, les derniers vestiges humains qui tranchent sont de blanches, de minuscules chapelles, balises de la désolation, sommant les collines, les tumuli hémisphériques. Le recours à Dieu seul se démontre, presque inexplicable : pour âmes errantes à défaut de corps cachés. En lisière, on voit des moulins à vent aptères, aux meuniers morts. À l’extrémité du pays indicible, un arceau gigantesque et fixe, comme un œil borgne ouvert sur l’espace : la vigie de César, où s’anémièrent les rudes petits Romains.

Ah ! ce sont des étendues propices au tourment, que ces

paysages… ; il s'offrent aux essors de l'idée fixe, qui promène, sur leurs dômes pâles, la véhémence silencieuse de sa folie comme un vol sans écho.

Légende incroyable et sanglante, mais impossible à nier, car elle est restée dans trop d'âmes, et qu'elle sut animer trop d'âmes. Cette contrée en prend son caractère de mystère et de tragique ; une masse populaire innombrable s'y est complue, mettant sa noblesse à garder le secret, même si le secret, m'entendez-vous ! n'était rien. Et qu'on ait seulement osé imaginer ce silence, demeure le témoignage le plus émouvant du loyalisme des anciens âges. Il y a donc eu un instant où la conscience rustique atteignit à une telle pureté, que cette réserve ne fut pas jugée immédiatement impossible !

Barbey d'Aurevilly est mêlé à ces drames ; il a connu le secret qu'il a laissé, par grandeur, se dissoudre sans un mot ; cette péripétie violente qui, pourtant, eût si bien employé l'or et le fer de son génie, le cinabre et la suie de ses encres, mais qui l'a, peut-être, une fois qu'il sut, arraché violemment à Paris pour le ramener vers son terroir. À l'un de nos vieux cousins qui s'inquiétait, Barbey n'a pas tout à fait nié, quoique les dates ne coïncident point. Des prêtres vénérables nous en ont parlé ; l'un disait même avoir rencontré l'inconnu. Nous-mêmes poursuivîmes, trois hivers de suite et un printemps, ce fantôme du Cotentin parmi ces barbotages, dans ce limon à noyer un cheval, ces boues qui défendent la terre comme des pieuvres, au long des marais plaintifs.

Pourquoi l'homme mystérieux était-il si beau, dans sa hauteur abattue ; si fort dans sa résurrection, son recépage en sol vif ? Ses lignes se mélangent, se multiplient, prolifèrent et se déforment. Ce rôdeur, que certains ont vu petit, d'autres le virent lourd et dense ; à la plupart il est apparu, peut-être par frissonnant lyrisme, comme un géant ; et c'est ainsi qu'il reste définitivement dans la mémoire héréditaire, dans ce pays dont il devint un instant le roi sans nom.

Était-ce donc alors celui qu'on suppose ? Qu'Hugo vit blond, et Alton Shée décrit brun et mat ?… Non, peut-être… On ne sait. Mais d'ailleurs, ce serait bien bas de décanter la légende, de la filtrer ; il faut lui laisser sa lie, sa puissance, sa couleur sauvage, son éclat hypnotique. On doit respecter sa masse. Elle comporte en soi, par le simple jeu des circonstances et des acteurs, le caractère du sol, des hommes, de l'époque, les plus émouvantes réactions.

La chronologie hésite et gauchit ; le prêtre qui aurait reçu l'ultime confession se confond, trait pour trait, avec un chapelain venu plus tard. Mais ceci ne prouverait-il pas le réalisme de ces conteurs : ils ont voulu réunir leur rêve au réel ? Il ne faut pas toucher à ce que diffuse une terre fiévreuse qui gonfle tout ce qu'elle porte, ses mousses, ses

humus sulfureux, ses prés flottants ; jusqu'à ses cadavres, qui disjoignent les cercueils ! Le peuple se souvient du titan foudroyé parmi les monts roux, enterré à mi-corps, les bras en croix, le visage révulsé vers la nue, au cœur des tombes énormes. Il l'a aimé : cela suffit.

II

QUI EST-CE ? QUI EST-CE ?

Cette partie de la forêt avait été négligée par les ravageurs révolutionnaires : elle gardait encore ses colonnades gigantesques, ses futaies hypostyles de hêtres. Et tellement loin des routes ! Pour l'atteindre, il fallait affronter les *chasses* campagnardes, les chemins impraticables aussitôt les premières pluies. Dès novembre, ils deviennent dangereux, dans leur succion profonde. Cela avait sauvé les arbres.

Aujourd'hui, une gardienne attentive veillait sur eux : la comtesse de Tallard, Amicie de Tallard, veuve à peine nubile, qui semblait avoir adopté le pays. Elle était de très haute naissance, et vivait presque toute l'année sur ses terres, tout près d'Hauquetot et du duc de Loigny, son grand-oncle. Sa retraite ne pouvait étonner ; cette famille venait d'éprouver de tels malheurs, et d'un ordre tel, que la réserve et l'isolement s'imposaient. Mme de Tallard recevait peu ; beaucoup de gentilshommes voisins vivaient d'ailleurs en rudes et frustes hobereaux. Sa maison était une ancienne abbaye, et l'on disait que la jeune femme la restituait aux prêtres ; il y avait toujours chez elle, grande abondance de curés et de nonnes ; de quoi meubler l'ancienne abbatiale, plus longue que le château, et qui, ayant perdu son clocher, se dressait semblable à la plus vaste des granges à dîme.

La maison de l'inconnu se cachait, elle, dans le repli des collines : une bicoque de pierre avec quatre fenêtres et une porte, un seul étage sous un toit de tuiles, construite, peut-être au XVIe siècle, pour ces familles héréditaires de carriers, ces *piqueux de grès* dont il ne reste que les chantiers béants, énormes sarcophages d'une patience et d'une activité disparues. Ils travaillaient le grès dès sa sortie du sol, le grès encore friable, qui met un an à durcir et devient alors plus intraitable que le basalte. Ils l'effritaient au marteau à deux pointes, la *passe,* la *laie,* un marteau long comme l'avant-bras, et dont les plus faibles pesaient dix livres… Oui vraiment, ils *piquaient* la pierre, sur laquelle leur procédé se lit encore : les faces les plus rectilignes ne sont obtenues que par une série de petites cavités qui finissent par se rejoindre.

La maison formait vignette, romantiquement ; elle semblait sortie

d'une de ces minutieuses gravures sur acier où triomphèrent les illustrateurs de l'époque, et qu'on dédaigne maintenant, faute de science et d'application. Le chêne qui l'abritait, la rapetissait encore : un arbre à la ramure compliquée et massive, avec des largeurs de torse, des plis comme des aines, de creuses aisselles. L'écorce, aux gerces profondes d'un doigt, avait la même couleur que les blocs de la maison ; sa feuillée automnale, les mêmes nuances que les tuiles.

Juste devant, un étang triangulaire et minuscule reflétait le tout, avec une haute chaussée pour retenir les eaux sur le sol déclive.

Mais c'était la carrière qui donnait son accent définitif au site et à la demeure. La colline où s'adossait la maison avait été éventrée, taillée ; le fond de l'ouest en faisait un écran de trente mètres de haut, presque vertical, vertigineux : un mur de scène devant ses gradins.

Et cela formait un amplificateur sonore d'une curieuse puissance. Un cri, un appel, y roulaient comme un tonnerre. Cet endroit si calme, retiré du monde, vibrait d'une incessante et grondante activité, ramassant tous les bruits de la campagne dans son oreille, sur son tympan de pierre. Les gens du cru disent : « La carrière ronchonne… »

Des voix semblaient sortir de la paroi tendue, comme si, dans ses différentes couches, le tassement géologique eût stratifié des clameurs ; les cloches de Vateville, le dimanche, sonnaient dans les blocs, sortaient des lézardes. Les Angélus y naissaient, de leurs neuf coups précautionneux. Les jours de brume, la sirène du phare chuinte dans les pierres. Une alouette, qui grisole, les remplit de sa cascade ; et sans trêve, des cris d'oiseaux animent ces latomies, ce Colisée bourdonnant. Si le pays se fût révolté, un chef, au centre du mur, en aurait recueilli toute la rumeur.

Mais l'homme, assis sur un billot, se repose, tête basse ; deux poules d'eau s'agitent autour de lui, à toucher ses souliers rebouisés, rapetassés.

Le rêveur semblait avoir conclu un pacte d'alliance avec les animaux ; c'est bien plus fréquent que les citadins ne le soupçonnent, cela s'établit presque de soi-même, quand l'humain est solitaire, silencieux, lent. Mais c'est toujours mélancolique ; les animaux suppléent à l'amitié des hommes, et cela marque tant d'heures mortes !… Les poules d'eau avaient toutes les audaces ; la scène était animée par les nervosités d'un écureuil insolent, et surveillée par une grosse corneille, sévère, perchée sur la fenêtre.

Au bord de l'eau, attendait une grande meule à émoudre, de sabotier ; près d'elle, une cognée haute comme une hache d'exécution. La cognée doit atteindre le nombril de celui qui la manie : celle-ci eût dépassé les mamelles. L'eau dégoutte de la meule, de sa caisse. Le

solitaire se lève, et met en route le large disque gris, en actionnant la pédale. Les poules d'eau s'écartèrent à peine. Il aiguise la hache. Le bruit devient tout de suite méconnaissable, avec la carrière qui le changeait en brouhaha.

Puis, le bûcheron gagne les coupes, après avoir soigneusement fermé sa porte.

Les quatre collines se couvraient de taillis, d'où sortaient de grands arbres, comme des cèpes hors de la mousse. Le taillis encombre les vues, resserre les allées ; le chemin devient sentier, le sentier lui-même se ferme ; le hallier s'entrelace ; le hallier qui semble avoir déterminé la structure, la couleur des bêtes sauvages : du sanglier surtout, dont le boutoir troue le buisson, perfore la touffe, que son échine sépare comme une nageoire dorsale fendrait l'eau.

L'homme frappait. Quand l'arbre était tombé, il remuait les troncs vaincus avec des efforts aussi brutaux qu'une rixe. Il ne les sciait jamais, incapable, eût-on cru, de s'apaiser dans le rythme de la scie, dans cette succession de mouvements lents et aisés. Il tranchait, cognait toujours : il se montrait donc, enfin, l'homme de sa carrure ! Il travaillait, ahanait, dans le jour automnal, ayant quitté sa veste et dégagé ses bras. Parfois, sa chemise n'était qu'un chanvre paysan, rugueux comme une étrille et cassant comme une tôle ; parfois aussi, un lin très fin, témoignage d'une vie différente, d'un cadeau ou d'un vol. Mais tout cela se mouillait vite, les chanvres, en noir et les linons en rose pâle. L'homme suait à tremper.

La pluie ne l'interrompait pas toujours. Il continuait sous l'averse, luisant d'eau, dans une sorte d'éclat gris, et projetant autour de soi des gouttes ; scintillant de glaçures humides. Parfois il poursuivait même son travail au clair de lune ; et alors, dans le silence de la campagne, ses coups portaient très loin, avertissant les gens heureux que le bûcheron inconnaissable s'acharnait à sa besogne comme à une vengeance.

Vint une minute où l'on en parla beaucoup, en même temps, dans les métairies et les villages. La curiosité se montre souvent ainsi unanime ; dans les bourgs, le secret intrigue plus que dans les bois. L'homme des forêts conserve encore l'économie de parole, la dignité silencieuse du sauvage.

Dans ce pays, la grande Révolution ne pouvait s'oublier ; les menées royalistes de la duchesse de Berry restaient présentes aussi, qui avaient, une fois de plus, posé leur douloureux problème aux gens purs : l'alternative permise entre le sacrifice et la jouissance. La contrée

frémissait encore de chouanneries, de mouvements cachés, mystérieux, ne serait-ce qu'à cause des contrebandiers, des marins en rupture d'équipage, qui se réfugiaient dans sa complication, dans les profondeurs de ses cépées, dans le méandre des marais. Les îles anglaises, si proches, offraient une retraite facile. Cela faisait du pays une remise sauvagine.

On y voyait toujours des chefs blancs, des royalistes vieillis et cassés, mais qui se redressaient pour saluer les croix ; aussi des *Rouges* (on ne disait presque plus les *Bleus,* la garance du pantalon sur les troupes philippotardes avait transformé le sobriquet). On y nommait des *coupe-tête,* des *morts-à-Dieu,* achevant de finir en quelque masure, auprès d'une servante honnie, cultivant un petit jardin par crainte d'aller en ville, par peur des reconnaissances et des représailles : à tort, cependant, car l'usure des guerres avait été trop forte ; en ces lieux de violence épuisée, on méprisait au lieu d'intervenir.

Quant à l'inconnu, si certains voulaient savoir, c'était plus pour parler que pour agir, et surtout, par insistance bien normande : pour ne point « être dupes ». On dit d'abord, de l'homme : « C'est un régicide… », ce mot qui souleva, durant cinquante années, un horrible émoi. Puis, sa relative jeunesse – portait-il quarante ans ? – ruina la supposition : on dit : « C'est un complice de Fieschi ! » Et comme les gens n'avaient pas aimé Louis-Philippe, cela aida plutôt à l'indulgence. L'inconnu avait d'ailleurs, dans sa matité, quelque chose de méridional. Ceux qui cherchèrent n'allèrent pas plus loin et s'en tinrent à la notion d'un réfugié politique. Enfin eut lieu un incident qui donna à penser, à estimer.

Un dimanche matin, tandis que deux enfants relevaient des collets sur le dôme de Nacqueville, au bord du bois Ravelin, ils furent surpris par un pas lent qui s'approchait. Ils se mussèrent dans un fossé et attendirent, bien cachés sous les ronciers et les ajoncs. C'était l'homme aux gants de toile. Il les dépassa, s'assit sur un bloc, juste en face du panorama sans limites.

Les monts sphériques sortaient des ondulations imprécises, nets, illuminés par un soleil qui dessinait leurs rondeurs fauves, où déjà l'herbe rêche tenait sa peau de lion.

Exactement en face, on voyait, fichée sur un sommet, une petite église ouverte au culte, ce jour-là, par une solennité rurale. La chapelle était blanchie de chaux, et la lumière y collait. Autour, s'agglutinait une foule noire comme un paquet, un essaim de mouches. Les assistants foisonnaient près de la porte, débordant de la minuscule nef. Derrière, à l'horizon, on retrouvait la mer pâlie.

L'homme marquait une sorte d'endimanchement ; sa carapousse de bure était brossée ; une espèce de cravate noire lui ornait le col et tranchait sur l'amadou jaunâtre ; ses souliers étaient noircis. Il attendait, les yeux fixés sur la pullulation lointaine qui augmentait toujours. Bientôt le son d'une cloche franchit les airs et vint, sur l'autre colline, se cribler dans les taillis. L'homme se leva et tira son chapeau. Les enfants le virent croiser les bras et se tenir droit en face de la chapelle. Plus tard, il sortit un livre et lut, en remuant les lèvres, avec application. Les petits comprirent qu'à une demi-lieue de l'église, le proscrit tentait de suivre la messe.

À la consécration, qui retentit en glas, selon la mode émouvante des églises villageoises, célébrant ainsi la mort mystique d'un dieu comme l'agonie d'un homme, le rôdeur triste se mit les deux genoux dans l'herbe et pencha la tête ; mais les enfants virent qu'il gardait les yeux ouverts avec une expression de mécontentement.

Les petits braconniers durent ainsi attendre l'interminable longueur d'une grand'messe rurale, car, jusqu'à l'instant où les paysans, là-bas, refluèrent, et que la cloche sonna à branle, l'homme ne bougea pas. Alors il pénétra soudain dans les arbres comme s'il eût redouté d'être remarqué, malgré sa rousseur, dans la rousseur infinie de la campagne. Cela fit réfléchir les plus graves. Le pays était encore profondément religieux : « C'est un grand pécheur qui se repent… » – l'*homme du purgatoire* comme avaient dit les forestiers. La compassion, la stupeur, fermèrent les bouches, si l'on connut quelque chose qui touchait à la réalité. Mais c'est depuis, que ceux qui le rencontrèrent saluèrent *les premiers,* même les vieillards.

L'inconnu, en rentrant un soir dans sa petite maison fermée, trouva contre sa fenêtre une convocation qui lui enjoignait de passer à la gendarmerie.

Il retint longtemps entre ses doigts gantés cette étroite feuille jaune qui tremblait. La nuit était venue ; il n'avait distingué le papier qu'en battant le briquet dans la masure ; alors, sur les vitres noires, la feuille, collée extérieurement au carreau, s'était mise à luire, telle qu'un visage indiscret et méchant.

L'homme se promena deux heures devant sa porte. L'écran de la carrière multipliait les voix tristes des hulottes. De temps à autre, l'inconnu rentrait dans la maison pour relire l'ordre à la clarté de sa lampe à huile. Puis il marchait encore. Enfin, ayant soufflé sa mèche, il partit vers le nord, quand le village était au sud. Il ne rentra qu'à minuit passé.

Il sembla, durant trois jours, la proie d'un tourment sans rémission.

Il ne travaillait plus, n'allumait plus de feu, ne faisait plus de cuisine ; il dévorait machinalement des quignons de pain, sans arrêter sa déambulation nerveuse. Il ne trouvait pas de répit. Cependant, le soir du quatrième jour, il se décida. Il rentra chez lui, remit en ordre la chaumière, par une sorte de bienséance ; il se donna même un coup de brosse. Le jour baissait ; il était quatre heures. Avant de partir, l'homme ouvrit sa commode de bois-fruitier, et, fouillant sous le linge, sortit un petit pistolet à deux canons, « un coup-de-poing » comme l'on disait, qui pouvait se dissimuler dans le gousset, une arme minuscule mais très belle, bleu et or. Sur le seuil, il en changea les capsules. Quand on armait le chien, une gâchette, comme une petite langue, surgissait sous le pontet. Il l'enfouit dans la poche droite de sa culotte ; puis, comme si cela pouvait manquer, il revint prendre le second, dont il garnit l'autre poche et qu'il emporta tout armé. Il se fixa, prononça quelques mots inintelligibles, la tête levée dans une expression qui lui faisait trembler la bouche et la barbe. Il hésitait encore. Brusquement, il se reprit, éteignit le grasset, sortit, cette fois sans même fermer la porte, dans l'ombre accrue.

La gendarmerie était plus importante que la bourgade ne l'eût comporté. Le pays avait sa réputation difficile quoique noble, et ses commensaux furtifs inquiétaient. Dans la villotte à peine éclairée et si calme, elle scintillait de toutes ses fenêtres et ronflait des huit familles qui habitaient là, dans ce phalanstère, avec leurs enfants. Un drapeau tricolore en tôle criait au vent de mer. Quand l'homme, à nuit fermée, tira sur la chaîne de sonnette, cela interrompit un instant le bruit. La chaîne se découpait sur un fond de chaux, un placard blanc, pour qu'elle fût plus visible dans l'obscurité. Il entra et frappa à une porte sous laquelle apparaissait un rai de lumière. Il ouvrit à l'injonction, et s'avança.

Le brigadier était installé devant une grande table, qu'un casier supérieur transformait en bureau. Une lampe carcel brillait sur le haut du casier avec un abat-jour de carton vert. L'inconnu tendit la feuille jaune.

Le brigadier l'avait regardé en fronçant les sourcils à cause de la lumière, sans doute, car, dès qu'il eut reconnu la feuille, il émit paisiblement :

« Ah ! oui… Bien, bien… »

comme si la chose était absolument sans importance, et qu'on l'eût déjà oubliée. Il poursuivit : « Où ai-je donc mis vot' lettre ? » et se levant à demi, il fouilla dans le bureau. Tout semblait débonnaire.

Le mur instruisait de toute l'histoire de France depuis Napoléon le Grand, exclusivement. S'y montraient les portraits de Louis XVIII, de Charles X, de Louis-Philippe, du général Cavaignac, et un, le dernier, tout frais, du Prince-Président, comme si, par excès de loyalisme, les gendarmes n'avaient pu se convaincre des déchéances. Au-dessus de Louis-Philippe était cloué un coq de cuivre doré, un insigne de schako. Sur une rangée de patères, cinq gros bicornes de la maréchaussée regardaient de leur œil tricolore, avec des sabres pendus, interminablement courbes. Dans un coin, une étrange machine, une croix de fer à poignée, supportant deux lanternes : c'était l'engin des naufrageurs de Sautot, un trophée. Les pilleurs d'épaves allumaient les deux fanaux, et les promenaient sur les rocs du littoral quand un vaisseau passait au voisinage. Ainsi espéraient-ils tromper le navire sur la route à suivre, comme si un vaisseau important était devant lui.

« Vous avez vos papiers ? » demandait le chef en fourrageant toujours dans ses dossiers.

Déjà commençait le règne de la paperasse ; la paperasse, supérieure à tout, à la bonne mine, à la bonne réputation, à la bonne foi : le papier, d'abord… Mais le brigadier interrogeait par acquit de conscience.

Avec vitesse, l'homme tendit un congé militaire sali de beaucoup de cachets, que le gendarme ne regarda pas tout de suite. Il tenait la lettre recherchée ; il la maniait respectueusement, en hochant la tête. L'inconnu, le corps raidi, ne bougeait. Mais tandis que le brigadier relisait la lettre, le bûcheron se passa lentement une main sur le front, une main qui ne tremblait pas, mais qui essuyait une goutte de sueur. Il faisait chaud, dans la pièce ; le poêle était déjà allumé : un poêle de faïence blanche avec un four où bouillait une casserole de palourdes.

Le pli que reprenait le gendarme portait une mention inscrite sous une couronne en relief et dorée…

« C'est une lettre de M. le duc de Loigny, qui vous recommande et vous nomme, dit-il, enfin : vous avez servi sous lui ? – il attrapa machinalement le congé et lut tout haut : *Louis,* Aimé, Marie, né en 1805, à… »

Le pandore avait l'air de manger ses moustaches en répétant les mots, et l'on sentait que l'affaire était faite, réglée ; que ces demandes ne correspondaient à rien d'autre, peut-être, maintenant, qu'à établir une liaison, une courtoisie :

« Au demeurant, le congé suffit pas. Je vais vous établir une pièce bonne et valable. Vous avez été sous les ordres de M. le duc ?

— Oui.

— Où ça ?

— En Espagne.

— C'était tout de même un temps !… » dit le gendarme.

Il avait le front extraordinairement bas, presque écrasé. Son crâne tondu luisait comme une boule de plombagine sous les rayons parallèles de la lampe. Le reste du visage révélait de l'énergie, ou plutôt une insensibilité quasi animale. Il reprit :

« Mon père était aussi à la prise du Trocadero, mais en vétéran. Vous l'auriez pas connu ? Auclères, Jacques, qu'on appelait *Sabre,* parce que « Sabre au clair ! » vous comprenez ? » insista-t-il avec un rire de bonhomie épaisse.

L'homme eut un très petit sourire, à peine ! Et cela n'était pas aimable ; restait, sans qu'il s'en doutât, une marque de supériorité qui mortifia le gendarme mais en lui inspirant une sorte de respect, confusément. Le chef n'avait pas l'habitude qu'on ne pouffât point à sa facétie coutumière… Fallait que l'homme se sentît bien assuré !… Cependant le duc de Loigny était non seulement le premier personnage de l'endroit mais de toute la contrée. Celui qu'il recommandait, et de sa main, méritait des égards.

On frappa à la porte.

« Entrez ! »

Elle s'ouvrit vers l'extérieur ; un formidable chien passa d'abord sa tête, un mâtin, un limier, haut comme un genisson, débonnaire mais digne, dont la bonne gueule enfumée inventoriait. Derrière, tout de suite, l'ombre s'égaya magnifiquement : une grande jeune fille entrait au bout de la laisse ; une splendide fille souriante, en robe bleue, en châle gris à fleurs roses, en bonnet de dentelle. Une haute fille, contenant son chien sauvage, et tout animée :

« Bien le bonsoir, monsieur Auclères ! »

L'honorable brute se leva du coup, devant cette particulière-là ; et l'homme se recula un peu, par discrétion, sans doute.

Elle était entrée ; elle fermait la porte ; elle se retourna d'un mouvement vif, et, plantant ses yeux dans vos yeux, elle souriait avec une telle certitude ! une certitude qu'elle serait reçue comme elle pouvait le désirer ; une assurance ferme et gentille, ouverte, ne gardant de retenue que pour mieux graduer la grâce qu'elle faisait, sans rien qui fût impérieux ou vaniteux ; tout venait de son expérience, de son doux pouvoir sur les hommes vivants.

« Mam'zelle Jacqueline ! fit le pandore qui enleva l'abat-jour : excusez, mais on n'y voit goutte, et fait bon regarder. »

La jeune fille et l'inconnu baignèrent en pleine clarté. Lui se renfonça encore, et elle, au contraire, releva le menton. Le brigadier n'avait plus son air d'indifférent ennui. Il s'informa de ce qu'il pouvait y avoir pour le service de mam'zelle Jacqueline… Oui, à son service, tous les hommes y entraient dès quelle se penchait vers eux ; ils y resteraient longtemps. Et qu'elle le savait donc bien ! Qu'elle usait de son ascendant délicieux :

« C'est un permis pour de la poudre… »

Elle présenta un petit papier, en souriant, d'une bouche enfantine où s'épanouissaient ses dents courtes et blanches, humides comme dans un coquillage ; et elle engloba l'homme sombre dans son sourire, le proscrit qu'elle ne voulait pas priver de sa faveur émanente, le grand homme à la barbe, qui la regardait, lui, avec une fixité qu'il interrompit net, avant que les longs yeux de la fille que la lampe piguelait d'or, rendait jaunes, ne rencontrassent les siens.

« Dix livres ! discuta le brigadier, chipotant, coquetant, pour prolonger et se donner du prix : mais, mam'zelle Jacqueline, vous voulez donc faire sauter un trois-ponts ?

— Non ! L'oncle Richard entreprend de dessoucher tout le bois de Camors. Moi, je me boucherai les oreilles, et nous courrons bien vite ! N'est-ce pas, Forloup ? »

Le grand chien avait fait amitié avec l'inconnu qui caressait son mufle terrible. L'aménité du limier parut un instant retenir l'œil étonné de la jolie fille. Forloup levait sa grosse babache vers l'homme, qui ne le regardait pas ; il s'était assis contre la jambe du grand paysan.

« Bon, bon… Mais, une minute : je finis avec… et le chef, comme forcé, ajouta : avec monsieur… »

Peut-être qu'elle le fit par coquetterie ; et qu'elle n'avait nulle crainte ; et qu'elle voulait encore, toujours, user de sa puissance, renouveler son perpétuel et léger triomphe : elle eut une moue, ses yeux glissèrent :

« Rien qu'un tout petit coup de cachet, implora-t-elle, en penchant sa belle tête : il fait grand'nuit, et j'ai loin pour rentrer, monsieur Auclères, même avec Forloup. J'aimerais mieux être à la maison. Maman m'attend depuis la soirante. »

Et elle darda encore un regard, qui priait, vers l'homme en veste ; un regard, sous ses sourcils longs, veloutés, noirs. Cette fois, il le rencontra ; il baissa les yeux, et murmurait :

« Je ne suis nullement pressé… j'attendrai ; faites, je vous prie. Contentez mademoiselle. »

En somme, s'il avait voulu dissiper les soupçons, rien n'eût été plus

habile. Les coupables n'ont pas le désir de faire durer de telles convocations. Mais le ton était changé depuis l'entrée de Jacqueline : il n'y en avait que pour elle.

« Merci, monsieur », dit-elle, toujours radieuse, semblant doubler la lumière sur ses traits sinueux et brillants. L'homme s'inclina avec une si grande justesse dans la nuance, de respect amusé, négligent… « pas la peine… » que la jeune fille affinée par sa propre qualité y fut sensible. Elle le considéra plus sérieusement, quelques secondes. Le coup d'œil noir, qui se relevait, la pénétra. Alors, elle lui offrit, pour lui tout seul, le pacte, l'arc-en-ciel, de son sourire… L'homme détourna les yeux.

« Asseyez-vous », ordonna le brigadier.

L'homme s'assit, tête basse.

« Voilà, conclut le chef, en semant du sable sur son imprimé bien et dûment rempli ; – maintenant ne vous faites pas sauter avec… y aurait trop de monde à m'en vouloir.

— Pas de danger ! rit-elle, en secouant la tête, en se redressant, – à la maison, on a été marins et soldats. Je dis que j'ai peur, mais c'est pour plaisanter ! Bien des remerciements, monsieur Auclères. » Elle fit une révérence, vive et souple, sur les genoux ; se tourna franchement vers l'homme et remercia encore, par volonté inconsciente de plaire, d'enchaîner :

« À vous aussi, monsieur, merci bien. Viens, Forloup, viens donc ! »

Elle ne pouvait parler sans sourire, sans montrer ses dents suspendues, sans dégainer ses douces armes, qui semblaient bizarrement plus tendres encore, plus délicates que ses lèvres. On les voyait toutes, quand elle parlait, intactes, fraîches ; la lumière de la lampe haute l'éclairait jusqu'au fond de la bouche, cette caverne rose dont le palais avait de minces arcatures. Toutes les paroles qui en sortaient semblaient précieuses, comme, dans les contes féeriques, ces lèvres qui laissent tomber, avec chacun de leurs mots, des diamants.

Le brigadier s'était levé. Forloup s'étirait, allongeant une musculature de jeune taureau :

« Pour un chien, ça, c'est un chien ! fit le gendarme, avec une vigueur qui suppléait à l'invention.

« N'est-ce pas qu'il est *b'o !* répliqua-t-elle, en chantant sur l'épithète, comme s'il ne pouvait, de cette bouche claire, sortir des syllabes sombres : – doucement, mon gros bonhomme ! »

Et, tout incurvée en arrière, au bout de sa laisse, la grande jeune

fille, renversant un peu la tête, s'en alla.

Le brigadier l'avait accompagnée jusqu'à la porte ; il la suivit des yeux tandis qu'elle glissait dans la nuit, que la nuit, heureuse, l'enserrait toute. Quand il revint :

« Marchez ! gémit-il, en frottant son crâne plat, et se faisant un complice de ce témoin muet : Cré nom ! si on avait seulement quinze ans de moins !… elle vous flanquerait le feu à une ville ! Et vous savez ! sage, avec cela ! pas un garçon à lui reprocher, pas une promenade. Aujourd'hui où tout fiche le camp, la vertu des filles à l'avant-garde, elle, c'est correct ! Ç'ui qui épousera trouvera la pie au nid. Du bien, de la conduite. Voilà une fille ! »

L'homme répondit avec une gravité qui aurait pu surprendre :

« Oui, elle est bien belle. »

• • • • • • • • • • •

« Allons, voyons, que je finisse votre affaire… Vous demeurez toujours aux Rances ? »

L'homme inclina la tête.

Le brigadier remplit une formule de sa « belle main », de sa vaine écriture à tire-bouchons ; la fit sécher sur la lampe, cette fois moins élégamment, et la tendit. Tout de suite, le grand paysan l'introduisit dans un petit portefeuille de mouton cru, dont la laine rase adhérait encore, comme en portent tous les marchands de vaches de la côte. Le brigadier regardait ses mains. Mais la détente régnait, complètement. L'entracte de la jeune fille avait anéanti tout ce qui pouvait exister de méfiance, si jamais il y en avait eu.

« Pourquoi, à l'ordinaire, vous portez des gants de toile ? demanda le chef, par esprit de curiosité ou dernier scrupule professionnel.

— J'ai les mains très sensibles. Autrefois, brûlées… Pour mon travail, je me préserve. »

L'autre hésita, puis :

« Vous bûcheronnez fameusement, paraît-il ; – il hésita : montrez donc voir ? »

Du doigt, l'homme effleura encore son front, tendit brusquement ses deux mains devant lui, paumes vers la terre. Si l'autre eût été différent, il aurait remarqué leur émouvante anomalie. Mais le sexe tout-puissant n'intervenait plus, avec ses mystérieuses sensibilités, ses raffinements. Certes, on distinguait deux ou trois cicatrices sur celle de droite, quand, ainsi, dans l'orbe gras de la lampe à huile recoiffée, ces deux

mains allongeaient leur perfection, soulevaient leur forte finesse, relevaient légèrement leurs beaux doigts fuselés, avec des ongles coupés ras, mais dont les blanches lunules amorçaient la forme pure ; l'huile se hâtait de les revêtir d'or blanc, d'ivoire chaleureux, faisait resplendir leurs triangles. Comme s'il prenait peur, l'homme les retourna. Alors, avec une cicatrice encore, les callus du travail apparurent dans ces paumes ; sur chaque mont, un endurcissement, une induration légèrement jaunie, et autour des pouces, un collier de rougeur dû à la hache…

« Faites excuse, dit le gendarme, un peu honteux, mais, y en avait qui disaient que vous vous cachiez d'une maladie ; d'une sale maladie… »

L'inconnu ne répondit pas. Il vacillait un peu sur ses talons, et il rentra lentement ses mains dans l'ombre, sans les retourner. Il attendait, paumes ouvertes.

« C'est tout, prononça le chef : vous pouvez disposer. »

L'homme salua et s'en fut vers la porte, lentement, un peu courbé.

III

L'ACCUEIL SECRET

Dès qu'il fut sorti du bourg, l'inconnu quitta la grand-route et pénétra dans les champs. Il fit quelques centaines de mètres pour bientôt s'asseoir au sommet de la colline, sous les arbres. Il semblait à bout de forces, et il s'étendit presque, appuyé sur un coude.

La nuit, dans ces contrées, n'est jamais très dense. La voûte, le velours bleu, est traversée de subits météores ; l'espace sombre palpite d'énormes oiseaux gris et furtifs, qui se dérobent avant qu'on les distingue, et fuient, n'ayant laissé que les traces lumineuses de leur envol : ce sont les phares… Il arrive que des interférences, des rencontres astrales, se lient, se combinent, et que, soudain, au cœur des brumes, se distende et s'épanouisse une aurore infinitésimale née d'un brusque mariage de rayons ; dilatation silencieuse, après laquelle l'obscurité se renforce, une seconde, avant de frémir à nouveau. La nuit est remplie de lueurs, de signaux, d'appels. À chaque minute, le danger de la mer sollicite l'esprit, l'esprit qui voudrait oublier, se rassurer.

Déjà Gatteville, qui avait alors vingt-sept mètres, resplendissait et mettait, dans le lointain, une vaste irisation que l'humidité augmentait encore. Vers la gauche, un feu tremblotait, des étincelles jaillissaient de l'horizon et du sol. L'homme attendit longtemps, et peut-être qu'il dormait. Il ne se leva qu'après l'arrivée, infiniment lointaine, d'un couvre-feu sonné à trois lieues de là, au moins, et qu'amenait la brise.

Il se mit en marche sans hésitation. Il cheminait à travers bois, faisant craquer les feuilles sous un pas qui, cette fois, ne semblait point errer mais marquer une décision et un but. Il traversa un ruisselet dont s'entendaient les cascades sans qu'on en vît les eaux ; il le franchit sur de grosses pierres plates, humides, qui réfléchissaient les étoiles et les lueurs en marche. Puis, il longea un mur, dépassé par des frondaisons bruissantes, et dut suivre longtemps ce mur interminable avant de trouver la brèche. Il pénétra alors dans une obscurité de parc, plus dense ; il suivait une allée courbe.

Là encore, il connaissait imperturbablement sa route, car, en tournant, en épousant le mouvement du chemin, il ralentit comme s'il attendait ce qu'il allait voir. Il fit trois pas, quatre : devant lui, à une distance inappréciable et sortant de la nuit, deux cœurs apparurent ;

deux cœurs lumineux, l'un près de l'autre, suspendus dans le vide noir ; deux cœurs dorés et rougeoyants, projetant des lueurs qui devaient être faibles, mais qui, dans cette nuit complète, les entouraient de rayons.

Il s'était arrêté, l'œil fixé sur ces apparitions étranges. Puis il marcha vers elles. Alors une grande maison sortit des arbres. D'autres lumières scintillaient sur une façade perpendiculaire, que des bâtiments bas rejoignaient au pavillon où brillaient les cœurs. Les cœurs n'étaient que les ouvertures des contrevents, à la mode campagnarde, d'une pièce éclairée ; mais, dans cette obscurité, ils semblaient un symbole magique et doux. L'homme arriva tout près, et, ayant introduit précautionneusement une clef dans la serrure, il entra.

Après un tout petit vestibule, il pénétrait dans une vaste pièce somptueuse, d'une somptuosité ancienne, mais encore éclatante, dont on ne pouvait point ne pas ressentir l'art souverain ; décorée en ces temps où la grâce française s'alliait à l'opulence. La salle n'était pas entièrement dorée, elle eût paru moins riche sous la feuille métallique, mais elle s'élargissait de boiseries jaunissantes, verdissantes, d'une nuance inexistante dans la nature immobile : peut-être celle qui subsiste dans les couchants, quelques minutes, entre l'or du soleil et le bleu de la nuit.

Une lampe éclairait tout cela, sans grande force, d'autant quelle semblait avoir été mise en veilleuse, mais cette peinture, cette détrempe relevée d'or, s'illuminait comme d'elle-même. Des portraits parés pour le bal, sur la muraille ; dans la pièce, des meubles si fins sur leurs jambes courbes qu'ils paraissaient, eux aussi, prêts à danser.

L'homme avançait lentement au milieu de ces délicates architectures, et ses pas, un à un, foulaient les roses d'un grand tapis à bouquets. Il s'assit enfin sur un canapé de soie, féminin, gonflé de rondeurs et de saillies molles. Il tournait la tête, semblant refaire connaissance avec ces choses, parmi lesquelles il tranchait si péniblement. Il avait ses deux mains entre ses genoux, mais son œil ayant rencontré ses godasses, il ramena brusquement ses pieds sous le siège.

La pièce avait dû être consacrée à la musique. Un grand clavecin y trônait, avec un pianoforte ; une harpe élevait son chapiteau corinthien d'où partaient des guirlandes ; les cordes rompues foisonnaient autour, ainsi que des ronces. Dans un coin, un grand violoncelle scintillant, doré comme un carabe. Tout repoussait ce lourd personnage barbu, aux cheveux plats, à la veste de rustre. Les portraits du mur semblaient s'indigner, eux, satinés, poudrés et glabres, dont les traits respiraient la

gaieté et la vaillance.

Pourtant l'homme était attendu : un en-cas était préparé sur un guéridon, élégamment, dans une petite soupière d'argent, sur une nappe, avec des assiettes à fleurs, des coupes de Venise et une carafe d'un vin blond. Au centre, un petit bouquet de roses, les dernières. L'inconnu avait eu un commencement de sourire en y posant les yeux.

Il se releva lentement, et pas à pas, encore, s'approcha des beaux meubles musicaux. Le clavecin était ouvert ; le rôdeur feuilleta le cahier rose, la partition qui s'étalait sur le pupitre ; puis il fixa pensivement les touches. Ses doigts eurent un instant l'envie de les animer, mais, se contenant, s'épiant, il posa simplement l'index tout à droite du clavier, où la note est presque imperceptible ; avec douceur, mais suffisamment pour déterminer le pincement, l'égratignement de la corde. On perçut un tintement de cristal fêlé, une minuscule détente mélodieuse, un tout petit cri de chauve-souris… L'homme alla jusqu'au violoncelle et le retourna ; mais son immédiate résonance, son murmure, le contraignirent, et avec soupçon, il lui fit reprendre sa place.

L'inconnu, d'ailleurs, revint vers le guéridon servi et souleva le couvercle de la soupière, le rapprocha de la lampe, pour mieux en admirer le fretelet, le bouton central. Des armoiries somptueuses s'étalaient sur la surface convexe, armoiries doubles avec le manteau de pair. L'homme pencha la tête pour les considérer, et comme si elles lui suggéraient une recherche, son regard quitta la gravure pour s'en aller quêter de portrait en portrait ; son regard assombri qui étudiait les figures, les costumes, les expressions.

Sa main distraite voulut reposer le couvercle sur le guéridon, le mit gauchement, sans regarder. Le couvercle oscilla, tomba à terre, avec un bruit énorme, semblait-il, un bruit de cloche d'église ! L'homme fit un bond sur lui-même, ramassa la timbale comme s'il pouvait en rattraper le bruit, et tout ployé, prêt à fuir, gagna la porte.

Mais on n'entendait rien ; rien, dans ce prolongement de la maison. L'inconnu reposa le couvercle sur le récipient avec une précaution presque risible, et se tint appuyé au mur.

Il n'eut pas longtemps à rêver. Au loin, une porte grinça ; au premier murmure, l'homme avait sursauté ; mais le même bruit recommençant, probablement un signal (on devait ouvrir par deux fois ce vantail qui criait), il revint au centre de la pièce, et sa figure changea.

Un des battants de la haute porte, près de la cheminée, se détacha, tourna : une jeune femme svelte et blanche, toute vêtue de noir, parut.

Elle courut au paysan, mains offertes, dans un grand frisson de soie, dans une légèreté d'Atalante, en portant, sur ses traits extraordinairement fins, de la joie et de l'angoisse :

« Eh bien ? »

L'homme répondit :

« Je ne crois pas qu'il y ait de danger ; la lettre a suffi.

— Ah !… fit-elle, en renversant sont très long cou comme si l'on eût tiré sur ses boucles noires : Ah ! Dieu », reprit-elle avec une douce et rauque accentuation de la gorge, défaillant.

Elle tenait dans ses mains de jongleuse les solides mains. Elle les lâcha pour saisir la grosse tête lasse ; ses doigts s'enfoncèrent convulsivement parmi la barbe ; elle baisa la joue de l'homme, deux fois, avec un demi-sanglot.

« Ma petite !… fit-il, péniblement… Amicie…

— Racontez-moi ; d'abord, asseyez-vous. Attendez ! »

Elle paraissait hors d'elle-même et dans une surexcitation un peu fébrile. Elle s'animait mais n'avait pas rosi. Non ! Qu'il prît son temps pour raconter. D'abord, il fallait être confortable :

« Attendez ! »

Elle se débarrassa de sa grande mante de velours, et elle apparut en demi-décolleté, avec des perles qui brillaient à son cou, en collier, à ses bras nus, en torsades :

« Ah ! on n'a pas préparé le feu ! Mais il y a du bois dans les coffres ! »

Et elle ouvrit tout grands les panneaux d'une armoire d'attache qui faisait pendant à la porte d'entrée, près de la cheminée. Ses mains saisirent des brins de fagot.

L'autre voulut s'interposer, la remplacer, mais elle le chassa :

« Je sais, maintenant, je sais tout faire, comme vous ! »

Elle tenait à le prouver, et sur son genou, en pinçant les lèvres, souriante, elle brisait les ramilles, un peu maladroite, certes, mais avec une sorte de triomphe. Les bracelets de perles empiétaient sur ses mains. C'était un spectacle bien étonnant que cette posture sur une seule jambe, énergiquement populaire, auprès d'une élégance si complète, de l'être, du vêtement, du bijou.

« Permets-moi ! supplia-t-il.

— Jamais de la vie ! Installez-vous dans la bergère. »

Elle préparait son feu, entassait les bûches, et, prenant de la flamme

à la lampe avec un papier ployé, elle alluma ; à quatre pattes, dans sa somptueuse robe, sur la plaque de marbre du foyer que ses dix doigts fins rejoignaient, elle suivit la montée de l'embrasement, soufflant même :

« Voilà. Maintenant, vous allez souper. »

L'autre se défendait. Elle approcha la belle soupière d'argent tout près des flammes…

« Non, fit l'homme, machinalement : le feu… »

Elle partit d'un rire clair, fronça les sourcils par jeu, ses sourcils minuscules, et mimant un grondeur : « Faites attention à l'argenterie, les enfants !… » Il eut un geste d'excuse. Mais elle ne le regardait plus et tiquait sur ses souliers.

« Oh ! Seigneur Dieu !… Laissez-moi faire ! Laissez-moi faire ! »

Elle se releva avec un mouvement bizarrement souple, comme si elle eût monté du sol sans remuer les genoux ; recourut au placard et en rapporta une paire d'escarpins vernis. Elle revint s'agenouiller encore :

« Donnez-moi vos bottes de sept lieues ! »

Il protesta, mais elle voulait, voulait… Accroupie, elle saisit l'un de ces tragiques godillots, relevant brusquement sa robe pour les poser sur le jupon de satin, et elle commença à dénouer les lacets.

L'homme fut pris soudainement d'une sorte d'abandon absolu qu'elle anima d'un rapide mouvement de cou et d'un sourire un peu grisant. En un instant, il fut déchaussé et rechaussé. Les instruments de marche restèrent sur le tapis. Vrai, des souliers de maroufle ; des souliers achetés à quelque colporteur, armés pour suivre, tout le jour, une charrue dans les sillons et les argiles, pour escalader les monts hérissés de silex, pour s'arracher à la boue, à la glu des terres pourries. Ah ! quels souliers ! Des sabots eussent eu encore quelque dignité rurale, mais ceci suait la brutalité et la misère. Sur le tapis, ils semblèrent encore plus frustes, plus grossiers d'être vides.

Elle les soupesa, au bout de ses doigts irréels, qu'elle venait de frapper pour en faire tomber la poussière ; son sourire s'éteignit ; elle les remit à terre et fondit en larmes. Elle se laissa choir dans la bergère d'en face.

Lui se leva, encore plus peiné qu'attendri par ce désespoir subit ; mais déjà elle se redressait, secouait le visage, faisait tourbillonner dessus un petit mouchoir, et, prenant la main de son commensal interdit, elle l'attira vers le grand fauteuil où elle se rencognait :

« Venez… »

Il s'assit près d'elle qui se poussait toujours sur le côté, et elle s'allongea, en somme, contre lui, son bras droit passé autour du cou, l'autre, avec sa main et les perles, posé sur le genou de bure. Elle coucha sa tête sur la grosse épaule, contre la barbe ; puis :

« Racontez-moi tout, bien lentement ; tout ce qu'a dit Sabre… N'oubliez rien.

Quand il eut fini, ils restèrent tous les deux ainsi, alanguis, inertes, comme s'ils souffraient d'une courbature épuisante, venue d'avoir porté tout ce que ces mots contenaient d'émotion, dénouaient d'appréhensions, réprimaient…

Cependant, l'énergie passionnée qui animait ce corps frêle et blanc de jeune femme, ne pouvait longtemps s'assoupir. Elle ne réussissait pas encore à parler, mais se mettant debout, après avoir tendrement tapoté le genou sur lequel sa main s'attardait, elle voulut s'occuper des mets. Avec sa robe de dentelle, elle saisit les anses de la soupière trop chaude et la porte fumante sur le guéridon. Cependant, elle dit :

« Cette Jacqueline, c'est la jolie jeune fille de la maison de pierre, sur la route d'Homeville ?

— Oui. »

Elle n'était pas libérée encore : elle revint devant la bergère où l'homme restait prostré ; elle le força à s'asseoir devant la table, et elle le regardait manger, rêveusement.

« Alors, reprit-elle, la situation est maintenant tout à fait différente. Absolument différente ! Vous voilà avec une personnalité nouvelle, sûre, garantie. Rien ne peut vous inquiéter, légalement. Rien ne devrait. Vous pourriez presque reprendre une vie normale ? »

D'une voix sourde, il objecta, abandonnant la cuiller ; il objecta… tant de choses ! Il parlait avec lenteur, avec effort, et restait freiné par sa lassitude, sans doute, ses émotions. Elle s'était assise sur le bras d'un fauteuil, et, très droite, mains jointes sur sa poitrine, le regardait fixement.

« Vous pourriez, en tout cas, diminuer ce travail ; ne plus vous exténuer à ce point-là ! »

Non, non ; il lui fallait un labeur acharné, la violence, cette espèce de combat qu'il menait chaque jour. Il lui fallait cet épuisement qui le débarrassait… Elle ne pouvait savoir, connaître, imaginer même. Et il lui jeta un coup d'œil furtif, de traqué.

Il continua : se leurrer était absurde, coupable. On restait toujours sous le danger d'une reconnaissance fortuite ; d'une reconnaissance

implacable, contre quoi rien ne prévaudrait…

« Allons donc ! Avec cette barbe et tout ce noir !… Ces vêtements, ces souliers ! Mais moi-même, j'ai de la peine… J'ai presque oublié l'autre homme… Non ! Je ne l'ai pas oublié ! s'excusa-t-elle avec un sourire, – et plus encore, avec cette vie que vous supportez jour et nuit. »

Elle s'arrêta. Oui, cette vie-là fournissait le meilleur des masques ; et elle se rendait compte qu'en incitant à l'adoucir, elle desservait.

« Tu vois !… » répliqua-t-il, doucement, comme s'il lisait en elle.

Mais le cheminement de sa pensée entraînait l'inconnu vers d'autres perspectives. Il reprit, après un silence angoissé : bien sûr, il agirait sagement en partant, en s'en allant encore une fois à l'étranger, où, avec cette identité nouvelle, il serait à peine exposé. Mais le pouvait-il ? Le pourrait-il ?

Il se leva et se mit à marcher de long en large. Le parquet était vieux, et quand il passait près du clavecin, l'instrument fléchissait légèrement de son pied extérieur. L'homme ne voulait pas avouer, mais il laissait transparaître que s'il n'arrivait pas à s'éloigner, c'était que ce qu'il trouvait ici même restait son dernier recours ; que de s'accrocher là, à ce voisinage-là, près d'une telle tendresse, lui était nécessaire au point d'en être devenu vital. Il s'efforçait de cacher, de minimiser ses tourments, ses hantises ; mais c'était trop fort et cela filtrait. Non, non ! il parviendrait… Encore quelques mois, et il partirait.

« J'ai toujours pensé que je vous accompagnerais, opina-t-elle.

— Impossible. Ce serait me désigner. »

Cette vie forestière, rurale, provinciale, où elle se cantonnait, ne pouvait surprendre personne, dans de telles circonstances, après… Mais, la voir aller en Angleterre serait avouer ce qu'ils n'avaient pas le droit d'avouer. Lui souffrait déjà assez qu'elle s'imposât cette existence… Quelques semaines…

« Mais je ne veux rien d'autre que ce que vous me donnez ! J'y suis absolument faite. Jamais, jamais, entendez-vous ! je ne me suis sentie plus utile, plus récompensée… » Elle s'assombrissait toujours : « Mais, est-ce donc encore à ce point de découragement ? J'espérais… il me semblait… »

Elle se débattait à son tour sous une vision affreuse. Elle devinait certainement que seuls son amour et sa sollicitude, l'amour qu'il lui portait aussi, préservaient cet homme du désespoir final, de l'affranchissement… Et elle s'affolait en même temps de la fragilité de l'appui, et de l'énormité de la souffrance. Elle murmura :

« … Serai-je donc toujours seule à vous aider ?… »

Il ne comprit pas le sens de l'invocation et répondit :

« Loigny est un secours : nous le voyons bien ; mais, par contre, bien souvent, il envenime, au lieu d'apaiser… si j'ai droit à la paix.

— Ce n'est pas ce secours-là sur lequel je compte », insista-t-elle avec une grave lenteur qui la modifiait.

Il la regarda, étonné ; elle marquait une indécision, une pudeur.

« Sur vous-même, – elle se leva : – et sur Dieu ! » finit-elle avec une force soudaine et décidée.

L'inconnu hocha pensivement la tête, dans une sorte de malaise qui lui échappait.

« Vous êtes entouré de prières », continua-t-elle, avec une noblesse qui la grandissait encore ; une exaltation qui la purifiait ; quelque chose de supérieur et de particulier, de chimérique et d'enfantin, qui, à cette femme tellement féminine, appartenant si gracieusement à la futilité du monde, conférait un peu de la sévérité, de la rudesse sublimes des prophétesses : « ne le sentez-vous pas ? Nous avons organisé autour de vous, avec le chanoine, un immense concours de prières ! Lui, il ne sait rien. J'ai demandé seulement pour un « corps et une âme qui souffrent, qui souffriront toujours ». Et pas de communauté, de couvent, où, chaque jour, l'on ne prie pour vous ; dans ce pays, bien sûr, mais partout, partout ! dans toute la France, dans tous les pays chrétiens. Le chanoine nous a donné l'Orient, et le père Maximin, tout son Ordre. Au-delà même des terres chrétiennes, nous avons obtenu de vous faire bénéficier des prières des martyrs. On prie pour vous dans les missions les plus lointaines, les plus cruelles. Des hommes, qui ne savent pas si, le soir, ils ne seront pas suppliciés, offrent, pour vous, leur messe du matin, chez les païens, chez les sauvages ! Des plus belles églises aux plus pauvres ! À Rome, au Jésu, à Saint-Pierre et en Afrique, où, pour tout autel, le desservant n'a qu'une pierre sacrée… Le pape prie pour vous, le père l'a obtenu, et… – elle eut un mouvement de gorge, émue, contractée – et aussi les derniers, les plus pauvres des petits frères lais, ceux qui savent à peine lire. » Elle se montait : « Nous avons été plus loin, par-delà la terre. Nous vous avons relié aux âmes du Purgatoire, qu'on supplie pour vous en leur prodiguant les messes, vingt messes tous les jours ! » Il s'était figé, cloué par ces révélations que jetait une voix ardente et devenue un peu gutturale. Autour de lui, voyait-il cette profusion, ce fourmillement, cette trombe des prières en marche, en mouvement, pressantes ? Saisissait-il, enfin, un instant, la catholicité, l'universalité ardente et magnifique, sublimement audacieuse, de ces innombrables ferveurs ? Était-il entraîné dans l'ascension, aspiré à son tour ? Non, un peu

haletant, et confus à gémir, il regardait la jeune femme. Percevait-il plus clairement sa misère en voyant les efforts immenses qu'on prodiguait pour la soulager ? Se sentait-il plus honteux ?

Elle reprit enfin, à voix basse, mais extraordinairement accentuée :

« Resterez-vous donc le seul à ne pas prier pour vous ! »

Il eut encore un sursaut. Puis, on devait pourtant répondre, il murmura :

« Je prie un peu aussi, maintenant ; je commence… Amicie. »

Et, avec une sorte de brusquerie, de semi-contrainte vaincue, de la même poche où tiédissait le pistolet qui aurait dû le tuer si la confrontation tournait mal, il sortit le petit livre de maroquin : « Je garde votre livre… Il ne me quitte plus. Mais j'ai beaucoup de peine à… »

Elle revenait à elle ; elle rougissait brusquement, et elle se reploya, comme un oiseau atteint en plein vol, s'écrase. Pourquoi est-il si délicat d'approcher de ce côté de l'âme ? Si douloureux ? Pourquoi, parmi toutes les confidences, celle de notre infirmité ressentie en face du mystère, demande-t-elle tant d'efforts ? L'aveu que nous sommes au bout de nous-mêmes, et qu'il ne nous reste plus de force humaine ?

La gêne de l'homme refluait sur la jeune femme et la laissa quelques secondes vacillante. Elle perdit subitement toute la grandeur, toute l'étrange majesté que ses paroles venaient de faire émaner d'elle ; elle hésitait entre la joie d'avoir reçu ce faible aveu, et la honte de l'avoir provoqué. Le mouvement de son corps révélait son oscillation. Puis, elle redevint très jeune, presque une fillette, qui, dans un mouvement de liberté puérile, voudrait se faire pardonner. Elle tenait à remettre elle-même le livre dans la grosse poche. L'homme ne la laissa pas faire car elle eût rencontré l'arme. Il saisit le bouquet de doigts, ces tiges fines, ces fleurs de muguet, et les perdit dans sa puissante barbe :

« J'arriverai, peut-être, Monette… »

Cependant elle changeait encore. Il s'était glissé entre eux quelque chose de très noble, peut-être, mais qui modifiait trop ces rôles respectifs devenus les leurs, ce qu'ils jouaient si profondément à l'ordinaire : jusque-là elle distrayait, elle réconfortait, et *n'enseignait pas.* Elle saisit l'inconnu aux épaules, et un peu rose, enfin, mais riante :

« Et, vous ne savez pas ! on prie ici depuis ce matin. Je m'y suis mise avec tout le monde. Je n'étais plus l'abbesse en plein vent, comme on me nomme, mais une supérieure pour de vrai ! Je les ai tous bouclés dans la chapelle !… Soupons ; je suis creuse comme un saint

d’argent. »

IV

ÉTHIQUE PÉRIMÉE

Hubert Hauquetot de Loigny, duc de Loigny, avait été page du comte d'Artois, aide de camp de Charette, officier d'ordonnance de Lannes, chef d'état-major du duc d'Angoulême, et général (à Krasnoé), il était arboriculteur, philosophe sceptique, poète facile, mais bienfaiteur universel.

On voyait, au début de l'avenue grandiose qui menait à Hauquetot, au pied d'un chêne large de quatre mètres, une échelle de bambou, arachnéenne, et un petit fusil court garni d'argent, somptueux. Deux beaux cockers, sur leur derrière, le nez vers le ciel. Établi sur le premier fourché, à dix mètres de haut, un petit homme en guêtres blanches badigeonnait l'aisselle de l'arbre, avec une grande attention. Le pot de coaltar était suspendu au crochet de fer qui remplaçait sa main absente : le duc de Loigny soignait les chênes, les chevaux et les chiens avec une patience inaltérable, et laissait aux médecins, qu'il méprisait un peu et payait beaucoup, les hommes de sa duché.

Les cockers noirs donnèrent de la voix : une jeune femme s'avançait dans l'avenue. Le duc regarda, descendit, déboucla son mancheron qui lui faisait mal à cause de l'humidité, le posa en travers du pot de coaltar, et, remettant en bandoulière le petit fusil, s'en fut, à la rencontre de sa nièce. Il pensait tout haut : « C'est un petit chef-d'œuvre, Amicie… mais oui, un Meissen, un Saxe, de la meilleure époque » : ce poète ne se doutait pas que pareille image kaolinière allait bientôt si communément et si mal s'employer ; resterait une des seules concessions bourgeoises à la beauté de la porcelaine et de la femme.

Mme de Tallard progressait parmi les flèches languissantes du soleil, dans les ombres successives des arbres. Déjà, les chiens s'en étaient allés rendre hommage. Elle marchait vite, un peu trébuchante sur ses brodequins trop minces, comme si, descendue de son étagère, la figurine se fût péniblement résignée à redevenir une femme. Onze heures du matin. Le duc, sorti depuis deux heures, était encore au comble de sa joie matinale. Sa manche vide tournoya au-dessus de sa tête en signe de bienvenue, de plaisir, de fête – comme on hisse un pavillon, une flamme : « Mais oui, extraordinaire petit chef-d'œuvre. Au fait, plutôt un biscuit, quant à sa pâleur. Non, sauvage ! Biscuit,

culinaire, est bas, même pour celui de Sèvres !… J'ai trouvé : ma nièce est une pâte tendre… » Et, tout content, il se répéta, en vieux fidèle des femmes qu'il aimait mieux encore de ne plus réclamer que leur présence : « Amicie de Tallard est une pâte tendre, une pâ-teu-tendre… Teu-tendre est laid ; élidons ; Pat'tendre… Bien ! »

« Oui, fit-il en lui prenant le menton, tandis que sa manche vide continuait à virer joyeusement, au-dessus de la capeline claire, oui, vous êtes, Monette – il la baisa sur la joue, imperceptiblement –, une pat'tendre, chérie ! à laquelle il ne manque qu'un peu de rose Pompadour aux pommettes… sentez-vous comme ce mot de *pommettes,* appliqué aux joues est aimable ?… et du bleu du Barry aux prunelles ; car, si vous aviez des yeux bleus !… Mais non, vous ne pouvez être plus jolie ! Les yeux bleus, cependant, quand on les contemple de près… Mais pourquoi, Monette, vous entêtez-vous à faire une sainte ? C'est vraiment peu agréable de réunir votre grâce à ces images horribles. Portez-vous un cilice, mon chéri, sous votre casaquin de Palmyre ? Une ceinture de fer sous le ruban ? Une jarretière à pointes d'acier, comme Mme de Gondrin de Montespan, notre parente, quand elle devint dévote, en nouait autour de son fort mollet ?… Pouah !

— D'abord, petit oncle, on ne porte presque plus de jarretières…

— Ah ! fit le duc de Loigny, avec un certain désappointement rêveur… – c'est dommage ! » mais il reprit : « Il fait encore si beau, exquise !… Regardez comme notre mère nature sait discrètement et joliment mourir ; admirez Hauquetot, qui vous sourit de tout son fard rose. L'ai-je assez bien réussi, mon crépissage, entre la nymphe-émue et la paysanne-bousculée ? Vous voyez, toutes nos fenêtres brillent, et, sur les belles eaux, voici venir les cygnes errants, qui, frémissants, surviennent. Eh ! eh ! y a de quoi faire un joli vers… Je reprends :

Et les cygnes errants, tout frémissants, surviennent…

si « surviennent » peut compter comme un bipède. Licence poétique ! J'ai toujours été licencieux… Et je n'aurai pas perdu ma journée, chérie, ayant baisé un joli visage et fait un joli vers. Car il est joli, cet alexandrin, irrégulier quant à la césure, un peu ; mais, la césure, c'est le rythme intime du vers, sa grâce ; et la césure est, aux hémistiches, ce que les dents sont aux lèvres : de menues et brillantes séparations du sourire. Ah ! que vous me donnez donc de talent, ce matin. Si je n'étais tellement grand seigneur, *quis artifex* laisserais-je donc périr ! Oui, grand seigneur, mon enfant, quoique les tiens firent petite bouche quand ils s'allièrent à nous, et eurent cet honneur. Car nous avons grimpé vite, magnifiques et insolents. Déjà, en 1624, tu pourras le

rappeler à qui de droit, nous nous étions alliés aux Montmorency. Et de quelle hauteur ! Mon grand-père, jouant contre le prince de Dombes, le fils du duc du Maine, et notre cousin par cette catin d'Athénaïste, ne put supporter la veine agaçante du légitimé ; il dit : « Il a une chance de bâtard ! » Ils se battirent, et mon grand-père, fillette, ayant paré sixte et dégagé quarte, tua le prince de Dombes… » La manche vide tourna gaiement : « Non, Monette, j'exagère ; j'arrange les choses, par cette matinée si belle : ce fut le prince de Dombes qui tua bon-papa.

— Oncle, je voudrais vous parler…

— Holà ! holà ! Ne commencez jamais ainsi ; c'est le début le plus affreux, celui des interlocuteurs prêts à toutes les vilenies, des auditeurs résignés à toutes les lâchetés : le début qui faisait fuir les altesses jadis. Abandonnez-vous au cours des mots, au fil du discours… Que voulez-vous ? de l'or pour vos œuvres pies ? pour que vous gagniez, avec elles, des mérites et de l'ingratitude ? Non ? Pas aujourd'hui ? Ce sera pour demain… Ah ! j'te vois v'nir avec tes petits souliers : tu veux m'assombrir des noirceurs que tu portes, brebis émissaire et tellement innocente ! Ne m'en parlez pas, Monette. Moi je voudrais vous dire des vers. C'est la poésie qui m'a empêché de devenir bonapartiste.

— Oncle, un tout petit instant de gravité ?

— Non. Ce soir, si tu veux rester à souper, je te consacrerai quinze longues minutes pour tes sévérités et ton goût trivial. Le matin, ma vie appartient à la gaieté. Moi, je fais ma prière à la joie, et si je disais mon *Notre Père,* je demanderais, plutôt que du pain, *notre vin quotidien.* Tu vas d'abord dîner tout à l'heure avec moi. Je ferai garnir la table avec le service en Tournai, d'un bleu lunaire, qui va si bien avec les argenteries et les marguerites doubles, marguerites que le jardinier fait enfler ainsi que des pets de nonne colosses, et que des barbares viennent de nommer *chrysanthèmes !*… Puis, nous monterons à cheval, tous les deux. J'aurai mon grand pur sang zain, Satan, de noir parfait, sans une balzane, liste ou étoile, et vous, tu prendras Esther, l'alezane dorée ; car Esther était blonde (c'est un secret que je tiens du petit Chasseriau). Nous irons rendre visite aux deux vieilles bécassines d'Auvers, qui s'épanouiront de te voir, comtesse, et de me fiche du M. le duc, dans leur joli petit château de crépi et d'essentes, pourrissant comme un nid de hérons. Ne penses-tu pas qu'il sera doux de s'en aller ainsi, dans la campagne muette, soucieuse de l'automne, et sur les prés spongieux, au seul bruit des cuirs et des sansonnets ? Les deux vieilles filles seront si contentes ! Elles ne m'en veulent presque plus d'avoir servi Buonaparte. Par exemple, je les tuerais en leur criant : « Vive l'Empereur ! » aux barbes de leurs bonnets, ces cocardières qui logèrent la duchesse de Berry. Ah ! tu sais, la duchesse

vient d'avoir encore un enfant. Quel géniteur que ce Lucchesi-Palli. Mais je serai sage : tu aimes toujours l'Empereur, toi ?

— Oui.

— C'est de ton âge » ; – comme ceux qui avaient servi Napoléon, le duc revenait toujours à ces périodes-là ; il semble que leur vie ne suffisait pas à les habituer, à leur prosaïser le héros : « Si tu l'avais connu tu le haïrais. C'est l'homme néfaste, le plus néfaste à la France et au monde : il nous donna le goût du grandiose, du démesuré, ce Tamerlan du national ! Je dois me rendre cette justice que je l'ai toujours servi en honnête homme, mais en honnête homme enrôlé dans une bande ! Évidemment, j'aurais dû rester chez moi, mais, un Loigny, c'est un limier perdu qui prend la tête de la première meute à lui passer sous le nez. Pourtant, ce marmouset bilieux ! comment la France put-elle suivre et aimer un chef blême ! un petit saturnien !

— Maintenant, oncle, à mon tour…

— Tais-toi, tais-toi… encore deux minutes de bonheur. Asseyons-nous sur ce banc ; holà, maraud ! Je joue au duc de répertoire pour appeler ainsi mon vieux Jean qui en sourit de toutes ses gencives. Oui, mon Jean, va nous quérir des coussins dans l'orangerie, pour que Mme la comtesse ne prenne – ni moi non plus – un rhume de sept ans et sept quarantaines, sur ce banc de pierre. C'est d'ici qu'on a la plus jolie vue sur le château, un peu en contrebas, avec cette anomalie des eaux surélevées. Gracieuse audace ! L'œil frise la nappe fine, et ricoche. »

Il s'adressa au journalier, cordialement :

« Merci, Jean ; demain matin, prépare le grand pot ; nous irons radouber le chêne-au-Roy. Oui, bien sûr, que j'assisterai au baptême – il baptise demain son vingt-deuxième petit-fils ! – je jetterai les dragées comme des grenades ! Asseyez-vous, Monette. Moi, je vous regarde encore un peu, avec comme fond, le château. As-tu su que toutes les statues qu'Aligre a plantées dans son parc, étaient les effigies des femmes qu'il avait aimées ? Avec des attributs sur le socle. Il y en a trente-deux ! La première porte un petit balai sur le piédouche : c'était une femme de chambre ; la vingtième, une couronne fermée : c'était une archiduchesse ; et la dernière, une seringue – car, le pauvret, celle-ci fut sa garde-malade. Ne gronde pas ! Aligre te trouvait ravissante, et tu n'avais que seize ans. Tu étais déjà de marbre avec ce teint que tu promènes. Seulement, pour monter à cheval, dans ce pays si merveilleusement pestilentiel, tu devrais porter masque, comme les grand-mères, comme Tainchebraye, mais dans une agréable opposition : si lui cache sa hideur blessée, toi, tu dissimulerais ta beauté qui blesse. Il n'est de femmes que blanches ; le brun, c'est pour

les mâles ; la femme devient la douce récompense de l'ombre quand on a couru au soleil derrière la gloire. Préserve ton épiderme sans pareil, chérie ! J'aime le mot d'épiderme, tellement plus noble que peau ! Épiderme semble réservé à l'humain ; on ne dit pas l'épiderme d'une vache, ni même d'un cheval… Puis, il commence comme Épiphanie, la fête des Rois. Ah ! si nous avions un roi, un vrai, amour, quelle sublime maîtresse royale, vous… Attends ! As' pas peur !… »

Avec une prestesse foudroyante, le manchot venait d'épauler, tirait ! Un gros pivert, olive et rouge, piqua une tête…

« Sale bête ! Rien n'abîme les arbres comme les trous qu'ils y font avec leur *terrière,* Tête-Dieu ! Tu n'as pas bougé : toujours bonne race ! »

Le cocker lui ramenait l'oiseau, qu'il acheva d'un coup sec sur sa crosse. Il le posa sur un socle pour ne pas désobliger le chien. Il revint vers Amicie de Tallard.

« Oncle, maintenant, à mon tour, et un peu de sérieux.

— En voici… Comprends donc que j'ai fort bien saisi que tu n'avais que de bonnes nouvelles à me glisser dans l'oreille. Sans cela, chérie, t'aurais-je ainsi promenée ? Je lutte depuis dix minutes pour ne pas tomber dans ce sérieux que tu réclames, qui t'accompagne, toi si blanche, comme un petit nuage noir. Va.

— Eh bien, grâce à vous, tout s'est très bien passé. Il est allé à la gendarmerie hier soir, et votre lettre a fait merveille. Il vous devra beaucoup.

— Bon ! n'en parlons plus. Je me crispe devant pareille souffrance, *inutile !* qui dépasse l'auteur, le coupable, et atteint tant de monde, et toi d'abord. C'est encore une victime du sérieux. De mon temps, le sérieux était une incorrection ; la mélancolie, une maladresse ; et l'humeur sombre, un crime. Vois-tu, le goût de ce que vous appelez aujourd'hui de la légèreté dissolvait tous ces desseins funestes, soufflait sur ces hantises et sur ces idées fixes. Nous étions gracieux, pirouettants, et toujours prêts à donner de nous-mêmes. Quand nous avions fait une bêtise, nous la réparions par une action d'éclat. Nous n'eussions jamais ennuyé personne avec nos remords : d'abord, nous n'en avions pas ! Il est vrai que la vie comptait moins, mais la nôtre aussi. Est-ce que nous n'étions pas plus chrétiens que vous, au fond, de vivre dans cette confiance ? Je ne puis pas penser à ce malheureux sans immédiatement le voir victime de tous les grands mots du siècle, ce Laocoon de l'opinion intime ! ce passionné noir, ce sombre justicier de l'expiation lugubre… Ouh ! voilà les Érinnyes !

« Jadis, ma chérie, l'affaire ne se serait pas produite, ou bien on l'eût étouffée. On aurait envoyé notre homme se faire tuer dans quelque honnête escarmouche, utile à son Roi et glorieuse pour sa famille. Mais avec le sérieux moderne, la conscience moderne, la justice fait du mal à tout le monde sans ressusciter personne. »

Amicie de Tallard, un peu en arrière, considérait pensivement le vieux petit seigneur qui se dressait sans perdre un pouce de sa taille, par habitude militaire sans doute, ou plutôt par énergie surabondante. Sa figure, rougie par le grand air, où palpitaient des cheveux blancs sous la toque de velours, avait fini par perdre le sourire qui jouait sur ses traits comme un rayon du soir sur une façade ancienne. Il s'appuyait sur son court fusil double. Il portait une grande redingote ouverte sur un gilet blanc, une culotte blanche terminée en hautes guêtres. Sa manche vide lui servait beaucoup, dans l'expression. Alors, cette manche se balançait pensivement.

« Je me demande, continua-t-il, bien souvent, d'où est venue, avec une telle soudaineté, cette perte de la gaieté française. Songe que jadis, Richelieu, le grand Cardinal, *faisait des farces !* Est-ce du règne de la bourgeoisie, qui n'a pu parvenir que grâce au sérieux affecté par ses commis, par leur gravité de petits fonctionnaires ? qui la conservent dans le gouvernement, comme des intendants ou maîtres d'hôtel ? Serait-ce de la place nouvelle prise par les protestants, antiroyalistes par état, et qui ont été, tout de suite – grandes qualités, d'ailleurs – utilisés par le nouveau régime ? Ou bien à la saignée effroyable faite chez les gentilshommes ? Les enfants ont été élevés comme des orphelins par des mères navrées… et dévotes, dans l'angoisse.

« Aussi, sans doute, au renouveau religieux, qui a redressé sur le monde les spectres de la mort coupable et de l'éternité – il réfléchit encore : – à l'attendrissement général, né en 1750 avec Jean-Jacques, avec ce que vous appelez sensibilité, et que nous autres nommons sensiblerie.

« Nous, nous avions réalisé une juste dépense sentimentale. On ne s'anémiait pas. Vous autres, vous gardez toujours la veine ouverte. C'est épuisant pour l'État et les familles… La rudesse gaie était une monnaie bien plus solide que la tristesse délicate. Toute la société, hommes et femmes, avait un comportement militaire, un état de guerrier insouciant. On tuait, on engendrait, on mourait avec beaucoup moins de simagrées. Vous devenez des malades qui se tiennent le pouls !

« Ma chérie, ne t'indigne pas, mais les relations familiales, vous les avez aussi faussées. Qu'est-ce que signifient ces attendrissements à

l'égard du *bébé,* un mot que vous avez inventé, comme un *bébégaiement* de votre tendresse ; et ces cultures en serre chaude des progénitures ? Nous ne nous le permettions pas ! Il faut savoir se séparer de l'enfant, et lui dire : « Va faire ton devoir pour le Roi », et ne pas l'anémier au départ, avec des larmes ou des sanglots, Tête-Dieu !

« Ma fille, cette propension-là est bourgeoise, et pas dans ce que la bourgeoisie a de meilleur. Les bourgeois vivaient en gardant leurs rejetons, en les couvant, entre la boutique et la fonction. De même, l'attachement que vous avez pour vos auteurs, aujourd'hui… Absurde, à la fin ! Nous sommes destinés à mourir avant vous ! Mon père a couru le cerf quatre jours après la mort de son père. Le livre de chasse le mentionne. Il est inadmissible que de tant aimer un père, on ne puisse plus vivre !

« Et, Monette, la sensiblerie laïque du XVIIIe siècle qui s'attaquait aux croyances a eu ce résultat fantastique de nourrir actuellement vos ferveurs religieuses elles-mêmes. Oui, vos imaginations, qu'elle a redoublées, vous mettent en extase… Vous voilà ravies en l'amour de Dieu. Quand on y pense, c'est terrible, cette génération de jeunes femmes, *amoureuses d'un Supplicié !*

— Oh ! oncle Hubert ! Oh !

— Ne te lamente pas, chérie, et quittons vite ! Au coup de la mort, je ferai ce que tu voudras. Donne-moi ton bras et viens dîner. Tu vois, je suis petit, et quand je baisais une femme aux lèvres, nous n'avions qu'à seulement tourner le visage, en fermant les yeux… Non, ne te fâche pas, Monette, je serai gentil !… Alors, étends-toi… Il a été content de ma lettre ? Pandore l'a reçue au port d'armes, en roulant les yeux et les *r ?* Allons, tant mieux ! tant mieux ! Maintenant, il pourra gambader ailleurs.

« Mirvaux ! mettez le couvert dans la grillotte, et faites brûler du cèdre : Mme la comtesse dîne avec moi. C'est pour vous toute seule, mon anémone, qu'on réserve le cèdre du Liban tombé l'année dernière, à la Toussaint… »

V

JACQUELINE ET L'ABBÉ

La veille, en quittant la gendarmerie, la belle jeune fille marchait vite, de son pas balancé qui la projetait en avant. Forloup tirait. Elle le maintenait toujours en laisse, sur les routes, comme l'on tient près de soi une arme. Les grands chemins n'étaient pas sûrs ; elle n'avait pas peur mais restait sur la défensive, par prudence atavique. Il y avait peut-être aussi, dans cette volonté, une sorte d'inconsciente coquetterie : le chien devenait un valet fidèle, un garde du corps. La jeune fille souriait, même à la nuit.

Au bout d'une demi-heure, elle parvint à la jolie maison de grès clair ; elle ouvrit la grille de bois et lâcha Forloup qui franchit l'allée en trois bonds, entre les buis et les rosiers, et gratta contre la porte. Le vantail s'ouvrit tout de suite ; Jacqueline était attendue. Une grande femme parut, la sœur aînée, eût-on dit, de cette enfant puissante, mais une sœur mystérieusement desséchée, rétrécie, tandis que l'autre s'épanouissait, mystérieusement aussi. Le contraste et les ressemblances s'accentuèrent quand elles furent l'une près de l'autre ; la mère l'embrassa avec une effusion un peu anormale dans ce milieu de simplicité et de calme, après l'avoir regardée comme pour la scruter, la reconnaître même. Ainsi réunies, elles formaient un couple magnifique de solidité, *un* couple, car la mère finissait par prendre quelque chose de viril. Elles ne se faisaient pas tort. Ce qui apparaissait d'ouvert et de riant chez la jeune fille, rendait plus nobles la fermeture et la gravité de la mère. La dignité de la femme accentuait encore plus la flexuosité, l'infime consentement qui émanait de la grande fille. Les traits de Jacqueline, même dans la rêverie, s'illuminaient d'une sorte de lueur secrète ; ils ne se figeaient jamais ; ils ne noircissaient pas. La mère était douée des mêmes yeux, que la lumière de la lampe jaunissait et qui devaient être verts, au jour. Mais sa bouche s'était amincie, rétractée ; ces lèvres de Jacqueline semblaient le plus délicat de son visage, endroit si fin, si diaphane, que son sang finissait par y apparaître. Celles de sa mère, presque pareilles, étaient infiniment différentes, dans leur arc légèrement détendu, leur couleur éteinte. La ressemblance plastique des deux femmes disparaissait parfois à cause d'une expression dissemblable.

Jacqueline s'entendit reprocher son retour tardif. Elle n'avait pas failli à l'ordre, mais un peu manqué de prudence. Mais voilà ! Jacqueline avait attendu l'arrivée de la diligence ; et puis, ce gros paquet, c'était la poudre pour l'oncle Richard – tout ça de poudre ! – qui lui avait coupé les doigts. Elle exhibait son gros colis brun : car dix livres de poudre, c'est vaste, mais cela pèse quand même cinq kilos ; à cette époque, un kilo semblait plus lourd que deux livres. La mère emporta le paquet dangereux dans une resserre à l'abri des feux et des lampes, mais sans hâte. C'était une maison où il y avait eu, comme disait Jacqueline, des soldats et des matelots. Un navire modèle ornait la commode, un de ces chasse-marée que montaient jadis les corsaires du Cotentin et du Nord, des barques vives et solides. Tous les petits canons du modèle luisaient. Il était entretenu. Placé sur sa commode de marqueterie, entre deux hautes et belles armoires normandes à corbeilles, bouquets et colombes, il se découpait sur la grande marge du mur crépi de blanc et semblait voguer devant un ciel de lait. Au-dessus de la cheminée, brillaient trois espingoles à canon de cuivre, dont un vrai tromblon d'abordage. Un vaisselier chargé de couleurs faisait face au petit navire. Tout cela brasillait, reflétant les flammes du foyer, qui dansaient sur tous les bois, animant la teinture tranquille et l'or de la lampe. Qu'il faisait bon, ici !

« Chauffe-toi à une *âme de fagots* », dit la mère en jetant une bourrée dans l'âtre.

À l'intérieur de la cheminée, deux légers petits sabots d'appartement, garnis de mouton, s'appuyaient debout contre la paroi, attendant Jacqueline. Mais Jacqueline ne les mit pas tout de suite. Elle s'était déchaussée avec la liberté de gestes d'une maison où ne vivent que des femmes, et elle posa ses pieds minces sur le beau coussin de Forloup, sur ses fortes épaules plissées. Forloup, déjà allongé devant le feu, lui adressa un long regard d'adoration somnolente. Puis, pensivement, Jacqueline commença à défaire sa haute coiffe :

« J'ai un peu mal à la tête… fit-elle, en s'excusant de cette liberté.

— La fièvre ? » demanda la mère aussitôt inquiète.

Mais non, la peau était fraîche ; si le poignet trépidait un peu, la marche seule… D'ailleurs l'accélération sanguine de la mère pouvait fausser le diagnostic ; elle était dans son jour d'accès. À partir de quatre heures, bien peu échappaient à la fièvre. Jacqueline résistait encore. Elle était colorée mais le grand air l'avait fouettée, et le feu la grillait. Elle s'abrita avec un petit drapeau rigide, un chasse-mouches, ramené jadis de quelque souk tunisien.

La mère attendait toujours, toute droite au-dessus de la fille souple. Jacqueline commença donc de babiller, comme il se devait :

« J'ai vu l'homme de tout près, dit-elle, – en allant chercher ma poudre. Il est plus jeune qu'on croit, et il a… – elle s'arrêtait, trouvant difficile à résumer ce qui se fût formulé par « il a de bonnes manières, de grandes manières… » elle reprit : « Le gendarme l'a appelé Monsieur.

— Il t'a parlé, Jacqueline ? »

Mme Jeanne, malgré sa réserve, montrait de la curiosité.

Jacqueline sourit lentement sans cesser de regarder le feu par-dessus son chasse-mouches :

« Non, mais comme j'étais pressée, que je demandais à passer avant lui…

— Oh ! Jacqueline.

— … Il a prié le brigadier de me servir. Ce n'est pas un paysan… »

Peut-être revoyait-elle ce qui se dissimule si difficilement : l'équilibre, l'harmonie générale d'un corps habitué aux courtoisies.

« En effet, reprit la mère, après quelques secondes données à la réflexion, – pourtant il bûcheronne comme pas un ! J'entendais encore sa cognée, mercredi, en revenant de la Sansurière. Tu as insisté pour qu'il te laissât son tour ? Jacqueline… gronda-t-elle, dans un sérieux qui dépassait le grief : Jacqueline, tu l'aimes trop ! »

Et elle se pencha pour la mieux voir. Jacqueline offrit son pur visage, laissant le chasse-mouches, les yeux dans les yeux, pour calmer cette mère trop sensible, et dont elle sentait à la fois l'admiration et le souci. Non, Jacqueline n'avait rien à craindre d'elle-même. Ni des autres. Le temps n'était pas encore venu.

On entendit crier la barrière de la grille. Forloup manifesta par bonne éducation, puis se mit lentement sur ses pattes, avançant avec solennité vers la porte, suivi de Jacqueline qui avait enfilé prestement ses sabots.

« C'est moi, fit une voix haute : moi, l'abbé ! » Jacqueline sourit à sa mère et ouvrit la porte avec empressement.

L'abbé parut. Un visage remarquable, au sommet d'une redingote de roulier. Il apportait du travail à Jacqueline en rentrant au Hautvillage.

« Bon Ami, vous allez souper, bien sûr ! »

Il ne voulait pas, mais la mère insistait avec sa noblesse contrainte, tandis que Jacqueline, presque tendrement, suppliait. Chez une femme très belle, la prière prend tout de suite un caractère redoutable

d'insistance. Il hésitait ; mais l'aménité de la pièce doublait l'amabilité des deux femmes, des trois femmes, car la vieille servante était venue présenter ses devoirs. Tout était douceur, luminosité, sympathie, tranquillité si juste…

Il hocha la tête avec une expression mélancolique :

« Eh oui ! je souperai… Et peut-être que j'y comptais un peu, beaucoup, si ce n'est tout à fait… Mon roussin de louage n'est pas rapide.

— Je vais aller le mettre à l'écurie », dit Jacqueline.

L'abbé ne voulait pas, il s'en choquait.

Le lent sourire réapparut, rêveur, sur les traits allongés et ronds : « Si ! J'aime les chevaux… Oh ! c'est Patard, le vieux Patard de Vauville. Je le connais. J'arrive, Patard ! je vais l'avoiner. Bon Ami, il vous ramènera comme le vent. »

L'abbé se débarrassa de son pardessus, que lui prit la grande femme :

« Oh ! votre douillette ! » s'exclama-t-elle : de scandale ou de pitié ?

Il haussa les épaules :

« Qu'est-ce qu'elle a ? Une déchirure de plus ?

— Décousue, heureusement. Chauffez-vous, monsieur le chanoine, je vais lui « faire un point ».

Il abandonna le vêtement, résigné à l'inévitable. Il s'assit sur une chaise, refusant le fauteuil. Sa soutane ne valait pas mieux. Mais le prêtre si misérablement vêtu avait des mains nobles et de superbes traits. De *grands* traits. C'est-à-dire simples et comme vides. Modelés dans une sérénité de la facture, une large lenteur, un goût de la sobriété. Une de ces figures que seule peut animer la passion, mais la passion la plus haute. Lignes sereines. Éléments paisibles et curvilignes, qui tendaient à la majesté. La paresse n'avait rien à faire dans cette tenue de misère : le dénuement seul l'imposait ; on le voyait bien aux grandes belles mains si nettes qu'il présentait à la flamme. D'ailleurs, est-ce que le fourreau pouvait compter, en présence de cette lame ?

La mère s'était assise elle aussi sur une chaise, par respect pour son hôte, et commençait tout de suite sa reprise. Elle avait chargé le feu et la flamme montait.

Il resta silencieux quelques minutes : il semblait toujours porter le viatique : enfin, comme si autre chose que l'essentiel ne valait d'être

dit, il émit avec précaution :

« Rien de nouveau, pour Jacqueline ? »

La mère eut un mouvement de tout l'être, qu'elle freina :

« Pas encore ; – et, dans une sorte d'excuse : j'attends ses vingt ans… Hélas ! dans deux mois… »

Le silence se retrama. Puis :

« Et si elle apprend ?

— J'aimerais mieux cela que d'avoir à la renseigner moi-même, monsieur le chanoine. »

Le prêtre eut un coup d'œil sévère :

« Ce ne serait pas juste, Jeanne.

— Ce ne serait pas juste », acquiesça-t-elle en se redressant ; et elle releva encore le front au-dessus de son travail noir : « Je sais… »

Le prêtre joignit les mains à plat ; ses deux pouces appliqués l'un contre l'autre dépassaient, et, comme il s'était reculé, l'ombre projetée par le feu sur la muraille claire dessina une hure de loup :

« Il faudrait demander la grâce, émit-il un peu haut ; – Jeanne, pour vous, enfin, le temps viendra-t-il ? »

La femme daigna :

« Je ne trouverai jamais le remords », fit-elle orgueilleusement.

Le prêtre ne bougea pas. Mme Jeanne reprit :

« Peut-être, après… »

Mais Forloup rentrait, frottant sa haute épaule contre le bras du prêtre, et lui dardant son regard d'or, son regard de bon génie. Jacqueline donc ne tarderait pas. Elle venait, en effet, et riant toute seule, amenant aussitôt la joie qu'elle entraînait :

« Ah ! le pauvre Patard ! Il s'est permis un petit mouvement d'encolure, de surprise, en reconnaissant de l'avoine. Le père Guillou le nourrit au foin de lande, à l'ajonc brisé. Eh ! maman ! voulez-vous que je vous aide ? Bon Ami a trop tiré sur les rênes, l'emmanchure y est restée ! »

Non ; la mère finirait de recoudre, et Jacqueline, avec ses meilleurs yeux, réparerait l'accroc, l'accroc du poignet. Alors Jacqueline s'assit dans le fauteuil, elle, doucement incurvée :

« Bon Ami, comment se fait-il que nous ayons la chance de vous voir, malgré l'heure ?

— Je reviens de chez Mme de Tallard. J'allais la solliciter. Nous avons passé la fin de l'après-midi en prières…

— C'est étrange, Bon Ami… je connais à peine la comtesse. Je la vois passer quelquefois à cheval avec M. de Loigny, mais toujours de loin. Ils s'en vont à travers champs. On dit qu'elle est très jolie.

— C'est une grande âme, répondit l'abbé, avec un pli de bouche ; ah ! que les corps avaient de puissance ! La danse de la vie ne brassait que les corps, traînant l'âme dans la poussière, l'âme qui s'ensanglantait…

— Mais bien sûr, Bon Ami, répondit Jacqueline dans un mouvement de sa gaieté naturelle ; est-ce qu'on est forcée d'être un laideron pour avoir une belle âme ? Mais vous êtes venu aussi pour moi. Où est-il, mon travail ? Donnez-le-moi.

— C'est pour les Arméniens, Jacqueline, une lettre un peu longue, et qu'il faudrait recopier seize fois ; que je signerai. Les tueries ont recommencé.

— Mon Dieu, dit la mère, encore ! »

Son expression était-elle plus jolie que sensible ?

« Oui, fit le prêtre, sombrement, nous ne voulons pas savoir le martyre de tout un peuple. »

Avec une précision qui ne semblait pas exempte de cruauté, il donna des chiffres, énuméra la quantité de vivants qu'une fois encore l'Islam sacrifiait à son fanatisme. Peut-être ne voulait-il pas s'accorder la détente d'une vengeance verbale. À quoi bon, d'ailleurs : ces morts mouraient si loin ! La distance rend insensible. Même ces femmes de qualité partageaient-elles cette indignation, cette consternation ? S'il leur avait annoncé le trépas de quatre pères de famille, à Carentan, à quinze lieues, elles eussent été bien plus troublées que pour vingt mille cadavres au-delà du Liban ! Pourtant, il réagissait : jadis le catholicisme avait amplifié à l'extrême les facultés de sentir, avec la pitié et la ferveur. Pour le catholique n'existait ni temps ni espace ; le monde matériel s'effaçait devant la réalité prenante du monde immatériel. Les saints vivaient toujours ; les martyrs saignaient toujours. La diminution du sens chrétien assoupira peu à peu les émois, même pour la poésie humaine. Un jour viendra où les pires nouvelles n'exciteront que l'étonnement et la curiosité.

L'abbé cita quelques faits tragiques, plus atroces encore ; son ton s'accentuait… La mère ne levait point la tête, mais les yeux de Jacqueline s'attachaient au grand visage qui ne la regardait pas.

Il cessa brusquement. Là encore, il se complaisait peut-être… Mme Jeanne en profita pour se lever. Il lui fallait se préoccuper d'un

dîner plus fin. Elle confia la douillette à Jacqueline, et rappela au prêtre qu'elle tenait à sa disposition la somme qu'elle avait promise. Il la remercia, sans effusion.

Jacqueline avait sorti sa « ménagère », sa boîte de travail, où brillaient des objets délicats. Un œuf d'ivoire pour repriser des bas, des navettes en écaille, des étuis d'argent de la Chine, et des ciseaux en gaine rouge ; une sorte d'élégance. Mais Jacqueline avait perdu sa bonhomie, sa facilité ; penchée sur la manche, elle s'appliquait, sourcils froncés, lèvres closes, dans cette demi-distension qui l'adoucissait. Elle passait ses fils de chaîne. Entre la lumière de la lampe et celle du feu, sa carnation prenait la richesse d'une pulpe d'orange. L'abbé se reprochait le relent de sang qu'il venait de faire pénétrer dans cette pièce si tranquille. Il s'efforça :

« D'où viennent tous ces trésors ?

— Des cadeaux, fit-elle, sans lever les yeux.

— De l'oncle Richard ? de la cousine Phaë ? »

Elle eut une toute petite moue :

« Non…

— … de nos amoureux, répliqua l'abbé, souriant avec une gentillesse complète qui désarmait, un sourire de persistante jeunesse.

— Non ! répondit Jacqueline gravement, en se redressant pour juger de l'ensemble de son travail ; – amoureux ?… il ne faut pas dire cela. Ce sont des présents de *mes amis,* voilà. Je ne sais pas toujours de qui, par exemple ! – rit-elle, soudain –, il y a trois jours, j'ai encore trouvé à la grille une petite boîte verte avec des bobines de nacre…

— Toujours des offrandes, des offrandes inconnues…

— Je finis quelquefois par connaître.

— Ce sont des ex-voto, Jacqueline. »

Il rêva quelque temps. Il subissait l'influence heureuse ; sa sévérité, son habituelle sévérité, le cédait à une petite douceur. C'est l'effet produit par certains êtres, qu'ils nous dégagent de nous-mêmes et de nos plus absorbantes préoccupations, de nos imaginations tourmentantes… Ils nous rendent sensibles à la minute présente et heureuse. Cet homme, qui depuis la veille luttait contre ses obsessions de carnage, dont les oreilles vibraient de cris, quitta ce monde affreux grâce à une belle jeune fille paisible, pour redevenir un commensal aimable.

Mais cela ne dura pas ; fut interrompu par un simple geste ; Jacqueline, ayant terminé sa reprise, au lieu de prendre la peine d'employer ses ciseaux, porta brusquement l'étoffe à sa bouche et rompit le fil d'un coup de dents ; mais d'une manière si vive qu'elle en devint, une seconde, animale… L'abbé se redressa :

« Oh ! Jacqueline ! » fit-il avec force, réprobation.

Était-ce uniquement physique ? et, nerveux plus qu'il ne l'avouait, ne pouvait-il supporter la prise du fil sur les dents ? Ou crut-il à une caresse trop vive sur un objet à lui ? Non : la liberté du geste, seule…

Elle le regarda, étonnée ; s'excusa : c'est vrai qu'elle conservait cette mauvaise habitude de couper ainsi ses fils. Mais elle semblait presque amusée par la vivacité qui avait fait sursauter son vieil ami. Elle se courba, s'arrondit pour présenter ses mains à la flamme.

« Tiens-toi droite, Jacqueline ! » reprit l'abbé sans remercier pour la réparation, et plus rude encore.

Ce pelotonnement accusait trop la langueur dont Jacqueline était empreinte. Elle lui lança un regard qui finissait par devenir craintif, et se raidit, telle une grande poupée. Il s'excusa à son tour. Il avait beaucoup d'affection pour elle, et s'inquiétait. La mollesse de l'attitude amène toujours la mollesse de l'esprit. Et il fallait que Jacqueline gardât son âme énergique…

« En ai-je tant besoin ? fit-elle, retrouvant vite le jeu, comme un jeune chat.

— Oui. Toi, particulièrement. Vois-tu, Jacqueline, tout se combine autour de toi, aujourd'hui, pour te faire une vie trop douce et trop facile. Tu te promènes au centre d'une ferveur unanime. Tu vis dans ton Paradis terrestre, avant le péché originel, – il buta sur cette petite phrase qui pouvait être grave ; puis décidé, il continua d'un accent aussi délibéré mais plus paternel : – et, Jacqueline, ce ne sera pas *ta* faute qui dénouera soudain cette concorde ; ce sera la faute universelle. Prémunis-toi ! comme les guerriers font des armes ; ne t'endors pas, car la Providence envoie des épreuves à ceux qu'elle aime. »

Elle répondit, à peine sérieuse, par un proverbe :

« *À brebis tondue, Dieu mesure le vent.* »

Il n'eut pas l'air d'entendre, réfléchit quelques secondes, et, d'un mouvement très rapide, un effleurement, qui voulait dire beaucoup chez quelqu'un d'une telle réserve, il lui toucha la main ; il osa :

« Aimes-tu quelqu'un, parmi tous ceux qui te choient ?

— Non », répondit-elle, en secouant sa belle tête ! avec un peu

d'égarement subit, étrange au milieu de ce calme heureux, et qui lui agrandissait les yeux à miracle ; elle souffla : « Non personne… encore. »

Il se pouvait que ce mot amour fût, pour elle, trop grave. Mais la réticence indiquait combien son esprit, encore libre, s'envolait cependant vers l'amour, tout prêt à se poser, et pour si peu de chose : pour un peu de tristesse ou de joie, un matin lumineux, un soir trop tiède, les poésies se réuniraient autour d'un passant ; les doux pièges joueraient, et le marin, venu d'une île, repartirait avec ce cœur dans sa barque.

« Alors, il serait encore temps… reprit l'abbé.

— Non ! n'en parlez plus !…

— Si… de choisir celui qui peut le mieux aimer. »

Et, une fois encore, il plaida pour son but secret. L'attirer vers un idéal religieux qui la préserverait ; qui saurait lui conserver toujours la joie qu'elle portait en elle ; la fortifierait contre toute souffrance. Il parla des oraisons moites, quiètes, dans le calme épandu des cloîtres, des effusions sans fin…

L'abbé s'adressait à Jacqueline comme à quelqu'un de sa caste qu'on retrouve égaré dans un autre milieu. Lui-même, pris par sa propre puissance, emporté, reprenait l'ardeur qui l'avait soutenu jadis. Il parlait bas, confidentiellement, mais le tremblement léger de sa voix, l'illumination de ses grands yeux grisâtres qui rencontraient ceux de Jacqueline, révélaient la force de sa conviction. Il voulait conquérir cette âme pour son dieu, cette belle jeune fille, comme Éliézer au puits. Presque à la même heure, l'inconnu et Jacqueline, ces deux êtres que la vie devait lier, se virent en butte à la même insistance : les puissances religieuses s'alarmaient autour d'eux, comme en présence de forces trop passionnées qu'il fallait réduire.

Et Jacqueline se débattait doucement, déjà moins vive et un peu engourdie : « Je ne veux pas, Bon Ami, attendez… »

Elle palpitait parce que l'insistance ardente trouble toujours la femme la plus calme ; elle était un peu fascinée par la violence sentimentale de l'homme, par son éloquence ; par la résonance profonde de sa gorge sur certains mots qu'il prononçait comme des caresses sonores. C'était une séduction, dont Jacqueline sortit, sortit soudain par une riposte étonnante qui percuta l'abbé, le neutralisa quelques minutes. Elle eut, pour résister à cet assaut de noblesse, le réflexe d'une jeune fille qui lutterait contre un projet laïque. Elle reprit, en un instant, contact d'elle-même, de cet organisme obscur, cet

ensemble indiscernable qui est en nous, et qui, dans les moments graves, se révèle en imposant sa voix. Elle répondit exactement comme si elle repoussait une demande en mariage, dans une rébellion :

« Je ne l'aime pas ! » ce qu'elle nuança : « Je n'aime pas assez Dieu… »

Et alors, avec une simplicité qui lui était naturelle mais avec une fermeté, une précision qu'on ne lui connaissait pas, elle expliqua sa révolte. Oui, tous les respects, toutes les obéissances, elle les avait : mais elle gardait trop de crainte.

Quand cela en arrive à un tel point de déférence, l'affection n'existe plus. Aucune intimité ne peut même s'imaginer. Dieu était trop au-dessus de sa condition… Ah ! ce ne serait jamais un mariage d'amour, ni même de raison.

Tout étonnée de se sentir si prolixe et si claire, elle commentait. Elle finit : « Pourquoi l'aimer ? Il a tout, que lui apporterais-je ? Il me semble qu'aimer, c'est enrichir. »

L'abbé, profondément atteint, la regardait avec une surprise où entrait quelque frayeur.

Peu à peu, il se reprit. Il parla alors d'un ton très différent, lointain comme un écho ; ses paroles semblaient naître d'elles-mêmes, spontanément, dans cette atmosphère neutre.

Il disait que, près du dieu, avait vécu un très pauvre homme qui demandait de la tendresse, de la pitié pour ce martyre qu'avait été sa vie. Seul, effroyablement, entouré de gens grossiers, et poursuivi, hanté par la vision de sa fin. Un jeune homme triste, qui s'arrêtait devant la Samaritaine, qui aimait Marie, qui se reposait doucement près de Marthe, en la plaisantant un peu tandis qu'elle faisait son ménage : « … tu comprends, Jacqueline ?… en *la plaisantant un peu.* » Qu'il restait ainsi, tout près de nous, tout humain. Le plus beau des enfants des hommes, le plus doux, le plus généreux, et, Jacqueline, le plus blessé…

« Tu sais, il est en dehors des nombres. Tu es *unique* pour lui comme il est unique pour toi. Il te sourit, Jacqueline ; il t'a nommée depuis ta naissance ; il te chérissait, toi, toi toute seule. Quand il pleurait au jardin des Oliviers, il y avait devant ses yeux une petite Jacqueline au fond du Cotentin. Maintenant il tend vers toi ses mains brisées… Et tu le laisses, abandonné, perdu, Jacqueline, et tu ne l'aimerais pas, celui qui meurt par amour, pour ton amour ?

— Ne dites pas cela, répondit-elle, toute brillante de larmes ; ce n'est pas vrai à ce point-là !

— Si. Il t'attend au bord du marais, comme il a pris, à la fin d'un

beau jour, Pierre-Hephah et André, au bord du lac de Génésareth. Il t'attend, debout ; le vent du marais, comme le vent de Tibériade, dérange sa chevelure blonde, un peu. Il ne veut que ton cœur…

— Je ne puis pas, gémit-elle avec un demi-sanglot.

— Si, tu pourras. Écoute… »

La porte se rouvrit ; Mme Jeanne apparaissait :

« Ah ! fit-elle sévèrement, vous l'avez fait pleurer. Elle a le temps. C'est mal !

— Non, c'est bien ! » répliqua le prêtre en se levant tout à coup, en prenant la douillette devant les femmes désolées : « Tiens, Jacqueline, voici les feuillets à recopier. Je reviendrai les chercher dans trois jours, mercredi…

— Oh ! mais non ! Restez ! supplia la jeune fille : et le dîner ? le dîner de maman !

— Non. Il fait trop bon, ici, trop doux. Mieux vaut ma cellule. Je vous remercie. Donnez-moi un morceau de pain. Adieu. »

Et il s'en fut.

• • • • • • • • • • •

Il remontait vers les monts déserts. Jésus de Galilée marchait devant lui, sur la terre normande.

VI

LA FIÈVRE ET LE MARAIS

C'est vraiment le doux automne ; un octobre d'après-midi muettes et ensoleillées, de journées pluvieuses aux lentes averses tièdes. La carrière résonne et frissonne… des étourneaux y font leur nid d'escale avant de foncer vers le sud. Leur départ, soulevant une nappe de bure, y claque. Des macreuses grises, venues d'Écosse, s'agitent sur l'étang triangulaire, devant la maison, à une lieue des vagues. L'inconnu les aime, ces mélancoliques oiseaux qu'on dit naître des carcasses de vieux navires, des coques naufragées sur lesquelles, avant de pouvoir prendre leur essor, les macreuses se maintiennent en longues rangées, piquées par le bec. La corneille est partie courir ses amours d'automne, mais elle rejoint parfois son ami en pleine campagne avec des gaietés cocasses, en se laissant tomber du haut des nuages. La source saisonnière reprend, et l'on entend son petit sanglot multiplié par les résonances, jour et nuit.

L'homme ne travaille presque plus. Il semble atteint par l'universelle langueur, touché lui aussi par la fièvre. Il a maigri ; il s'essouffle. Il reste des heures sur un sommet à suivre le lent décours des nuées, gagné par la suite insensible des minutes. Il paraît, épuisé de solitude, avoir de plus en plus besoin des vivants. Il se rapproche même en plein jour, avec des alertes, des fuites, mais qui le ramènent toujours plus près. Il s'aventure même au bord des grand-routes. Le voilà ! il marche, il descend…

Mais il écoute ! il a fait de tous les sons une étude particulière. Il sépare immédiatement les bruits humains des bruits animaux, végétaux, atmosphériques ; de ces millions de sonorités qui font cependant le silence campagnard ; depuis le frisson de la tige, le craquement de l'arbre, jusqu'à ce drame de suffocation asthmatique qu'est un braiment. L'automne est spécialement conducteur. L'automne transmet, dans sa paix usée, les plus faibles plaintes. L'oppression compacte de l'hiver viendra, seulement soulevée par le cri des corneilles.

Au buisson ! Il s'y jette.

Le bruit humain est toujours un choc ; les plus graves sont les tintements métalliques. L'inconnu s'affale sous la ramée. Il avait acquis

un sens animal des gîtes, des retraites, une sagacité de lièvre, un mimétisme d'insecte. Énorme bête rousse, il s'évanouit soudain parmi les rousseurs. Il vient d'entendre un cheval ferré sur le caillou de la sente.

Et Auclères, le brigadier, passe, son bicorne en bataille enfoncé jusque sur le sourcil, la jugulaire au menton, au pas roulé de son gros normand bai brun. Il va, dans tout l'éclat de ses buffleteries du dimanche, l'air toujours soupçonneux. S'il soupçonnait qu'à cinq mètres de lui, un homme d'un mètre quatre-vingts est caché dans cette fougère déjà rouge, que la brise déplace un peu ! La fougère, le vieux repaire chouan, sous laquelle on se couche à plat dos, jambes écartées, en ayant relevé les panaches. On repique des tiges entre ses cuisses ; on en tient dans ses deux mains, *on en prend dans sa bouche.*

L'homme ressort. Mais un autre bruit vient derrière. Pas inquiétant celui-là : un bon bruit mou : des pieds nus ; et l'homme sourit, car le passant qui monte la pente sait aussi profiter de l'occasion. Un contrebandier passe juste dans la trace du gendarme, avec un ballot de sel, ou du tabac compressé comme il en vient des îles anglaises. Les deux réfractaires se font des signes ironiques.

C'est dimanche, et le proscrit, même bien portant, ne travaille jamais ce jour-là. Il lui faut remettre ses yeux sur des formes humaines un peu parées. Lui porte un surplis de jonc, le manteau de pluie que fabriquent les maraîchins, mais il a besoin de retrouver la paix heureuse et les toilettes paysannes. Seulement il ne peut arriver assez près pour reprendre, avec ces marionnettes, le sentiment de la vie. Et pourtant, il avance de plus en plus, caché dans la haie ou le hallier. Il n'ose pas ; même pour les jeunes filles, qui passent casquées comme de douces guerrières, avec leurs *comètes* au nom d'étoiles, leurs hautes coiffes en hennins courbes, et leurs atours versicolores de reines sauvages, il ne peut encore modérer son angoisse. Elles jacassaient comme des pies ; après leur passage, la route semblait déserte à jamais.

Il s'est reculé, car il sent monter la fièvre et battre ses artères et qu'alors, il redoute ce qui peut le prendre, lui tomber dessus. Autour de lui, les choses commencent à se troubler ou à briller trop, d'un éclat fumeux qu'il connaît. Les petits personnages se mettent à marcher comme des figurines des tableaux mécaniques venus de Suisse, qui défilent collées sur un ruban sans fin…

Hélas ! il faut donc si vite se séparer des êtres. Ramener son accès à la maison ou dans les lieux vides. Comment ce dimanche va-t-il finir ?

C'est alors qu'il inventa sa longue-vue célèbre. Sans sortir de ses bruyères, il se servait d'une lunette marine à cercles de cuivre qu'il

avait noircis. Il la posait sur quelque fourché de pin mort, sur un granit, au sommet d'un mont, et il s'attachait, invisible, à un vivant qu'il accompagnait tout au long de la promenade. Si quelque occultation lui cachait sa victime, il la ressaisissait à la sortie, la rejoignait : le puissant verre s'appliquait à cette forme d'ombre qui était un homme, dont, quand la distance n'était pas trop grande, le grossissement révélait les traits et l'expression. Il s'étonnait : comme, dans leur solitude, les hommes devenaient tristes ! Il n'en voyait jamais sourire, jamais se détendre : livrés à eux-mêmes, tous semblaient porter une malédiction. Ces enfants qu'il surprenait gambadants et vifs en groupe, au sortir de l'école, ils reprenaient, une fois seuls, le maintien général, l'affaissement. Malheur à l'isolé, sans doute. Il n'inspire que la pitié, et peut-être que Dieu qui voit ainsi la créature, lui garde-t-il l'indulgence congénitale à laquelle elle a droit !

Ainsi l'inconnu finissait par prendre une connaissance complète du pays, de cette contrée, dans ses méandres et ses complications, sans plus y descendre – bientôt il ira au secours, il interviendra –, mais il n'en a pas encore l'audace : cramponné à son tube de cuivre, pris d'une curiosité presque maladive, il épie et scrute. Il y a des maisons, des châteaux, dont il devient l'hôte secret, parce qu'ils lui plaisent, qu'il aurait voulu les habiter. Il en connaît les appartements, les maîtres, les communs et les cuisines, les domestiques. Il prend une nouvelle vie, à distance, comme spirituelle, à laquelle la fièvre donne une réalité presque hallucinante. Le voilà même, aujourd'hui dimanche, qui chasse avec les hobereaux. Il voit quêter les chiens, courir les gardes. Partir le coup de feu dont le petit tonnerre lui parviendra vingt secondes plus tard. « Raté ! Mazette ! »

Il suit parfois des amoureux qu'il a vus se guetter, tournailler avant de se rejoindre. Lorsqu'ils sont réunis, l'homme les laisse partir, presque toujours, et sa longue-vue s'en va vers les îles et les vagues douloureuses. Il ne peut pas, c'est trop cruel…

Quand on sut, les gens s'inquiétèrent. Ils n'étaient plus seuls. Cette poursuite les surveillait, comme une sorte de conscience extérieure. Il n'y avait plus de solitude ; le roi secret du pays, peu à peu, établissait sa puissance encore inavouée mais qui prenait chaque jour plus de force.

Mais son attention devient extrême. Deux cavaliers, une amazone en gris sur une belle alezane blonde, et à côté un grand pur-sang couleur d'encre qui allonge l'encolure. L'homme lâche tout, flanque la lunette sous un buisson et galope pour leur couper la route. Il n'arrive pas toujours : les chevaux le distancent. Alors, avec une expression désolée, il les regarde décroître sur les vermeils de l'automne.

Parfois, il réussit. Il débouche comme un sanglier d'une ravine. Mais tout de suite freiné, honteux, maté, il passe à leur côté gauchement, à la façon d'un rustre qui s'en va au gaignage ; il les salue sans mot dire, en levant les yeux un instant. Le vieux seigneur, suivant son caprice ou sa témérité, l'arrête à certains jours, d'une interpellation caustique et gaie, parle deux minutes, devant la jeune femme pâlie. Ils se séparent. Les chevaux blond et noir reprenaient leur promenade légère, dans l'harmonie complète de leur élégance, semblant toujours s'étirer pour mesurer plus d'espace… Et l'inconnu figé attend qu'ils disparaissent.

La lunette s'arrêtait souvent sur la jolie maison de grès clair où reposait Jacqueline. Jacqueline était suivie par le pesant regard quand, elle aussi, de son pas allongé de pur-sang, marchait dans la campagne.

L'homme connaissait ainsi l'oncle Richard, Madame Jeanne, et l'abbé.

… mais se multipliaient les instants où l'inconnu ne s'appartenait plus du tout. L'automne amène la grande reprise des fièvres. Vers quatre heures, monte la fièvre. Un ralentissement universel saisit la nature, croirait-on, analogue à cette torpeur qui annonce aux hommes le début d'un accès ; torpeur orageuse, que zèbre tout à coup le premier frisson, le prodrome.

Les arbres ne remuent plus ; le vent s'amollit, même quand il souffle en bonne brise. L'émanation mystérieuse paraît sensible. Les chaumes semblent, sur les éteules, des tuyaux d'où sortirait une haleine toxique. Dans ce qui reste des marais, alors réduits, les eaux se chargent de boue ; au moindre changement de temps, des glaires font surface, des agglomérats de fucus mousseux et verdis, viscosités fuyardes qui se cherchent et se réunissent, mollement. Des borborygmes crèvent en bulles. Au bord, défoncé par les bestiaux, se tendent des pellicules irisées, des luisances hideusement métalliques, couleur de mouches. Ces rives se dessèchent venimeusement : les odeurs semblent salies ; les arômes des menthes, des romarins, des mélisses parviennent encore, mais traversés d'un relent fade.

Les rayons solaires fusent, parmi les vapeurs, en grands éventails soudain tout scintillants de corpuscules ailés. Les vallées s'approfondissent, assombries, crêtées d'une frange rousse qui ondule à leurs sommets. Le son lui-même diminue, dans son étonnante propagation, dans sa facilité à réveiller les échos et à contourner les collines circulaires. Les halos paraissent arrêter les vibrations ; une buée sale, impalpable, engourdit les lointains. À ces heures, la

fantasmagorie des aspects et des paysages s'unit au trouble des yeux, de l'être, à la somnolence écarquillée…

Plus que jamais, cet automne-là ! Le mal s'étendait, se propageait toujours, partant des eaux inertes pour envahir, peu à peu, les cultures, les bois. Le mal se faisait par approches lentes mais certaines, et auxquelles tous se résignaient, dans une soumission épuisée, avec un las sourire. Le temps vient des frissons et des claquements de dents, à côté du feu ; des grands bols de sauge ; le moment des sueurs, des coulées sinueuses au creux de l'échine, et des chairs de poule. La jouissance aussi, de se sentir délicat, atteint, au milieu de cette orgie de la force qui avait nourri les hommes durant tout l'été. Cela s'établit durant les octobres douceâtres. C'est le repos qui s'annonce, avec la fièvre.

Fièvres extraordinairement curieuses dans leurs retours réguliers, dont les noms sont oubliés depuis longtemps ; que seuls rappelaient les vieillards dans notre jeunesse, comme on citerait toute une famille de monstres morts : fièvres *palustres,* avec leurs *redoublements ;* accès plus déterminés, qui mettaient le corps en transe et les artères en folie, mais que suivaient les ineffables *rémissions :* les abandons du démon fièvre. La fièvre *tierce,* qui vous donnait deux jours de répit ; la *quarte,* trois jours ; la fièvre *confuse,* la plus redoutée, quoique la moins forte, mais qui n'avait pas de rythme et qui vous saisissait n'importe quand, d'ordinaire avec la chaleur ; qui faisait frissonner à l'église, où, dans l'intervalle du sermon, on entendait le cliquetis des mâchoires.

On oublie que la fièvre était jadis la grande ennemie des campagnes. Elle ne se cantonnait pas seulement au bord des eaux dormantes, les forêts surchargées d'humus la couvaient aussi. Le déboisement – on ne le sait plus – fut en partie prôné pour lutter contre elle, comme les dessèchements d'étangs : un champ qu'on cultive, c'est un morceau de santé. Aujourd'hui, la fièvre reparaît avec la politique de l'herbage.

Mais la fièvre était aussi la grande animatrice des campagnes, sa démence ; elle intervenait dans la magie des enchantements, des hallucinations miraculeuses. Elle troublait la vue, les sens, par des peurs, des rages, des rêves. Elle *fouettait le sang,* disait-on : elle le barattait ! décuplait la vie, et peut-être que le goût de l'alcool, avec sa fièvre temporaire, a remplacé les tourments de l'*endémie.*

Ce pays, usé par la fébricité, marquait ses enfants pour la vie entière. Ses fils emmenaient leur tare partout, exactement horlogère, et ce, dans toutes les contrées qu'ils occupaient. Les pères, crispés autour des maremmes, savaient que leurs enfants émigrés souffraient aussi,

cachetés du sceau imprescriptible ; qu'ils battaient leur *redoublement,* quel que fût l'endroit de leur refuge. Amérique, Asie, même dans les îles saines, rocheuses ; même ceux qui étaient à bord des navires, dans la forte salubrité marine, se penchaient et laissaient couler leurs sueurs sur les cabestans. Tous payaient tribut au pays natal. C'est une chose étonnante que nous tenons de vieux officiers de vaisseaux : l'exactitude de l'accès était si formelle qu'elle donnait une sorte d'appréciation des longitudes : l'accès de cinq heures dans le Cotentin, se produisait à cinq heures Cotentin, même si, par les différences solaires, l'horloge du bord marquait minuit. Le rythme inconnaissable s'était infiltré dans l'organisme, avec les microbes. Que ce fût même l'hiver dans les lieux qu'ils habitaient, les fiévreux, bouche ouverte et transpirant froid, baissaient la tête.

L'inconnu lui-même se soumettait à ces souffrances. Cela faisait partie du pays ; il s'y confondait mieux ; il devenait un vrai indigène de cette terre-là ; et, plus subtilement encore, peut-être jugeait-il ainsi qu'il se mélangeait aux malheurs généraux, et qu'il eût été coupable de s'y soustraire comme par un lâche privilège. Pourtant, sur cette nature sanguine et puissante, où l'accoutumance enfantine n'avait pas déterminé une vaccination, où la force s'offrait toute neuve à l'ennemi minuscule, de quels accès tremblait-il ! La fièvre tierce l'avait empoigné, la *triple-tierce,* la pire, celle qui multiplie ses redoublements, le faisait suer comme un cheval, et bourdonner comme un frelon. Prévenu que la grande frénésie allait venir, il se rencognait dans la petite maison, toutes portes closes, enfermé à clef, inquiet de ce que pouvait lui tirer le confus délire où il se débattait, à demi noyé sous le flot, le débordement des images atroces, et se débattant pour remonter… Il faisait de menus cris, ou de longs grognements, et cela finissait toujours par une mélodie mesquine, que cet homme, grand musicien, semblait seulement avoir retenue ; une rengaine qu'une de ses filles avait étudiée au piano-forte, durant des semaines, et qu'il chantonnait à bouche close d'abord, puis ensuite à toute voix.

Tan-lan-la, lon-la, lon-la, lon-laire,
Ta, lala, lala…

et qui le réentraînait horriblement dans le passé. Quand l'accès battait son plein, il se couvrait la tête, fuyant les visions ; s'entourait le visage d'un linge noir, tel un parricide, pour être bien sûr que ces images, qui passaient en feu et en sang devant lui, n'étaient que des phantasmes de sa cervelle surchauffée, surcomprimée, et n'avaient rien à faire avec le réel puisqu'il s'était volontairement aveuglé. Sur ses genoux serrés,

parfois il comptait des choses, des châtaignes entre ses doigts gluants… Il chantonnait. Il buvait de grands brocs d'eau glacée prise à la source ; et seulement quand la tension s'amortissait, il partait, repris de ces fugues nocturnes interminables qui l'avaient fait prendre pour un fou.

Le marais ne s'était pas vidé complètement cette année-là, comme il arrivait dans les temps anciens, pour des causes mal connues : colmatage des émissaires, périodes trop pluvieuses ? Il avait seulement diminué son étendue que les pluies d'automne élargissaient à nouveau, prématurément. Les endroits rendus à l'herbe étaient échiquetés de fossés pleins d'eau, mais devenus invisibles sous l'afflux des plantes aquatiques, des roseaux comme des lances cosaques, des presles cliquetantes, et surtout des nénuphars, larges comme des assiettes de caoutchouc, si abondants qu'ils se recouvraient les uns les autres, sortaient de l'eau, sur le côté. Dans le grand vent nocturne, celui qui n'aurait pas su, eût tremblé : ces fossés *aboyaient,* car la brise soulevait les feuilles, qui retombaient en claquant, et sur des milliers et des milliers de toises ! Là proliféraient les animalcules, plus abondamment encore, et l'on voyait dès l'après-midi, tourbillonner les diptères et les anophèles, en brumasses mobiles.

Vers la fin d'octobre, l'homme souffrit moins, ayant été obligé de se soigner par quelque impérieuse et tendre insistance. Mais le malaise des maraîchins était à son combat, avec leur misère. Les pâturages avaient manqué et cette eau abondante, sous la chaleur, développait de plus en plus la malaria.

Certaines fermes ne s'ouvraient qu'à peine ; la femme se glissait deux fois par jour pour traire, et quand elle revenait, l'inconnu, de sa lunette, la voyait remonter en titubant sous le poids des *channes,* les grandes urnes de cuivre jaune qu'elle soutenait pendues à un joug. Les très grosses cruches étaient portées sur l'épaule, étrangement, avec une courroie qui passait par-dessus la tête. Au soleil couchant, au crépuscule, tout le pays en arrivait ainsi à être parsemé de petites sphères éclatantes, comme des astéroïdes. Parfois, quand la maîtresse souffrait trop, c'était le mari qui allait traire, mais recouvert de la mante de sa femme pour que les vaches ne prissent pas peur. Plusieurs fois l'inconnu proposa son aide. Elle était à l'ordinaire refusée, par courage digne.

L'homme, entre deux crises, surveillait la montée des eaux, et repérait l'infiltration des tentacules, du grand poulpe clair, qui les étendait tous les jours un peu plus. La source profonde s'était rouverte.

On aurait dit que la cause en venait plutôt d'un affaissement du sol ; que les grands terrains d'herbage s'enfonçaient dans une submersion lente, d'abord, comme coule un navire, puis incroyablement rapide, à partir d'un certain point. Alors ce ne sont plus les jours qui marquent les progrès mais les heures. Une angoisse mal cachée, tous les ans pareille, étreint les gens des rives ; cela annonce la fin des malarias, mais est-ce *que l'eau s'arrêtera jamais ?* Dès que les grands creux sont pleins, le reste s'infiltre avec une rapidité de mauvais rêve. Débordements dans tous les méandres. Des eaux festonnées de baves remplissent ce ravin que vous traversiez la veille.

Et une grande et vaste et multiple clameur accompagne cette invasion silencieuse. Le bétail lutte pas à pas et recule ; les vaches beuglent, inquiètes de leurs veaux ; les juments hennissantes, craintives… Au contraire, l'arrivée des eaux remplit le ciel d'oiseaux en joie, comme en délire ; oiseaux de marais, oiseaux de mer qui accourent. Il y a des envols de mouettes comme sur les flots du raz, des filées de cormorans, de grands tournis de canards : les butors trompettent, les hérons couinent c'est la victoire des oiseaux pêcheurs. Les hérons, qui sont de haut vol, dominent toute la piaillerie emplumée de leurs lourdes ailes angulaires et creuses.

Deux fois, l'homme avait alarmé les fermes quand l'eau, surgissant sournoisement, encerclait le bétail, et il avait poussé lui aussi, sous les ondées d'argent, derrière les animaux qui sautent par-dessus les ruisseaux surchargés, tombent au milieu, et crachent du liquide comme des buffles, dans les eaux rouvertes. Il criait : *Tu… Tu !…* avec les vachers, sentant tourner sa tête qui battait et trembler ses poings rivés sur la gaule. Mais il aimait de se sentir à nouveau utile, utilisé, au milieu de ces gens simples. Il se croyait, se dépensant sur cette terre sauvage, redevenu un homme parmi les hommes. Il commençait à reconnaître les gens, à les individualiser, quand, au début, à la manière des voyageurs hâtifs, des coloniaux qui débarquent, tous lui avaient paru se ressembler, être sans âme, et s'agiter, comme des figurants du sol.

VII

LA TOUSSAINT

Il se lia avec une famille, de liens bien ténus, mais qui lui firent un peu abandonner sa position secrète.

Comme il regagnait sa hutte, obligé de faire un long détour devant l'arrivée fougueuse des hautes eaux qui commençaient de barrer les estuaires et les chemins anciens, l'inconnu se trouva en présence d'un petit drame où l'intervention immédiate s'imposait : pas même le temps d'appeler et de chercher du monde : il s'en fallait de quelques minutes. Un agneau échappé bêlait au milieu d'une éminence insensible mais encore respectée par la crue. Là, tout seul, prisonnier sur cet îlot étincelant qui diminuait toujours, dans le soir qui teignait l'herbe et la bestiole comme des émaux blancs et verts.

Le rôdeur s'engagea dans le pré, d'où chacun de ses pas tirait de petits jets d'eau comme s'il eût marché sur une méduse ou pilé sur une éponge. Il dut traverser le courant en enfonçant jusqu'au genou. Il courut après l'imbécile petit bonhomme qui caracolait autour de son disque toujours plus étroit, et qui, finalement, se lança dans le marais. Le solitaire, trempé jusqu'au ventre, l'y suivit, l'atteignit, le ramena vers la ferme dont il savait l'existence sur la colline. C'était ainsi : il lui aurait été impossible de laisser se noyer cet agneau.

Mais il n'était pas sans anxiété, car, ici, il allait être obligé de stationner quelque temps ; trop mouillé pour regagner sa bicoque, avec sa fièvre, il devrait attendre devant le feu, et se prêter plus ou moins à l'examen, tandis que, quand il courait à la suite des troupeaux, le trouble général le préservait. L'agneau mouillé devait lui aussi être réchauffé ; il savait que ces gens-là n'avaient qu'une brebis ; comment avaient-ils pu laisser filer l'agnelet ?

Mais il comprit tout de suite : l'homme qui lui ouvrit la porte était plus malade que lui-même ; la fièvre l'avait presque minéralisé, avec, sous les yeux, des noirceurs d'antimoine et des reflets plombeux sur les joues : une maigreur ! Le paysan lui sourit, semblant le reconnaître ; le remercia avec une effusion très simple : « Que Monsieur vienne vite se sécher ! » L'homme parlait comme du fond d'un rêve : lui et les siens étaient tous souffrants, et, par une malchance complète, assujettis aux mêmes périodes de la fièvre qui les prenait ensemble. L'inconnu entra.

Cinq personnes gisaient, acagnardées devant l'âtre, qui se levèrent :

une femme, deux garçonnets, et deux filles… Ils lui sourirent avec ce même air exténué qu'avait le maître. Un sourire de l'au-delà, d'une région ignorée… Ils étaient surchargés de tous les vêtements de la maison ; se pressaient autour d'un grand feu de bruyères et de roseaux détonnants. Sans mot dire, la fillette aînée essuya l'agneau et le coucha sur ses genoux, comme si ce supplément de chaleur n'était pas négligeable. Probablement leur inoculation à la même date, leur consanguinité, déterminaient ce surprenant synchronisme, mais ils l'admettaient, pris dans leur résignation admirable, dans leur courtoisie envers le mauvais sort ; peut-être aidés par un espoir religieux, une compensation future, avec la fin. Ces gens-là restaient si curieusement liés au culte !

D'un seul coup, l'homme se sentit en sûreté. Il éprouvait quelque chose de tranquillisant, de ferme, qui entraînait la paix ; une paix peut-être désespérée, mais la *paix*.

Les paysans se soignaient avec des décoctions d'écorces de saule, dont un grand coquemar bouillonnait sur le feu. Ils ne parlèrent plus quand le solitaire eut refusé le miel qu'ils offraient. Chacun poursuivait sa rêverie lasse, embrumée. Il se pouvait que lui-même, le proscrit, intervînt dans cette rêverie comme un personnage plus fantastique encore que ceux de la fièvre ; était-ce pour cela qu'il est demeuré dans les souvenirs, marqué d'un trait si noir, d'une telle passion ? Les fiévreux se taisaient ; ils se resserraient, recroquevillés, tas de loques où disparaissaient les corps vivants, d'où sortaient des mains grêles et noueuses tendues vers la flamme. Lui-même ne disait rien, et s'épanchait intimement, doucement, presque suavement, de faire pour la première fois partie d'un groupe d'êtres, sous un toit, et devant un foyer familial.

En s'en allant et parvenu au sommet des collines, il jetait un coup d'œil d'ingénieur, d'homme instruit et volontaire, sur le relief général. Comment arriver à résorber ces palus mortels ? Comment, réellement et puissamment, venir en aide à toute cette population, et dériver les eaux ? On pouvait y parvenir cependant : tout ce qui dépendait du duché de Loigny avait été, dans une longue suite séculaire, irrigué, nettoyé, assaini. Ces contacts, que sa vie lointaine *d'avant* ne lui avait pas permis, ni sa caste, trop citadine, trop près de la Cour, lui révélaient le peuple campagnard : dans sa fruste noblesse, dans son application, dans son goût du travail, et surtout, ah ! surtout, dans son acceptation presque sublime ! Il avait éprouvé en outre la sensation curieusement inattendue qu'il était connu, et connu pour être aidé, plaint au lieu d'être honni. Il était troublé. En redescendant, son teint rosissait d'une autre ardeur ; une sorte de sensibilité vague, mais

étendue, l'emplissait, qui lui faisait élargir son affection, la distendre sur un sol, hors des paysages et des aspects : comme on chérit une entité, une nation.

Le lendemain, il revenait à la petite ferme du marais ; et toute la maison l'accueillit cette fois avec une assurance amicale. Comme c'était bon – et facile ! – de se faire aimer ! il remarqua avec une émotion qui lui fit bourdonner les oreilles, que la fillette aînée l'appelait « Monsieur Louis »… Ils pouvaient croire que c'était son prénom, et ils l'employaient avec une pointe de réserve et d'audace, à la manière des tenanciers qui s'en servent pour témoigner au maître une affection ancienne, bien supérieure au respect. Ils semblaient si heureux de ce retour ! Ils sont si peu gâtés que la moindre attention les trouble, dans leur désert, ainsi que la plus petite parole adressée aux aveugles les retire de leur obscure solitude.

« Monsieur Louis » ramenait un flacon de poudre blanche luté au sain : de la poudre blanche très fine :

« Dans un peu de lait chaud, dit-il, prenez-la ; et ne vous arrêtez pas à son amertume. »

Son ton supérieur, que cette fois il ne songeait pas à dissimuler, augmentait leur confiance et son ascendant. De ses mains gantées, il prépara des doses sur des feuilles de roseau, car, à cette époque, le papier était une chose rare dans les campagnes. Il essayait de se rendre compte des poids, des centigrammes, des « grains » comme on disait encore ; mais il hésitait, et la fillette le tira d'affaire : « Une noisette ? »

Et brisant les avelines au moyen du casse-noix normand, une vis qui fend les coques sans les broyer, elle en prépara des petits réceptacles. Ce fut donc dans ces cupules rustiques que l'inconnu distribua d'abord le remède. Dans des coquilles de noix recollées à la cire d'abeilles, il enferma la provision qu'il laissait derrière lui.

Il s'assit encore, au milieu d'eux, et il y fut assez longuement. Comme il se décidait à partir et qu'il disait adieu sans tendre la main, il fut secoué par un acte de sympathie qui lui révéla la place qu'il venait d'acquérir parmi ces êtres peu démonstratifs. Soudain, la fillette de cinq ans s'emparait par-derrière de sa main pendante, et le tirait brusquement, de toute sa force, pour le retenir. C'était une petite blonde, aux yeux noirs très veloutés, avec un sourire plein de joie espiègle. Elle s'attachait à lui. Les paysans intervinrent en s'excusant, mais la petite ne lâchait pas :

« Tu veux donc que je reste ? fit l'homme d'une voix changée.

— Oui… » flûta-t-elle, avec un clignement d'yeux de très ancienne

amie.

L'effet de la drogue fut extraordinaire sur ces organismes préservés de toute thérapeutique chimique, chez qui rien n'avait altéré la franchise des réactions. Ils le crurent une opération de magie blanche. Le lendemain, vers trois heures, à l'instant où commençaient à l'ordinaire les zigzags glacials, ils s'étaient réunis autour du feu, passifs, attendant l'attaque imminente.

Et voilà que, peu à peu, passèrent les minutes ; qu'on dut recharger la cheminée. Et voici qu'ils s'étudiaient des yeux, furtivement, n'osant parler, dans une circonspection peureuse, comme si, de se targuer d'un mieux-être, pouvait renforcer la virulence prochaine du mal, l'exaspérer. Mais les enfants commencèrent à babiller, d'abord, et bientôt il fallut se rendre compte, s'avouer que les coups de fouet n'étaient plus que des frissons passagers et adoucis ; que l'accès revenait tout juste pour mieux montrer sa bénignité, sa défaite. Ils se redressèrent tous, s'interrogeant, expansifs, vainqueurs, brusquement prévenus, brusquement allègres, délivrés !

Et le lendemain, ce fut plus sensible encore. Alors le père s'encourut vers la maison de la carrière, emportant six pots de miel et des mâcles, ces châtaignes d'eau qui, cuites sous la cendre, font un dessert très fin, dans une jolie corbeille d'osier, car ces gens étaient plus vanniers qu'agriculteurs à cause de la pauvreté du sol. Il ne trouva point l'étrange mire. À la cinquième fois, seulement, il le rencontra déjà inquiet des traces de pas relevées autour de sa porte :

« Ne parlez pas, mais distribuez. »

Le secret fut gardé, en partie, pas assez. C'était un bon secret ; alors… Un des bénéficiaires à qui manquait enfin la poudre – elle parvenait maintenant en plis soigneusement fermés et dosés – porta le dernier chez le pharmacien de la bourgade. Celui-ci, après avoir flairé, goûté, lui dit, avec étonnement : « Mais, c'est de la quinine ! » inventée à peine depuis vingt ans, et encore chère et rare. « D'où la tenez-vous ? » Le paysan ne répondit pas et fit ce geste vague du rustre qui se recouvre de sa fausse bêtise. Le pharmacien dit qu'il en avait très peu. « Merci bié, fit l'autre, je tâcherai d'en *tracher* ailleurs… »

Vint la Toussaint. Le *Vent de Trépas* était arrivé en avance avec ses pluies furieuses, et les marais débordaient un mois plus tôt que d'habitude. Les tempêtes avaient râtelé les forêts, avaient écrasé les arbres de leurs puissants poitrails invisibles. La presqu'île fumait de feuilles, de fusées palpitantes, en spires folles, en vols d'or, mais que les flèches de l'eau semblaient viser, darder, qui retombaient alourdis de pluie, compagnie d'oiseaux mourants.

Le vent et les averses cessèrent après les Vêpres Noires, les vêpres de la Toussaint, où déjà commence la liturgie des Trépassés ; et le Jour des Morts se leva dans une atonie mystérieuse, comme si tout le pays se reposait lui-même de la fièvre qui allait quitter les hommes avec l'hiver, la fièvre que venaient de pourchasser, de balayer les ouragans.

Les marais luirent à l'infini, dégagés des écheveaux liquides, des aspersions rageuses. Tout bleuissait et s'inscrivait soudain à des distances inappréciables. Le pays s'ouvrait, s'éloignait, dans la toute fine couleur des lointains et des eaux.

Au matin du 2 novembre, l'homme descendit vers la maison du vannier. Il était vêtu comme un paysan en dimanche, simplement, mais une préséance certaine sortait de lui, de son aspect si ce n'était de son comportement. Il était plus blêmi encore, par exemple. Peut-être, pour la distribuer et maintenant qu'elle manquait un peu, s'était-il refusé sa part de quinine. Il n'est de vraie générosité que le sacrifice personnel…

« Voudriez-vous, demanda-t-il au père, me prêter votre esquif pour rejoindre Lartier ? »

Il désignait, tout au fond des grisailles, de l'autre côté du marais, mais dans sa plus grande largeur, au bout de cette nappe vitrifiée, un clocher qui pointait. Lartier, grosse paroisse rurale, célébrait superbement le Jour des Morts, avec des confréries nombreuses et des chanteurs. En Normandie, c'est la grande fête des fantômes ; tous les défunts attendent près des vivants.

« J'vais vous y conduire, monsieur Louis ; le vent est faible mais bon. »

L'inconnu refusait, il comptait rester là-bas assez longtemps ; il voulait assister à l'office.

« J'y assisterai moi aussi ; le temps de me nipper. »

De l'autre côté, et cependant seulement à trois lieues, M. Louis restait complètement ignoré. Les longues inondations hivernales et printanières séparent les pays comme un bras de mer qui ne subirait aucun changement. Les routes d'alors, faites à l'économie, n'osaient pas franchir le marais en chaussée ; elles tournaient autour, et rendaient les distances bien longues. À Lartier, celui qui fuyait les hommes et les cérémonies pouvait se mêler aux fidèles.

Il attendit, les yeux fixés sur les eaux, sur les collines qui émergeaient. La tranquillité de ce Jour des Morts saisissait. Cela ressemblait en effet à quelque décor d'après les hommes. La grande agitation des oiseaux, leurs cris, augmentaient encore la notion que tout cela était vidé d'humains.

Le vannier revint dans sa noirceur de fête funèbre, et tout gonflé de son importance. Sur la berge, la famille entière, heureuse de pouvoir rendre service, vint assister au départ, même l'agneau.

Au bas de l'eau, si près de sa surface, l'étendue opalescente paraissait si vaste qu'elle semblait se bomber. En outre, elle déterminait des mirages qui l'amplifiaient encore : de minces lignes claires, comme des étirements, des baguettes de verre pâle, s'intercalaient entre les rives et en détachaient des îles. D'en bas, les collines opposées, bleu de cobalt, flottaient sur d'irréelles lagunes.

L'homme s'assit à l'avant, tournant le dos à l'horizon immense, les yeux fixés sur cette terre qu'il quittait, *sa* terre… Bientôt le bruit labial des petits flots heurtant les rives, décrût, s'allégea. Le vannier déhalait sa barque à la ningle, la longue perche dont il emportait trois modèles de différentes grandeurs. Enfin, bien au large des herbiers et des anses, il établit sa voile, une fortune carrée en toile tissée à la maison, et brunie comme vieux cuir. Vent arrière, elle aiderait à la marche. Elle se gonfla, s'étarqua, et la barque commença de glisser. Gêné par la rotondité du chanvre, l'homme changea de place et revint s'asseoir sur le banc du mât.

Alors commença une étrange navigation, insensible dans sa mollesse ; la barquette parut entraînée dans un courant égal de l'eau et de l'air. Ils avançaient comme une grande feuille.

Toutes sortes d'oiseaux tournoyaient avec des criailleries. Les oiseaux de mer étaient en plus grand nombre et dominaient les autres, seigneurs de la vague régnant sur les marins d'eau douce. La tempête les avait drossés au-dessus du marais et ils s'y trouvaient retenus par la richesse des eaux d'inondation. Ils plongeaient, remontaient, s'arrachaient les débris, la proie, du bec : mouettes blanches et grises comme le ciel, goélands roses, pies de mer tachetées. Des cormorans, couleur de varech, chargeaient au milieu des voiliers fantasques, eux, insensibles au butin, aux amusettes, tels des paquebots. Ils fonçaient, le cou tendu à l'extrême limite des vertèbres. Les oiseaux encombraient l'air.

Le paysage se vitrifiait davantage. Pourtant, dans ces montuosités bleuâtres qu'on voyait, vivaient des campagnards et s'étiraient des routes. Des gens se hâtaient, grouillaient sur les chemins. Une grande agitation humaine devait s'y manifester, en ce jour que tous chôment, même les plus insouciants, les plus réfractaires.

À mesure qu'on avançait, on rencontrait de plus en plus d'oiseaux. Leurs cris devenaient assourdissants, pénibles :

« Ils chassent les ombres, dit le vannier ! – le marais est plein d'ombres… voyez ! »

L'inconnu eut un étonnement bref, presque une crainte. Il se pencha très bas pour fouiller des yeux les eaux rousses. Les ombres, ou ombles, se mouvaient en effet dans les flots de surface, surpris par ces nouveaux terrains gagnés à la conquête aqueuse. La barque, amollie, les dérangeait à peine. Ils fuyaient l'attaque des oiseaux-pêcheurs qui suivaient le banc.

L'inconnu se releva, comme un peu étourdi. Il s'appuyait franchement sur le mât et fermait les yeux, déjà las, sans doute et gagné par la somnolence. Ils se déplaçaient sous la coupole grise, traversée d'essors.

Dérangé par un cri plus fort, par un envol plus proche, le passager ouvrit les paupières, et lui aussi s'exclama soudain en désignant l'endroit qu'ils avaient quitté. On ne le voyait plus. Le brouillard venait.

Le brouillard arrivait comme une haute falaise, molle, boursouflée, à peine poudrée de cendre, pour ombrer ses pelotons réunis, ses soufflures de brume, ses coussins cotonneux et si blancs. Au premier regard, on aurait pu croire que rien n'existait en dessous, que le ciel rejoignait l'eau, l'avait absorbée : un énorme cumulus avançait, au sommet indistinct, empanaché de fumées incertaines, d'ouates éraillées, légèrement plus grises que le ciel, un peu plus foncées. Mais, avec l'attention, l'étrangeté du spectacle tenait surtout à une coupure exactement rectiligne qui séparait la masse en son milieu, horizontalement. C'était son point de contact avec l'eau : le reflet se marquait tout de suite, mais jauni par les terres, les boues en suspension, de sorte que cette immense muraille se voyait absolument tranchée en deux parties, l'une argentée et l'autre qui se mordorait.

En approchant, cette ligne si nette s'effrangea, se boursoufla de redans sphériques, de pelotes saillantes et bougeantes, sautelantes, eût-on dit, sur les eaux lisses. La masse nivéenne gagnait, en roulant sur la surface qu'elle dévorait. L'eau semblait fuir par-dessous, s'y jeter sous des cylindres, s'y glisser.

« Ça ne fait rien, déclara le vannier : aujourd'hui les cloches des églises guideraient un aveugle sur la bonne route. Dans un quart, tout se mettra en branle, et si le vent dure, nous aborderons à pic. »

Il donna du mou aux écoutes. Le point vélique venant plus sur la proue, la barque assura mieux son chemin.

La cotonneuse falaise progressait, leur arrivait dessus. Bien avant

qu'elle ne les rattrapât, son souffle froid les avait rejoints. Alors, des paquets difformes, emportés comme des vapeurs, fusèrent autour d'eux, bondissant avec une ondulation, échevelés, doués d'une expansion intime qui les cardait, les effilochait, les reconstituait. Et, avec une vitesse accrue, l'obscure blancheur les atteignit. En trois secondes, elle les sépara de toute chose. Plus rien que l'eau salie. Les cris des oiseaux s'atténuèrent brusquement. On était entré dans une autre atmosphère, sans résonance, sans timbre…

Le barreur cherchait vainement à percer l'opacité duveteuse. Il lui fallait se fier au vent. La voile était devenue subitement noire, et vacillait comme si les souffles venaient de partout à la fois. En deux minutes, tout fut couvert de perles d'eau, membrures, bordages, perches, plancher du pont. Une sueur gemmifère sortait, eût-on cru, de chaque pore, se gonflait et luisait, élargissant tout, même les cordages qui parurent doubler de grosseur sous l'incrustation de ce givre sphérique, de ces ampoules.

Et puis, il y eut un obscurcissement ouaté plus déterminé encore. Des ombres d'oiseaux, jouaient au-dessus de la barque. Les vols noirs des cormorans sortaient brusques, très bas, comme ayant perdu de la hauteur. Un cormoran, lancé à toute vitesse, se cogna contre le mât, et la tête écrasée, tomba, massif, en sac. Dégoûtés, ils contemplèrent un instant le sang épais et chaud qui bourgeonnait. Ils lancèrent au loin le corps de l'oiseau et le perdirent très vite de vue. La barque devait avancer plus rapidement car un léger clapotis naissait sur l'avant, à gauche.

L'inconnu le fit remarquer comme s'il lui eût été nécessaire de parler, de se sentir vivre dans cette touffeur glaciale.

« Non, répondit le vannier, ce n'est point la brise, qui tomberait plutôt : c'est le courant. Nous devons être en plein sur le grand courant, en bonne voie. »

Des choses venaient de la gauche, en effet, lentes, mais animées de mouvement. D'extraordinaires jonchées de feuilles, des nappes prises aux bois, immenses taches de cuivre sur cette plaque de cornaline rousse, qui dessinaient des continents. Des bouchons de foins, arrachés aux prairies, tournoyaient ainsi que des chignons de noyées. Un nid de vanneau, avec ses deux œufs verdâtres, brisés et vides…

Le passager murmura :

« Nous devrions bientôt entendre les cloches ? »

Sa voix se matait, comme une chambre pleine d'étoffes.

Bientôt, en effet, les cloches transpercèrent la nue : mais elles

n'apportèrent pas de secours. L'heure des offices était la même, et les cloches sonnaient ensemble, même celles de la terre qu'ils venaient de laisser derrière eux, dans une confusion sonore où l'oreille ne pouvait vérifier aucune direction. La voile pendait, le vent semblait passer plus haut. Le vannier voulut reprendre la ningle. Il l'enfonça sans trouver le fond. Il pensa donc bien être en face de Lartier, où se trouvait une fosse profonde : l'endroit où se creuse un vortex au-dessus d'une semi-absorption, paraît-il. Il y aurait, au centre du marais, une place filtrante, une considérable « bétoure », un boitout, par où, durant des mois, les eaux fuient vers les fonds souterrains. Le paysan gréa ses avirons sur ses tolets primitifs ; une cheville où la rame tient par une estrope, et il commença de nager.

Il baissa la voile qui battait, et réempoigna les mâcherons.

« Voulez-vous que je vous aide ?

— Oh ! non, monsieur, pas besoin : nous devons bientôt arriver. »

Ils avançaient toujours dans leur étoupe. Le vannier, se fiant à la régularité de sa nage, pensait bien continuer en droite ligne vers le bord opposé, sans autre trouble qu'un retard sur le temps prévu. Au bout de trois lieues d'eau, on doit toujours arriver, sauf avarie. Mais la musique générale des cloches égarait son instinct. L'inconnu, pensif, avait de nouveau fermé les yeux, et, de temps à autre, il s'épongeait le front, soit d'humidités lui coulant sur la face, soit des sueurs de la fièvre. Le vannier ne le voyait pas, lui tournant le dos pour manier les rames. Le paysan stoppa d'ailleurs un instant pour essayer de se reconnaître et de s'orienter sur les cloches de Lartier, dont il savait l'accord : trois grosses et un glas tout grêle. Mais il ne put les séparer et, soucieusement, se remit sur l'aviron.

« Donnez-moi une de vos rames, dit l'homme, j'ai froid. »

Le vannier ne résista plus, et le passager s'acharna sur l'aviron. La barque prit une impulsion plus vive, car le rustre ne voulut pas rester en dessous de l'effort. Il semblait bien que se rapprochassent les sonneries. Mais au bout d'un temps qui parut anormal, on n'avait guère de résultat appréciable. Le paysan dit :

« Mieux vaudrait, monsieur, attendre le midi, ou deux heures, que la brume relève… Il est bien possible que nous tournions en cercle. »

Et, du doigt, avec une grimace, il montra le cormoran tué qu'ils avaient jeté à l'eau, et qui flottait près d'eux, ailes ouvertes. Ils le virent dix secondes, avant qu'il ne fût emporté par les blancheurs mobiles. Le passager secoua les épaules, furieusement : « Donne-moi les deux avirons. Donne ! je le veux… »

Il arracha sa veste paysanne. Il s'était paré en dessous. Il portait une de ses anciennes chemises à jabot que le vannier regarda avec stupeur. La fine batiste enveloppait le torse énorme de ses plis sans nombre, de ses plis délicats. Par son ouverture, on voyait briller une chaîne d'or qui se perdait dans la poitrine.

L'inconnu rama tout de suite avec la dernière violence. Il avait jeté son chapeau aussi, et relevé ses manches… Il saisit les avirons ! Les pieds crispés sur une varangue, il donna toute sa force, ployé en deux, puis détendu à se coucher jusque sur l'avant. Le pauvre esquif vacilla et jaillit, à moitié déjaugé, hors du liquide, soulevé sur ces deux nageoires qui cherchaient leur point d'appui dans les profondeurs, qui extrayaient de l'eau cette trop légère chaloupe.

Le vannier sentit que son bout de godille, à l'arrière, ne saurait diriger une telle impulsion athlétique. D'ailleurs l'angoisse commençait à lui tourner le cœur… Tout autour, passaient de grandes vapeurs filantes, rapides, hautes et déchiquetées, incessantes ; des formes, un instant dessinées, avec des corps et des bras, et qui rejoignaient la masse des indistincts, des confusions, comme des êtres qui regagnent une foule et s'y perdent. C'était le jour des trépassés ; chaque tombe s'est rouverte, et, sur la terre, devenue trop petite, les morts infinis gagnent le marais, encombrent les espaces vides, s'y bousculent.

Le vannier tremblait, et son compagnon ne le rassurait plus. Pour la première fois, il le voyait sans chapeau : cette tête rase, ce front élevé et monumental, qui se gonflait de rides et de veines sous l'effort, qui se chargeait de menaces ! Ces cheveux si courts avaient le reflet de la peau de taupe souterraine. Sans un poil grisonnant mais traversés de filets de sueur ou de brume condensée. L'homme ramait les yeux clos, la bouche torte. Les avant-bras nus, blancs, aux lignes bleues, gros comme des cuisses pauvres, dont les gants de toile exagéraient encore la massiveté, ces bras fonctionnaient aussi puissamment que des bielles : à plier les avirons ! L'homme piochait et repiochait dans le marais, et il se relevait en soulevant toute la barque de son mouvement de reins…

Le paysan gémit :

« Monsieur Louis, monsieur… »

Ah ! il n'entendait rien, rien !… Le vannier, accroupi sur son banc arrière, cramponné aux plats-bords, sentant sur sa nuque des touchers froids, ne pouvait plus le quitter des yeux. Il ne savait pas où voulait l'emmener ce nocher formidable, ce nocher convulsif, qui, sans regarder jamais en avant, levait maintenant la tête vers le ciel assombri comme pour implorer les êtres en marche au-dessus des eaux. La chemise fine adhérait à son corps, ruisselante. Enfin ! la barque devait

avoir franchi tous les courants ! Les courants devaient être paralysés par cette mécanique trop forte. La barque sortait, retombait, dans un vaste aplatissement d'eau écumante, qui se changeait tout de suite en bourrelets, en sillons angulaires, pétillants de bulles jaunes qui fusaient. Les fantômes de l'air entraînaient des monstres marins. On se sentait suivi, accompagné par de grands reptiles ; une odeur de boue morte, de vase pourrie ! Des succions, des entonnoirs tourbillonnants ! La barque criait. On fuyait quelque chose ; ou bien le poursuivait-on ? Le rameur devait être en démence !

« Monsieur !… Monsieur Louis !

— Han, han !… »

Le ploiement, le va-et-vient, avec ce long gémissement de geindre, s'amplifiaient toujours. Les planches allaient se découdre, oui, sans doute, mais il entrait ici une plus grande anxiété que celle de l'accident ou de la noyade. Ici, quelque chose venait qui dépassait l'angoisse, atteignait à l'épouvante sacrée. Les yeux de l'inconnu, à la recherche du ciel, se révulsaient en deux fentes blanches. Que voyait-il, dans les masses fuyardes ? À qui parlait-il avec ces mots sans suite ?

Tout se modifiait encore, l'écran fumeux s'obscurcissait, comme si la nuit allait venir, déjà ; est-ce qu'ils voguaient depuis tout le jour ? La nuit n'était pas là encore, pourtant ! Y avait-il donc des heures qu'on était parti ? Non, non ! Ces cloches étaient-elles les cloches des vêpres au lieu de celles de la messe ? Enfin, non ! Au-dessus d'eux, devait s'étendre un plafond de nuages et de pluie. Oui, la pluie, dont filèrent des gouttes. Les cloches se rapprochaient, elles aussi : elles arrivaient dans ce terne crépuscule blanchâtre, entre les chocs des avirons, les claques du flot, et les plaintes de l'homme ; certaines cloches, proches à les voir ; d'autres, qui ricochaient sur les surfaces et semblaient sortir des eaux bouleversées ; l'homme allait toujours, creusant ses coups de rames, ses coups de cuiller, arc-bouté contre les planches ; et quand il relevait les mancherons vers sa bouche ouverte, on eût dit qu'il voulait mordre.

« Monsieur, Monsieur !… Monsieur… »

Le vannier roula au fond de la barque. L'inconnu venait de briser sa nage et son erre, aussi brusquement que si les deux avirons eussent cassé, se fussent heurtés contre les cloches sous-marines. Il abandonnait. Les rames se couchèrent au long du bord.

« Monsieur Louis !… »

Le rameur désigna l'eau d'un doigt qui tremblait : deux ailes noires doublées de gris : le cormoran mort, le petit cadavre huileux et

saigneux, à leur côté :

« C’est inutile », murmura-t-il enfin.

Des gouttes d’eau, grosses comme des larmes, lui coulaient sur la moustache. Il passa son gant de toile sur son front, à l’envers, dans un geste de travailleur pauvre :

« Nous revenons sur nos voies… On ne veut pas encore que j’aille… Pas encore… Attendre. » Ils s’immobilisèrent au sein d’une nuit horrible, sous la pluie qui grossissait. Les baguettes d’eau churent, répétées, de plus en plus drues, plus roides, tissant une effroyable trame de lances, perpendiculaires, s’élargissant au contact de l’eau qu’elles perforaient. Le marais, torturé, gargouillait, glapissait, criblé. La voix du marais sous l’averse, dominait tout, et son grondement. Les deux victimes, inertes, noircies, vaincues, pliaient le dos, et la barque balançait une eau putride qui leur trempait les pieds. Il n’y eut plus d’heures, plus de temps. Eux-mêmes, ils avaient rejoint les morts.

Mais la pluie cardait lentement la brume, et la brume absorbait la pluie. Le silence commença d’être. Autour de la barque, des espaces se révélèrent ; l’opacité pesante dénouait son étreinte. Le vannier, en relevant le front, vit s’élargir le cercle mou. Puis ce furent des nuées grises très basses, qui se changèrent en collines mauves. Tout se redessina, s’arrêta.

Enfin dans un silence glacé, sans clapotis, sans oiseaux, sans cloches, les deux hommes s’épièrent d’un regard en dessous. Ils se virent figés au centre de la flaque infinie, d’une limpidité si cruelle : tout seuls…

DEUXIÈME PARTIE

I

LES EFFORTS

Cette terre brûlait encore d'une foi profonde : Jésus de Nazareth était partout, à chaque croisée des routes ; sur chaque sommet, ses crucifix et ses mausolées : on eût dit que ces gens célébraient un mort illustre de leur pays. De plus, la superstition y mêlait son inconséquence confortable, son secours absurde et surhumain ; on ne nommait plus les fées, ni les génies, ni les enchanteurs, bien sûr, mais on croyait vaguement à une certaine aide catholique qui tenait de leur puissance fantasque ; à une justice des saints, capricieuse mais rémunératrice. Des intercesseurs devaient relier les souffrances de la terre aux facilités célestes : les récompenses étaient de ce monde. Les saints étaient invoqués dans l'ordre pratique. La Providence prenait le visage d'une pieuse magicienne.

D'étranges rumeurs coururent les bois et le marais ; des gueltes mystérieuses favorisaient les braves gens dans le malheur, des indemnités compensatrices. Un charbonnier qui avait employé son chariot et sa journée à conduire un grabataire à l'hôpital, avait trouvé ses meules brûlées, en rentrant – il suffit d'une saute de la brise. Mais, le jour suivant, il rencontrait sur la planchette, deux cents beaux francs en écus du roi Louis XVIII, une pile d'argent reliée par sept brins de joncs. Un pauvre homme chargé d'enfants vit flamber sa maison et périr ses deux vaches. Quand il sortit, au matin, encore brisé de ce cauchemar qui lui ronflait en tête, il découvrit cinquante louis d'or sur la pierre du seuil, tout ce qui restait de la chaumière, rangés les uns près les autres en bon ordre et qui transformaient le bloc grisâtre en marche de feu. Il en dépensa quarante-neuf pour rebâtir ; il tailla un nouveau seuil, et l'ancien, comme il était piqueur de grès à ses moments perdus, il le sectionna, encastra dedans le dernier louis, l'y scella, et la pierre attendait sur la cheminée nouvelle, honorée. On l'a conservée, je l'ai vue.

Une attention, une vigilance secrète, se faisaient partout sentir. Les rustres remercièrent les maîtres inconnus et leurs exécuteurs. Comment Mme de Tallard arrivait-elle à dépister si vite les infortunes ? à diriger aussi justement ses secours ? aussi loin ? à savoir qu'au Prieuré un nouveau-né dormait sur de la mousse et enveloppé dans un sac ? toute une layette lui parvenait. Qu'aux Bruches, un cliveur de schiste s'était écrasé le pied : dès le lendemain, un médecin de la ville arrivait à

cheval, qui soignait pour rien. Cette population valait la peine d'être aimée ; elle s'est maintenue attachante, parmi les plus nobles et les plus discrètes de la province. Elle se remit à chanter.

Monsieur Louis, car alors tous le nommèrent ainsi, comme, bien longtemps après sa disparition, les maraîchins le désignaient encore, en eut toute sa part de gratitude. Le sens aigu de l'observation paysanne, sa patiente et ingénue faculté de regroupement et de coïncidence, sa causalité, leur firent unir la présence, la rencontre même de l'inconnu, avec la survenance du bienfait, de l'indemnité providentielle. Celui qui guérissait des fièvres dut défendre davantage sa solitude et son silence, car tous ceux qui se trouvaient alors sur son chemin, désiraient s'arrêter et engager la conversation. Lui, il restait à demi tourné vers la route forestière, la route libre, sans presque jamais répondre ; il regardait les lointains, de ses yeux fixes ou trop hésitants. Il baissait la tête pour dire adieu. On le soupçonnait d'être un des distributeurs et l'agent secret des renseignements. L'homme aux cinquante louis d'or l'interrogea un soir, avec une effusion sanglotante qui voulait connaître pour aimer mieux. Mais l'inconnu semblait en colère : « Remerciez-en d'autres, finit-il par dire sourdement ; moi, je n'ai rien… Pas même… » Et l'on ne sut pas ce qu'il regrettait de ne plus posséder.

C'était un de ses mauvais jours, comme on disait, où on le voyait errer fébrilement, et filer avant qu'on ne le rejoignît. Pourtant, il s'essayait à devenir moins farouche. Il apportait des simples qu'il avait cueillis ; il intervenait pour les entorses, les fractures, où sa force fulgurante lui servait, et cette sorte de décision imprévisible. Maintenant, l'on comptait deux ou trois maisons où il venait parfois s'asseoir à la veillée, courbé, serrant entre ses genoux ses mains de toile. Il ne parlait pas mais il écoutait et regardait les êtres avec attention, surtout les enfants qu'il gâtait silencieusement. Cependant il ne voulut jamais accepter le fauteuil de paille.

Au travers des cépées lointaines, jaunes et grises, passait un long cheval noir sur lequel un petit homme était nonchalamment juché. L'inconnu l'avait entendu depuis longtemps, mais il ne se dérangeait, ne s'affectait point sur ce pas-là, pour cette foulée dansante et longue de pur-sang. Rien des chevaux du Merlerault ou de Mortagne, qui portaient les bicornes ! Il eut même l'ombre d'un sourire.

Bientôt le cavalier fit un signe de reconnaissance et poussa le seigneur-cheval à travers la coupe. Il le laissait choisir son chemin, à cause des souches pointues. Le jour était admirablement pur ; c'était l'hiver spécial de ces contrées : tout y scintille comme un paysage de

quartz, ou bien tout s'écrase, s'amollit, sous la nue rampante et tiède. Par delà les survivants de la coupe, on voyait blanchir le mont d'Homeville comme une pâle taupinée sous ses herbes flétries.

« Hé ! fit le duc de Loigny, j'ai déjà fait cinq ateliers avant de vous joindre. Je cherche depuis ce matin, à travers toutes les *brossailles.* Erreur, mon cher, ceci n'est point l'*Homme pendu,* mais le *Clos des Anglais,* le triage *aux Anglais.* J'allais toujours vers ceux qui faisaient le plus de vacarme. Paraît que vous avez une hache de sapeur, de caporal-sapeur… Peut-être à cause de vot' barbe ? Laudet, le régisseur, m'a dit que vous deveniez le roi des cogne-petits. »

L'homme s'épongea et, lentement, laissa retomber sa hache qui se maintint sur le fer, dressant son manche comme pour le tendre et qu'on eût moins de peine à le ressaisir. Le beau visage barbu ne cachait pas une grande lassitude. Ce jour-là, le bûcheron portait une rude chemise de toile bise, elle aussi tissée dans quelque demeure à toit de chaume, par les métiers lourds, qui battent dans la pénombre et les toiles d'araignées.

« Remettez votre carapousse, reprit le duc ; il fait traître et très *sifflet.* »

Le proscrit eut un mouvement de tête qui indiquait son dédain.

« Si, remettez ! À quoi servirait d'attraper la malemort ? Ce serait au moins désagréable, comme complication. Quelle chemise, Tête-Dieu, pleine de reliques ! » le duc jurait comme Charles IX, la puissance des Loigny ayant débuté par un grand emploi aux côtés du monarque. Ce « Tête-Dieu » était peut-être sa seule prière, mais fréquente ; « quelle chemise !… Est-ce du bois ? Vous faites trop bien les choses… Vous êtes désespérant ! Que vous ayez voulu ne rien négliger pour vous donner l'allure paysanne, soit ; mais les circonstances deviennent moins impérieuses, et vous pourriez reprendre un peu du confort nécessaire à un honnête homme. Surtout que vous aimiez à donner du confort aux autres. Voici les ors que cette pauvre Amicie m'a chargé de vous remettre. Elle veut vous voir. »

Le duc levait sa petite tête fiérote et précise, rose et argent. Il souriait :

« Alors, combien de détresses rustiques enfin soulagées ? Combien d'intéressants bonshommes avons-nous soustraits à la grelotte, à notre chère fébricité, Fagon ? Et au désespoir, m'sieur Vincent ? De quelle fille-mère assurâmes-nous les couches ? Bientôt vous seriez capable de reconnaître tous les bâtards du pays, pour réconforter leurs mamans, les grand'mamans. »

Le bûcheron ne bronchait pas, rébarbatif.

« C'est excellent, mon cher, et je ne raille que pour viriliser les émois ; d'autant que vous n'êtes pas tout à fait héroïque ; grâce à votre incognito, vous échappez à l'ennui effroyable des remerciements, au fardeau des gratitudes. Avez-vous remarqué combien c'est ennuyeux, les effusions de reconnaissance ? Il n'y a que celles des enfants de possibles ; cela provient sans doute de ce que les remerciements des hommes ne sont jamais spontanés. Ils veulent s'acquitter, et leur plaisir ancien est étouffé par le souci qu'ils ont de le bien montrer. Cela les embête autant que nous : c'est du réchauffé ! Le Seigneur seul reçoit les félicitations au sortir de l'acte ; pour lui, ça part tout de suite : on dit : « Nom de D… ! »

Il continua :

« Cependant, le Seigneur seul fait le bien pour les autres. Nous, nous pensons à nous, à notre contentement personnel. C'est pour cela qu'il en est si économe. Enfin – le duc tendait une bourse –, voilà de quoi faire croire à la générosité d'En-Haut, une fois de plus. Compliments, petit Manteau-Bleu.

« Ne vous renfrognez pas. Je suis venu vous faire un peu d'immorale. Vous n'êtes pas sans besoin d'immoralité. Eh ! mon cher, vous affolez cette pauvre Amicie ! Que voulez-vous qu'elle devienne, en comparant son sort au vôtre ? Il arrive qu'elle se prive de tout pour essayer de vous rejoindre dans vot' dénûment, dans vot' perversion du sacrifice. Bientôt elle portera, elle aussi, des chemises en fil de fer ! Il est vrai qu'un ange pareil les mettrait à la mode. Je l'aime, Monette, comme ma fille, vous savez… et je lui léguerai tout ce que je pourrai, puisque j'ai contribué à son malheur. Comment supposer que ce stradiot de Tallard ne la respecterait que six mois, pour la torturer deux ans ! Et je l'aurais garanti, Tallard, un luron mais cœuru. Vous savez que je garde soigneusement, dans les box d'Hauquetot, le demi-sang qui l'a tué, Tallard. Belphégor a rendu un fameux service à la famille. Moi aussi, en fait, car c'est moi qui lui avais fourni ce gros canard, que Tallard a voulu faire sauter comme tu sauterais, toi, mon Satan, si je te le demandais ; n'est-ce pas, Satan-de-mon-cœur ? Est-il beau, hein ! Les hommes d'écurie l'appellent Satin. Mais il fait picotant. Cher, on descend la côte ? Le vent se lève… »

L'homme regarda le faîte de l'arbre qu'il avait entamé.

« Il faut que j'achève, fit-il : donnez-moi dix minutes. Peut-être devriez-vous emmener Satan : la chute de l'arbre lui ferait peur.

— Moins qu'un coup de canon ! Faut habituer nos chevaux, nos enfants et nos femmes aux bruits de la guerre. Allez ! ça l'intéressera et moi aussi. Marchez donc, Louis : cela m'amuse de vous voir cogner ! »

Le bûcheron eut un coup d'œil sombre, puis allongea un peu les

lèvres. Il était temps, en effet, de s'occuper de l'arbre qui avait eu son premier craquement.

M. de Loigny fit reculer Satan aussi précieusement que s'ils eussent rétrogradé parmi des porcelaines, grâce à des déplacements de main et de jambes secrets, mesurés, perfectionnés ; et, à dix pas, s'étant immobilisés dans cette pose indicible du cheval et du cavalier de race qui consentent à stopper, les deux seigneurs s'apprêtèrent à contempler le paysan.

Lui semblait avoir peine à les quitter des yeux : le duc et le cheval s'unissaient. La petite taille du maître allongeait encore l'armature sublime du coureur. Le cavalier portait une redingote de peluche noire, une cape et un pantalon semblables ; un flot de lingerie moussait sur sa poitrine, s'échappant d'un gilet galonné d'or, d'un gilet d'équipage. Un croc de fer remplaçait son bras vide. Le cheval, tondu de très près, laissait entrevoir sa peau grise sous son poil léger. Sa crinière noircissait parce qu'elle était plus fournie. Satan, sans une différenciation de couleur, même une étoile, semblait lui-même fastueusement tendu de velours rasé et noir. Tous deux, ils formaient, quand le bûcheron se retourna encore pour juger de la distance et de leur sauvegarde, un spectacle de luxe prestigieux, un peu extra-naturel ; un déni à l'effort, à la maladresse humaine. Ils étaient l'aboutissement du fignolage ; de la recherche, de l'élégance toujours plus actives. Des centaines d'années aristocratiques avaient contribué à cette alliance d'un homme et d'un animal. Les affinités de couleur étaient dépassées. Le harnachement gris du cheval pouvait bien lui-même s'assortir aux gants gris du maître, il y avait autre chose dans leur ressemblance… L'homme regardait encore, comme fasciné. Lui avait renoncé au cheval, se jugeant indigne du chevaleresque. Pourtant, il se remit ; il ne s'en laissa pas plus longtemps imposer. Avec un mouvement d'épaule qu'il ne retint pas, il rejeta son vieux feutre, tira ses gants de toile, les lança au loin, et, avant d'empoigner sa cognée, il cracha dans ses mains, d'un jet de salive brutal.

Mais cela ne réussit pas : M. le duc de Loigny fit : « Bravo ! »

Le bûcheron se mit à frapper. C'était un hêtre qu'il allait coucher, un arbre de cent vingt ans, de taille moyenne, d'une adolescence éclatante, vigoureusement svelte, et portant ses branches comme une rose de Jéricho. La grande cognée se mit à battre et, encore une fois, elle retrouva son puissant rythme, sa sûreté, sa pénétration. D'abord oblique, durant quelques coups ; puis horizontale, filant au ras du sol comme si elle fauchait l'herbe, entamant alors tout droit, perpendiculairement, de sa grande incisive. Elle arrachait un large paquet de bois rose, de chair vive et sèche, qui sautait. Le bûcheron,

bientôt, ne fut plus qu'à son œuvre. Il faisait jouer tout son corps en se retournant, en jetant derrière soi le bec d'aigle pour lui donner de la frappe, et il se lançait à la suite. Au bout des bras, le manche d'onyx pâle, que les paumes avaient poli, suivé, ployait. Puis l'ouvrier se déplaçait légèrement, reprenait, recommençait. Il paraissait avoir oublié enfin les témoins splendides qui attendaient derrière lui, et il cognait avec maîtrise, avec une technique heureuse. Les copeaux volaient comme des mains coupées !

Ni le duc ni le cheval ne quittaient des yeux le lourd frappeur en pantalon roux lié par une corde. Le pur-sang allongeait l'encolure, comprenant, étudiant, tandis que le duc, le menton replié dans sa cravate à sept tours, baissait la tête. Satan bougeait une oreille, à chaque coup. Loigny ne cillait pas. Réprobation ? Curiosité ?

Le bûcheron eut un geste pour prévenir. Puis il lança sa hache trois fois, et se bloqua net. Loigny toucha le garrot du cheval…

C'était la troisième déchirure interne : « Attention, mon fils, attention… », souffla le duc. L'homme déposa doucement sa hache, bien posément. Puis fit un pas, leva encore la tête à la retourner, et dressa le bras. Sa main longue et puissante et rougie, que les gantelets gardaient blanche, s'appuya sur l'écorce d'argent, se détacha, se blasonna sur elle, comme pour un serment ; elle y resta quelques secondes, tandis que l'autre main avertissait par derrière… Et, sous cette pression insensible, sous cet effleurement, l'arbre commença de rugir, de rugir ! de descendre son formidable arc de cercle…

« Magnifique, applaudit le duc ; Satan n'a même pas bronché ; il savait. Opération de grand style, reprit-il, et cette cognée vaut Tizona. Vous abattez comme luttaient nos pères. »

Mais l'inconnu ne semblait pas entendre. Penché sur sa lame, il en vérifiait le tranchant avec minutie.

« Cet abattage m'a plus séparé de vous, mon cher, que toute votre absence. Je dois donc m'adresser à un homme autre ; – mais le duc retrouva sa verve pour proclamer – avec le jacquet, c'est à coup sûr ce que vous faites le mieux. Vous étiez déjà fort-fort : vous deviendrez un Alcide ! Ce doit être agréable que de cogner de la sorte, une fois que les ampoules des mains sont sèches. Mais vous allez couper à blanc-estoc tous les arbres d'Amicie : moi qui les soigne comme ses enfants ! Vous venez ? Descendons. La place est trop fraîche et trop visible. Allons, Satan ; allons ! »

L'homme accompagna le grand pas féminin du pur-sang. De temps à autre, comme malgré lui, il levait sa main rosie, et la posait un instant sur la longue encolure miroitante et nerveuse, et Satan souriait

de coin. Dans le val, le duc mit pied à terre, son croc de fer pris dans l'arçon. Puis, ayant fait un nœud de rênes, il laissa le cheval libre : « Autrement, il s'ennuierait… » Le duc s'assit sur une souche. L'autre en fit autant, dans une familiarité égalitaire soudaine. Loigny avait les jambes croisées, les éperons de biais. Il se découpait raide et joli et net, comme un personnage de cartes à jouer. Le bûcheron, tassé, le regardait pensivement.

« Eh bien, je reprends donc mon homélie, mon cher, Monette m'inquiète ; bientôt elle se mettra elle-même à abattre des hêtres et à croquer du biscuit de mer ! Quand la tendresse s'en mêle, la femme perd la tête et les sens. Bien entendu, je fais la part des choses, mais cette petite ne peut devenir complètement une victime. Il faudrait qu'elle rouvrît sa maison. Tête-Dieu ! nous sommes assez suffisamment nés, vous et moi, pour que tout cela s'oublie… Pardon : qu'on fasse semblant d'oublier, et c'est tout ce que je demande. Mais faut commencer par *vous !* Et tant que vous opposerez, à sa tendance naturelle au bien-être, votre acharnement au mal-être… votre stoïcisme rural et, disons-le, votre pénitence extravagante, j'échouerai. Je ne chasse plus depuis que vous êtes là.

« C'est stupide tout en étant sublime. Les deux choses vont souvent ensemble. Mais seulement au théâtre ou dans les lettres ont-elles du prix. J'ai été mêlé à la fameuse revue que passa Masséna sous les balles, pour assurer les jeunes cavaliers. Ce qui en resta ne manqua plus d'assurance, mais les trois quarts périrent, car c'était *sublime.* Je fus *sublime* moi-même, tandis que les boulets filaient serrés comme un peigne, en décoiffant les rangs, et que je soulevais la giberne pour voir si la toile intérieure avait été passée au blanc de Paris. Malheureusement l'homme tombait au moment que je lui retroussais la basquine. Morale : pour aguerrir les recrues, faites-les toutes tuer !

« Amicie ne veut pas vous quitter, ni que vous la quittiez. Pardon, si j'enfreins votre domaine intime, mais qui peut, hors moi, s'aventurer, braconner sur vos sombres déserts ? Si même je vous révolte, faites-moi grâce ! Amicie déclare que loin d'elle vous péririez. Elle ne le formule pas expressément, mais l'indique, la pauvre petite. Je comprends d'ailleurs que sa tendresse vous attache. Monette a aussi le plus grand souci de votre âme, votre *âme*… Oui, mon cher. Tête-Dieu, Amicie vaut bien une messe ! »

Il fronça ses sourcils blancs, au-dessus de ses yeux bleu vif :

« Alors, mon bon ami, communiez bien vite, et foutez le camp ! »

L'homme releva le front et considéra fermement son sémillant interlocuteur. Le petit duc soutint le regard ; sa physionomie n'était

pas tout à fait d'accord avec la légèreté de ses paroles. Le proscrit répondit sourdement :

« Je n'en suis malheureusement pas là. »

Puis, plus haut, plus net :

« Mais si quelqu'un m'y mène, ce serait bien elle. Vous n'aviez besoin de rien, vous autres, de ces choses-là… parce que, sans y penser, vous en restiez *imprégnés :* comprenez-vous ? Nous, nous avons eu la malchance de venir après vous, d'être les héritiers d'une transmission que vous aviez affaiblie, ruinée. Moi – fit-il, en se levant et en se détournant, dans une expression extraordinairement douloureuse de contrainte, d'effort, d'humiliation –, moi, j'expie, pour moi, mais peut-être en partie pour vous autres, aussi… »

Satan s'approcha de l'inconnu. Le duc se taisait. Une émotion fugitive assagissait M. de Loigny ; enfin il argumenta :

« Possible…, j'aurais mauvaise grâce à défendre… Remarquez que je ne suis pas sans respect :

« *Ut nihil œque magnam apud nos admirationem occupet, quam homo fortiter miser :*

« *Rien ne nous donne plus d'admiration qu'un homme malheureux courageusement !* »

L'autre haussa les épaules.

« Seulement, je m'affecte pour vous, d'une part, et de l'autre, je dépasse votre personne. Je ne veux pas intervenir dans le passé, mais j'aimerais vous laisser dans un sentiment moins farouche, moins barbare et moins vain. Enfin, mon cher, si, au lieu de Louis-Philippe Ier, vous eussiez vécu sous Henri III, de quel regard indifférent votre conscience suivrait-elle ce passé ! Vos ancêtres, sous les Valois, en ont bien plus à se reprocher que leur descendant, sous Orléans ; et en parlant cru et net, je féliciterais les Valois.

« Je ne dormais pas cette nuit ; je repensais à vous, à Monette, et je fis le compte des hommes que j'avais tués. J'en retrouvais toujours, tant j'en avais oublié. À mesure que je revenais vers ma jeunesse, il en sortait de tous les coins, de tous les pays. En numérotant, j'en ai bien tué dix-sept, de mes mains, que j'ai vus passer… Et blessé, combien ? Et si je prends ceux qui sont tombés par mes ordres !… Quel chiffre ! et je n'ai engendré que quatre enfants ! Un million d'hommes comme moi, on supprimerait le chômage et les ateliers nationaux ; sans, mon cher, que cela m'ait jamais troublé une minute.

« Je sais, je sais : en guerre, en duel ; mais quand même ? Le fait guerrier nous absout par habitude, par fiction, nécessité… Il y a une cruauté qui nous éveille et jaillit de nous ; – il baissa la voix : – j'ai

même tué quatre femmes !… – il reprit : – On pourrait dire que je fus justicier. Pour certains, on pourrait le dire ; mais au fond, au tréfonds, pour combien ? Tête-Dieu, je crois que je tuais pour le plaisir, pour céder à ma passion. J'ai joui de tuer. Voilà ! Que le guerrier puisse être exécuteur insensible comme le bourreau, je le dénie ! Alors ? »

L'inconnu rêvait en caressant le cheval. L'amitié du pur-sang semblait l'avoir entraîné loin du débat. Il fit un effort pour répondre… Jamais il ne disait « Monsieur le Duc », et il était le seul dans la contrée.

« Eh bien, monsieur – il se mouvait difficilement parmi les mots –, derrière le fait de guerre et son acte, se trouve toujours une volonté de rendre plus heureuse d'autres vies, d'en préserver d'autres, soit par la conquête, soit par la défense du sol. N'y aurait-il pas une sorte de remplacement aussi, pour… pour le criminel ? Ne pourrait-il tenter de se racheter en créant autour de lui du bonheur, en sauvant des vies, en diminuant la misère ?… Et ceci – il se refermait –, et ceci n'est que le point de vue simplement humain. Je suis presque arrivé au sentiment qu'il y en a un autre qui échappe au monde vivant. Monette le devine. Je la libérerai bientôt. »

Le duc ne supportait point ce genre-là chez un homme de sa classe ; cela le remit en verve. Il goguenarda :

« Alors, en suivant votre appréciation, un destructeur ne devrait plus penser qu'à procréer des remplaçants ! Est-ce que vous vous y acharnez ? Les filles sont gentilles par ici, et quel abatteur de bois vous faites ! Jadis, vous ne détestiez pas… faites-vous l'ægipan, dans votre caverne campagnarde ? »

L'homme avait violemment rougi. Sa main serrait nerveusement une poignée de crinière :

« Monsieur !… Je sais qu'il ne faut pas vous suivre dans vos railleries… Je ne demande pas de pitié ; j'attends tout simplement du silence. Ma lutte, de ce côté-là qui m'a tellement égaré, est encore plus dure ! – il se redressa, dents serrées, poings crispés : – Je bataille ! – grogna-t-il, en se faisant à peine comprendre à cause de la contracture de ses mâchoires, comme si, vraiment, il se trouvait au centre d'une mêlée, bousculé, frappé, mordu par ses instincts ainsi que par des loups : – Laissez !…

— Allons, allons… Tête-Dieu, vous avez de la chance d'avoir des passions comme ça ! »

Le duc se leva, marcha de long en large dans le petit ravin plein de feuilles mortes, au bord du ruisseau gonflé :

« Oui, reprit-il, je me laisse entraîner… Je ne suis pas sans

étonnement, sans une sorte d'admiration, vous dis-je, pour une conviction pareille. Savez-vous que vous prenez curieusement et malgré le secret, figure de féodal, de maître. Reste-t-il beaucoup de secret, d'ailleurs ?… Enfin, pas un de nos croquants qui ne reconnaisse votre autorité ; vous le voudriez que, tout de suite, vous auriez une bande. De sorte, et concevez la bizarrerie, que le pays a deux chefs, l'un, officiel, et un autre, anonyme : vous et moi. Mais l'inconnu, évidemment, a bien plus de puissance. Je m'excuse ; donnez-moi votre main bûcheronne, et oublions mes taquineries. »

L'homme refusa, et, un peu pâli, il regardait vers la sortie du vallon, lumineuse et pétillante. On pouvait tout lui dire : il avait tout mérité.

Le duc se fouilla :

« Une amende de vingt louis, pour vos pauvres. Voilà les dix premiers : comme au mess, quand on avait prononcé le mot paix. Pourquoi ne viendriez-vous pas jouer au jacquet, avec moi, la nuit ? À un liard contre un écu, pour vos pauvres ? Je m'ennuie. Et vous passeriez par le bureau… »

Il prit, dans sa poche, son drageoir. Ne fumant pas, le duc *bonbonnait,* comme beaucoup de gens de son temps : sa gaieté, un instant domptée, l'avait repris. Il tendit la boîte brillante vers le solitaire qui secoua la tête…

Le petit duc eut encore une expression presque diabolique de verve et de malice :

« Non, vraiment ?… Pas même… une *praline ?* »

II

LA TRAQUE

Tout le jour, l'homme avait été inquiet. Il ne s'en rendait pas compte ; ce trouble ne se définissait pas, ne s'expliquait pas : c'était son corps qui s'énervait. Sans doute, tout son organisme, excité par tant d'alarmes, finissait sourdement par le prévenir, enregistrait plus subtilement que l'esprit et que l'attention. Cette anxiété vague n'était sortie de l'inconscient que vers trois heures, au moment où l'inconnu, ayant quitté l'abattage, s'asseyait sur une bûche pour briser son pain : quelque sonorité particulière : quelque vue indistincte sur les monts qui s'arrondissaient devant son œil distrait, entre les fûts.

Il se remettait cependant à travailler quand, en levant la tête, il distingua, juste en face de lui, et sur le mont d'Homeville, à une demi-lieue, une particule humaine qui s'abritait derrière la petite chapelle blanchie de chaux : un petit soldat de plomb. Pourquoi « s'abriter ? » et pourquoi « un soldat ? » Si, un fusil… Il n'aurait pu définir au juste… À cette heure ? aujourd'hui, lundi ?…

Il s'était arrêté et regardait, brusquement soucieux ; absurdement, en somme. Ce pouvait être un promeneur… Non ; un chasseur, tout simplement. Il reprit son travail, mais il surveillait, alarmé.

Une demi-heure, encore. Après, un autre minuscule personnage gravit le mont. L'homme, tout de suite, échafauda des explications qui ne le convainquirent pas. Le premier était toujours derrière son mur, à toucher l'arête, et le second se collait contre lui… Non : rien ne pouvait être d'autre qu'une investigation, qu'une guette. Le bûcheron en sentit le froid. Il devait savoir ; il *devait* s'occuper de ces gens-là, les reconnaître ; autrement, il eût cédé à la veulerie, à la nonchalance, à un optimisme coupable. Sa longue-vue était restée à la maison. Ah ! pour une fois qu'il l'avait oubliée ! Il décida de revenir la prendre.

Mais, en route, il crut entendre – il entendit – les sabots de plusieurs chevaux patouiller dans un gué qui n'était pas loin de sa demeure. Si on le recherchait, les Rances devaient être surveillées. À moins qu'on ne le sût en forêt, aux champs. Il s'en méfiait et arrivait par le haut, par la carrière. Il resta un quart d'heure à écouter, à scruter les moindres bruits, à leur restituer leurs causes. Aurait-on tendu une embuscade dans sa loge, une *souricière ?* Cependant il finit par en douter ; le mur vertical lui renvoyait les pépiements paisibles

des macreuses, des trois macreuses qu'il avait fini par apprivoiser, et qui, tellement sauvages, ne fussent pas restées sur le petit étang.

Il se risqua. Il descendit, s'aidant des épaules et des genoux, par une sorte de cheminée, au long du grand mur, et qui permettait d'accéder derrière la bicoque, près du chêne et du rideau des bois. Il y parvint ; colla son oreille contre la muraille… Rien. Alors il joua le tout pour le tout, fit le tour… Personne ! La maisonnette était vide. Il ressortit immédiatement avec la longue-vue, courut un peu plus haut, reprit sous son oculaire la chapelle lointaine : deux gendarmes, qui, eux-mêmes, maniaient une lorgnette !

C'en était fait. Il rentra à toute allure. Fuir ! Il prit ses pistolets, du pain dans un petit sac, tout son argent, sous une pierre descellée, et se lança vers la mer. Il allait très vite, mais toujours avec ces précautions qui étaient devenues sa façon naturelle de progresser, de courir : derrière les haies et près de la touffe, au long du buisson. Comme il dévalait la colline et qu'il allait franchir le grand-chemin, dans le jour déclinant, il distingua six soldats de marine qui occupaient la route, bivouaquant au fossé, près de leurs faisceaux. Alors, revenant sur ses foulées et s'écartant, il résolut de passer plus au nord.

Seulement, là encore, deux hommes.

Est-ce qu'une mobilisation générale avait été mise sur pied ? Pour saisir quelqu'un d'important, pour le saisir sans le tuer ? Il resta un instant immobile, écoutant battre son cœur. Il vérifia son pistolet, dans le fond de sa poche, comme avant d'entrer dans la gendarmerie, jadis, il y avait si longtemps, une éternité ! Puis, ayant retrouvé du calme, il espéra passer plus haut, en remontant la route, quoique cela l'emmenât bien loin de ses repères. S'il n'y parvenait pas, il reviendrait vers le marais pour le franchir en barque. Et renonçant à l'Angleterre, il fuirait vers le sud.

Mais, ici, la route semblait libre. Il dénoua ses grosses chaussures, et, sur ses bas, traversa la chaussée, rapide et silencieux, félin. Maintenant, il devait se rabattre vers le nord-ouest, pour rejoindre la cache ensablée d'un canot qu'il tenait toujours prêt. Il marchait sur l'herbe, avec le regret d'avancer ainsi vers le couchant qui pouvait le révéler, tandis que le ciel, encore clair, rendait tout ce qui était par-devant découpures illisibles, silhouettes.

Il se retrouvait. Mais, comme il allait arriver près d'un carrefour qu'il connaissait bien, le vent lui rabattit une odeur de tabac. Un poste ! Il revint en arrière, se tapir dans une haie… On marchait sur le chemin de terre ! Il vit défiler trois paysans tranquilles, avec un petit

âne. Ceux-là dépassèrent le croisement sans encombre : ce n'était pas à eux qu'on en voulait !

Il se faufila au travers d'une étroite lande salée, en ayant grand soin de se courber plus bas que sa fourrure d'ajoncs et de genêts. Il avança assez loin pour distinguer la mer, luisante entre les broussailles.

Un sloop entrait dans la baie, et, plus loin, on distinguait un brick, en panne sous le grand hunier. Le sloop, qui réduisait sa voilure et filait son écoute, indiquait son intention de mouiller pour passer la nuit, afin de reprendre au matin la route difficile. Il venait de descendre une curieuse voile de flèche, rectangulaire, qui rappelait quelque chose à l'inconnu, quelque chose d'à demi oublié… Le sloop baissait sa grand'voile et ne gardait que son foc. Il ne mouillait pas son ancre. Il ne passerait pas la nuit. Il s'approchait en dérivant un peu.

Mais, c'était peut-être le salut ! C'était sûrement le salut ! Oui, l'homme se rappelait le flèche de bisquine cancalaise, le flèche des *Deux-Jeannes,* du bateau avec lequel il avait été plusieurs fois pêcher, et, derrière le bateau, son youyou, caractéristique lui aussi, en forme de baleinière. Atteindre le sloop ! se faire emmener !

Alors, il se rapprocha du sable et se pencha entre les touffes de *jan,* d'ajoncs, qui garnissaient la lèvre de la dune. Cette grève se montrait vaste et claire, infinie, et, dans le crépuscule, retenait la lumière comme une page blanche… Mais il se rejeta en arrière : il venait de relever un poste de quatre soldats, un poste caché dans les écueils de droite, et qui prenait toute la plage sous sa vue, sous son feu.

L'inconnu se sentit à bout, vaincu. Il était encerclé. Tout avait été prévu pour sa capture. Derrière lui, des hommes encore, dont il entendait les voix. Non, encore des paysans, qui venaient. Le sang du désespéré tournait trop vite. Il se disait bien qu'il lui restait la chance d'attendre la nuit, et, s'il n'était pas arrêté avant, qu'il pourrait rejoindre le sloop à la nage. Le sloop portait un feu, la nuit, qui le guiderait. Toutefois, les impressions contraires avaient été trop fortes ; elles l'avaient cisaillé. Quand il entendit passer d'autres soldats, il faillit porter à sa bouche le canon rond du pistolet qu'il serrait, avec la certitude, cette fois, de ne pas se manquer…

Cela dura quelques grondantes secondes, et soudain, voici que sortit de la brume interne, des spires bruyantes de l'émoi, le blanc visage de Monette, avec son regard scrutateur, ses joues si pâles entre les boucles noires. Ah ! non ! non ! Il ne pouvait pas lui faire *cela.* Il se ferait tuer, oui, mais il ne se tuerait pas. Provoquer les coups par une fausse défense, ou se jeter à l'eau, même si les chances de gagner le sloop restaient aussi vaines que de passer en Angleterre à la nage !… Lutter.

Il commença de se déshabiller fébrilement : il avait reçu l'ordre. Il déchira sa chemise pour assurer, au moyen de bandes, son argent, son faux passeport, ses faux papiers, au-dessus de sa tête. Mais il grelotta si fort qu'il remit sa carapousse sur son torse nu, en gardant son étrange coiffure. À nuit complète, il s'aventurerait en rampant sur la plage. La mer monterait encore, raccourcirait les distances, et, par chance, il se trouvait juste au bord d'un ruisseau qui avait creusé une infime valeuse dans les tangues. En se maintenant bien au ras du sol, on pourrait arriver jusqu'à la vague sans être vu.

À cette minute, un nouveau et curieux sentiment le domina, le remplit ; tandis qu'il évoquait celle qu'il n'avait pu prévenir, et que son cœur se fondait de pitié et d'amour à l'imagination du chagrin qu'elle aurait, il entendit résonner à ses oreilles sa voix un peu altérée, dans la véhémence et la contrainte de l'apostrophe, l'autre soir ; « *Mais vous serez donc le seul à ne pas prier pour vous !* » et, brusquement, il se sentit entouré d'une sorte d'atmosphère chaleureuse, tressaillante. Il eut la sensation que toutes ces prières, faites pour lui, revenaient se masser autour de sa solitude suprême comme une sorte de nuée secourable, tiède, qui presserait son corps glacé. Quelque chose de doux, d'insinuant, qui lui permettrait de glisser par une onde immense, vers l'infini indéterminé, dans la mort. Jamais il n'avait perçu quoi que ce soit d'aussi extérieur et d'aussi intime à la fois ! Ce fut une illumination soudaine. Il était soulevé, porté puissamment vers le sacrifice. Il connut un instant miraculeux d'exaltation.

Encore dix minutes – le jour baissait beaucoup – il entreprendrait le dernier acte. Il se trouvait maintenant dans une distension sereine, et comme apaisé. Il aurait fait tout ce qu'il pouvait ; il aurait su résister au désir affreux de tout rompre, de se jeter dans le néant. Il allait succomber en soldat, non pour son honneur, qu'il n'avait plus, mais pour l'honneur d'une autre, pour le repos d'une autre. Il payait un peu, ainsi, cette tendresse, cette fidélité émouvante, dont elle l'avait soutenu, avec lesquelles elle veillait sur son âme. Son âme ? Oui… Son âme, puisque Monette en avait une, lui… Il enleva sa carapousse et offrit au froid novembre sa poitrine et son dos nus.

Cependant, au moment de se mettre en route, comme il regardait encore une fois le sloop dont le brick s'était approché, il vit son canot se diriger vers la plage. Dans un éclair encore, son esprit changea de sentiment. L'idée d'une fuite heureuse lui rendit de l'humain. Il ne fut plus tendu que vers la possibilité de réussir son évasion, de rejoindre les hommes et de se faire emmener ; au besoin, de suivre le canot à la nage pour ne pas être vu des soldats. Ces marins qui le connaissaient, il

les convaincrait, à prix d'or, ou par amitié seule. Il respira le succès, et cependant, en dernier retour, le souvenir de son acceptation totale lui traversa le cœur comme un regret : il avait été trop loin dans la résignation pour revenir encore : mais, s'échapper, c'est rester supérieur ; il défend sa famille, l'honneur des siens qu'il a compromis, que le silence d'une fuite garantit bien mieux que l'éclat d'une mort, même héroïque.

La barque arrive très lentement, comme pesante. Elle s'échoue, enfin ! Mais il attend encore, ne comprenant pas ce qui se passe. La barque vient d'être entourée par plusieurs hommes qui s'empressent dans l'eau, avec deux ânes de charge. Tant pis, il se mêlera au groupe des poissonniers.

Il part, à quatre pattes, le visage au ras des herbes qui lui cinglent la figure. Il arrive, tapi dans le ruisseau, en zone découverte, quand il est encore stoppé par une voix qui vient de la mer :

« HO ! DU SLOOP… HO ! »

voix si forte qu'elle éclate comme une détonation, tragiquement. Une autre barque, noire sur le fond doré, barque considérable, une grosse chaloupe à l'aviron, pleine d'hommes, sort de la pointe et se dirige vers les *Deux-Jeannes*…

Ce n'est pas long, mais indicible ! Deux coups de feu partent, claquent, tirés en l'air, de la chaloupe, car on voit les fusées de poudre, et trois autres répondent, mais horizontaux, mais mortels ! Et, comme un volier noir, sur la plage, des soldats se ruent avec des cris.

• • • • • • • • • • •

Le fuyard s'aplatit sur la vase, dans une détente effroyable, presque un évanouissement, un anéantissement. Cet hercule pantelle, sue, d'un seul coup et de tous ses pores… Il comprenait violemment ; une certitude fulgurante hurlait en lui : « CE N'ÉTAIT PAS POUR TOI ! Ce n'est pas pour toi, ces troupes, ce déploiement. Depuis trois heures, tu t'égares, tu fuis follement, stupidement ; ce *n'était pas pour toi*… »

Il claque des dents ; le ruisseau glacé lui coule tout au long du corps. Il n'entend plus, ne voit plus, ne sent pas. Une mêlée se convulse sur la plage rayée de lueurs, dans les détonations. L'idée fixe l'avait abusé, qui le hantait, l'avait aveuglé, affolé et lancé sur ces pistes dangereuses, où il n'avait pas le droit d'être, lui qui, avant tout, devait rester au secret, se terrer : oui, se terrer, comme un mort ! Il était tombé dans une répression de la contrebande.

Il se ranime. Agir, maintenant, et se dépêtrer avec tout le calme, toute l'habileté possibles : « Entends-tu ? tout le calme… égoïstement,

comprends-tu ? – Oui, j'entends… » Plaqué dans sa boue, dans son ruisseau, il n'a pas été aperçu des soldats, qui chargeaient à dix mètres de lui sans rien voir que les fraudeurs. La bagarre s'amplifiait, martelée, éclatante de coups de feu. Les contrebandiers ripostaient, et l'on entendait des plaintes, avec une sonnerie de clairon qui venait de loin : la chamade. Les postes refluaient vers le littoral.

Une lueur incendiaire partit brusquement du coin sud de l'anse : un amas de fagots et de brandes, préparé à l'avance, que les réguliers enflammaient pour éclairer leur action. Cela monta en panache, révélant toute la plage, renversant toutes les valeurs du crépuscule ; maintenant, c'était la terre qui éclairait, et les *Deux-Jeannes* apparaissait en pâleur sur un fond assombri. Des ombres violentes sabraient la grève, filant jusqu'à l'inconnu couché. Les ombres des lutteurs, des coureurs ! Les fusils déchargés se taisaient ; on se cognait avec des gémissements et des cris. Les matelots et les paysans résistaient courageusement, mais succombaient sous le nombre de soldats qu'on leur lâchait dessus. Le spectateur en vit ficeler, qu'on emportait. Allons, il fallait fuir ! Fuir encore ; la sagesse, la seule conduite à tenir…

Mais, l'homme qui attendait avait du sang, un des plus valeureux de son pays, et qui, sur tant de champs de bataille, avait prouvé sa qualité. Criminel, peut-être, mais, au tréfonds, vaillant. On n'abolit pas trente générations de guerriers et de chefs par un acte de violence interdite. Trente générations, dévouées intimement, ouvertement, et secrètement plus encore, au paysan, au tenancier, pour l'aide essentielle, la préservation. Et c'était un peu son monde qu'on molestait ici, ceux qui l'avaient accueilli, près de qui, seigneur perdu, il retrouvait peu à peu sa seigneurie. Il s'avança, à quatre pattes toujours, humant la poudre… Il n'y put tenir ! Il défit ses bandes de toile, rentra son or et ses billets, se noua les linges au travers de la face… Repartit, les mains au sol, demi-nu, grand singe au torse blanc, se rapproche, s'aplatit de nouveau… Un contrebandier survient, poursuivi par deux soldats, baïonnette au vent ! Le fuyard passe près de lui ! Quelqu'un qui ressemble à son vannier. Lui, peut-être ? Jamais ! Le colosse jaillit de terre comme un crapaud s'élance, arrive tête première en plein ventre du soldat, qui boule avec l'inconnu sur le torse, l'inconnu qui lui martèle le crâne. L'autre fantassin, stupéfait, essaie de piquer le double reptile ; mais il n'en a pas le temps : l'homme lance son bras comme sa cognée, lui fauchant les deux jambes ; se relève, tombe dessus, l'assomme, et, prenant l'un des fusils, l'envoie en tournant, à trente mètres, dans la mer, comme un jonchet ! Puis l'autre fusil au poing, il fonce sur les combattants, au cœur de la mêlée, en hurlant de toute sa voix.

Il y pénètre à coups de crosse terribles, à coups de boutoir parmi les soldats. Il crée une panique immédiate, et entraîne les hésitants. Aux matelots, il souffle : « Le lépreux ! le lépreux ! » saisissant le nom qui le fera reconnaître des siens ; il les trouve épuisés, à bout, luttant pour leur peau. Tout en frappant, lui domine la situation ; il sent bien qu'il faut faire retraite, vite, et qu'on ne peut y réussir qu'avec l'obscurité. Trois jeunes gens, qu'il reconnaît aussi, il les pointe vers la fouée solitaire : « L'éteindre ! du sable ! de l'eau ! » Ils comprennent et, empoignant les bêches apportées pour enfouir les contrebandes, se défilent vers le sud. L'homme rugit de joie quand il voit attaquer la flamme ; les émissaires jettent dessus de la tangue humide, de la vase, et le foyer s'étouffe, fume, pâlit. Les réguliers saisissent le désavantage, refluent vers leur torche ; mais trop tard. « En retraite, en retraite ! filez ! » Dans l'obscurité grandissante, l'homme se crispe contre l'étrave du sloop qui s'est échoué pour combattre. L'homme se bande comme une machine de guerre, bientôt suivi par dix autres : « Embarque, embarque ! » et il pousse au cul les retardataires, les chavire dans la coque, soulevant les blessés, repêchant les maladroits. La nuit fut : « Égaillez-vous ! » crie-t-il aux autres. Ils s'envolent, pendant que lui se remet à cogner. Non, il n'embarquera pas : il ne peut pas… « Débordez, allez donc ! » Ça y était : le sloop prenait de l'erre. Alors, il se jeta en avant, le fusil en travers de lui, à deux poings, tout droit, culbutant des marionnettes sombres, agrippé, mais se dégageant, il fit une trouée et gagna la dune, à peine poursuivi, filant vers les buissons… Les atteignant ; puis, bon veneur, tournant court, revenant sur ses voies pour aller en plein sud, juste vers les poursuivants, vers les soldats qui ranimaient leur feu. Il attendait, à vingt mètres du groupe principal, tandis qu'on le cherchait vers le nord, par où les paysans avaient fui. Il est à l'abri, dans l'ombre des ajoncs.

Le foyer recommençait de briller, mais c'était pour éclairer le départ des *Deux-Jeannes* et du brick qui s'éventait comme un énorme oiseau. La chaloupe ennemie ensablée n'arrivait pas à décoller. L'homme triomphait, dans sa cruauté qui l'avait repris comme revient le diable. Le lièvre de l'après-midi, la magie du combat en avait fait un loup-cervier. Il soufflait de rage et de violence, rendu à son tempérament. Il suivait le convoi des prisonniers qui remontait. Il avait tiré ses gros souliers, et, souple sur ses larges mollets, prêt à bondir de ce sable où ses pieds nus s'enfonçaient sans bruit, il allait, respirant à soufflets pleins. Le fusil resté en route, il brandissait ses terribles brodequins ferrés, cloutés, ses croquenots de rustre pesant six livres, et il eût défoncé un crâne en cognant avec ! Il aurait assommé un traînard en l'attirant dans sa jungle, sa jungle vert minéral, qui cernait la plage encore rougissante. Il suivait, les muscles en pelote !

III

LE MOURANT

Mais il faillit tomber, le pied pris dans une chair inerte. Se pencha en soulevant sa massue ridicule : ah ! un paysan, grand Dieu ! qui geignait. Un des premiers blessés, qui s'était béquillé jusque-là. Fallait secourir, voyons, au lieu de faire le fou à la suite !… Il l'entrevit, péniblement, mais l'idée du devoir surnageait au-dessus de la démence combative. Encore une fois, il passa, à la façon ouvrière, le revers de sa main sur son front plein de sueur. Il se contraignit à s'agenouiller, et tourna doucement la face du gisant vers la lueur qui vacillait. Le connaissait-il ? Non… Si ! Mais qui était-ce ? Ah ! il savait : l'oncle Richard, le fier oncle à la poudre, de Jacqueline, qu'il avait souvent repéré à la lorgnette autour de la maison de grès pâle. L'oncle Richard !… Ah ! splendide Jacqueline, naïvement puissante !… On l'emporterait, l'oncle. On le soignerait. Il le soignerait dans sa tanière ; ou, bien mieux, le confierait à Monette. Une lieue à faire, en le portant ? Eh bien, voici de quoi dépenser cette sacrée force qui lui remplissait, lui torturait le corps.

Mais qu'avait le blessé ? La lumière baissait ; les soldats s'en allaient là-bas, avec leurs pauvres diables de prisonniers et de vaincus. Des femmes pleureraient à cause des gabelous de la République, non : de l'Empire, de Badinguet. La mer emporterait les morts.

Il inspecta le blessé. L'homme saignait du gilet, un beau gilet bariolé, en laine anglaise. Ce Richard était riche… le jeu de mots involontaire et stupide fit rire l'inconnu. Le transporter, d'abord. Attendre un quart, quand les militaires auraient pris de l'avance.

Partir vers les Rances, comme première étape ; puis courir là-bas demander du secours : « Ma Jacqueline superbe, on te le guérira, le tonton ! »

Il attendit les dernières palpitations de l'immense torche, en comptant posément jusqu'à mille pour dominer le tournoiement de son esprit. Enfin, il saisit l'homme, un gaillard, qu'il enleva comme un chevreau. Oui, début facile : « Tu le sentiras, mon gros, gros pourceau, au bout d'un quart d'heure ! » Richard semblait grièvement touché, mais son sauveteur ne voulait pas l'admettre et ne le jugeait qu'alangui.

Le blessé reprit ses sens, avec une plainte, alors qu'ils traversaient la

grand'route. Il eut même un mouvement de révolte qui fit plaisir à son porteur :

« Richard, dit-il, vous n'êtes pas prisonnier. Je vous emmène chez moi pour vous cacher et vous panser. Courage !

— Qui êtes-vous ?

— Mon nom ne signifie rien. Je vous connais, vous et votre famille. Je vous ai tiré d'entre les pattes des maltôtiers. On vous remettra debout. Allons, reprenons !

— J'suis fichu, souffla l'homme… – en pleine caisse, une balle. Attendez !

— On vous guérira. Nous ferons venir les premiers praticiens.

— Mais qui êtes-vous ? reprit Richard, en faisant un effort pour distinguer, pour mieux voir.

— M'sieur Louis, répondit l'autre, à regret.

— Ah !… oui. Vous n'arriverez pas.

— Par exemple !

— Faut me conduire chez ma sœur.

— Chez Jacqueline !

— Vous la connaissez donc aussi, Jacqueline ?… Oui… c'est plus près… j'veux mourir chez elles.

— Du courage et de l'espoir, Richard. J'arriverai. N'aie pas peur. Dans vingt minutes, nous y serons.

— Merci, monsieur. Vous êtes fort !

— Tu vois, Richard ! »

Et, tenant son fardeau à plein bras, il partit, à grandes enjambées, avec une espèce d'enfantin orgueil. Sur son torse nu, il ne sentait plus le froid que pour en jouir, comme d'une force extérieure qui l'aurait fouetté, accéléré.

Ils arrivèrent bientôt devant la jolie maison de pierre. Il était huit heures du soir, à peine, et l'on voyait filtrer de la lumière aux contrevents. On entendit grogner le chien. L'inconnu se troublait : sa semi-nudité, le sang… La nouvelle tragique… Il essaya, posant Richard sur le talus herbeux, de se débarrasser du sang, à grand frottis de poignées d'herbes. Mais il ne réussissait qu'à l'étendre, à l'éparpiller en spirales confuses. Et Richard commençait à l'inquiéter beaucoup.

Alors, haussant les épaules, il longea la petite allée entre ses buis, et frappa. La porte s'ouvrit et Jacqueline parut, précédée par la tête de

Forloup. La lumière de l'intérieur tomba en plein sur l'homme barbouillé de sang, et la jeune fille poussa un cri de terreur, en se jetant en arrière. Lui savait bien qu'il devait être atroce. Ah ! malchance que ce fût Jacqueline ! Jacqueline… Mais il fallait agir vite :

« Jacqueline ! supplia-t-il, que je parle à votre mère ! L'oncle Richard, blessé ! »

Mais elle s'était vaincue, et Forloup ne disait rien, tirant en avant. Elle appela :

« Maman ! »

— Me voici. Ah ! Monsieur… »

Mme Jeanne, elle-même, avait eu un sursaut d'horreur. Il recula dans l'ombre mais parla vite, cachant ses mains derrière son dos :

« Votre frère est gravement blessé, je le crains… Je viens de l'apporter jusqu'ici… Il est là. Venez !

— Les détonations ! dit-elle. Seigneur ! Jacqueline, éclaire-nous.

— Ah ! fit Jacqueline : la poudre !… »

À eux deux, ils le ramenèrent et le posèrent sur le lit de la veuve. Ils le déshabillèrent. La lumière de la suspension tombait en plein sur le dos musculeux de l'inconnu, dos si blanc qu'il en devenait bleuâtre. C'était sur sa poitrine et sur ses bras que stagnait le sang. Une chaîne d'or souple, avec un médaillon, s'engluait entre les mamelles, mais scintillait purement sur le cou, autour de la nuque, comme un orvet d'or. Ce large dos marmoréen émanait de la lumière, et Jacqueline, allant d'une pièce à l'autre, inquiète, désolée, telle qu'un grand chien tendre, restait hypnotisée par cette blanche masse vivante et par ce collier. Elle devait en retirer incessamment ses regards. Elle ne s'étonnait pas de l'autorité de l'homme qui parlait maintenant comme un habitué. Tout cela lui parvenait à travers le trouble d'une affreuse angoisse. Elle allait, mordant ses belles lèvres ; son teint de bronze, pâli.

« Il va mourir, murmura la femme en se redressant après une minutieuse inspection du visage blême –, il ne lui faut plus qu'un prêtre !

— Je cours le chercher, dit Jacqueline : lequel ?

— Non, protesta l'inconnu, le pays est plein de troupes. Cette enfant ne peut…

— J'emmènerai le chien !

— Non. J'irai moi-même. Donnez-moi de l'eau, une serviette. Avez-vous une veste ? »

Elles se hâtèrent. Il s'épongea.

« Il faut quérir le chanoine, ordonna la femme ; – c'est un peu plus loin que le bourg, mais il viendra plus vite ; vous n'aurez à déranger ni presbytère, ni personne. Et Richard en accepterait-il d'autre ? Et, celui-là, pourra-t-il ?… Merci, monsieur. Vous trouverez sa fenêtre ouverte, même si le chanoine dort. Il couche la fenêtre entrebâillée pour recevoir qui vient, qui veut venir, demander l'absolution sans pénétrer. Il faudrait emprunter un cheval. »

L'homme secoua la tête.

« Il n'y en a pas, dit Jacqueline : le seul qui eût été possible est malade. Là-bas, peut-être…

— Je pars, décida l'inconnu, au retour, je ramènerai un médecin. »

Il se boutonnait dans une vieille vareuse de matelot à Richard lui-même.

« C'est inutile, reprit la femme, avec une certitude presque effrayante, comme si elle rendait un verdict de condamnation : mon frère est perdu ; il commence son râle. À la marée descendante, il mourra. »

Une sibylle ! L'homme connaissait le paysan, aujourd'hui ; il ne douta pas une seconde, et prit sa course. Peut-être comprenait-il maintenant ce que pouvaient apporter ces paroles, ces prières qui déliaient au moment suprême.

… il courait dans la nuit fermée que traversaient les phares. Au bord de la mer, on voyait encore quelques éclats de la fouée expirante, et aussi des lumières qui allaient et venaient, cherchant, au long de la grève, les blessés et les morts. Une mince lune voyageait dans un ciel chargé. Les choses s'enveloppaient de brume, de brume noire et blanche, avec des coups de jour lunaires, des nuages en route. La nuit se gonflait d'ombres et de clartés.

Il couvrit une lieue en moins d'une demi-heure ; il transpirait puissamment, comme un cheval. Il croyait bien savoir où demeurait le saint, mais sa hâte, la nuit, l'accès même des lieux qu'il n'avait repérés qu'à la lunette, l'égarèrent, et il tournoya dans le maquis des petits chemins et des sentes, des monts et des combes. Et plus il allait, plus il se sentait pressé par l'horrible conviction que la mort n'attendrait pas. Il se fatiguait, et, dans sa lassitude, ces mots : « À la marée descendante… » le lancinaient. Il savait l'étrange phénomène, et il prêtait l'oreille à la vague, à son halètement lointain, dont le rythme

s'apaiserait avec le jusant. Il demanda son chemin plusieurs fois, mais il fallait réveiller les gens, et certaines maisons étaient vides, où il perdait son temps à frapper. Beaucoup de hameaux commençaient à se trouver dépeuplés, à tomber en ruine, atteints de ce mal qui allait tant en détruire. Napoléon avait passé par là, avec ses guerres qui ouvrirent, dans la veine française, une saignée dont rien ne put ligaturer la déperdition ; Napoléon, dont les Normands appelaient *Tue-Hommes*, les *Te Deum.*

Enfin il jaillit sur le sommet du mont où demeurait le prêtre : cinq maisons, près d'une chapelle qu'on rebâtissait. La fenêtre ouverte ? C'était vrai. Aucune lueur ne brillait ici, la même obscurité qu'aux autres chaumières, mais la clarté de la lune montrait l'obliquité des vantaux à demi poussés, et sur lesquels il suffisait de peser.

« Monsieur l'abbé ! Monsieur, monsieur le chanoine ! »

La fenêtre s'ouvrit immédiatement ; le prêtre s'y pencha. Il devait rêver ou prier dans le noir, à l'intérieur ; il était tout habillé. L'inconnu énonça rapidement le malheur, dit son retard, son égarement, l'affreux temps perdu et la prédiction de Mme Jeanne. Le prêtre ne l'avait étudié, examiné, que quelques secondes :

« Je pars, monsieur, dit l'abbé : mais faites-moi l'honneur de ne point changer, pour moi, votre accent… Vous ne trouverez ici qu'un cheval, et difficile ; mais votre art, sans doute… J'y cours.

— J'ai juré de ne plus monter à cheval !

— Cela n'a que faire maintenant. »

Le fermier résistait ; il ne voulait pas prêter le cheval, son étalon, son bien le plus précieux ; il y avait folie à risquer deux hommes sur l'animal trop fort, trop jeune, dans cette nuit et les fondrières de l'automne.

« Une âme attend ! » disait le prêtre.

Le croquant refusait…

L'abbé sentit que, tout à coup, on lui glissait au creux de la main, dans la nuit, des papiers à la fois cassants et soyeux. Il ouvrit les doigts, regarda encore furtivement l'inconnu, et tendant au rustre deux billets de banque :

« Voici mille livres, François ! S'il arrive quelque chose à ton cheval, tu seras royalement payé. Partons !

— Le cheval est là, monsieur le chanoine », fit l'homme, honteux.

L'inconnu courut vers l'herbage avec le fermier.

« Amenez du monde, commanda-t-il, fortement, le départ sera dur. »

Oui, ce fut dur ! Un jeune percheron, plein de jeunesse, de verve, de gaieté… L'abbé n'eût pas fait cent mètres sur son dos ! Seulement, tenir à cheval avec quelqu'un en croupe, sur un animal difficile, avec quelqu'un qui n'est pas lui-même un écuyer consommé, c'est un exploit. On n'avait pas de selle, mais, déjà, pour sangler le panneau qui en servirait, il fallut la poigne et l'habileté de l'homme, dont toute la sensibilité, la vivacité, semblaient s'être réveillées au contact de cette peau équine, du poil bourru, de l'odeur âcre…

À peine monté, le gros gaillard pointa, lourd Pégase nocturne, les jambes dans les étoiles. Mais l'inconnu, les poings bas, lui fit faire plusieurs tours d'herbage, et finalement, maîtrise suprême, réussit à le faire reculer :

« Deux hommes à la bouche, ordonna-t-il sèchement, – et tenez ferme ! Une corde ! Allez-y, monsieur l'abbé – il avait ramené l'étalon jusqu'à la borne –, et laissez-vous lier. »

Pendant que les autres, cramponnés à pleins poings, maintenaient le furieux, le cavalier fixa le prêtre à sa ceinture par deux tours de corde.

« Lâchez ! »

Grotesque et sublime ! Tombant dans le grotesque pour remonter tout de suite vers le sublime. Ce prêtre maigre devenait un fantoche accroché et gigotant, dont les vêtements s'envolaient. Lié aux mouvements du cavalier, mais en retard : en retard ! Jeté et rejeté par les à-coups, les contrecoups, que l'autre encaisse par habitude retrouvée, par instinct, et transforme en souplesse. Le prêtre, aplati soudain contre ces omoplates musclées, et relancé en arrière, pour revenir battre encore, malgré qu'il s'accroche de tous ses doigts. Dans la nuit, ces cavaliers ménechmes, ce chevaucheur siamois à double tête qui s'ouvre brusquement en V, se referme, et cisaille, et galope… Et les tibias du prêtre, raidis, de manière à s'écarter le plus possible de cette croupe, de ces cuisses, où tout effleurement provoque une ruade, semblent des bouts d'avirons brisés. Grotesque. Les paysans, par derrière, riaient.

Sublime, car, avec ce train, ce galop de chasse qu'ils soutiennent dans les chemins traîtres et remplis de boue, de caillasses, ils risquent leurs os à chaque foulée. Quand l'homme interrogeait, au début, le prêtre, haletant, suffoqué, rompu, répondait quand même : « Marchez. »

Alors, il marche, emporté mais restant absolument maître de lui ;

échappant à la griserie de la force, à la soûlerie du plein rendement. Peut-être parce que cette nuit et le but qu'il veut atteindre, l'ont épuré. Il galope, mais, penché en avant il choisit, autant que faire se peut. La course, la course essore des flaques avec des lames d'eau qui couvrent les cavaliers ; broie des étincelles sur les côtes siliceuses. Mais l'homme ne perd pas son sang-froid, et parvient à régulariser l'allure. Ceux qui les aperçurent alors, ne songèrent plus à rire, en présence du cavalier méthodique et violent.

Quand ils arrivèrent, la mer commençait à descendre, et le blessé vivait toujours. Jacqueline, mains jointes, les vit apparaître, effroyables ! et se jeter bas. L'homme dit : « Je reste dehors, pour contenir le cheval. » Le prêtre ne remercia même pas et courut à l'agonisant.

L'inconnu allait et venait, à cheval, sur la route, gonflé d'orgueil et d'action… de sensibilité aussi. Il aimait tous ces humbles qu'il venait de secourir. Il avait risqué, pour aider, sauver. Cela lui retentissait dans le cœur comme un écho très ancien ; l'attendrissement presque religieux qu'il venait de subir, pendant de brèves minutes exaltantes, intervenait aussi. Ne retrouverait-il pas quelque chose comme une amitié d'autrefois ; qui pourrait diminuer son inquiétude, sa solitude ? Cela restait très faible en lui, mais précis.

Cependant, quand reparut Jacqueline, pour lui dire que le blessé voulait le voir, il redevint triste. Tout défaut, tout s'abolit, devant l'amour d'une femme.

IV

JACQUELINE TOUTE SEULE

Le Cotentin s'enorgueillit d'une très belle race féminine, dont un contraste frappant augmente encore la saveur : les filles y sont blondes comme les avoines, floues et roses ; ou bien brunes et mates, comme enturbannées d'ébène. Deux hérédités semblent prédominer tour à tour, souvent dans les mêmes familles. Le fond reste nordique, Scandinave, mais on peut supposer aussi des alliances castillanes ou andalouses. On assurait, et c'était une très superbe légende, que plusieurs navires de l'*Armada* avaient fait côte et lancé leurs jeunes marins sur les sables… Et ces hommes auraient paru si beaux, que les mâles blonds se virent dédaignés.

Mme Jeanne devait tenir de ces mariages-là, avec sa dignité, sa gravité. Jacqueline aussi, par sa robustesse chaude, son indolence temporaire, par le fatalisme inconscient qui l'alanguissait. Jacqueline avait poussé dans une beauté qui étonna même les humbles, pour qui force et santé sont les seuls éléments sensibles. Ici intervinrent d'autres choses, qui inquiétaient, qui attachaient aussi.

Et chacun croyait avoir découvert cela : avoir été le seul ému quand tous participaient de ce trouble, de la présence secrète et sacrée. À quinze ans, la vigueur qui sortait de ces formes enfantines s'anémia merveilleusement de traits délicats ; à dix-huit ans, les yeux trop grands spiritualisèrent définitivement ce vaste corps fertile, et le firent négliger sans qu'il cessât de prévaloir. Alors elle apparut comme une divinité locale.

Ces sortes de règnes tacites sont fréquents à la campagne. Les jeunes hommes la nommaient à peine, à force d'y penser, jaloux, et craignant d'attirer l'attention sur elle et la malchance sur eux. Dans les mers furieuses, tandis que le raz écrasait les barques, de combien fut-elle la pensée dernière, le regret ou la consolation de mourir, cette Jacqueline dorée ?… L'âme sourde de la campagne.

Elle ne paraissait pas hautaine, elle semblait autre, intimidante quoique gentille toujours ; elle avait des amabilités comme les personnes de rang supérieur en témoignent par devoir excessif. Son infime richesse lui épargnait les rencontres grossières, les familiarités, les marchés et les champs ; la maintenait aussi dans sa perfection physique en la dérobant aux injures matérielles. Sa beauté semblait

d'ailleurs un peu métallique : souple alliage qui durerait toujours. Rien de cette couperose, rançon des filles de soie, qui, à vingt ans, commence de marquer les blondes au contact du grand air ; incarnat impitoyable, mal des teints frais, qui ne cesse que lentement, avec la vieillesse, ou, subitement, avec la mort. Nul pigment insolite ne salissait ce visage de jeune bronze, où de grands sourcils épais, dont on eût lissé les arcs d'un doigt tremblant, délimitaient le petit front sur des yeux verts.

Elle ne s'émouvait pas. Elle était préservée de son long sourire invincible…

Un soir que Jacqueline rencontra l'inconnu à la brume, cet inconnu avec qui la mort de l'oncle Richard les avait liées sans qu'il acceptât même de revenir s'asseoir dans la maison, il l'avertit doucement : « Il ne faudrait pas rentrer si tard, Jacqueline, bien des matelots fous tiennent le bois », elle répondit : « Je n'ai pas peur, monsieur Louis, même sans Forloup. » Et, s'en allant, indifférente, balancée dans le crépuscule, elle semblait prémunie d'une tranquillité mystérieuse, d'un pouvoir de magicienne.

Elle suscita des amours silencieuses, où cette race moins bavarde et un tantinet bretonne satisfait son goût de la vénération muette. La grille de l'ancienne gentilhommière, en une nuit, fleurissait de bouquets. Parfois, quand il y avait des retours de navires, on y trouvait de minuscules cages où sautelaient des oiseaux des îles, préservés du froid par une fourrure d'agneau autour de la boîte et couvrant l'osier : les marins avaient pensé à Jacqueline dans les Antilles, les Amériques, et, de leurs sous, acheté là-bas des cadeaux pour l'enfant souriante et calme qui matérialisait leur nostalgie. Ils venaient, dans les ténèbres, nu-pieds, apporter ces témoignages de ferveur comme des naufragés qui s'acquittent d'une dette. Peut-être que son image évoquée les avait sauvés de la détresse, en pays trop lointains, trop durs et trop âpres. Un matin d'été il y eut, entravé sur la barrière, un grand ara impérial de l'Amazone, qui, à son arrivée, ouvrit et battit des ailes comme des bras frénétiques. Il ne s'envolait pas, parce que, capturé trop jeune, il n'avait jamais su voler.

Elle acceptait sans griserie ni triomphe ; non sans mélancolie peut-être, prenant conscience que ce culte l'isolait et l'arrachait à la complète simplicité. Sa gravité venait, aurait-on pu croire, d'un choc en retour de sa puissance. Elle se savait dangereuse. Cela cause souvent la retenue des femmes trop belles : elles s'éteignent, se neutralisent volontairement. Jusqu'à l'instant où, pour celui qu'elles ont choisi,

elles se dévoilent et se déchaînent… Alors, nous devenons des dieux !

« … maintenant, je t'apporte une grande douleur… »

Jacqueline leva sur sa mère un visage stupéfait ; la grande Jeanne était adossée contre l'armoire brune ; ses cheveux grisonnants en effleuraient la corbeille de fleurs sculptées qui semblait, sur sa tête, un diadème sauvage. Elle venait de remettre à son enfant un foulard de soie, son cadeau d'anniversaire, et une bourse garnie d'un double louis. Les objets brillants attendaient sur le lit de Jacqueline. Ce matin, Jacqueline avait eu vingt ans, et c'est la vraie majorité paysanne.

Une émotion extraordinaire soulevait la mère si digne, si mesurée. Jacqueline se pencha hors du lit, en avant ; ses deux tresses quittèrent les draps et se lovèrent devant elle. Mme Jeanne, exsangue, les yeux fermés, poursuivit :

« J'ai été belle comme toi, moins que toi, mais belle quand même ; et… – elle reprit plus haut, en levant le menton : – et, *j'ai fauté.* Je t'ai dit que ton père était mort très vite, et ne m'avait jamais rendue heureuse. C'était un mensonge, pour assurer tes jeunes ans. Je n'ai jamais eu de mari. Tu es née hors mariage. Personne n'en a rien su : je vivais à dix lieues d'ici et en ville. Voilà. Cet aveu règle toute ma dette… Ne me renvoie pas, et garde-moi dans ta chambre, la première heure… »

Jacqueline se rejeta sur ses oreillers, joignant les mains, les yeux dilatés et fixes.

La mère continua :

« Je n'ai accepté ceci, cette maison, ce petit bien, que pour toi. Tu es absolument chez toi. Tu pourras, quand tu auras trop honte et que tu me haïras, me renvoyer ; je m'en irai, où tu voudras, quand tu voudras. Mais, la première heure, balbutia-t-elle, garde-moi encore, tout près, par pitié ! »

La jeune fille s'élança hors du lit. Dans sa grande chemise, et ses nattes descendant comme des câbles noirs, elle paraissait une captive des temps anciens. Elle courut vers la femme, et ses tresses heurtèrent les vantaux de l'armoire, fouets lourds, tandis qu'elle prenait sa mère entre ses bras, qu'elle l'étreignait convulsivement et la sentait prête à s'évanouir dans sa contraction.

La femme sanglotait, abattue, prostrée, sur ce lit où la puissante fille venait de l'étendre. Elle pleurait de toute son âme molestée, rompue ; de son attente de vingt ans, après avoir tant de fois vécu cet instant-là, abominable, qu'elle venait de traverser. Jacqueline la serrait contre sa dure poitrine, elle, sans une larme, mais frappée, sidérée. La

femme était secouée de hoquets profonds qui lui ébranlaient tout le corps ; elle avait tourné sa figure contre le mur, et tout l'effort de Jacqueline ne pouvait ramener à elle cette face qui se dérobait sous les mains amaigries, sous le masque noueux des doigts. La mère ne voulait pas encore voir Jacqueline ; ne pouvait se résoudre à distinguer les ravages, plutôt que d'être vue elle-même. Rien n'y faisait ; les sanglots ne cessaient pas. Alors Jacqueline se redressa et trouva, soudain, dans son âme agrandie par la dévastation, les mots qu'il fallait. Elle se mit toute droite sur les genoux, et prononça fermement :

« Ne pleure plus, maman : tu m'humilies. »

La femme se redressa à son tour, essuya ses larmes avec le drap comme si elle eût voulu s'arracher les paupières, et, encore spasmodique mais se domptant :

« Pardon, fit-elle, je m'excuse… »

Jacqueline, toujours exaltée par la souffrance, comprit ce qu'elle pouvait réussir.

« Personne ne saura que nous deux, maman. Nous ne nous en aimerons que plus ; et je te ferai oublier tes malheurs. Laisse-moi me recoucher, vois-tu : cela m'étourdit. »

Rien ne pouvait mieux agir que ce rappel des soins et des sollicitudes. D'ailleurs, en vérité, Jacqueline se sentait faiblir. Mais, ne pas pleurer : *ne pas pleurer !…* Cette âme fière considérait les larmes comme une condamnation portée contre sa mère. Brusquement, une autre femme apparaissait en elle, la vraie femme, celle des responsabilités acceptées clairement. Fendue d'un coup de couteau, l'enveloppe soyeuse où dormait la chrysalide ; mais Jacqueline souffrait, à tomber, de la métamorphose. Tout prenait un sens nouveau et terrible, une signification affreuse, d'une amertume inconcevable, d'une brutalité sans rémission. Dans une solitude infinie…

Mais sa mère devenait l'enfant, et la maternité changeait de sens. Jacqueline perdit la vue de tout ce qui restait d'elle-même pour ne plus penser qu'au chagrin de l'autre, de celle qui venait d'avouer ; et que Jacqueline sentait horriblement s'écarter d'elle, chassée d'elle ; quand, au contraire, cet aveu qui montrait leur excommunication à toutes deux, eût dû rapprocher l'enfant de la mère, il l'en séparait à une distance qui augmentait toujours. Confusément, tout en prodiguant ses soins et ses caresses, Jacqueline se rendait compte que cet éloignement venait d'une sensibilité nouvelle concernant sa mère ; qu'il lui fallait tout refaire, tout reprendre de ses certitudes, de sa tendresse, et que celle-ci devenait étrangère avant de redevenir une mère différente ; une mère humiliée, à soutenir, à défendre.

La jeune fille était de race ; dans l'écroulement qui la surprenait, elle distingua qu'elle pourrait encore avoir de la fierté, la fierté que sa mère se fût imposée cet aveu, et que ce serait en partant de ce courage-là qu'elle recommencerait d'aimer l'autre femme, la mère nouvelle, l'écrasée :

« Allume du feu, maman, j'ai froid, se plaignit-elle : je t'en prie… »

Il fallait garder le ton sans gêne, le ton gâté d'autrefois. D'ailleurs, Jacqueline grelottait.

La mère, rendue à elle-même, à son éternel dévouement domestique, s'activa tandis que la jeune fille claquait des dents de sa longue station à moitié nue près de son lit ; de son émoi. Jacqueline souriait dès que le regard de Mme Jeanne semblait devoir l'atteindre, mais l'effervescence des idées croissait encore sous son beau front bas, son front de statue, d'où les cheveux naissaient, surgissaient en fleuve noir, à trois pouces des sourcils. Une foule d'images atroces, sales, condamnables, haïssables, parmi lesquelles sa mère était mêlée, non dans son apparence actuelle, mais dans une jeunesse que Jacqueline ne pouvait imaginer sans se représenter elle-même : « J'ai été belle comme toi… moins que toi… » C'était Jacqueline elle-même qui se laissait aller, qui s'abandonnait dans une répulsion affreuse et agréable, qui s'avilissait. La pureté abolie de la mère abolissait la pureté de l'enfant. Ah ! ne plus penser, ne plus imaginer ! D'autant qu'elle y sentait une macule sur elle-même, une perte de son intégrité. Elle devenait coupable.

Que sa mère ne sentît rien d'analogue ! Et, dans la tourmente de ses émois, elle saisissait qu'il fallait soigneusement éviter de montrer son abominable stupéfaction. Rien que révéler son trouble eût été un manque de tendresse. Elle était brisée. Que devenir ? Elle s'entendit demander :

« Est-ce que le chanoine savait ?

— Oui, fit gravement Mme Jeanne, lui seul et l'oncle Richard. »

« Voilà donc », pensa Jacqueline « pourquoi il me poussait vers *son* Dieu ! »

La fille toute neuve, celle en qui coulait un sang vigoureux, une passion non encore allumée, une essence volatile, eut une révolte presque furieuse. Il fallait qu'elle trouvât un coupable qui ne fût pas sa mère. Elle rouvrit ces yeux qui prenaient une force insoutenable dans le courroux si rare ; elle dit brusquement :

« Maman, enlève le crucifix !

— Quoi ? »

Mme Jeanne avait dû mal entendre ! Elle se retourna avec crainte,

et, stupéfaite, interrogea le beau visage comme flambant et ses prunelles élargies, d'une grandeur fulgurante…

« Oui, reprit Jacqueline, avec force : enlève-le ! Nous n'avons plus rien à faire avec lui qui t'a abandonnée… Pas secourue ! »

Mme Jeanne se retourna comme pour préserver de son corps le Christ sur son bois noir. Elle leva les mains :

« Jacqueline ! dit-elle, profondément, je ne lui ai jamais demandé… et, secouant la tête devant cette flamme : je ne l'en ai jamais prié, et, peut-être, bien au contraire ; – elle reprit comme si elle se trouvait seule : j'étais enivrée… Ah !… » Elle se brisa : « Tu m'effraies.

— Tant pis ! répliqua l'enfant sauvage.

— Jacqueline !

— Qui était-ce, maman ? »

Mme Jeanne se mit toute droite :

« Je ne puis pas te le dire ; – elle retrouvait sa hauteur coutumière : laisse-moi le secret, comme dernier honneur, loyauté. Que je reste digne de lui, en lui gardant son secret ! »

Les larmes scintillèrent dans les yeux de la fille ; celle qui parlait ainsi reprenait le chemin de son cœur, de ce cœur hautain que la douleur venait de faire résonner :

« Oui, maman, garde-lui le secret, ton secret. Embrasse-moi, maman. »

Et, pour la première fois depuis qu'elles s'étreignaient, leurs caresses furent réelles, issues de leurs âmes et non de la nécessité de tromper.

Mme Jeanne, elle aussi, s'accrochait à l'orgueil. Jacqueline la vit resplendir d'un dernier feu de jeunesse quand elle prononça, rosie, rougie, tout son sang à la face :

« Il était bon, il était beau. Jacqueline n'aie jamais honte de lui, si tu dois, tu entends ! tu *dois* avoir honte de moi : c'était un grand seigneur… et qui m'a aimée. »

Elles déjeunèrent, prises dans l'engrenage des habitudes, dans leur automatisme. Elles avaient retrouvé le ton ancien, avec des paroles, seulement, qui se ralentissaient et qu'il fallait forcer. Mme Jeanne prononça craintivement que l'abbé devait venir dans l'après-midi. Jacqueline, la regardant avec attention, comprit que la chose avait été déterminée d'avance : l'abbé accourait à la rescousse, apporter de l'aide et des consolations. Elle s'en mordit les lèvres de colère ; cela lui

parut impossible à supporter. Elle ne voulait pas de témoins, déjà. Elle tenait à rester seule, le plus longtemps possible, dans le sentiment de sa condamnation. Et, maintenant, l'insistance de l'abbé lui semblait une odieuse violence, un abus lâche.

« Je sors, dit-elle brièvement : je dois aller aux Treize-Vents, voir Marie. »

Mme Jeanne fit quelques objections.

« Non, reprit Jacqueline, j'irai. »

Mme Jeanne baissa le front.

D'ailleurs Jacqueline sentait qu'elle devait, qu'il lui fallait, à un moment du jour, bientôt, tout de suite, se trouver enfin sans personne à l'épier, dégagée de cette contrainte qu'elle s'imposait pour rester calme et comme indifférente, la même. Tout ce qu'elle put faire, c'est de revenir embrasser sa mère, qui ne réagissait plus devant cette volonté affirmée non sans dureté. Jacqueline perçut qu'elle renonçait à toute autorité, qu'elle s'inclinait passivement, douloureusement. L'enfant en fut troublée mais non modifiée. Elle comprenait que sa mère désirait l'entourer de mouvement, de présence, pour gagner du temps. Mais on n'allait pas lui diluer sa tristesse, lui soustraire son désespoir : la douleur a ses droits ; Jacqueline était devenue une vraie femme.

Sa mère reprenait cependant :

« Il doit venir à trois heures… et il t'aime…

— Oui, comme l'ogre », répliqua l'autre avec une décision frappante.

Elle se raidit contre le regard inquiet, surpris, de sa mère. Elle alla vers la fenêtre, sembla interroger le temps incertain, mais qu'il fît beau ou mauvais…

« Je pars », dit-elle enfin.

• • • • • • • • • • •

« Tu n'emmènes pas Forloup ? demanda Mme Jeanne, laissant paraître subitement un découragement qui lui maintenait les mains vides, tombées.

— Non. »

Non, Jacqueline n'emmènerait pas Forloup. À quoi bon le grand chien, aujourd'hui, depuis aujourd'hui. Elle se sentait irrémédiablement séparée de sa manière antérieure, de ses coquetteries enfantines. Ce valet fidèle ne l'escorterait plus. Plus besoin d'escorte ni de ces raffinements, pour une fille sans nom ! Elle revint encore

embrasser sa mère, par précaution, froidement alors, se dérobant, par une tension de tout l'être physique, à l'attendrissement, à la crainte qui saisissaient la grande femme… Mme Jeanne avait raison : c'était à cette heure qu'elle allait comparaître devant son enfant. Mais Jacqueline sortit.

Elle partit et, à peine dehors, une paix effroyable tomba sur elle, analogue à cette tranquillité affreuse qui avait saisi la maison dès que l'oncle Richard eut cessé de râler. Cette après-midi, aussi, une jeune fille était morte, morte… Le jour hivernal qui descendait, tout traversé d'ondées lumineuses, exhaussait les collines et les mornes devant des cumulus outremer, bleus comme des faïences et lourds comme des laves. Bientôt, ces grands éclats s'éteignaient, et la terre grisâtre perdait tout relief, se noyait sous l'averse ; devenait une cendre boueuse sur laquelle, bientôt, de grandes balafres solaires recommençaient à luire. Alors, toute la contrée remontait du gouffre et se redressait avec d'énormes nuages immaculés et bouffis, échelonnés de barres violettes. Cela inspirait une antipathie, un dégoût mortel, cela, qui était si beau ! Son pays la trahissait, dans son vide, dans ses éclairages de fin du monde. Elle marchait droit devant elle.

Quelqu'un la suivait. L'inconnu, du sommet de Rauville, l'avait prise sous la visée de sa longue-vue aussitôt qu'elle avait franchi la porte ; mais, trop éloigné pour distinguer ses traits, il s'inquiétait quand même de cette allure tellement changée. Il s'attachait à la silhouette, menue et noire dans sa cape, qui se traînait parmi la triste lumière, ou disparaissait dans les rideaux de pluie. Le pas allègre et long de pur-sang, qu'il savait si bien, s'était raccourci, hésitait. Celle que toutes les fibres de l'homme reconnaissaient s'en allait incertaine, penchée en avant ou brusquement immobile ; puis repartait, de la même allure lasse. Elle semblait attendre quelqu'un, et une obscure jalousie enfiévrait le spectateur, le rendait plus soucieux encore. Deux fois, il se détourna d'elle, luttant pour respecter la discrétion ; mais un sentiment angoissé, plus fort, le ramenait à ce point infime qui se déplaçait sur les herbes roussies, et qui rôda, une longue heure, autour d'un mont. Enfin, il la vit disparaître au centre des collines, et, quand il espérait la revoir, il ne la retrouva plus.

Il la rejoignit de l'oculaire après une demi-heure. Elle était debout en face de la mer rutilante ; elle s'offrait aux rayons subits comme si elle voulait se faire brûler. Mais, de la même manière que si elle eût senti son regard, son insistance, elle se dissimula derrière de très hauts ajoncs. Un instant, il crut la voir au seuil de la forêt. Alors, il se rapprocha, saisi par l'anxiété. Qu'arrivait-il ?

Jacqueline prenait vraiment conscience de son état, de son chagrin, de sa chute personnelle. Elle était moins que la plus humble fille de bordier misérable, qu'une enfant de charbonnier, de tisserand, mais qui eût été légitime… La bâtardise comptait bien plus pour elle, pure et solitaire, que pour les campagnards indulgents et passifs, et malgré leur qualité, assez indifférents à ces choses-là. Maintenant, elle se pleurait…

L'oncle Richard savait, comme l'abbé, et bien d'autres aussi, sans doute. Il n'y a pas de secret pour de pareils malheurs ! Ce qu'elle prenait, elle, Jacqueline, pour une pointe de respect chez les gens et qui la flattait, n'était peut-être que du dédain, et l'éloignement où on voulait la tenir, elle, la bâtarde ! Tous s'écartaient. C'était aujourd'hui où elle se sentait vraiment seule, et atteinte dans son orgueil naïf ; orgueil qui n'était que la conscience informulée de sa qualité féminine. Tous les avantages, les privilèges de sa vie se trouvaient renversés. Autrefois, quand elle imaginait un mariage, elle gardait l'idée d'un choix, d'une décision qui ne regarderait qu'elle. Elle s'émouvait d'anoblir d'elle-même un être passionné ; de faire la grâce de s'offrir. Maintenant, c'est à elle qu'on ferait la grâce de la prendre ! « Je ne me marierai jamais ! Je vieillirai auprès de maman, essayant de lui faire oublier que je sais… Pauvre maman ! » Au fond, elle eût préféré sentir dominer sa honte que celle de sa mère. Peut-être qu'elle appuyait sur son malheur personnel pour se cacher l'autre honte qui lui revenait à l'esprit ; la honte plus grave encore…

Elle avait beau lutter, se reprocher sa sensibilité comme un sacrilège, avoir recours à la pitié : l'idée nouvelle qu'elle se faisait de sa mère la torturait. Cette femme, dont la gravité, la circonspection, lui apparaissaient comme un effet de sa grandeur intime, aujourd'hui, elle jugeait qu'il fallait les attribuer à la crainte, à son souci, à son remords ; à son humiliation, à sa culpabilité, qui prenaient les devants par sa froideur. Sa mère ne se liait pas pour ne point être rebuffée ni découverte ! L'accueil tellement touchant qu'elle lui faisait à chaque rentrée un peu tardive, Jacqueline comprenait qu'une part de terreur s'y glissait. Mme Jeanne tremblait que son enfant n'eût appris…

Il y aurait toujours, entre elles deux, le sentiment du malheur ancien. Car c'était un malheur, avec un responsable. L'éducation janséniste de Jacqueline se retournait contre Dieu. Tout ce qu'elle devinait d'honnête, de loyal, de pur, tellement ancré chez sa mère, n'avait pas trouvé de secours. Dieu ne lui avait pas accordé sa grâce, sans laquelle Jacqueline avait appris que l'être humain ne peut rien.

Le péché ! Et elle s'arrêtait tremblante… Quelle est donc la force du péché, l'attrait effrayant du péché, puisque sa mère, si fière, avait tout résigné pour s'y laisser réduire ? Alors, Jacqueline, elle, à son tour… La sensation du matin revenait plus forte, celle de sa flétrissure. Elle-même faillirait. À son tour de se donner, ne serait-ce que pour rétablir une horrible égalité entre les deux femmes, réduire les distances qui les sépareraient, autrement, tout le reste de leurs vies. À mère coupable, fille perdue !…

Elle sanglotait : oh ! Dieu ! en venir là, en tomber là ! Sentir son abaissement comme nécessaire, elle pour qui une déchéance sensuelle semblait aussi invraisemblable qu'un vol !

L'ondée se mélangeait à ses larmes. Aux prises avec cet amour filial qui se noyait, se débattait et allait l'entraîner dans sa perte, elle allait plus loin encore : se prodiguer pour rendre, par un péché innombrable, une dignité relative à celle qui n'avait aimé qu'une fois et cédé qu'à un seul homme. Elle titubait sous l'assaut des sensations déchaînées, des images subies ; elle s'épouvantait à l'idée de sa chair jetée aux hommes, d'une Jacqueline devenue une fille à matelots, une Marie-couche-toi-là, une traînée ! Ce sang magnifique jusque-là tranquille, attendant sa libération, battait alors d'un cours furieux dans les belles veines larges, au fond des flancs distendus. Elle entrevit un sauvage abîme de sensualités. Elle en eut la gorge prise, et comme une aveuglante clarté interne qui exploserait en elle !… Finie !… une fille maniée, possédée ; et rentrer à la maison, vaincue, salie, visqueuse, mais telle qu'à son tour on devrait lui pardonner.

Et encore, elle percevait que cette révolte contre sa mère valait mieux que ce qui viendrait plus tard, quand elle s'habituerait à quelque chose qui serait d'un *mépris doux*.

Ah ! si un homme l'eût abordée, à cette heure de vide campagnard, et lui eût dit : « Suis-moi… », elle se serait laissé emmener.

Les pleurs l'étouffaient, avec une révélation sur elle-même qui la terrifiait jusques au tremblement. Comme la pluie reprenait plus forte, elle se mussa dans une tanière de genêts, en plein bois. Elle obéissait instinctivement à l'attrait de l'animal blessé pour le gîte obscur, à son sens paysan de la forêt, la forêt où l'on va cacher sa joie ou sa douleur. Elle marchait depuis plus de deux heures, et tout en elle lui faisait mal. Sa peine se contracta encore plus quand elle fut tapie sous les buissons, préservée même de la lumière ; et, se laissant aller tout au long, dans un antre végétal que le crépuscule rendait si noir, si couvrant, elle sanglota avec des cris, couchée à même le sol, broyant des feuilles sèches entre ses doigts.

V

LA RENCONTRE

« Qui pleure ? » fit une voix sortie de l'ombre, non loin de Jacqueline.

Elle fit un effort surhumain pour se contenir, pour retenir son chagrin jusqu'à ce que le promeneur fût hors de portée, ce silencieux promeneur du crépuscule. Mais il devait prêter l'oreille car rien ne s'entendait plus. La voix était grave et pure.

Jacqueline n'eut qu'une très faible plainte, qui dut cependant être perçue, car la voix reprit, alarmée :

« Qui pleure ? Oh ! dites-moi qui pleure ? »

On avançait vers elle. La jeune fille se releva sur les genoux, vaillante quand même alors que le danger approchait mais prévenue, malgré tout, qu'elle ne lutterait pas longtemps. On arrivait. L'entrée de la retraite s'obscurcit encore ; une silhouette qu'elle reconnut et qui la réconforta étrangement, d'un seul coup. C'était le proscrit ; elle n'avait plus de crainte et l'avoua tout de suite :

« C'est moi, monsieur Louis : Jacqueline. »

Elle le vit pousser brusquement en avant. Il venait droit sur elle, écartant les genêts humides de toute sa carrure. Il la saisissait avec une sûreté, une violence, qu'elle sentit émues. Il la remit sur pied et la maintint. Elle faisait face au couchant, et, dans cette dernière dispersion de lumière, on pouvait voir les larmes miroiter sur cette peau orangée. Parmi ces rayons suprêmes, le visage sortait de l'ombre comme une apparition, et plus sublime encore de scintiller sous les pleurs.

La voix de l'homme se fit profonde :

« Qu'avez-vous, Jacqueline ? Que vous arrive-t-il ! Oh ! Jacqueline… »

Elle était trop désolée, trop lasse ; elle se laissa aller contre lui, contre celui qui avait rapporté aussi le pauvre oncle Richard, et elle se crut tout près d'être reprise par ses sanglots :

« Ah ! du malheur ! Monsieur Louis ; quel malheur !… »

Elle le sentit se ramasser, se contracter ; elle entendit sa voix troublée qui demandait :

« Vous a-t-on fait du tort, Jacqueline, du ?… »

Elle comprenait maintenant ce qu'il pouvait craindre ; elle répondit que non ; pas ça, personne ; mais qu'elle avait trop de peine.

« Vous ne pouvez pas avoir de peine, vous », disait-il ; et, avec douceur, il lui essuyait le visage d'un mouchoir dont elle perçut la finesse sur ses joues. Il l'entraînait, et elle s'appuyait. Il y avait, dans sa force, dans sa décision, dans cette autorité qui sortait de lui, quelque chose qui faisait du bien ; qui ranimait. Elle prenait confiance ; elle le sentait bon et attendri. Il disait, en marchant doucement, comme s'il se fût parlé à lui-même : « Qu'avez-vous, mais qu'avez-vous ?

— C'est mon malheur à moi, monsieur Louis : rien qu'à moi.

— Il faut rentrer. »

Ils arrivaient à la clairière, et le désarroi de la fière fille se montrait plus cruellement. C'était donc le chagrin seul qui l'avait pliée, déchirée, rendue boueuse ! L'homme la tenait sous le bras avec une vigueur qui aurait pu la soulever toute grande qu'elle fût. Il s'arrêta un instant et murmura :

« Jacqueline, Jacqueline chérie… »

Elle tressaillit brusquement, comme réveillée en sursaut ; mais il reprit avec une émotion qui la toucha, la calma :

« Jacqueline, il faut vous rajuster, vous réchauffer. Venez jusqu'à ma maison. N'ayez pas peur… Je suis votre ami, si respectueux… »

Oui, et c'était doux : elle répondit :

« Je n'ai pas peur – ils baissaient le ton, comme s'ils eussent échangé des confidences, et que ce grand chagrin leur en imposait –, je viens, je viens… »

Cependant il l'écarta un peu. Jacqueline n'était que confiance, mais l'homme se connaissait ; il y a dans la profonde douleur d'une femme quelque chose de redoutable pour celui qui la désire : elle semble livrée. Pourtant, on ne pouvait la laisser partir ainsi, fiévreuse, lamentable. Elle ne se rapprocha pas. Ils avancèrent sans plus parler, au milieu des ombres alourdies.

La petite maison des Rances leur ouvrit sa porte. La source bruissait, répercutée par les échos de la carrière ; des lueurs roses jouaient, se reflétaient. Il assit doucement Jacqueline dans une vieille bergère de soie, bien élimée, mais douce et profonde. Le feu éclaira tout de suite la petite pièce.

Jacqueline était encore agitée de spasmes :

« Voulez-vous de l'eau ?

— Oui. »

Il apporta un verre plein sur une soucoupe, un beau verre avec des dorures, et il tourna le liquide avec une cuiller brillante. Il émit, d'une voix étranglée, un peu enfantine :

« J'ai mis trois morceaux de sucre. »

L'étrangeté de l'intonation, le petit détail, parvinrent à la jeune fille. Elle y devina je ne sais quel trouble émouvant, une timidité affectueuse. Le contraste de ces petits soins avec la rigueur de l'inconnu, sa sauvagerie, la remua encore plus, la retira d'elle-même : elle tourna franchement la tête vers lui, et lui sourit de son long sourire si doux, retrouvé. Mais l'inconnu ne sourit pas ; il reprit : « Buvez, maintenant, bien lentement… » Et il attendait, la soucoupe à la main.

Jacqueline but, lui rendit le verre, se redressa un peu :

« Je pars, dit-elle, non sans mollesse, trop rompue encore pour en avoir l'intention formelle.

— Non, attendez un peu. Chauffez-vous : vous êtes trempée. Et puis vous avez des feuilles sur vous. Il… »

Le solitaire s'était un peu reculé, comme par crainte d'enlever lui-même les herbes et les débris qui adhéraient sur la jupe et la mante. Jacqueline tendait ses mains vers la flamme. Il restait un peu en arrière et la contemplait dans son immobilité, dans sa forme longue et forte. Elle semblait conjurer le feu. Quelle vaste autorité prenait-elle ainsi !

Lui, restait engoué de stupeur ; cette chose s'était donc enfin réalisée ; l'admirable enfant, chez lui, pour lui tout seul ! L'amour constant crée de tels prodiges : sa pensée incessante favorise l'occasion.

Et Jacqueline se sentait reprise par un faible et triste bonheur ; dans l'état de vide où elle s'était trouvée, cette sollicitude s'imposait avec une force poignante. L'attention de cet homme mystérieux et puissant, la chaleur du feu, se réunissaient. Elle s'engourdissait dans une double tiédeur.

Il murmura : « Vous avez des aiguilles de pin dans les cheveux. »

Elle rougit brusquement, et porta ses deux mains à sa coiffure à demi défaite. Le petit bonnet avait glissé sous le capuchon de la mante, et elle sentit des échardes dans ses tresses. Elle s'inquiétait ; toute pure qu'elle fût, elle savait que c'était une marque de déshonneur pour une paysanne. Elle défit les épingles, eut un coup d'œil un peu implorant, et commença de dérouler les nattes. Lui se dirigea immédiatement vers la porte.

Mais elle se gourmanda en secret : ah ! maintenant, en voilà des façons ridicules !… Elle maniait ses cheveux avec une prestesse étonnante. L'homme s'était arrêté un instant sur le seuil, tournant le dos ; puis, une fois sorti, il ne put s'empêcher de regarder par la porte ouverte.

Les cheveux s'étaient élargis, délivrés, et l'humidité les gonflait. Elle les tenait devant elle, rejetés en avant, et les brossait par longues descentes de mains. Ils sortaient impétueusement de cette petite tête. On aurait dit que la force vitale qui s'était dépensée à créer ces formes élargies, n'avait pas trouvé suffisamment son emploi, même dans ce beau corps, et qu'elle s'échappait, fusait en végétations, en violences soyeuses, en flots massifs. L'inconnu ne pouvait longtemps arracher son regard. Il avait la sensation que si un coup de vent eût soulevé cette crinière, l'eût épanouie, la femme s'en fût trouvée emportée… Il fit trois pas pour s'éloigner, mais c'était pour la contempler plus à son aise. Toute colorée par le feu et cambrée, marquée d'or, entourée d'or, elle apparaissait dans la nuit, féeriquement, harpant ses cheveux, la grande masse indocile qui bruissait, eût-on cru, qui scintillait : Peau d'Âne redevenue royale, dans la chambrette.

Elle avait remarqué son absence et se hâtait encore plus, dans une agitation adroite, renouant avec la même habileté qu'elle avait eue pour défaire ; elle tourna la tête et chercha dans l'obscurité :

« Revenez, monsieur, mais rentrez donc. Cela ne fait rien, et j'ai fini. »

Il rentra et se tint appuyé au mur devant elle. Elle lui souriait et roulait tout cela autour de sa tête, les bras levés, elle ne parlait plus, car elle avait placé ses épingles dans sa bouche, mais souriait. Lui, trop attentif, la contemplait, semblait l'harmoniser à la pièce rude.

Mais elle s'arrêta. Un chien donnait de la voix à petits coups ; une quête de chien sur la piste. Cela se précisa, s'amplifia ; on entendit une sourde galopade ; puis soudain, un météore blanc et roux s'engouffra par la porte, et, dans la seconde, Jacqueline avait contre elle Forloup tout dressé, aussi haut qu'elle, ses pattes aux épaules… Elle l'embrassa, le rabattit, et le limier faisait fête aussi à l'homme avec une même ardeur. Chose curieuse, cela les rapprocha encore plus. Le chien les unissait dans la même sympathie, les mariait, eût-on dit. Ils se sentirent plus intimes et moins malaisément seuls. Jacqueline se rassit, et comme l'homme restait debout, elle lui approcha amicalement une chaise. Le grand chien, pratique, s'était aussitôt étendu devant le feu, content d'ailleurs et approuvant tout.

« Il est venu me chercher, rit-elle : il a droit à quelques minutes de

repos. Encore cinq ? Vous permettez ?

— Oh ! tant que vous voudrez, que vous pourrez ! »

Mais l'impression de cette facilité était si active qu'il déplaça un peu sa chaise. Il fallait se maintenir, se vaincre, se fouailler. Un chagrin pareil ne pouvait être qu'un chagrin d'amour. Une fille de vingt ans n'a que l'amour pour pleurer ainsi. Il serra les lèvres, puis, posément, commença, avec une intonation volontairement froide, décidée :

« Jacqueline, tout à l'heure, je vous ai demandé si quelqu'un vous avait nui. Je vous aurais vengée ! Mais maintenant, Jacqueline – sa voix baissa –, si vous souffrez… Si quelqu'un vous est nécessaire, je pourrais intervenir, dans l'autre sens.

— Non, monsieur Louis, répondit-elle, en secouant sa belle tête chargée de nattes (le petit bonnet séchait sur un landier). – Monsieur Louis, je vous dirai, un jour. Vous avez été si bon, tellement bon ! Mais, aujourd'hui… »

N'allait-elle pas se remettre à pleurer ? Il vit s'arquer les sourcils…

« Ne me dites rien, Jacqueline, mais sachez… »

Et il s'interrompit encore.

« Que dois-je savoir ? fit-elle, avec un abandon inattendu et une grâce aisée, un épanouissement et non des pleurs.

— Que je puis beaucoup… parfois…

— Cela, je le sais, monsieur, et bien des gens avec moi connaissent ce qu'ils vous doivent.

— Il ne faut pas parler de cela, jamais, Jacqueline, dit-il sans pouvoir cacher sa résistance.

— Bien ! » fit-elle, avec une singulière obéissance gaie.

Ils restèrent ainsi sans mot dire, de longues minutes remplies ; de ces minutes où le silence est plus décisif que toutes les paroles. L'homme parfois fermait les yeux, comme s'il désirait se recueillir – ce grand mot devenu banal. – Voulait-il apaiser toute son âme pour mieux réaliser la présence inoubliable ? Jacqueline, prise dans un sentiment de réaction très féminin, se reposait, vivifiée ; rendue à elle-même par cette admiration secrète et déférente, par cette sympathie qui survenaient juste au pire moment de son humiliation. Elle serait restée bien tard, si, tout à coup, l'homme se levant ne lui avait dit qu'il était temps de partir.

Il la vit inventorier la chambre, de ses prunelles vertes. Leurs regards se rencontrèrent ; elle sourit et lui aussi. Elle demanda :

« Je cherche un bout de miroir ; un tout petit bout de miroir.

— Je n'en ai pas », fit-il, consterné, exagérément toujours, comme si ce qu'elle disait déterminait en lui des émotions disproportionnées. Pourtant il fouilla dans la commode, souleva des lingeries.

Les pistolets apparurent :

« Oh ! oh ! Monsieur !…

— C'est… c'est pour les loups. »

Il haussait les épaules et souriait.

« Ils sont bien beaux, murmura Jacqueline, en les prenant, l'un après l'autre, et en faisant scintiller leurs incrustations sur l'acier bleui, en touchant leurs crosses d'ivoire.

— Chargés. Ils sont chargés ; prenez garde !

— Je sais. J'ai vu les capsules. L'oncle Richard m'avait habitué aux armes. Pendant la grande Révolution, moi aussi j'aurais servi, comme l'oncle en 1830, comme le père de maman. »

Elle s'assombrissait.

« Mais il n'y a pas de miroir », reprit l'homme, avec une fausse légèreté.

Elle secoua la tête, remit les pistolets, et recommença de sourire :

« Alors, aidez-moi. Est-ce bien, ainsi ? »

Elle remontait les nattes et les ondes, replaçait le petit bonnet.

« Oui, dit l'inconnu, pour qui c'était trop beau : c'est très bien. Partons, Jacqueline », supplia-t-il. Mais il prit le verre ; il aurait tant voulu qu'elle emportât un souvenir : « Voulez-vous garder votre verre ? » Le gobelet était de cristal avec des initiales dorées, de forme ovale, un verre de nécessaire. Puis, soudain, l'homme se troubla : dans ce pays, le cadeau d'un verre est une marque de fiançailles, de recherche déclarée. Peut-être qu'elle avait compris la réticence ; elle admira le bel objet, le fit tourner, répondit :

« Non : il manquerait. Mais je reviendrai y boire, quelquefois, si vous voulez.

— Il ne faudra pas revenir, Jacqueline.

— Si… » insista-t-elle doucement.

Elle laissa errer ses regards ; quelque chose la prévenait qu'elle n'aurait pas besoin d'un cadeau pour se souvenir :

« La maison n'est pas très en ordre, monsieur Louis, il y manque une ménagère. Ce sera moi, quelquefois. Vous ne voudriez pas ? – il se taisait – c'est mon travail à moi. Je le fais bien, vous savez, et je l'aime. Vous allez m'accompagner, n'est-ce pas ? Je ne vais pas revenir toute

seule avec Forloup. Ma mère, – elle s'interloqua, puis reprit : – ma mère regrette de ne pas vous avoir pu assez remercier, pour l'oncle Richard…

— Je n'entrerai pas.

— Venez toujours. »

Ils partirent ensemble. Ils s'en allaient détendus, ainsi que de vieux amis, suivis ou précédés par le grand chien. Quand ils arrivèrent devant la maison, l'homme ralentit encore. Jacqueline ne se décidait pas à rentrer. Elle retenait Forloup par son collier pour qu'il n'allât point prévenir. La sensation de l'angoisse de sa mère, de l'attente possible de l'abbé, lui ramenait toute son irritation, son malaise, et elle se sentait au contraire tellement gagnée par l'inconnu, tellement pleine de gratitude. C'était cruel de l'abandonner ainsi. Elle cherchait. Puis elle dit, avec un ton mi-sérieux, mi-plaisant :

« Est-ce qu'il ne faudrait pas tout finir, pour ma consolation, en m'embrassant ? »

Elle tendait déjà la joue, en inclinant un peu vers la droite, avec un sourire confiant, ce sourire qui reparaissait du fond de la beauté éternelle, promettant les mêmes délices, toujours jeunes, depuis des siècles et des siècles ; jusqu'à la consommation des siècles…

Un baiser à la normande n'a nullement la conséquence, la gravité qu'il prendrait ailleurs. L'homme hésitait, pourtant. Mais il s'approcha, lui mit les mains aux épaules, à peine posées, et cependant elle sentit ses doigts qui tremblaient, et il lui effleura la joue : à peine, à peine… et c'était fini ! il se reculait. Elle s'étonna une seconde, elle qui attendait le triple baiser à la mode du pays. Mais un instinct supérieur, une fierté, la soulevèrent ; elle comprit qu'il ne voulait ni la traiter comme une paysanne, ni comme une enfant ; elle eut un élan impérieux ; elle dit :

« Il faudra m'aimer ; je suis toute seule. »

VI

LE DANGER

Flammèche se mit à rire…

Dans cette mansarde sordide, au papier farineux, tandis que Paris nocturne bruissait encore, il veillait près d'une table couverte de cartes et de plans, à la lueur d'une chandelle. Il semblait très jeune ; son toupet clair lui avait valu son surnom, mais aussi sa vivacité, son allure dansante et coureuse.

« Tu as l'air d'un canari », dit-il, gaiement, à la toute petite femme, qui, dans un lit juste assez large pour un dormeur maigre, s'était réveillée, s'était assise et l'admonestait ; presque une enfant, et charmante, elle se cachait les épaules sous une palatine jaune :

« Beau Flammèche, tu vas t'enrhumer ! »

L'homme, il est vrai, n'était vêtu que d'un caleçon et de son paletot de ville en guise de robe de chambre. Ils rirent encore, tous les deux. Flammèche même se leva, vint jusqu'à la petite, lui pinça doucement les narines – juste de quoi poser les doigts d'un gentilhomme – l'embrassa, et, de force, drolatiquement, la replongea sous les couvertures. La frimousse dépassa seule avec, de chaque côté, un index parallèle :

« Joli Flammèche, tu finiras sur l'échafaud !

— Oui, dit-il, bien sûr, mais dors, en attendant. Tu feras une riche veuve. Je crois que j'ai trouvé… »

Et c'était justement cette nuit où l'homme venait de se dévouer pour les rustres, d'abandonner pour eux sa quinine, et où il se sentait exalté d'expiation et de charité. Tout l'effort qui se dépensait, tout le sacrifice, allaient être attaqués par ces six mots :

« *Je crois que j'ai trouvé.* »

prononcés par un gentil voyou.

La crasse des villes, leur exhalaison, leur fétidité de ruisseaux et de poubelles, d'éviers et de plombs, allaient empoisonner une fois de plus la campagne.

Flammèche n'avait pas trente ans ; il était truand et un peu voleur ; tout près de devenir assassin quand l'âge aurait achevé sa perfection, mais il restait fantaisiste encore et sans cruauté consciente. Toutefois, durant les deux révolutions, 30 et 48, il avait tué, pris dans le mouvement de la foule et de l'émeute. À moins de dix ans, pendant les Trois Glorieuses, armé d'un fusil de munition dont le recul, à chaque coup, l'envoyait sur le dos et sur le pavé, il avait fait « boum ! » sur des poitrines fidèles, des visages basanés, sur des héros. Dans l'autre révolte, aussi, il s'était mêlé aux plus sombres cohortes, avec une blague à la bouche et une fleur à la grenadière. Il surnageait toujours, des flots les plus violents et les plus troubles, bouchon de liège clair, sautelant, tournoyant, semblant jouer avec les remous, même rouges. Les femmes de Paris le choyaient.

Il était revenu à sa table, sur laquelle s'étalaient les cartes géographiques qu'il étudiait d'un œil émerillonné. Avec une longue épingle à chapeau, empruntée à la capote de sa mie, il suivait les détours et les complications d'une contrée coupée de marais et boursouflée de collines ; malgré lui, il reprenait du sérieux. Ce paysage dont il lisait la transcription graphique, devait être un pays de loups, et, s'y aventurer tout seul, sans cette connaissance crapuleuse, sans cette pratique qu'il avait de ses terrains habituels, cela pouvait faire un peu peur. Seulement Flammèche aimait l'aventure, et ces trouvailles le surexcitaient. Peut-être, aussi, jugeait-il sage de déguerpir durant quelques semaines. Puis, le coup valait vraiment la peine !

Quand il aurait retrouvé l'homme, et bien vivant celui qui passait pour mort, certes, il ne penserait nullement à le rendre au bourreau ! Pas de jeu, ça ! Flammèche n'avait rien d'un justiciard, et ces actes-là ne le regardaient pas, qui ne profitent à personne. Il espérait seulement toucher la grosse somme en usant de quelques menaces qui atteindraient sûrement une famille si puissante et si riche. La parenté cracherait tout ce qu'on demanderait, pour faire le silence, pour assurer le silence à ses malheurs, déjà anciens, mais toujours présents. Flammèche se croyait sûr de son affaire.

Quand sonna minuit, le garnement tressaillit, subitement, de froid ou de fatigue. Il s'en alla au lit, repoussa le plus possible la petite fille endormie, qui se réveilla en lui jetant les bras autour du cou. Il l'embrassa à la pigeonne, et, ayant jeté sur leurs corps le mince paletot, ils s'endormirent tous deux – sur le côté – parce que le lit était trop étroit.

La lune, par la fenêtre à tabatière, déplaçait lentement son projecteur bleuâtre. Le rayon finit par atteindre la carte étendue. Il projeta, comme un gnomon, l'ombre de l'épingle à chapeau appliquée au centre, sur une petite presqu'île en forme de botte retournée, dont

la semelle menaçait l'Angleterre.

Flammèche, ayant rôdé en imagination autour de bien des grands domaines français et étrangers, avait fini par en retenir deux, dans le nord-ouest, qu'il comptait explorer. Il prévoyait tout ; il achèterait une pacotille de colporteur, et aurait ainsi droit de passage et de présentation. Cela lui avait été facilité par un ancien ami, maintenant entré aux services urbains de la Préfecture, arborant l'habit à la française et le bicorne d'agent de ville, chapeau porté en pointe, quand les gendarmes mettaient le leur en *bataille,* à la Napoléon.

« Te mêle donc pas de ces choses, lui avait dit l'ancien : le crime est classé, et personne n'a envie de voir ressusciter le criminel. Personne : ni petits, qui s'en moquent ; ni gros qui n'en voudraient. »

Mais Flammèche avait longuement interrogé, flatteusement, cet homme qui en tant qu'agent de garde, jadis, se souvenait d'avoir assisté aux premières constatations dans un hôtel luxueux, rempli de sang…

« C'est pas une affaire ! Laisse donc ! »

« Ce sera une fructueuse affaire » pensait Flammèche, mais qui n'irait pas sans un peu de danger, et peut-être que cela même aiguillonnait ce héros mal venu, ce don Quichotte sale, cet artiste de la pince-monseigneur. Il n'obtint guère de renseignements ; seulement une indication vague sur l'aspect de l'homme, sur ses parentés.

Cependant, un soir, ayant fait deux parts de son dernier butin, il baisa tendrement Marie Léveillé, *Marie l'Écureuil,* comme on l'appelait ; il la fit jurer de ne le tromper que pour le bon motif, le vénal ; et il disparut. La même semaine, il débarquait à cinq lieues des Rances, presque sur la piste chaude.

Dix jours après la révélation et la rencontre, Jacqueline ne pouvait plus attendre. La douceur de l'homme, sa prédilection visible, la ramenaient toujours à la petite maison des collines, lui faisaient abandonner sa maison à elle, imaginativement.

Les Rances devenaient son refuge moral. Là demeurait quelque chose de très doux, de très émouvant, de libre, qui lui serrait le cœur et cependant l'épanouissait ; où il lui semblait qu'elle se reprendrait à vivre comme autrefois, dans l'aisance et l'attente incessante de la joie. Maintenant, elle avait beau faire, chez sa mère, elle se sentait toujours opprimée, tendue ; et parfois sa fatigue lui apparaissait si grande, empiétait tellement sur son avenir, qu'elle se demandait si elle pourrait longtemps continuer ainsi.

Elle s'en fut, sans Forloup, encore vers les hauteurs boisées qui s'embrumaient, et, à mesure qu'elle avançait, sa hâte et son désir prenaient plus de force.

De loin, quand elle tourna le sentier autour du remblai et qu'elle vit la petite demeure grise au-dessus du bassin, blottie dans le vieux chêne, elle eut un vrai mouvement de joie : la porte était ouverte, toute noire, et se réfléchissait dans les eaux de l'étang. Des poules d'eau s'envolèrent.

Elle s'activa encore, et, sur le seuil, frappa d'un doigt, contre le vantail, en se penchant vers l'intérieur, empourprée, contente, et un peu tremblante maigre elle. Mais rien. Personne : il n'était pas là…

Elle ne pouvait renoncer si vite. Elle fit deux pas dans la maison ; elle revit la grande bergère, et se sentit reprise de son contentement : son verre reposait sur la tablette de cheminée, dans sa même soucoupe, juste au centre, comme pour l'honorer. Le grand ami n'était pas bien loin, avec cette porte ouverte ; elle ne pouvait rester mais reviendrait après quelque promenade dans les environs.

Comme elle sortait, elle l'aperçut qui accourait, accourait… Elle le vit sourire, mais vraiment sourire, pour la première fois, et c'était peut-être pour la première fois qu'il souriait ainsi. Elle fut gagnée par ce sourire plein, complet, qui l'éclaira tout entier dans une physionomie d'une jeunesse renouvelée, frappante. Il avait eu le geste de se déganter pour lui donner la main, mais il se ravisa et la salua en s'inclinant.

Oh, là ! plus question du baiser à la normande, déjà si lointain et presque irréel ! Mais elle voulut quand même la poignée de main. Un instant de gêne allait s'interposer ; elle le chassa :

« Est-ce que la porte reste toujours ouverte, monsieur Louis, afin de recevoir les filles qui pleurent ? »

Il sourit encore, hésita, la regarda un peu soucieusement, et attendit : très peu, car Jacqueline revint et rentra, se tint près de l'âtre. Alors il lui offrit la bergère et s'agenouillant devant le feu, il le ranima au moyen d'un tube de fer, dans lequel, soufflant, il semblait exprimer de la flamme. Puis il s'assit sur un petit tabouret de bois. Il était ainsi curieux à voir, le buste complètement rigide, les jambes repliées sous lui, ses mains basses accrochées aux barreaux de l'escabelle.

Jacqueline se complut un instant dans le silence ; elle avait retrouvé toute son assurance heureuse. Elle regarda l'homme, de coin. Lui ne quittait pas des yeux les flammes mobiles. Il n'avait pas, encore, fermé la porte ; l'air était très calme ; un peu de brume tiède semblait entrer ; l'inertie de la campagne devenait douce, comme moelleuse à l'âme. Jacqueline dit enfin :

« Je voulais vous remercier, monsieur Louis ; vous dire tout ce que je pense, toute l'émotion et la reconnaissance que je vous garde. J'avais un très gros chagrin. Il est toujours le même, mais votre souvenir le diminue, parfois. »

Il répondit sans la regarder et si bas que ses paroles s'entendaient à peine :

« J'en suis bien heureux, Jacqueline… » Jacqueline crut sentir qu'en ne l'interrogeant pas sur sa douleur, l'inconnu lui manquait un peu, manquait à l'intimité nouvelle, aujourd'hui ; elle hasarda :

« Est-ce que vous croyez qu'on peut s'habituer au malheur ?

— Oui.

— Même quand c'est un malheur humiliant ? »

Il lui lança un coup d'œil vif et eut un geste de tristesse, de doute ; Jacqueline reprit :

« Je ne puis pas vous dire encore… Ce n'est pas uniquement mon secret.

— Ne dites pas », murmura-t-il, soucieux.

Non, ce n'était pas indifférence. Elle le jugea clairement. Elle éprouvait cependant comme une déception ; elle croyait distinguer qu'elle eût eu un soulagement, presque une sorte de plaisir, à se confier ; qu'elle n'aurait jamais trouvé plus de justice, de réception. Cela est toujours un avertissement physique : l'âme veut suivre le corps dans sa confiance. Elle l'attribuait à sa bonté, à sa douceur, à sa puissance mystérieuse. Elle pressentait sa qualité, et pourtant rien de cette liberté qu'il lui conférait ne se produisait, quand elle rencontrait des hommes de cette espèce. Au contraire, le duc de Loigny l'intimidait, si elle se trouvait en sa présence en quelque réunion d'école, autrefois. Le duc qui pinçait la joue, à l'ancienne, et l'appelait « belle mignonne ».

L'inconnu gardait toujours son air enfantin, piqué sur sa sellette, très sage sur son escabeau.

Jacqueline, de l'œil, fit le tour de la chambre ; un certain ordre militaire et maladroit s'y laissait deviner :

« Vous avez tout rangé, fit-elle, c'est mal ! Il me faudra laisser le soin du ménage. »

Il ne détourna pas les yeux et ne releva pas la gentille insinuation :

« Non, vous ne devez pas revenir », mais il en vint, doucement, doucement, à la regarder enfin et soudain, prononça : « Non, pas revenir, *grande fleur*… – avec une illumination.

— Oh ! fit-elle, comme touchée physiquement, caressée par la tendresse de l'épithète, et enorgueillie qu'elle eût pu la mériter ; non, pas la mériter : la recevoir… » Elle se tut, puis, insistant : « Pourquoi ?

— Tout le monde s'étonnerait.

— Ah ! répliqua-t-elle, agressive immédiatement, un peu paysanne : – voilà qui m'est bien égal ! bien égal, et surtout maintenant ! »

Il la fixa en fronçant les sourcils. Il se courba. La chambre parut noircie, la buée générale, se déposer ; il murmura :

« C'est moi qui ne suis pas digne. Je ne dois plus avoir de joie. Mon seul honneur, reprit-il, je ne puis le trouver qu'en me refusant tout agrément, toute douceur.

— Alors, je vous en donnerais donc un peu ? – elle usait tout de suite de l'avantage ; elle était ravie, brillante.

— Ne vous arrêtez pas même un instant sur moi, Jacqueline ; – il se redressait – je ne mérite pas. Je vous le dis : je suis indigne.

— Allons donc ! »

Elle protestait. Sa fierté foncière s'était affermie, avait pris conscience d'elle-même, justement, dans le sentiment de la déchéance. Elle surmonterait cette déchéance, à force de dédain, s'il fallait. Elle ne souriait plus aux êtres, elle les défiait. Qu'il se jugeât indigne, celui qui lui apportait ce plaisir subtil, la fâchait, la révoltait. Elle osa lui mettre la main sur le bras. Le bras se déplia, mais Jacqueline en touchait encore la manche :

« Indigne, vous ! vous oubliez que tout le monde vous aime, vous bénit. Croyez-vous donc qu'on ignore enfin d'où viennent tant de bienfaits ?

— Rien ne vient de moi, Jacqueline, je n'ai rien au monde.

— Si, dit-elle. Moi. »

Mais inquiète de ce mouvement qui la jetait si fort vers lui, elle corrigea avec cette gentillesse qu'elle avait : « Moi… et Forloup. »

Il se leva et, distinctement, elle vit son spasme : elle le suivit des yeux. Il fit plusieurs pas, et tournant sur lui-même, revint encore près du tabouret ; debout, penché sur l'âtre, il parla :

« Jacqueline, si noble, si douce, il ne faut pas… se laisser égarer par la pitié. »

Il laissa fluer son découragement, son anxiété, son malaise profond. Il se représentait comme hors du monde, et non pas du monde des relations et des contacts sociaux, mais du monde vivant, pour ainsi dire. Il semblait avouer que, sur lui, planait une menace, une

condamnation si grave, que rien ne pourrait jamais lui rendre l'être, que, même s'il en venait à se séparer de la vie, lui seul parmi ceux qui se maudissent eux-mêmes, ainsi, pourrait être pardonné. Puis, il se reprenait, comme effrayé de ses paroles, de leur sonorité ; et il recommençait : « Il ne faut plus revenir, il ne faut pas rester… Oublier cette maison… »

Elle eut une intonation de colombe :

« Ah ! Monsieur Louis, mon cher monsieur Louis, comment voulez-vous que je parte sur des mots pareils ? – elle accentua sa petite coquetterie enfantine : – Revenez vous asseoir encore un peu. Calmez-vous. Sera-ce à mon tour de vous consoler ? »

Insignifiantes paroles, mais auxquelles le ton, l'accent donnaient un tel prix !

Il s'assit. Elle eût désiré lui saisir, lui serrer la main, mais les mains semblaient se dérober. Alors, délibérément, elle posa sa main à elle sur ce genou qui était là, à sa hauteur ; elle la posa en travers du genou, la main ne portant que par le poignet.

Et lui rabaissa son regard sur cet organisme nu et vivant qui apparaissait ainsi. Il regarda cette main comme si jamais il n'en avait vu. Elle était grande mais bien galbée et noble, allongée et vigoureuse. La main, d'ailleurs, s'intimida un instant ; elle se souleva sur le poignet, dans une sorte de petite inquiétude. Puis, confiamment, elle se réétendit, se reposa. Elle s'étalait sur le regard, sans vergogne, presque sans pudeur.

« La main est bonne et compatissante, murmura-t-il : mais, elle aussi, il faut qu'elle s'en aille. »

La jeune fille ne répondit pas ; ce fut la main qui parla pour elle. La main se dressa toute, les doigts incurvés ainsi qu'une aile, s'agita un peu, puis, après avoir intercédé, elle fit : « Non, non… », de l'index en mouvement. Et comme on ne répondait pas, qu'on se penchait un peu plus dans un mouvement très lent, la main se retourna, mollement ouverte, d'abord, et mendiante de sa paume surbaissée où les doigts semblaient avoir perdu toute force. La main implorait quelque chose d'infiniment nécessaire, et sans quoi arriverait-on encore à subsister ?… Elle se souleva un peu, et, puisque rien ne venait, elle retomba, découragée, confuse, à faire pitié.

Mais elle retrouva de l'énergie. Elle discuta : l'index et le médius présentaient des objections, s'écartaient, plaidaient. Puis, la main se fâcha ; elle sépara tous ses doigts dans la colère et se rétracta, se crispa ; de profondes vallées, roses et fermes, s'ouvrirent dans la jeune paume sanguine qui fonçait. On ne bougeait pas. Alors la main se ferma ; et ce fut un petit poing bien serré qui menaça, sur la

carapousse brune.

« Reprenez-la, dit enfin l'homme, – elle me fait un peu peur. »

Et lui-même, saisissant enfin la main avec une précaution bizarre, la reporta chez elle. Puis il se leva de nouveau, et faisant une grande provision d'air, il se redressa. Il avait échappé à cette main téméraire. Jacqueline aussi était troublée :

« Je vais m'en aller ; mais je voudrais bien boire dans mon verre. »

Il alla chercher de l'eau. Il le remplit, et Jacqueline vit qu'il n'y parvenait pas sans maladresse. Il tremblait un peu. Quand le verre fut plein, il se dirigea vers le buffet, cherchant sans doute le sucrier. Mais le tintement des assiettes s'arrêta subitement, et Jacqueline, s'étant détournée, se surprit de le voir considérer attentivement l'intérieur du bahut :

« Qu'y a-t-il ? demanda-t-elle, je n'ai pas besoin de sucre.

— C'est, fit l'homme, d'une voix légèrement changée, c'est qu'on a fouillé dans le buffet. Quelqu'un a dû entrer. »

Aussi calme que fût la voix, quelque chose de tragique prévint la jeune fille, elle, tellement sensibilisée alors ; mais elle n'admettait pas :

« Ce sera quelque petit sabotier, répliqua-t-elle, gaiement, avec cette porte toujours ouverte…

— La porte ? Je ne me suis absenté que la nuit, et elle était fermée… Le jour… le jour, je vous attendais. »

Il s'était trahi ; heureuse et inquiète de ce qu'il se fût ainsi livré, Jacqueline s'approcha, sa belle joue près de la haute épaule :

« Ce n'est pas moi », dit-elle, et elle rit.

Il sourit aussi ; déposa à la cuiller un morceau de sucre qu'il regarda fondre avec un intérêt singulier. Puis il la contempla pendant qu'elle buvait, les yeux dans ses yeux. Enfin, ayant repris le verre, l'ayant reposé, comme cédant à une préoccupation renaissante, il alla vers la petite commode, dont il ouvrit négligemment un des tiroirs. Il se pencha, mit brusquement son doigt sur les mouchoirs, et l'y tint. Jacqueline, soucieuse, vint voir : tout près de l'index de l'homme, il y avait une tache de bougie.

« Mon Dieu ! », fit-elle, ayant vérifié d'un coup d'œil que la pièce ne contenait qu'une lampe à huile paysanne, un grasset.

L'homme secoua la tête et ouvrit les autres tiroirs. Il sortit les petits pistolets dorés, eut encore le même regard scrutateur, minutieux, et sourit. Il les arma et défit la capsule, qu'il saisit et retourna :

« Mais qu'est-ce ? » demanda Jacqueline, avec anxiété.

Elle se pencha, elle aussi, ses yeux magnifiques agrandis par l'angoisse :

« Oh ! on a remis des capsules brûlées ! »

L'inconnu inclina le front. Quelqu'un avait ainsi voulu rendre inutilisables les armes, en leur laissant l'apparence d'être prêtes à servir. Seule, une légère trace bleuâtre de poudre, sur une des petites chapes de cuivre rouge, le décelait.

« Je ne m'en servirais cependant contre personne, – murmura l'homme, qui, machinalement, avait atteint une boîte verte et ronde, et réamorçait…

— Alors, je reste ! » déclara Jacqueline, en relevant la tête.

Elle était si belle ainsi redressée, cabrée, avec l'âme de chouanne de ses grand'mères à fleur de visage, qu'il n'y put résister, et tendit les doigts vers elle. Elle se pliait déjà ; mais il rattrapa son geste à mi-chemin, le modifia : « Sage, sage, gronda-t-il doucement.

— Non, dit-elle ; brave, oui ! »

Il secoua la tête, mais l'entraîna doucement vers la porte :

« Partons ! Viens, Jacqueline. »

Alors, contente du tutoiement, elle obéit tout de suite.

L'hiver éclata brusquement, sauvage. Le vent ne lâcha pas la presqu'île. Autour, se ruaient les courants verdis, les ophidiens glauques, dans leurs monstrueux ébats, les poussées d'eau qui l'étreignent, la rongent et en auront un jour raison. Qui, contre toutes accores, lancent leurs crachats et bavent immensément sur les grèves. Ils atteignent jusqu'aux marais qui se couvrent d'embruns et de saumures. C'était une tempête du nord, rare et glaciale.

La terre craque sous la torsion des forêts et le choc des flots. Une trépidation sourde et souterraine fait vibrer les caves ; la bolée, déposée sous la chantepleure pour recevoir la goutte, la bolée à demi pleine, plisse sa surface liquide en ondulations concentriques. Le vent arase la presqu'île, fauchant les dômes et les sommets, tandis que sifflent les vallées et que, par des cavernes profondes, les lames la perforent. Flammèche croyait bien avoir deviné, croyait bien être sûr ; pantin vif, il courait sous les tourmentes, il galopait, faisant la nique aux tempêtes qui s'étaient levées, comme furieuses qu'on trahît sur ce sol de fidélité ; qui flagellaient l'intrus, le chassaient, tentaient de le jeter dans les trous, de le bousculer à bas des falaises : le Vent, souverain seigneur de cette terre sauvage, et qui défendait son hôte.

VII

LA CONFIANCE

L'inconnu s'était arraché à la torpeur délicieuse où le maintenait le souvenir de Jacqueline. Il luttait. Il se devait de n'accorder à cet amour, toujours plus fort, que la seule place d'une affection, d'une détente aimable, d'une attention. Il ne voulait plus autoriser ses rêveries. Il se fatiguait à nouveau en longues promenades, en explorations déterminées. Il entreprenait de connaître le pays qu'il n'avait étudié qu'à l'aide de sa lorgnette. Il s'en allait par les dômes, par les sentes de vallées, au bord des rives chantantes, émerveillé alors par la campagne, par son chatoiement, malgré l'hiver, sa largeur lumineuse. Il en prenait maintenant un sentiment de préférence, de prédilection. Il se jugeait privilégié, au lieu de se sentir en exil. Les paysages n'étaient plus ni morts ni vides ; quelque chose de comparable à une âme en modifiait l'apparente inertie, une âme toujours la même mais aux inflexions changeantes. La tendresse qui le remplissait y aidait, sans doute, mais aussi l'amitié. Aujourd'hui, quel accueil lui faisait-on ! Quelle entente dans les regards quelle semi-possession dans les échanges ! Au point de lui faire presque oublier sa condamnation. Il avait le vertige en évoquant le printemps – et l'amour.

Ce jour-là, cette après-midi, passant au bord d'une petite carrière, devant un des derniers carriers, un tâcheron misérable qui extrayait à son compte du caillou de route, au lieu de meulières et de parpaings à bâtir, il avait aidé à faire couler, au levier, un gros bloc en dangereux porte-à-faux. Tous deux avaient souqué avec des hans de geindres ou de galériens ; la masse était vraiment considérable, et les barres de quatre pouces s'échardaient. Le carrier, cet homme si maigre, se montrait cependant rudement fort ! Et pas sot, avec une entente du mouvement qui les fit réussir, non sans peine, mais qui vainquit le poids. Ils se surprirent à sourire ensemble, dans une étonnante familiarité, quand le mastodonte enfin arraché de son alvéole, reposa sur le sable. Ils rompirent le pain et burent la piquette ; et ce ne fut qu'à ce moment que le croquant, aux genoux de basane, au masque de toile métallique, reprit l'indéfinissable déférence qui maintenant gênait presque l'inconnu, croyait-il, mais dont le manque, plus probablement, lui eût été vite insupportable. À l'instant du départ, le carrier, comme

s'il se résignait mal à laisser fuir l'occasion, lui avait murmuré, sans transition préalable :

« Les prisonniers de la contrebande vont être envoyés à Saint-Lô cette semaine : dimanche. On les fait voyager le dimanche pour faire exemple. »

Et l'œil du rustre avait interrogé, sondé, reconnu…

Le proscrit sentit qu'on lui rendait compte ; mais il n'avait pas relevé l'allusion, sans cesser d'y penser en revenant.

Rentré aux Rances, il ne pouvait dormir. Il ressortit sous la lune. Dans l'extrême lointain, du côté des bois profonds, un loup hurlait qui faisait taire les chiens. Les paroles du carrier, agissant sur l'imagination de l'inconnu, l'avaient retransporté au soir de la bagarre, de la rixe avec les gabelous.

Il se sentait de curieux appétits de gesticulations, de cris, de brutalités. Ses cuisses s'ouvraient comme pour retrouver les côtes d'un cheval. Le souvenir de la bataille et celui de sa rencontre avec Jacqueline, l'exaltaient encore, toujours ! Il lui paraissait que depuis ces moments-là seulement, sa vie avait de la valeur. C'était hier, eût-on cru ! L'oncle Richard était mort une heure après le renversement de marée ; le prêtre restait près des femmes, et lui, il avait reconduit le jeune cheval, en s'en amusant, enfantinement, soudain guéri de son malaise ; enivré, au contraire, par la façon dont Jacqueline l'avait remercié : tellement de sensibilité, de si beaux yeux éperdus ! Une reconnaissance si vive ! Il avait mis plus d'une heure à refaire la route que l'abbé et lui venaient de parcourir en une vingtaine de minutes. Allégresse déferlante, que n'eût pas suffi à expliquer l'action toute seule ; allégresse déplacée, avec ce mort ! Mais il ne pensait plus à la mort ; même à cette heure, il riait en se rappelant la promenade… Le propriétaire du cheval n'avait rendu l'argent qu'à l'abbé, prenant sans doute le cavalier pour quelque failli ancien houzard, quelque demi-solde. On avait abandonné les billets aux œuvres du chanoine : celui-ci remercia mais en ajoutant : « Un peu de foi est préférable à beaucoup d'or. » Oui, mais il y avait une vertu dans la générosité, et donner l'argent préparait peut-être à d'autres dons.

Retour à pied, inoubliable ! bien sûr, il s'était dévoué quasi inconsciemment, machinalement ; mais en fait cette inconscience le raffermissait par sa spontanéité, par son irréflexion. Sa nature était donc encline encore à l'action généreuse ? Il n'était pas complètement faussé. De la sauvagerie, certes, mais aussi du courage, de ce que jadis on appelait superbement, du cœur.

Tout se mélangeait : « Agir, en *payant de sa personne !* » Cela lui

apparaissait comme un agrément suprême. Durant trop de siècles, ceux dont il sortait n'avaient plus fait que commander ; restés des directeurs, ils avaient oublié l'humble et magnifique comportement de *mettre la main à la pâte,* comme disent les rustres.

C'était bon d'avoir chargé en simple soldat, après tant de généraux. Peut-être que le besoin s'imposait de redevenir peuple, pour se redonner de la force et du sang ? N'est-ce pas ce qui charme et retient tant d'aristocrates, quand ils se remettent à des travaux manuels ?

La lune, déjà très haute, frappait en plein sur le mur de la carrière, dressant au milieu des ténèbres indistinctes, des décombres, une immense écluse de blancheur, haute et vaste à contenir un océan. Sur la gigantesque porte claire, le vol des oiseaux de nuit traçait, mêlait des entrelacs fuyants. Le proscrit s'était assis sur un de ces rondins qui formaient escabeaux, et il subissait un peu l'hypnose de la grande coupure, de cette luminosité bleuâtre et sèche, dont il ne détachait ses yeux que pour les clore à demi ; puis les rouvrir. À cette heure-ci, ses amis anciens devaient entrer au cercle, commencer leur whist dans les salons scintillants de bougies, cueillir un verre de vin de champagne, sur les plateaux des beaux laquais en culotte de panne et bas de soie, en livrées écarlates. Il était onze heures… L'heure aussi, d'arriver à l'Opéra, en retard, uniquement pour le ballet, car on n'allait pas à l'Opéra pour autre chose, dans son monde masculin.

Il ne regrettait rien. Il lui semblait, en réalisant cette vie redoutable qu'il s'infligeait, se rapprocher d'un principe fondamental ; d'une cause première, près de laquelle tout paraissait précaire, artificiel, irréel.

Une pierre roula qui le tira de son demi-assoupissement : sur le chemin de la colline. Son corps veillait toujours. Il fut debout immédiatement et près du hallier. Il avait bien fait. Il perçut tout de suite des pas multiples, absolument inexplicables à cette heure, dans ces parages, mais qui, cependant, ne semblaient nullement se cacher. Il se déroba dans le buisson le plus proche, silencieusement. Des années durant, l'interruption de sa solitude le déterminerait encore à de telles précautions, le pousserait vers la retraite. Plus tard, il paraît que dans sa quiétude relative, il subissait encore des paniques incoercibles en présence d'une arrivée soudaine, d'une apparition brusque.

Sous la clarté lunaire, un groupe d'hommes avançait droit vers la maison des Rances. Cinq hommes, deux et trois : des paysans. Ils s'arrêtèrent devant la porte ouverte et plus noire encore, et l'un d'eux, après avoir frappé, pénétra ; dut se rendre compte que la demeure était vide ; revint vers les autres en secouant la tête.

D'un commun accord, les hommes s'assirent sur un madrier, déposé à gauche de la maison, en pleine lumière ; une rangée silencieuse. Ils paraissaient disposés à attendre un retour qui ne devait plus tarder puisque la porte n'avait pas été fermée.

L'inconnu s'en agaçait. Il tâcha d'étudier les traits que dérobaient les chapeaux. Mais il voyait très mal à cause des ombres portées. Ces paysans immobiles et bien droits donnaient d'ailleurs une curieuse sensation d'oiseaux de nuit sur leur perchoir. Les chats-huants ont ainsi de ces immobilités absolues. Des chats-huants ? des chouans, sans doute, eux aussi, ces hommes, fils des anciens soldats de Boisguy et de des Touches. Silence peu habituel, chez des paysans qui ont toujours quelque chose à dire, pour se rattraper de leurs travaux quasi solitaires ; mais ce lieu devait les intimider, les inquiéter : la carrière gardait une réputation sinistre. Elle avait, pendant deux siècles, trop tué et trop estropié de monde ; trop de morts avaient été emmenés…

À l'automne, dans les soirées fraîches, des fonds, montaient de grandes formes de brume, qui se dandinaient sous les remous d'air de l'entonnoir, du cirque ; qui tournoyaient.

L'inconnu se sentit supérieur d'avoir osé affronter ce qui troublait sans doute ces campagnards si vigoureux ; il se décida à sortir, à s'enquérir. Une attaque était impossible. Cependant, quand avec une science, une habileté de Peau-Rouge, il eut gagné, sous les couverts, le tournant du chemin, il ramassa deux fortes pierres de marne, boulets ronds qui dans ses poings valaient des massues. Puis il se mit debout et marcha. Au moment où il parvint en vue, face à la lune, les hommes se levèrent… Et – tout était donc facile – se découvrirent.

« Que voulez-vous ? »

Il attendait, plus grand qu'eux, méditatif. Quelques coups de coude. Un homme se détacha du groupe à contre-jour. Ah ! cette fois, c'était bien le vannier. L'inconnu se détendit et, mettant les mains dans ses poches avec une négligence apparente pour y abandonner ses casse-tête de silex, le salua par son nom.

À mi-voix, tandis que bruissait le mur de la carrière sous les appels des effraies, le vannier exposa la situation. Tous désiraient que M. Louis se mît à leur tête pour délivrer les prisonniers ; du moins, l'essayer.

L'inconnu hocha la tête. Il ne s'était pas trompé : aujourd'hui il connaissait le paysan : le carrier de l'après-midi avait poussé une reconnaissance. D'ailleurs, n'était-ce pas lui-même, cet homme, le troisième, là ? Ce tâcheron, et à l'ordinaire les tâcherons sont méprisés, avait donc de l'autorité secrète ? Et, lui aussi, le vannier, si peu loquace habituellement, il parlait avec facilité, avec ardeur ; et ce qu'il

disait pouvait émouvoir.

Les paysans ne pouvaient supporter cette victoire de la force brutale qu'on venait de remporter sur eux. Certes, il s'agissait de venger, en quelque sorte, les morts, dont M. Richard – et le délégué appuyait sur ce nom avec un peu d'emphase, comme si l'évocation de l'oncle, et celle de Jacqueline, devaient porter effet – mais surtout, laissait-il entendre, c'était de leur honneur qu'il était question. Il ne *serait pas dit* que les gars du Cotentin eussent laissé sans secours, sans même tenter quelque chose, emmener leurs compatriotes par les gens de la République. Les vieilles ferveurs, les anciennes révoltes, n'étaient pas tout à fait mortes, ni le sens des libertés obtenues jadis !

Le moment semblait favorable ; comme le calme, en apparence le plus complet, avait suivi la répression de contrebande menée trop sauvagement et désavouée par les pouvoirs publics, la surveillance s'était bien affaiblie. Les prisonniers n'avaient plus de menottes, même la nuit ; ils se trouvaient entassés dans le violon de la gendarmerie, dans une prison, sous l'œil et la main de la maréchaussée, il est vrai, mais qu'on pouvait quand même forcer en s'y prenant à beaucoup. Les prisonniers étaient nourris par leurs parents, et on avait pu communiquer avec eux ; leur dire de se tenir tranquilles pour laisser tomber les soupçons. Ils faisaient les bons enfants.

Leur troupe passerait sur la route de Coutances, dans trois jours, mais cette fois convoyée par des soldats de marine et par des délégations de gendarmerie. Est-ce qu'il ne fallait pas agir tant que les prisonniers étaient au bourg ? Agir à la faveur de la nuit. Cela présentait moins de risques, à condition de faire vite.

L'inconnu écoutait, pensif. Le vannier poursuivait, avec une délicatesse émouvante ; il parlait à la troisième personne : on comprenait que M. Louis, pour des affaires à lui qui ne regardaient nul autre, ne tenait pas à se faire remarquer… – quand M. Louis prit la direction de la défense, le jour de la bataille, ç'avait été d'autant plus sensible à tout le monde ! – aussi lui demandait-on seulement de diriger, de donner seulement son appui à l'expédition…

« Je ne devrais pas, en effet : je n'ai pas le droit… »

Mais il n'y prendrait aucune part, lui disait-on ; rien autre que de donner des ordres et conseiller, et permettre aussi de faire pressentir qu'il était favorable à l'attaque, car maintenant, son opinion aurait beaucoup d'influence…

« Si je conseille, grommela l'inconnu, ce ne serait qu'à votre tête. »

Il avait beau sentir qu'il se compromettait gravement, qu'il allait réaliser une folie de plus, il ne pouvait s'empêcher d'écouter, d'approuver. On ne résiste pas au risque. Combien mobiliseraient-ils

d'hommes ?

« Une cinquantaine, d'absolument sûrs, monsieur, à bouche cousue et poings vifs ! Plus, si c'est nécessaire. »

Devant le parleur, M. Louis se mit à marcher de long en large. Il réfléchissait ; deux fois il était entré à la gendarmerie, et ces deux fois lui avaient suffi pour remarquer, et pour cause, la configuration des lieux ! Il reprenait dans son esprit le détail des bâtiments et de la cour, il voyait l'édicule qui servait de prison. Et dans son esprit habitué aux projets, aux esquisses de lutte ou d'évasion, l'expédition se réalisait déjà. Il était de plus en plus sensible à cet appel, à cette demande de secours, à lui adressée. Allait-il décevoir ces gens simples, refuser et retirer égoïstement son épingle du jeu ?

Les paysans attendaient, toujours inertes, silencieux, dans une expectative qui prenait de la solennité.

Le géant s'arrêta enfin :

« On pourrait peut-être essayer », prononça-t-il à mi-voix, comme malgré lui, comme dépassé ; mais il tira brusquement son chapeau, sa tête ronde et puissante apparut soudain sous la lune : « On peut essayer », reprit-il, avec une force brusque.

Il y eut un soupir de soulagement, une détente, dans le groupe qui l'épiait. Deux hommes se détachèrent : « C'est mon jeune frère », dit l'un : « C'est mon fils… » dit l'autre.

L'inconnu accentua :

« Si je commande, vous êtes prévenus que je refuse tout partisan qui amènera une arme : ni fusils, ni pistolets, ni couteaux… Seulement vos gourdins, vos *pieds-de-frêne,* et rien aux poches : NOTRE FORCE ! » proféra-t-il avec un accent guttural qui lui sortait de l'âme, et qui atteignit profondément les paysans. Il faisait appel à leur avantage foncier, à cette vigueur que leur donnaient le grand air et leurs rudes efforts terriens. Ils durent digérer ce mouvement d'orgueil, car il y eut un temps avant que la réponse ne vînt, et du plus vieux :

« On l'admettrait.

— Et, vous savez, si les gendarmes tirent, plusieurs de vous peuvent y rester ! »

Cette fois, il n'y eut plus de réflexion ; cela avait dû être envisagé dès le début ; l'ancien répondit tout de suite :

« On y a pensé. Mais on aura fait tout ce qui se doit ! »

Tout ce *qui se doit :* le proscrit regarda non sans admiration ces gens lourds et fatalistes. C'était beau. Il se sentit vraiment soulevé par sa vocation nouvelle :

« On essaiera ! – répliqua-t-il farouchement : Entrez ! Nous allons parler et boire. Nous allons étudier cela de près. Vous amènerez chacun quatre hommes, et je crois que cela sera bien suffisant. Vous me procurerez un cheval rapide pour demain, car j'aurai à courir. On réussira. Entrez ! »

Il les vit s'épanouir. Ils entrèrent avec empressement, dociles comme des enfants sages.

Ô Dieu ! la confiance des humbles était-ce donc le talisman qui conférait leur force aux héros antiques ?

VIII

L'EXPÉDITION

À minuit, le lendemain soir, la troupe attendait. Dix paysans avec des chevaux avaient déjà été envoyés dans les prés, derrière la gendarmerie, à une demi-lieue : le cas échéant, ils auraient à emporter les blessés. Ils s'y étaient rendus individuellement, et ne devaient se rapprocher qu'avec l'arrivée du corps principal. La troupe qui se cachait là se composait de quelque vingt-cinq hommes, à l'orée d'un bois, sur un mont perdu. Les instructions avaient été minutieusement données. Chaque partisan détenait sa consigne particulière. On pouvait réussir sans trop de dommage, à condition que tout fût réglé point par point et marchât pour ainsi dire automatiquement, dans le minimum d'effort et de durée. Le matin précédent, les conjurés s'étaient séparés ayant arrêté jusqu'aux moindres dispositions. Le chef se réservait une partie scabreuse dont il avait gardé le secret.

Les assaillants useraient d'un avantage considérable ; le plan des lieux était tel qu'ils pourraient envahir la gendarmerie par-derrière ; la caserne, par sa cour intérieure, touchait presque aux prairies. Les champs arrivaient jusqu'à son mur. C'était par là qu'on tenterait le coup. La muraille ne dépassait pas sept ou huit pieds.

Ce groupe de réfractaires était singulier, dans une uniformité absolue. Aucun détail spécial ne pourrait rester dans la mémoire. Tous portaient un grand chapeau à fond de cuve, dont les bords relevés faisaient jadis les tricornes, et que seuls aujourd'hui ont conservé les prêtres. Comme vêtements, des surplis de jonc ; rien de plus semblable ; la lune miroitait sur ces surfaces tressées sans déceler rien d'autre. Pour les visages, on ne les distinguait pas : ils avaient employé le masque des anciens, la suie. De près, c'était une troupe de nègres qui attendaient là, tous absolument méconnaissables, mais irritants de garder, avec leurs faces de Cafres, des manières et des poses européennes. De loin, leur aspect surprenait, effrayait : les chapeaux semblaient flotter sur de l'ombre, flotter sur des décapités.

Tous avaient juré de n'emporter aucune arme, et en fait, ils n'avaient que leur pied-de-frêne, ces bâtons de toucheurs de bœufs qui s'emploient encore, et sont terminés par une lanière servant jadis de fouet, mais qui, maintenant, n'est plus qu'une dragonne pour relier le gourdin au poignet du frappeur. Ils semblaient animés et prêts à rire ;

plutôt réunis pour un charivari que pour une action où quelques-uns pouvaient laisser leurs os. Deux chefs paysans se parlaient à voix basse, appuyés sur une roche qui commandait la trouée des bois, et derrière laquelle se dissimulaient les conjurés. La lune éclairait à plein, de nouveau, comme la veille, ayant rattrapé sa hauteur : éclairage trop vif, mais quand le vin est tiré, faut le boire… Ils avaient bu, d'ailleurs, mais juste assez pour assurer ces gaietés qui sont les éléments primordiaux du courage.

On attendait quelqu'un, qui ne tarda guère ; un franc galop montait la sente. Un cheval parut, entouré de vapeurs. Le cavalier sauta à terre avec l'élasticité d'un énorme singe ; un homme noir aussi, à la face abyssine, en surcot de jonc et vaste chapeau ; que personne ne reconnut tout de suite, même les chefs qui s'arrêtèrent une seconde. L'inconnu avait coupé sa barbe. Il n'avait pas le droit de négliger la plus humble précaution ! Il était venu à fond de train : le cheval écumait, qu'un homme attentif bouchonna immédiatement.

Le cavalier grimpa sur le roc sans rien dire à la troupe ; mais tous avaient les yeux sur lui. Ils comprenaient que c'était le chef réel, rien qu'à la manière dont les deux sous-ordres l'avaient abordé et lui parlaient ; à la façon dont il parlait lui-même. Beaucoup, sans doute, surent à qui ils avaient affaire et leur enthousiasme s'en accrut, mais ils n'échangèrent pas de réflexions : le silence qu'on garde envers les étrangers doit commencer par le silence à l'égard de soi-même…

L'homme semblait attendre quelque chose, un signal ; il regardait obstinément vers le nord. Bientôt, il leva le doigt, et, sans mot dire, désigna le lointain aux deux autres qui se tenaient près de lui. Là-bas, à une distance que la nuit rendait absolument inappréciable, on aurait dit les premières lueurs d'un feu d'artifice : quelques montées brillantes et pailletées, qui s'élançaient en jets brefs, mais qui, en fait, augmentaient toujours, redoublaient leur sautèlement, leurs soubresauts lumineux. Ce n'était pas un phare. Les deux hommes s'étonnèrent : pas longtemps, car, avec un haut-le-corps, ils virent à l'horizon un triangle rouge, embrasé, qui se balançait dans une régularité lente, qui semblait se déplacer sur des déchiquetures noires. On eût dit que cette vaste lueur avançait en dansant au long du cercle horizontal.

L'éclairage pourpre fut vite assez violent pour attirer l'attention des paysans. Ils surgirent, pour mieux voir : les pulsations ardentes montaient encore : « C'est le feu ! il y a une ferme ou un château qui brûle ! » Ils restaient béants, inquiets, incertains ; ils retrouvaient l'émoi affreux de l'homme primitif devant l'incendie. Cela seul eût été capable de les détourner de leur but, cet ennemi terrible, cette bête

mal domestiquée, qui projette hors de la maison tout campagnard valide pour lui disputer sa proie, quel que soit l'endroit qu'elle attaque, demeure d'ami ou d'ennemi. Tous se retrouvent dans une seule volonté pour la lutte.

Une voix tomba de la roche, impérieuse et timbrée :

« Ne bougez pas ! C'est la Jeannetière qui flambe. Les précautions sont prises. »

Ils se regardèrent, hésitants, pâlissants, n'osant encore croire. Rassurés faiblement, oui, certains l'étaient ; ils ne pouvaient plus craindre pour leur maison, celle des amis, mais que cela était loin de calmer leur transe soudaine. La Jeannetière était une grande ferme-métairie appartenant à Mme de Tallard, et ils savaient donc que le dommage serait réparable et réparé ; mais ils se trouvaient en face de l'incendie, DU FEU, comme ils disent, restituant au sinistre son nom générique, ainsi qu'on prononce LE DÉMON ; et ce démon, ils comprenaient… ils tremblaient de comprendre, que quelqu'un venait de le déchaîner, délibérément.

Alors sentirent-ils de façon complète le dramatique possible de leur expédition. S'agissait plus de rire : la tragédie était commencée.

Ceux qui pouvaient douter encore, surent vite à quoi s'en tenir : la même voix retentit :

« Dans une demi-heure, tous les gendarmes du bourg seront à la Jeannetière pour organiser les secours, et avec eux, la moitié des habitants… Vous n'êtes pas les seuls à vous être sacrifiés… »

Ils parlèrent, confusément.

« Silence ! Nous réussirons. ÉCOUTEZ !… »

Le tocsin arrivait sur les couches de l'air froid et calme. Le tintement, si différent de tout ce qui sort du clocher, ce tintement sans branle, étriqué, et pourtant si cruellement efficace : autoritaire ! Ce hoquet de la cloche immobile, car c'est le battant qu'on déplace sans remuer la jupe. Souvent même, un homme percute le dôme avec une masse.

Le redoublement sinistre arrivait à travers landes et bois, curieusement distinct malgré sa relative faiblesse ; on eût dit que sa répétition creusait son chemin dans les airs ; perforait un conduit.

L'incendie grandissait toujours. Maintenant, tout un secteur du ciel semblait envahi ; une pyramide, frisée de flammèches et de furolles, piguelée de points brillants, traversée de coups de langue sinueux, fouettée de projections. Les hommes, serrant les dents et les poings, regardaient ; quelques-uns étaient grimpés eux-mêmes sur la roche. Leurs yeux allaient de la haute lueur rouge au chef impassible, qui seul

avait le pouvoir de les arracher à la contemplation :

« Assez », dit enfin l'inconnu ; il reprit : « Vous marcherez à vingt toises derrière moi. Si quelqu'un se rencontre, je frapperai du bâton sur la terre, et l'on ira au fossé. »

Il commandait bien, sans nulle fausse bonhomie ; au contraire, avec peut-être une autorité décisive mais comme nécessaire, sans l'ombre de vanité ou de rengorgement :

« Personne n'a d'armes, hors les bâtons ?

— … personne…

— Vous le jurez ?

— On le jure.

— Vous avez les pieux, les échelles, les planches ?

— Oui. »

Des pieux affûtés, à chaque bout, en biseaux parallèles ; de courtes échelles de sept à huit barreaux, obtenues en sciant des échelles plus longues ; des planches de chêne, coupées à hauteur d'homme…

« Enlevez les sabots : on marchera nu-pieds ! »

Ils rirent, rendus brusquement à leur gaieté par cette injonction qui faisait la part de leurs habitudes. Ils ne seraient vraiment agiles que pieds nus, hors de toute chaussure ; leur délivrer les orteils donnait de la souplesse à leur corps entier, et c'était cela, sans doute, que le chef avait voulu favoriser plus encore que le silence. Ces enragés danseurs ne polkaient bien, ne *dérobaient* bien qu'après avoir envoyé en l'air sabots ou brodequins, ces grimpeurs d'arbres, ces dénicheurs, ces maraîchins, même ces charrueurs qui menaient le soc et le coutre, les pieds à même la terre fraîche et profonde. Est-ce qu'une partie de leur vigueur, de leur ressort, ne provenait pas de ce contact intime, de cette communication directe avec les esprits telluriques ?

Ils partirent. L'homme les précédait, à pied, avec les deux chefs, qui peu à peu, se laissèrent aller à marcher exactement derrière, mais sans rester au même niveau, comme s'ils jugeaient bon de lui permettre de méditer encore son coup d'audace.

En fait, le mutisme du Maître avait bien d'autres causes, plus profondes si ce n'est plus hautes. Il était extraordinairement ému. Il venait de faire un bond prodigieux dans le passé ; sa présence, à la tête d'une troupe paysanne, lui restituait les enthousiasmes cruels des guerres civiles, et ce n'était pas même le souvenir des expéditions chouannes qui gonflait son imagination enfiévrée, son cœur frémissant ; ces volontaires sans sabots dépassaient les guerres

royalistes, trop près, elles, pour soulever cette poésie sauvage qui s'épanchait en lui ; à son tour, il menait ces *Piez-Nus,* les prodigieux combattants de ce même pays, dont le souvenir durait toujours après deux cents ans. Ces ruraux révoltés, dont la valeur et la rage avaient failli défaire le maréchal de Gassion, celui qu'on appelait le *Lion de France !* Ces gars du Cotentin qui, devant Avranches, à quinze lieues d'ici, avaient tenu quatre heures derrière une mauvaise barricade, battue par devant et derrière ; contre les troupes régulières, arrachant l'admiration des assaillants. Peut-être, parmi les hommes qu'il menait ce matin-là, existait-il un descendant de cet héroïque Le Plé-Duval, qui sauta quatre fois la barricade pour charger tout seul parmi les mousquetaires et la fleur de la noblesse normande, à la recherche de Gassion, et qui tua, le prenant pour le chef, notre oncle le marquis de Saint-Simon-Courtomer. D'une valeur telle, ce paysan, que Gassion voulait le prendre vivant pour lui confier une compagnie ; et qui fut plus tard roué vif à Caen, par ordre de Séguier.

Aujourd'hui, ils étaient commandés : à eux, le muscle et le cœur : on leur donnait une tête ; et de cette race qui les aimait, les défendait, essayait toujours de les favoriser, eux, ces sacrifiés éternels, ces serfs de tous les pouvoirs, de toutes les villes. Une fois encore on venait de les molester ! On les privait de tabac, de poudre, de cartes, de ce qui pouvait divertir un peu leur métier sans pardon, sans repos, si précaire. Il fallait les venger ! Le chef regretta sa défense concernant les fusils.

Mais non. C'était mieux ainsi ! Aspirant à grands bols d'air, il s'enivrait de n'avoir sollicité que la seule force des bras et des échines, la vigueur essentielle, aidée par l'adresse des corps. Derrière lui, ce bruit étonnant, que nul n'entendrait plus dans le monde moderne ; ce bruit multiple et froissé d'une troupe en marche et pieds nus ; ces claques et claquettes sourdes, sur l'empierrage nouveau de la route ; ces palpations ouatées, félines, parfois couvertes par le simple bruit des vêtements rêches… Ah ! c'était bien à lui de mener cette horde, cette hardée sauvagine, en dehors du temps. Il s'exaltait de se voir le chef de ces derniers barbares, de ces tigres à pattes de velours, dont sortirait bientôt la griffe. Lui, les mener ! lui, leur maître, leur esclave, aussi, peut-être ! Faire donner son clan, délivrer les frères ; et tout au bout, l'amour d'une de leurs filles !

Il frissonnait comme un arbre au vent.

Le tocsin ne s'arrêtait pas ; à mesure qu'on avançait, il devenait plus frappant, et l'on voyait s'allumer des lumières dans les fermes. Dans les lointains bleus, les vals emplis jusqu'au bord de clair de lune, dans l'azur morne qui s'éblouissait avec au flanc cette vaste blessure rouge, voici que répondaient d'autres tocsins. Même, et c'était émouvant comme un prodige, dans les petites églises de pèlerinage, sur les

sommets abandonnés, les blancs campaniles sonnaient. Les hommes pouvaient s'en inquiéter.

« J'ai donné l'ordre de tinter partout : plus il y aura de monde à la Jeannetière, plus il faudra de soldats pour le contenir. »

Derrière, les Piez-Nus se taisaient, glacés (et triomphants de se sentir dans cette poigne !

Ils arrivèrent aux confins du bourg, en ayant cueilli les cavaliers qui marchèrent le long du ruisseau, en file. Ils n'avaient rencontré personne, sur la vieille route qu'ils suivaient. Une fausse alerte, où toute la troupe s'était mussée au talus, comme dispersée d'un souffle. Tout le monde était au feu.

Ils se retrouvaient réunis au bout d'une grande prairie marécageuse, qui bordait le mur extérieur de la gendarmerie.

L'homme n'était plus avec eux ; il avait pris les devants sur ses chaussons de lisière, après avoir inspecté, du haut d'une des petites échelles, l'intérieur de la cour. Ils attendirent, ayant placé une sentinelle à chaque bout de leur ligne, une sentinelle au visage nu, qui au besoin, ferait le signal, un des cavaliers démonté. Si quelqu'un venait, tous, le nez à l'herbe !

Le chef reparut, visiblement satisfait : un gendarme veillait mais, gagné par la curiosité, trompé par le calme des prisonniers, il se tenait hors de la cour, pour surveiller l'incendie qu'on voyait de l'esplanade. Il avait laissé la porte ouverte. Et enfin, quand l'homme avait regardé dans la cour, il avait vu les contrevents du rez-de-chaussée bien fermés, ce qui favorisait son plan :

« Vous avez tous bien compris ? Tous ?

— … oui…

— Alors. En avant !… »

Ils approchèrent, souples, glissants, huilés. Ils se collèrent au mur, disposèrent leurs petites échelles. Un mur de huit pieds, mais ils l'eussent pu franchir en voltige ! Seulement cela eût demandé des mouvements trop vifs, cela eût trop agité l'ombre transparente. Ni bruit, ni gestes violents. En deux secondes, le mur se couronna d'hommes à cheval ; les échelles furent repassées, qu'ils disposèrent sur l'autre face, et ils se laissèrent filer, coulants, moelleux comme des fouines, des putois. Le chef les avait précédés. Il tenait un des pieux, et derrière lui six hommes ainsi munis avançaient, les poteaux en avant. Le chef se dirigea droit vers la porte de la cour, la porte piétonne du grand portail à grille, qui donnait sur la rue d'accès… Il comptait l'immobiliser avec son espar, mais c'était inutile : elle comportait sa

serrure et sa clef à l'intérieur. Il donna le tour et regarda derrière lui. La consigne était exécutée ; les hommes qui l'avaient suivi, venaient de condamner les cinq fenêtres du rez-de-chaussée, en plaçant leurs pieux obliquement, un des biseaux sous les barres des contrevents et l'autre en terre. La porte de sortie de la caserne elle-même se trouvait paralysée. Elle s'ouvrait de l'intérieur vers l'extérieur, par une anomalie que l'entrée de Jacqueline, jadis, avait rendue visible. Peut-être était-ce cela qui avait dicté inconsciemment ce plan d'attaque en train de réussir. Pendant ce temps, les fenêtres du premier étage, toutes grillées, luisaient. Les épouses étaient en alerte à cause de l'incendie. Mais s'il restait encore des gendarmes, ils se trouveraient bloqués chez eux, et leur premier mouvement, quand allait retentir le bruit impossible à éviter, serait de courir en bas pour sortir, intervenir. Temps perdu, qu'on allait utiliser à fond.

Il revint aux cellules.

Les hommes aux planches les avaient disposées en abri jointif, un peu comme les anciens faisaient *la tortue* avec des boucliers imbriqués les uns dans les autres… ; leurs pieds nus dans cette cour durcie ne faisaient pas plus de bruit que des feuilles mortes qui glisseraient.

Le chef et le carrier, celui-ci choisi pour sa vigueur exceptionnelle et aussi parce qu'il cognait à gauche, se trouvaient juste devant la porte de la prison : des ais robustes, maintenus par de longues pentures en fer de lance. Les deux athlètes avaient en main, au bout d'un manche en cœur de frêne et long d'un mètre, de ces terribles marteaux de piqueux de grès, à deux pointes, grand comme l'avant-bras ; les grandes *passes*, les grandes laies, qu'on maniait à petits coups efficaces dans la carrière, mais qui, cette fois, allaient frapper comme des obus…

Un, deux, trois !

Le bruit formidable explosa. Les deux masses cognaient dans une violence à broyer du porphyre. Elles ne s'attaquèrent pas aux planches de la porte, mais à la serrure et aux pentures cloutées. Les planches éclatèrent quand même, dans une poussière de vesse-de-loup à l'automne ! Les pentures sautaient, projetant leurs têtes de clous en débris sifflants.

« Prenez garde ! »

Le gendarme de garde se ruait sur la porte extérieure, et, la trouvant fermée, inébranlable, se pendit ridiculement à la sonnette pour donner l'alarme, l'alarme qui secouait déjà toute la caserne. Toutes les fenêtres s'éclairaient ; on voyait, devant leur lumière, courir des ombres. Les gendarmes dégringolaient l'escalier, essayaient vainement d'ouvrir la porte. Mêmes efforts, inefficaces, sur les

contrevents fixés par les pieux obliques.

Le dernier coup ! Les vantaux de la prison s'effondraient, complètement disloqués. Les prisonniers en jaillirent ; deux se traînaient. On les saisit pour les faire franchir le mur ; on les hissait…

« Attention ! »

Un hurlement : la sentinelle, qui essayait de franchir la grille en grimpant : mais, d'un coup de pied-de-frêne, à faire des éclisses avec les phalanges, un paysan venait de lui broyer les doigts qui serraient les barreaux, très haut. Les fenêtres du premier étage s'ouvraient :

« Courbez-vous. »

Deux carabines ! Deux coups de feu, dans la direction de la prison mais sans nul doute, tirés au jugé – parce que la lumière de la pièce d'où l'on visait devait rendre la nuit, malgré le clair de lune, tout à fait obscure…

« Rien ! »

Le premier coup s'égara. Le second, plus précis, frappa dans les planches dans le « bouclier de contrebande » – on ne le sut qu'à la dislocation. Mais c'était trop tard ; les prisonniers avaient franchi le mur. Les gendarmes pouvaient bien recharger, ils étaient vaincus. L'homme et le carrier restaient seuls, à lancer les échelles par-dessus la muraille : eux-mêmes s'élevèrent, chevauchèrent.

Un coup de feu, encore, qui ne perça que la nuit, et qui, dans sa lueur, ne montra même pas les deux derniers assaillants déjà courbés pour descendre.

« Tous là ?

— Tous !

— En route… »

Le chef prit lui-même sa course, indiquant les chevaux comme direction ; du bras qu'il tournait, il poussait le mouvement. Les hommes ne riaient plus, ils bondissaient, soulevant les prisonniers qu'ils tenaient par-dessous les aisselles ; deux des plus souffrants étaient portés à bras, et encourageaient les soubresauts, les démarrages en ruées.

« Halte ! Une reconnaissance par chaque chef de groupe.

« Pas d'appel, trop dangereux : on ne sait qui écoute et qui se cache…

« Pas de blessés ?

— Aucun. »

Tout le monde revenu, et pas même d'écorchures. L'inconnu sourit.

« Ah ! Monsieur, monsieur !… » faisaient les hommes, pantelants, ravis, qui se pressaient autour de lui, qui lui tendaient les mains, dans leur enivrement.

« Ce n'est pas fini. Lavez-vous soigneusement le visage dans le ruisseau. Quittez les paletots de jonc, que nous emmènerons, et courez tous au feu. Faites-vous remarquer, qu'on vous reconnaisse. Arrivez par des points différents et en groupes de voisinage, par hameaux. Vous, les cavaliers, prenez les surcots. Puis, chacun un homme en croupe et filons. Rassemblement sur Lirou, où un bateau doit vous attendre… Ordre disper… »

Un coup de feu, encore. Les gendarmes faisaient du zèle, tardivement. La réaction en fut extraordinaire. Tous les hommes se retournèrent, dans une rage qu'ils semblaient jusqu'ici n'avoir pas éprouvée un seul instant :

« On y court ! Allons-y – firent des voix ; – tuons-les ! »

L'inconnu bondit au-devant d'eux ; allait-il être gagné brusquement par la haine, la violence, la férocité ?

« Qui a dit cela ? rugit-il en levant les poings sous le clair de lune… – Qui ? »

Les deux chefs étaient accourus près de lui, le triplant… Il y eut un balancement général, comme un élan dompté… Puis une sorte de dispersion ; le bloc furieux se disjoignait. Cela s'apaisait : « Pardon ! » fit un grand gaillard qui porta la main au chapeau, à la soldate.

« Allez-vous-en, allez !… Au revoir ! Adieu, mes petits…, reprenait le chef, un peu haletant, c'était bien. Nous avons le droit d'être fiers. Partez ! »

Les cavaliers ne se séparèrent pas. À la réflexion, le chef estima qu'une troupe présentait moins d'aléas par les chemins qu'on allait prendre. On aurait perdu un temps précieux à se regrouper. Ils coururent à huit cavaliers agiles, allègres et bizarrement sombres cependant, puisqu'ils avaient réussi.

Au loin, l'incendie faiblissait, diminuait d'éclat, mais hissait encore son triangle rouge. En une heure, ils rejoignirent Lirou avec sa vieille forteresse aux multiples enceintes et ses cachettes où, en cas de déception, les hommes eussent pu attendre la marée suivante. Ils passèrent à travers la Grand'Lande, en usant de sa réputation sinistre qui durait encore. La nuit, par là, on ne rencontrait âme qui vive.

Au départ, le chef interrompit les effusions :

« Embarque ! embarque… voici de l'argent. On s'occupera de vous et des vôtres ; l'exil ne durera pas longtemps. On vous entretiendra là-bas. »

Ils l'entouraient, hésitants, émus.

Il les quitta avec brusquerie, rendant la main à son cheval. Il avait eu envie de les embrasser.

IX

…NI LES ANGES NI LES DÉMONS…

Le chanoine regardait autour de lui le froid étrange brûler la contrée, roussir l'herbe. Le facteur lui avait apporté une correspondance incroyable, le piéton rougeoyant qui buvait trop et lui tendait les lettres avec un peu d'ironie. De tous côtés l'on écrit, l'on répond ; la violence de ce prêtre semble galvaniser les hommes lents et mous qui détiennent le pouvoir. Arrivent ici des lettres venant de Turquie, du Caucase, des Indes. Cet abbé solitaire et misérable anime les plus mornes potentats. Quand il crie au secours, c'est l'Afrique et l'Asie qui renvoient les échos. Les lettres affluent, chargées de formules respectueuses et ampoulées, animées d'une considération qui s'exprime par les épithètes les plus honorifiques : « Excellence », « Très Vénéré », « Votre Grandeur », même, car certains des titres conférés à ce prêtre tiennent à l'épiscopat. Et il vit dans cette maison couverte de chaume, dont le toit laisse passer les averses immenses du pays où il s'est fixé ! Les jours de grande pluie, il est obligé d'écarter sa table à écrire, de la confiner auprès de l'âtre, car, goutte à goutte, l'eau filtre et le chasse peu à peu.

Il marche pour se réchauffer, car il n'a plus de bois. Il sait qu'un jour ou l'autre, le duc de Loigny, Mme de Tallard, lui feront porter une charrette de cotrets, mais cela reste incertain et soumis à un signe qui rafraîchirait les mémoires. Peut-être à l'occasion d'un garde, ou d'un charroi. Attendre, et peu importe s'il grelotte, comme à l'instant. On n'a qu'à marcher plus vite. Tout cela n'a aucune espèce d'importance puisque le temporel seul est en jeu ; donner au corps ce qu'il lui faut, tout juste pour se soutenir et soutenir l'esprit ; pour qu'on puisse toujours rendre grâces, malgré son affaiblissement.

Il se sent passionné et rempli de ferveur. Tout suffit et rien n'est très nécessaire. Le monde, pour lui, n'est pas limité aux choses que l'on voit, ni aux choses que l'on touche, ni à ces frontières de l'humain, tellement resserrées. Pour ce prêtre, la vue s'étend bien au delà de l'univers ; les cieux étoilés sont restreints. Que lui suggère même l'Espace ? L'infini mondial n'est pour lui qu'une forme du fini, et donc négligeable.

Il vit suspendu entre des immensités blondes, qui sont les paradis, et d'incommensurables géhennes flambantes qui raffinent les âmes

châtiées. La seule place de tristesse dans son esprit, cette place de torture, c'est le Purgatoire, dont son âme s'émeut invinciblement. Il ne veut pas croire à beaucoup de damnés ; il garde en lui un trop grand amour, un sens trop sûr des mérites du Christ : le Christ ne peut avoir échoué dans sa Rédemption ; et le chanoine, malgré son orthodoxie de prêtre, juge inconsciemment qu'un seul damné serait une affreuse négation du sacrifice éternel.

Mais, alors, son esprit ne se détache plus des âmes qui attendent et souffrent dans cette antichambre du Ciel. Et, justement à cause de sa reconnaissance, de sa dévotion, nul, pour lui, ne peut mourir assez pur et mériter d'emblée la félicité sans bornes. Tous les morts qu'il a chéris, même ceux dont il a pu apprécier la qualité, la sainteté terrestre, en sont tributaires, et c'est sous des apparences – qu'il ne veut même plus discuter – de corps brûlants, se tordant dans une carbonisation qui les laisse encore sentir, vivre et souffrir sans se consumer, qu'il se représente ceux qu'il a aimés le plus ; et son père, si juste, sa mère, tellement vouée, ses deux sœurs, mortes en soignant les lépreux parmi les îles de la Sonde. Toutes ses minutes vides sont employées à la prière pour ceux-là ; et pour eux, il se macère.

À ses yeux, la souffrance humaine est une chose de première nécessité, jamais suffisante, jamais assez forte pour dégager l'être de sa substance basse. Quand son esprit s'en va dans ces lointains de la terre, dont il essaie de sauver les croyants, ce n'est pas pour eux, pour ces corps qu'il implore, qu'il menace, ni pour sauver leur chair, qu'il met en branle les chancelleries, qu'il alerte les consulats et sollicite les rois même. Qu'on les tue, après tout, il y voit peut-être une grâce qu'on leur accorde ; mais, ce qu'il faut, c'est qu'on ne les pousse pas en dehors de la croyance ; qu'on n'attaque pas leur foi ; qu'on leur accorde le secours des prêtres, et les absolutions. Vingt fois il a pensé partir pour apporter, à ces malheureux qu'il protège, sa simple vie ; mais maintenant, avec logique, il s'est résigné à son effort éloigné puisqu'il a ainsi plus d'action. Des flots d'âmes du Purgatoire envahissent les régions sacrées, mais que ce ne soit pas de trop grands pécheurs ! Qui sait, si, au moment de mourir pour leur religion, quand le fer pénètre dans leurs flancs, les femmes les plus pieuses ne sont pas transpercées d'un regret immense et ne souhaitent point une apostasie ? Et les apostats eux-mêmes, en quel nombre ! eux qui eussent fait des chrétiens honorables, et que la menace du supplice lance dans leur reniement ! Peu importe la vie charnelle, c'est la vie spirituelle qui compte d'abord. Il rêve de munir le ciel de cohortes sans pareilles. Il est le recruteur de la cour céleste… Ah ! Jacqueline !…

Que devient-elle ? Que fait-elle dans sa douleur, sa douleur

insuffisante pour la dénouer ? Elle évite son ancien allié, son « Bon Ami », et, quand il la rencontre, il lui semble qu'elle n'est plus la même enfant. Une dureté à son égard, une opiniâtreté qui ne fondent point. Et, en plus, quelque chose qu'il ne lui a jamais connu jusqu'ici. Le soir, où il est resté dîner sur les instances de la mère, elle ne parlait pas ; dans sa gravité nouvelle, près du bizarre ressentiment, on sentait quelque chose d'égoïste – non, c'est trop dire – un repliement sur elle-même, satisfait et secret.

Elle ne se perdra pas, jamais ! Il ne peut le croire, bien qu'il sache trop l'*effrayante fragilité des êtres les plus purs !* Il n'est pas sans connaître un peu… Tout revient et se dit, et il n'ignore pas les rencontres, ni quelques-unes des stations dans la maison de la carrière. Mais, ici, avec une ingénuité, avec une perspicacité qui prennent leur départ dans sa hauteur et sa sensibilité, il estimerait qu'elle apporte à celui qu'il plaint, et dont il sait l'effort, une aide, un appui venu d'elle-même, de sa virginité, comme les vierges aux monstres, jadis…

À moins que cette rancune religieuse ne soit si complète, si ardente – et il en prend un peu de vertige, car il se rappelle l'objection si vive – que la jeune fille n'y puise un goût de revanche ou de bravade ?

Il faut se sacrifier pour elle. Lui, d'abord, à qui une partie de la faute revient. Il s'est montré inhabile, et sans assez d'apostolat. Ne s'est-il pas dérobé ? Ah ! pour lui, il sait bien comment faire ! Toutes les coercitions sont là, qui attendent. Voici aujourd'hui son jour d'aumône, et il est plus dénué que jamais. Il va commencer par son dîner, qui n'est qu'un peu de viande froide et du pain. Il commencera par le donner… Qu'est-ce qui lui reste ? Seulement quelques liards, car ici les sous sont des richesses. Pour un liard, on peut avoir un bon morceau de pain et un verre de cidre. Le chanoine est heureux de sentir qu'il a faim et que ce froid lui donne de singulières nausées… Il est vrai qu'avec ce temps, il y aura moins de solliciteurs ; mais, ceux qui viendront seront plus à plaindre encore.

En voilà une qui monte, une mendiante qu'il connaît bien, et elle aura le contenu du *panier*. Le panier, c'est le garde-manger de la maison, dans une anfractuosité, au nord, et que souvent les errants dévalisent, que parfois les passants remplissent, à moins que ce ne soit les anges. Le prêtre admet les anges ; il est tellement humble qu'il supposerait les miracles, même à son égard : tout ce qui peut convaincre l'homme de sa petitesse lui est une raison de croire. Envers de tels infirmes, s'abaisseraient les plus hautes pitiés.

Il a été longtemps bafoué. Il l'est encore bien souvent. Pour beaucoup, ce n'est qu'un fol, ce prêtre assurant ici des fonctions si

pauvres. Il cache sa célébrité mondiale ; nul ne sait, dans la contrée, qu'il correspond avec des princes ; qu'il garde des lettres de l'empereur d'Autriche, du Tsar qu'il a su intéresser aux massacrés, puisqu'à défaut des catholiques les orthodoxes peuvent agir. On ne connaît qu'un grand abbé en soutane rousse, au chapeau piteux qu'il ne porte pas toujours, laissant les masses grisonnantes de ses cheveux voleter au vent des sommets ; qui saurait : primat mitré d'Anticiari, chorévêque de Smyrne, archidiacre-prince de Carthage, chanoine d'Éphèse, Grand-Vicaire de Damas… tous ces titres, au murmure épique de l'épopée chrétienne ?

« Tenez, ma bonne mère ; voilà de quoi souper. Emportez tout. Seulement, priez pour une jeune fille qui souffre. »

Il a dit cela. Il faut presque nommer les êtres pour que les grâces viennent sur eux plus rapidement, plus précisément. Et il reprend sa promenade dans la bise, en face des monts aplatis par le givre, au regard de la mer d'antimoine et d'ardoise. Le soir vient de s'illuminer de tristes lueurs… Une autre mendiante, qui s'arrête et souffle dans la montée. Où est Jacqueline, à cette heure louche ? Où va-t-elle, toujours emportée par ce ressentiment inflexible, qui la raidit et qui la fausse, par son animosité divine ? L'abbé projette au loin, par delà les collines rondes, son invocation, comme une de ces flèches solaires qui s'en vont fouiller devant lui, et atteignent les fenêtres de la petite gentilhommière où vivent les deux femmes ; qui, à cette minute savent faire reluire les canons de bronze du chasse-marée. Mais non, Jacqueline n'est pas encore de retour… Alors, le rayon de tendresse pieuse monte vers la carrière qui s'impose à l'horizon.

« Tenez, voici : prenez. Le soir tombe, il ne viendra pas grand monde, maintenant. Emmenez, et priez pour une jeune fille dont la foi s'inquiète. »

Il a tout donné. À celui qui viendra, il aura l'humiliation de dire : « Je n'ai plus rien… », et cette dénonciation de misère est utile. À lui-même, pas aux autres, et lui ne compte pas. Il doit trouver quelque chose à offrir.

Mais le paysage compliqué bleuit et jaunit ; les rayons froidissent encore, et, presque horizontaux, exhaussent et creusent les montuosités et les ravins, piquent une aigrette incendiaire sur les crêtes des vastes tombes. Voici venir l'heure crépusculaire où il sent plus que jamais la présence de Dieu. Il suit furtivement une errance divine, sur les surfaces terrestres ; une robe rouge et bleue qui se déplace dans une auréole. Ce pays a connu tant de foi ! Une présence nazaréenne, qu'il implore, et qu'il voit vraiment sortant des chapelles sur les sommets, une à une visitées ; devant les calvaires, à chaque carrefour, le Christ s'arrête pour contempler son effigie. Le Christ, redevenu Dieu, semble

prier pour l'homme torturé qu'il fut…

Mais une femme monte vers la maison. Elle parle à la mendiante qui descend. Que ce jour est donc béni ! comme si, pour Jacqueline à qui il est dédié, il amenait de plus nombreux intercesseurs. Surtout celle qui vient ! Que feraient ici de pauvres liards : elle a trois enfants, et un mari parti ; il faut lui trouver des sommes, des objets. Celle-ci est presque une sainte, dans sa résignation héroïque. Donner sa dernière couverture ? Non, de l'argent… De l'argent ? : « Entrez, je vous trouverai… de quoi rémunérer votre voyage. »

Il ouvre ses tiroirs : voici la tabatière de son père, une boîte d'argent noirci, et les deux alliances de ses parents, qu'il veut garder comme des reliques. Mais il hésite, et soudain, s'illumine. Il fouille sous des papiers, et, d'un écrin, il tire une triomphale décoration qui jette des feux : l'insigne, en saphirs et turquoises, de commandeur de Saint-Jean-de-Jérusalem, qu'il a reçu le mois dernier ; un bijou de grand prix, qu'un prince vient de lui envoyer : il n'y pensait plus ! Un instant, encore, il l'admire, car il est très sensible aux choses précieuses, et que ses belles mains de prélat ruiné sont faites pour se poser sur de luxueux objets. La croix luit dans la pièce minable, au dallage de boue, aux meubles boiteux ; luit comme un élément supranaturel, sans lien avec ce qui l'entoure : un miracle, au centre de cette misère, de ces couleurs sordides, de cette usure…

« Prenez-la, ordonne-t-il à la pauvresse qui joint les mains ; – tenez : vous la vendrez.

— Mais je ne ferais pas une seule boutique sans être arrêtée », gémit la femme, dont les mains tremblent, maintenant, et font encore plus scintiller le fulgurant bijou qu'elles soutiennent.

Le chanoine sourit :

« C'est juste… »

Alors, se penchant sur sa table, avec de l'encre à moitié gelée, il trace, de sa longue écriture qui n'épargne jamais l'effort, et sur le parchemin même : « Je soussigné, l'abbé Allard, chapelain de Morville, abandonne, à Louise Hopsor, cette décoration, pour qu'elle en fasse de l'argent à son usage. » Et il paraphe.

Quelques secondes, il regarde la femme qui introduit dans son cabas de sparterie le gros astre chatoyant, et qui en est toute pâle. Puis il murmure son invocation : « Priez, priez, vous qui détenez la puissance suprême du malheur, pour… » Et il ressort, joyeux, comme d'une espièglerie. Certes, il se souviendra longtemps de la mine que faisait la pauvre Louise, quand elle tenait la croix de commandeur entre ses doigts inquiets, au bout du ruban, et tout embrasée par les feux du soleil. Il se gourmande ; le visage du pauvre est celui d'un

Autre, derrière lequel rayonne l'auréole cruciale, et qu'il recherche dans l'immense paysage comme pour lui faire partager sa joie…

Cependant l'on monte à nouveau. Cette fois, non plus un mendiant, mais un colporteur. L'homme est petit et sautille en marchant. L'abbé ne pourra rien acheter. L'homme tire sa casquette et sourit ; ses cheveux blonds filent dans le vent. Le prêtre est joyeux de son don mirifique :

« Je n'ai besoin de rien… Ou plutôt, j'aurais besoin de tout ; mais il n'y a plus un sou à la maison…

— Qu'à cela ne tienne, monsieur le curé, Crédit n'est pas mort ! »

L'abbé sourit et secoue la tête.

« Mais peut-être bien quelque chose à acheter, monsieur le curé ?… »

La maison, elle est pauvre, mais grande. Est-ce que M. Louis ne s'y cacherait pas, là-dedans ? Flammèche sait que des rapports se sont établis entre le prêtre et l'inconnu. On lui a raconté la chevauchée nocturne, et on lui a dit quelque chose des mille francs. Ils ne sortaient pas de cette poche percée !… Ni de c'te soutane verte. Tout ce monde-là complote de compagnie et n'est que du même bord : des riches et des flatteurs.

L'endroit est propice pour une retraite, et l'homme des Rances a disparu. Il doit s'être mêlé à l'algarade de la gendarmerie et la belle Jacqueline l'attend vainement.

« J'achète tout, même les livres ! »

L'abbé s'éclaire. Les livres, mais c'est une ressource ! Les livres ne sont qu'orgueil, sauf un seul… Et voilà d'autres pauvres qui montent malgré la nuit proche. L'abbé introduit le colporteur dont les yeux fouillent et fouinent dans la maison sombre. Ni feu ni personne, dans les trois pièces ouvertes au froid. Le froid plus sensible qu'au dehors où cela se réchauffe un peu. Personne, dans ces grottes-là. Quel château de Cadet-Roussel ! Refait, Flammèche, cherche ailleurs !

Il achète quand même deux bouquins, les mieux reliés : *Saint Augustin.* Il les paye quatre francs, et il les revendra bien huit, dans quelque presbytère. Il n'a pas de licence pour le livre, il ne peut proposer que des affutiaux et des ustensiles ; mais les bouquins de curé !…

L'abbé contemple les quatre francs. Une vieille femme attend encore :

« Voulez-vous cette tabatière ? » dit-il enfin et pensant en lui-

même : « C'est la journée de Jacqueline, qu'elle soit opulente ! »

Flammèche, tout de suite intéressé par le métal, achète, paye, s'en va, tandis que le prêtre, sans lui rien dire, car ici joue son instinct, le bénit. S'il savait, l'abbé, que ce garçon qui part, pense qu'avec le bénéfice, il pourra acheter un présent pour cette même jeune fille à qui l'abbé offre des prières… Cette jeune fille que le Parisien, comme les autres, plus que les autres, admire.

Mais comme il descend derrière la chapelle, la mendiante se penche vers l'abbé :

« Cet homme-là, monsieur le chanoine, n'est pas un homme sûr : il espionne. Il est mauvais…

— Il n'y a pas d'homme mauvais, la Mariette. »

Comme si le soir multipliait les miséreux, il lui faut donner, donner toujours ; et maintenant, il est riche ! Au dernier, il dut quand même s'excuser, et il lui offre sa seule paire de bas. Plus rien : c'est bien et juste. Mais quand il rentre dans la maison, il trouve au fond du panier un pain rond et deux oignons. Un des misérables, à son tour, lui avait donc fait la charité ; ou bien les anges. Il remercia les anges.

Flammèche repassera par chez le vannier. Jadis, il y était bien reçu et il y a une fillette bavarde et tendre ; c'est par elle qu'il avait trouvé le premier renseignement. Depuis quelque temps, on y était peut-être moins agréable. Quand il survient, on fait moins bon accueil à ses plaisanteries. Pourtant, ce soir, on était aimable, et la jeune fille l'interrogea gaiement sur sa tournée. C'est elle qui questionne. Il répond ; mais, à son tour :

« Où est M. Louis ?

— M. Louis ? Il est reparti pour la ville : c'était un savant qui s'occupait du marais, et un docteur aussi, qui cherchait des plantes. »

La mère écoute d'une oreille indifférente, en apparence : c'est bien, l'enfant a retenu la leçon… Mais on ne trompe pas aussi facilement le Parisien. Il s'étonne, commence de se méfier : cela sent mauvais. N'y aurait-il pas conjuration ? Il faudrait se hâter et tailler dans le vif, dès qu'on rencontrera le criminel. Un petit froid le saisit, mais il dit gentiment au revoir, bonsoir, et il repart dans la nuit tombante.

Jacqueline, en rentrant dans sa jolie maison, croit voir le colporteur se découper, petite silhouette remuante, sur le couchant, au sommet de la côte, loin. Cela devient une hantise qui la poursuit, et qui sans doute la trompe.

Non, c'était bien lui. Il ne pouvait s'empêcher de venir encore

devant cette maison qui l'aimantait.

Flammèche resta là longtemps, caché dans cette haie où tant d'amants s'étaient dissimulés pour contempler la gentilhommière. Il se sentait triste, malheureux intimement, et traversé d'envie de pleurer, malgré sa faconde. Il se débattait, aidé par ce courage élastique qui était en lui, mais, superstitieux quoi qu'il fasse, il s'émeut de coïncidences pénibles. Il n'est plus favorisé par la veine, par cette indéfinissable assurance généralisée qu'il avait de réussir toujours, en fin de compte, d'échapper, en définitive, au vrai malheur. De petits faits, sans grande importance en eux-mêmes, occupent l'arrière-fond de sa mémoire et nourrissent sa préoccupation. On ne lui achète plus rien, après l'avoir « chiné » longuement ; au ponceau de Moidrey, une planche s'est rompue sous lui, tandis qu'il revenait au gîte, en pleine nuit. Un ruisseau gonflé, tout simplement, mais qu'on passe à quatre mètres de haut : de quoi se briser les membres sur les pierres de l'ancien gué, et rester là jusqu'au matin ! Il s'est fourvoyé dans une passe du marais, dont on lui avait pourtant soigneusement expliqué les repères. Deux enjambées encore, et il en eût eu jusqu'aux hanches. Dans une carrière où il s'était mis à l'abri du vent pour-fumer pipette, une roche d'un quintal s'est détachée et lui a frisé l'échine…

Ce soir, s'il avait seulement causé cinq minutes de moins chez le vannier, il rencontrait Jacqueline sur la route. Il aurait pu lui parler. Voilà : cela ne s'arrange plus bien : cela s'inverse.

X

L'AMOUR

Jacqueline revenait, mais le proscrit n'était jamais là. Elle revenait seule, sans même son chien qui eût fait une présence amicale, mais aurait été en tiers si M. Louis l'avait attendue. Elle détenait une clef, et cependant ne s'en servait qu'à l'instant où, après avoir frappé dans l'espoir qu'il allait répondre, elle devait donc se faire une raison et se résigner à être seule. Elle avait appris, sans précision, la libération des prisonniers – l'oncle Richard manquait pour parler – mais elle se doutait bien qui était ce chef dont on ne soufflait mot, qu'on nommait « l'autre ». Que son grand ami eût la volonté de se cacher, c'était naturel. Elle souriait : faut bien laisser repousser sa barbe !

Elle ne se décourageait pas. Sa vie se resserrait autour de l'homme des Rances et s'aggravait. Elle apportait toujours quelque chose, un de ses travaux d'aiguille ou quelque massepain fait à la maison. Elle posait le gâteau sur la commode, et, le lendemain, souriait de ne plus l'y voir, remplacé par l'assiette vide qui attendait comme pour remercier, demander.

Elle parvenait encore à trouver des fleurs. Elle s'attardait un peu, toujours ; puis, ne voyant rien venir, commençait *son* ménage.

Et lui, luttant avec son pire ennemi, cette sensualité qui l'avait perdu, il ne voulait pas s'octroyer la joie trouble de se sentir si près d'elle. Il fuyait, mais n'arrivait pas toujours à s'en aller loin. Il se cachait dans le buisson pour au moins la voir. Peut-être, par cette mystérieuse grâce dévolue aux femmes, Jacqueline percevait-elle quelque chose de ce voisinage, de cette observation attendrie, car elle s'arrêtait parfois, comme écoutant, comme envahie d'émoi.

Il la contemplait par les portes et les fenêtres ouvertes, quand elle balayait avec des mouvements de reins magnifiques, car la beauté donne à tous les gestes, même aux plus humbles, la majesté des actions héroïques. Cette superbe fille avait quelque chose de trop grave jusqu'à l'instant où elle souriait, et devenait alors une enfant irrésistible. De temps à autre, elle allait se piéter sur le seuil, et regardait au loin. Alors, dans sa cachette, l'homme tremblait, sentant fondre sa résolution, son sacrifice, et il fermait les yeux.

Lorsqu'elle avait fini par clore les ouvertures de la petite maison, l'oreille douloureusement affinée de l'inconnu la suivait encore, aux

plaintes des armoires, aux crissements des fauteuils remués sur le carreau. Une après-midi, elle posa des rideaux qu'elle avait faits, et montée sur l'appui de la fenêtre, les bras très haut, elle apparut sur le noir comme une statue désespérée, avec ses bras en l'air et cette tête qui se renversait. L'homme s'en alla à quatre pattes hors de sa cachette, pour ne point fondre sur la maison. Dans cette solitude, la jeune fille lui donnait un bonheur terrible, de chaque minute, de chaque battement de cœur. Un bonheur dont il s'indignait : il devenait un être privilégié entre tous, un être comblé.

Quand la fumée montait plus bleue et plus vive entre les branches du chêne, il savait qu'elle avait fini, qu'elle l'attendait, confiante, inactive maintenant, assise dans sa bergère. Elle ajoute une bûche ; elle remue les braises ; elle fixe les tisons ; elle écoute son cœur et le grand silence. Un soir, pour dissiper sans doute sa mélancolie, elle chanta : une chanson d'enfant, et un modeste petit cantique. Les notes sortirent de ce nid de pierre perdu dans les arbres, et la carrière en redoubla les accents. Une chanson de petite fille montait de ces murailles hantées. Alors, le pauvre homme, le nez dans les mains, crut qu'il allait pleurer.

Et quelque chose d'amer activait encore son désir, son attraction : le sentiment d'un danger proche, une menace qui s'appesantissait sur lui, de jour en jour plus précise. Les minutes lui devenaient plus précieuses ; il sentait monter en lui une angoisse incertaine, contre laquelle il réagissait sans parvenir à se leurrer. Que voulait dire cette surveillance qu'il devinait, ce centre d'activités nouvelles aux environs de sa retraite ? Il avait découvert, à une certaine distance, une bauge d'herbes foulées qui indiquait une station secrète habituelle, et d'où l'on dominait nettement la petite maison. Des pas, aussi, s'étaient marqués dans l'argile. Il avait changé sa serrure, et cependant, parfois, il lui paraissait qu'on était entré, après que Jacqueline eut remis de l'ordre et qu'il eut admiré l'agrément de son travail. Cela ne pouvait être issu de l'expédition récente, puisque les signes l'avaient devancée.

« Quel agité vous faites ! L'affaire, vos deux affaires, sont classées », lui avait dit le duc, après l'algarade de la contrebande.

Mais il ne pouvait le croire à cause de son émotion ; et maintenant, son emprise féminine était telle, qu'il en arrivait à oublier une part de ses anciennes terreurs : ce qui eût été abominable, sans nom, ç'aurait été de les séparer, de le priver de Jacqueline, ou qu'elle apprît… Et, qu'en arrivant à la petite demeure, elle l'eût trouvée à jamais close. Il ne lui restait que quelques jours seulement, peut-être, quelques jours à jouir de son voisinage, du bonheur frénétique de sa présence, même lointaine. Il était inquiet et méprisait son inquiétude. Il devenait comme un malade mortellement atteint, qui dédaigne ses souffrances

et sa fin prochaine, en vue de terminer quelque tâche glorieuse, surhumaine, divine.

Quand, à la nuit, elle repartait, s'attardant, ah ! comme il la surveillait tout au long des bois, attentif à prendre des points de vue d'où il pourrait l'accompagner des yeux, prêt à intervenir si quelque chose survenait, ou quelqu'un ! Quelqu'un ! La violence formidable du sang l'étouffait presque à cette idée. Il se voyait, lancé dans une détente que rien n'arrêtait, saisir le malandrin ou le téméraire, et l'étouffer. Bonheur !

Mais rien n'intervenait. Et la longue fille, marchant de plus en plus vite maintenant que tout espoir de le rencontrer s'abolissait, finissait par atteindre le grand chemin. De loin, il entendait les cris de joie de Forloup. Alors il reprenait la route en courant, pour arriver plus vite, pour respirer cet air qui gardait encore un peu d'elle et qu'elle avait attiédi, sanctifié. Pour s'asseoir à côté de la bergère encore foulée, car, par une attention dont il avait deviné la tendresse, elle n'en relevait pas le coussin, elle qui rangeait tout avec un zèle sans pareil. Il n'arrivait pas à partir, bien qu'il ne couchât plus là, par prudence. Il sommeillait près du feu. Une fois, en se réveillant, il avait cru entrevoir une face contre la vitre ; mais c'était l'heure de la fièvre, et il avait tourné la tête…

Un soir qu'il rentrait précipitamment de cette reconduite secrète, il trouva une lettre sur la commode :

« Voilà dix-huit jours que vous m'évitez. J'en ai trop de peine. Je reviendrai demain, un peu plus tôt. Ne m'abandonnez pas. »

Il fut vaincu.

Il attendait, la tête basse, sur son seuil, parfois secoué de mouvements rapides, convulsifs, comme ressaisi par l'accès tierce. Il levait la tête vers le ciel fumeux, vers les arbres, vers la mer infiniment lointaine, grise entre les gris, tels que s'il les voyait pour la première fois. Les nues galopaient et se déchiraient aux arbres ; la tempête déchaînait ses grandes orgues ; tout était bataille et passion, dans la confusion du monde.

Il perçut son pas bien avant de la voir, avec le vent. Et il était debout quand elle apparut. Dix-neuf jours qu'ils ne s'étaient parlés : une éternité horrible ! Un battement de tout lui-même l'ébranlait, et, les dents serrées, il était cependant gonflé d'un épanouissement invincible… Les beaux membres venaient, le beau visage s'illuminait dans sa dorure ; il le voyait sourire malgré la distance, comme se redressait le beau corps qui semblait grandir. La coiffe battait, les jupes filaient, se plaquaient, claquaient sous le vent. Elle leva le bras ; le vent

semblait emporter le bras aussi ; elle se mit à courir ; le vent emportait la fille, la belle jolie ! elle courait, courait, comme les enfants qu'on regarde, et qui ne peuvent se modérer ; la distance s'accourcissait fantastiquement, elle approchait… elle fut tout près ; à une toise, à un mètre, elle lui prit les mains, sans qu'il eût la force de se dérober, elle se pencha ; il la sentit chaude contre lui, elle le baisa à la joue. Il la repoussa, appuyé au chambranle, tout blêmi. Il l'écartait. Elle le contemplait, passionnément ; elle jugeait de sa longue souffrance à cette pâleur qui l'avait affiné, ciselé. Sa barbe, à demi repoussée, le décharnait. Il était extraordinairement pâle : elle s'inquiéta :

« Souriez-moi, dit-elle, vite, vite ! »

Il lui sourit ; il arriva à composer ses traits, ses muscles, dans l'espoir qu'ils prendraient la forme d'un sourire ; et les muscles durent obéir, tandis que le sentiment intime accordait ces linéaments dans une sorte de mystère, de résurrection.

« Ah ! vous voilà enfin !… reprit-elle, je vous retrouve… Ah ! que vous avez été dur ! – elle se plaignait tendrement ; elle tendait vers son contact : – Quelle rudesse ! Vous savez que je suis venue tous les jours, tous… On ne pouvait douter que vous ne fissiez exprès… mais j'étais contente parce que vous dérangiez tout, pour me faire travailler… n'est-ce pas ? et que je dusse demeurer longtemps, n'est-ce pas ?… »

Il inclina la tête sans pouvoir dire mot.

« J'étais indignée et heureuse, parce que je suis sûre que vous pensiez à moi, tellement, que vous me guettiez pour fuir ! Heureuse, de voir que vous aviez peur de moi… Triste et heureuse… Vous me guettiez ?

— Oui, Jacqueline.

— Oh !… je savais… »

Il semblait affaibli, complètement privé de force. Elle lui tenait les mains. Elle l'attira dans la maison. Ce fut elle qui le força à s'asseoir dans la bergère, et elle se posa sur le tabouret, tout le corps incliné vers lui, déporté.

Elle rayonnait, animée, eût-on cru, d'une sorte de colère gaie, d'un ressentiment brillant et tendre. Lui, il gisait dans le grand fauteuil souple, et Jacqueline, les deux bras appuyés sur l'accoudoir, lui avait repris les mains.

« Alors, que faut-il croire ? interrogeait-elle, sachant bien ce qu'elle devait penser, ce qu'il fallait délicieusement penser, – que croire ? Ne pouvez-vous me souffrir ? Dois-je partir pour toujours ?

— Oh ! »

Et, comme hypnotisé, il parla doucement, les yeux clos, d'une voix murmurée, si basse que la splendide fille se penchait à toucher ses lèvres. Il sentait contre le sien la chaleur de son visage :

« J'étais tout près, Jacqueline ; j'étais là, et là encore, tendu vers la maison ; vous écoutant vivre, comme si vous remuiez dans mon cœur… »

Sans ouvrir les yeux, d'un accent monotone, il avoua toutes ses sensibilités. Lui dit tout ce qu'elle avait fait, toutes les robes qu'elle avait souvent changées, voulant se parer pour accomplir son doux rôle domestique, malgré son deuil. Ses coiffes et ses fichus, le châle à petits damiers blancs, et le tablier bleu-sombre de soie… Et le foulard aux singes, qu'elle revêtait dans la maison pour ne pas scandaliser. Il dit qu'elle avait gentiment mis à la porte l'écureuil apprivoisé, en lui disant, sur le seuil : « Allez grogner ailleurs, monsieur Fouquet ! » il lui dit qu'il l'avait suivie quand elle avait été cueillir des fougères, et qu'elle s'était un peu coupée à leurs tiges d'acier jaune ; et qu'il était rentré précipitamment dans la maison pour qu'elle trouvât sur la commode les herbes à cinq coutures qui la guériraient, et dont elle avait entouré sa phalange… « et que vous avez chanté la chanson de la Male-Reine et le cantique des Alléluias… »

Elle écoutait d'un peu plus loin, maintenant, remuant doucement la tête, enveloppée, envoûtée, pertroublée, déchaînée, envahie. Ah ! son amour, son amour ! qui lui dirait jamais des paroles pareilles ? Qui lui glisserait dans l'âme, dans l'être, ce trouble qui la rendait tout autre, qui l'agrandissait, qui l'emplissait et l'enfiévrait ?

Elle lui baisa la main, collant ses lèvres fraîches sur la peau moite d'être dégantée.

Il réagit brusquement, sorti de sa torpeur :

« Non ! jamais cela, jamais, Jacqueline ! Recule-toi. Retire-toi ! Laisse !…

— Non ! mon ami bien-aimé ; qu'importe !

— Je ne veux pas ! »

Il se levait, s'évadait. Mais elle n'en était plus aux timidités ; plus vive que lui, elle était de nouveau en face, et lui prenant le visage à deux mains, elle le ramena vers le sien.

« Regardez-moi ! » commanda-t-elle.

Et elle lui offrit ses immenses yeux noyés, ses grandes prunelles élargies, qui scintillaient d'une eau ineffable ; et elle levait le menton…

« Non ! – et ce non lui coûta comme une horreur : – non ! »

Elle le suppliait ; ses lèvres s'agitaient comme pour des mots

secrets, de tels mots !

« Je ne veux pas, Jacqueline ! écoute ! j'ai maintenant des passées de bonheur, des ruissellements de bonheur, au travers de moi, que je ne dois pas… Qui sont monstrueux !

— Tant pis !

— Je ne dois pas, NON ! »

Il arracha ses mains, les brandit, tremblantes, au-dessus de sa tête comme s'il allait les rabattre sur une forme invisible :

« J'étais mort, gémit-il, je dois être mort, et je revis, Jacqueline ; va-t'en !… et je revis avec toute ma violence !

— Tant mieux ! »

Il revint ; ils avaient les yeux dans les yeux ; elle était dressée, décidée, fleurissante : un dahlia ! Il la sonda du regard, et, d'une voix qui s'étranglait :

« JACQUELINE ! »

Elle tressaillit mystérieusement prévenue ; s'anima encore, sa bouche se rouvrit.

« Jacqueline, tu te rends compte du danger que tu cours ! »

Elle baissa un instant les paupières, les releva plus haut :

« Oui.

— Ah ! Jacqueline… – il se reprenait une dernière fois – va-t'en !

— Non.

— Mais tu ne sais pas ! cria-t-il, – je me frappe, je m'use, je me délabre, et rien n'y fait ! Tu ne sais pas ma brutalité, mon vice. Pars ! N'affronte pas un homme, un homme tel que moi !

— Je n'en veux pas d'autre ! »

Elle le baisa encore sur la joue.

« Ma chérie, fit-il soudain, désarmé, avec deux larmes qu'il secoua mais qu'elle vit, qu'elle essuya doucement de ses longs doigts : – ma petite fille, aie pitié de moi…

— J'ai pitié, fit-elle tout bas, embrassez-moi. »

Lui, aussi, sur la joue… Un peu d'accalmie :

« Écoute, Jacqueline, il faut me craindre. Je puis encore me dominer mais si tu persistes… ah ! je t'aime tant ! Depuis des mois, des années, que je te suis, que je t'admire… Ah ! Dieu ! ne reste pas, tu te perdrais. »

Mais elle n'avait pas fléchi, gagnée par la véhémence, par le trouble

vainqueur ; les grandes voix profondes retentissaient : la tempête du sang, sœur de celle qui, à cette heure, sur le monde passait, rugissante.

« Je reste, et je vous aime : c'est tout !

— … pas tout. Tu es une pure fille, une honnête fille ; ne te diminue pas ! Pense à toi, si fière… si…

— Fière, moi ! – elle s'arracha à son tour : – fière !

« Ah ! la belle histoire ! Moi, entendez-vous ? fière ? Ah ! là ! mais je ne suis qu'une bâtarde ! UNE BÂTARDE ; une fille à matelots ! Le voilà, mon secret. Prenez-le, avec moi ! J'en ai pleuré, oui, mais je m'en réjouis, maintenant ! J'en ai pleuré, il y a un mois, le fameux soir où vous étiez si bon, si doux ! Ah ! tellement doux, que je sens encore votre attention sur moi, sur moi toute, corps et âme… Ah ! si vous m'aimez – et vous m'aimez ! – je n'ai plus d'honneur à défendre, et j'ai de la joie à donner.

— Jacqueline !…

— Qu'est-ce que cela fait, maintenant, tous les grands mots ? Nous sommes tout seuls ; plus personne. On abandonna la mère, on pourra abandonner la fille, sans secours. Et puisque je suis une bâtarde de seigneur, paraît-il, alors, plus de manant, pour moi ! Vous êtes un homme comme ceux dont je descends, j'en suis sûre, certaine ; vos paroles, votre ton, vos gestes… J'aime mieux être la maîtresse d'un homme comme vous, que la femme d'un croquant ! Ah ! vous ne pouvez pas m'empêcher de me donner !

— Si ! Tu ne sais pas qui je suis… Quel pécheur, quel criminel, quel misérable, capable de te prendre… de te prendre au mot. Fuis, Jacqueline, tu m'auras déjà comblé, mais fuis ! Ne me regarde plus !

— Je vous regarde !

— Ne me regarde pas, que j'avoue…

— Je vous regarde…

— … un bourreau !

— Et qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse ! » dit-elle, avec un mouvement brutal qui la pressa contre lui, qui lui lia ses bras autour du cou, qui la suspendit, tête renversée, quoiqu'elle fût grande, offrant ses belles lèvres, l'opprimant de tout son corps, le heurtant de ses genoux qui pointaient dans la flexion.

Le géant tremblait. Il ouvrit les bras en croix, puis les rabattit, la souleva du sol, la pétrit, l'étouffant presque, dans un délire où ses dents luisaient dans son visage extasié. Il la lâcha un peu, un instant, comme pour mieux se rendre compte de son étonnante capture, pour que ses yeux vinssent au secours de son incroyance ; puis, il la reprit

pour la couvrir de longues caresses où ses mains n'épargnaient rien, tandis qu'il s'approchait du visage pour appuyer enfin ses lèvres contre les siennes, et qu'ils vacillaient tous deux, comme une double quille humaine qui va tomber. Elle, fauchée, lui, soûlé, tragiquement, rendu à sa sensualité comme au meurtre, à ses démons.

Ils étaient perdus. Elle accentuait son étreinte. Il sentait toute sa pulpe sous l'étoffe et le drap. Il eut un dernier sursaut. Il ouvrit les bras, et la déposa dans la bergère, allait s'enfuir, mais elle poussa un tel cri de souffrance, de détresse si vraie, si profonde, qu'il revint. Il fut devant elle, un peu monstrueux dans sa gigantesque stature qui se tassait, s'élargissait… Trois ans de lutte effroyable se périmaient. Il redevenait l'homme sans frein pour qui rien n'était sacré. Ce pays, qu'il aimait, il allait déshonorer sa petite reine, sa plus douce fleur ! Le chef trahissait, une fois de plus ! Il se servait de l'amour pour avilir. Il avait tout vaincu : son irascibilité féroce, sa gloutonnerie, sa cruauté : restaient seules sa luxure et ses mordications, la tunique de feu, de soufre, collée à sa peau !

Il retombait, roulait… Ah ! Monette ! tant d'efforts perdus… tout perdu, avec cette faute-là… Tant de prières ! Et ses mains descendaient quand même, lentement, lentement…

Il eut une espèce de cri, il se redressa. Sans un mot, tournant brusquement sur les talons, il se lança comme un bélier, sur la muraille, tête première, tête basse, et retomba assommé, avec un râle et un sourire.

Flammèche, dans le buisson, écoutait.

TROISIÈME PARTIE

I

L'ATTENTE

Elle était décidée à rentrer chez elle, et maintenant tous deux allaient partir. La tête de l'homme sonnait, brûlait, et il se sentait vaciller, quoiqu'il pût se redresser, se remettre debout sans apparence de faiblesse.

Jacqueline était restée horriblement saisie devant la résistance, l'action désespérée de l'inconnu luttant contre sa sauvagerie, mais, tout de suite, après un cri, elle l'avait aidé à se relever, à se traîner jusqu'au fauteuil, à s'y étendre, active et puissante dans sa force. Et, le regardant, le contemplant, elle demeurait tremblante, convaincue jusqu'aux moelles. Cette révolte lui avait révélé la grandeur du danger, et, en même temps, cette qualité d'un amour d'âme, aussi, qui voulait – à tout prix ! – rester le maître. Pareille résistance, pareille violence, grandissaient la tendresse, la sublimaient. La fille, qu'on venait d'écarter par une sorte de suicide, se sentait sanctifiée, élue entre toutes. Elle étanchait le sang qui coulait sur la figure, qui descendait dans la barbe ; elle essuyait, comme une Véronique. Elle n'aurait pas même eu l'audace de la plus faible caresse, d'un effleurement.

L'homme, encore tout pâle, s'abandonnait à sa victoire ; il souriait tandis que Jacqueline, se mordant la bouche, laissait couler, continuellement et lentement, ses belles larmes. Elle dégageait la plaie d'entre les cheveux, la plaie qui s'ouvrait, béait, et suintait toujours.

Ils eurent là les plus hautes minutes de leurs vies, peut-être : de leurs vies qui allaient se mélanger, se fondre, sans parvenir à une réunion si forte, si passionnée, et quand même si pure.

Jamais ils ne sentirent autant leurs âmes éprises, et jamais ne se dépouillèrent autant de leurs corps ; uniquement soumis à leurs essences immatérielles, à leurs limpidités. Lui, respirait longuement, fortement, les paupières closes. Parfois, il ouvrait les lèvres, quand passaient près de sa bouche les beaux grands doigts tachés de rouge, mais qui ne s'arrêtaient pas. Il semblait perdu dans un rêve très heureux ; il se laissait soigner dans une orgueilleuse détente. La brutalité qui vivait en lui comme une bête féroce et magnifique, il l'avait domptée, matraquée ; il en gisait, mais triomphal ! Il venait, enfin, d'accorder son amour à son âme nouvelle, de soumettre sa sensualité à son rêve. Mais, sensuel encore sans le savoir, il se laissait

confusément aller à cette voluptueuse faiblesse qui suit les possessions ardentes, alors que la femme prodigue ses soins à l'amant épuisé d'elle, dans une reconnaissance où jusqu'aux plus fières deviennent d'attentives servantes, de pieuses esclaves. Ce sang même ajoutait quelque chose de plus précieux encore à leur lassitude. Il disait, doucement, mais dans une autorité sûre : « Reprends du linge, dans la commode ; des épingles, dans la petite coupe. Serre moins fort ; tu me fais mal. Donne-moi à boire. Lève plus le verre. » Il ne remerciait pas : « Et puis, tu t'en iras.

— Je m'en irai. »

Simplement, quand elle eut terminé le pansement, elle mit son épaule contre la sienne, en se penchant un peu sur lui. Ils restèrent apaisés, comme s'ils écoutaient la tempête qui ronflait moins forte dans la forêt, la tempête de bise qui, elle aussi, avait l'apparence de se calmer. Le feu mourait : « Ne mets pas de bois, je vais partir, moi-même. Je ne reviendrai pas de quelque temps. Il faut que je voie clair.

— Ne me délaissez pas trop longtemps !

— Je devrais. Ne crains-tu pas d'être victime de ta souffrance passée, de la révélation ; de ton imagination, aussi ? Écoute bien : j'ai vingt-cinq ans de plus que toi.

— Victime heureuse. À jamais donnée.

— Attends encore, Jacqueline.

— C'est fait. Les jours n'y pourront rien. Je veux revenir ici.

— Tu seras bien seule.

— Non. Je veux revenir vous attendre, dans la maison… Notre maison.

— … notre maison…

— Oui ! » souffla-t-elle, et, joignant les mains, redressée, regardant devant elle : « DONNÉE… » fit-elle, mystérieusement ; et ce mot semblait contenir pour elle, une force invocatoire sans limite.

Alors l'homme prit conscience de sa royauté, à perdre le souffle. Il lui posa fermement la main sur la nuque, sur sa nuque dégagée où frisaient de vigoureux cheveux noirs et courts. Elle pencha un peu la tête en avant, dans un murmure. Il laissa longuement sa main épouser le beau cylindre solide, la forme élastique et dure. Puis il dit :

« Reviens alors, avec ton chien. Mais ne rentre jamais tard. Pars dès trois heures.

— Je viendrai aussitôt le dîner, et je repartirai à trois heures. Est-ce

que vous m'abandonnerez longtemps ?

— Je ne sais pas.

— J'attendrai. Vous saurez toujours où je suis. Autrement, je ne bougerai pas de la maison.

— Bien. »

Quand ils sortirent, la tourmente était tombée. Une sorte de langueur flottait dans l'incertitude crépusculaire ; de petites nuées voyageaient au ras du sol, sur les plaines. L'homme devait faire un effort considérable pour se tenir debout, et s'il dit : « Accompagne-moi un peu », c'était par angoisse. Elle ne s'en aperçut pas : elle obéissait, était prête. Mais il se sentit mieux et craignit l'arrivée de la nuit pour le retour de la jeune fille : « Non », fit-il, « repars : je veux te voir descendre la colline. »

Elle lui prit la main qu'elle porta contre sa joue, avec un regard d'adoration. Puis elle se retourna et s'en fut. À mi-côte, pour le revoir encore, elle fit un demi-tour brusque. Mais il se confondait avec la ramée, l'ombre. Cela ne faisait rien, puisque lui la voyait.

Quand elle eut disparu, l'homme rentra dans la maison, prit deux cannes et s'en alla pas à pas.

Il reprenait la route difficile qu'il avait faite jadis, le soir de la fameuse rencontre chez le gendarme, où, pour la première fois, Jacqueline lui avait adressé la parole et souri.

Il passa le gué, bientôt, dans la nuit légère, et s'avança vers les grandes ombres des bâtiments et des arbres, au milieu de la vague luminescence des phares. Mais, avant de revoir les deux cœurs fidèles, il avait été prévenu ; une musique s'échappait et venait à sa rencontre, l'entraînait. Il sourit encore : tout, ce soir, était attendrissement. Il reconnaissait la sonate. Quand il eut ouvert la première porte, s'étant annoncé par deux petits coups, la musique ne cessa pas, et il ouvrit le second vantail.

Monette était devant le clavecin : son visage d'ivoire, ses boucles de jais, lustrées, entre deux candélabres, dans la pièce couleur d'or. Il eut ses yeux sur lui, et les vit s'effarer. Elle retint un cri, accourut, toujours d'une alacrité surnaturelle :

« Qu'avez-vous ? »

Elle était suspendue à lui, touchant craintivement le pansement et les bandes.

« Rien ; une chute de rien. Rassure-toi. »

Elle le regardait profondément, surprise ; le scrutait, s'étonnait franchement :

« Mais… mais ce soir, vous êtes ?… vous êtes heureux !

— Oui. »

Monette habitait maintenant la pièce. Elle y venait veiller, et sa musique amollissait la nuit. Tout avait repris un air de fête, dans cette salle jadis abandonnée. Les portraits de famille seuls avaient disparu, faisaient place à des gravures claires. La harpe brillait de toutes ses cordes retendues, et le violoncelle, retourné, attendait l'archet et les genoux. Des fleurs, de belles fleurs de serre, quand Jacqueline ne trouvait plus que des ellébores et de timides perce-neige.

« Quel bonheur ! mais qu'est-il arrivé ? Est-ce votre blessure ? dit-elle plaisamment.

— Oui. »

Elle voulait savoir. Elle le pressait. Il résista, et avec une certaine bravade, il alla vers le piano ; délaissant le clavecin et ses délicatesses, il lui fallait des accords plus nourris et des possibilités plus vibrantes. Il s'assit ; devant le regard stupéfait de la jeune femme, il ouvrit ; il se mit à jouer.

Pour la première fois, il reprenait contact avec la musique ! et l'auditrice, pâlissante, suivait l'ascension des harmonies, leur chevauchement hâtif et enthousiaste, cette sorte d'élan vers elle ne savait quel espoir, quelle certitude. Qu'était-il donc survenu ? Il composait ; la chanson des Alléluias reprenait, puissamment orchestrée, doublée, triplée de force persuasive, entraînant l'âme dans une reprise, toujours plus ardente, du thème victorieux, du thème de joie, qui rebondissait et s'élevait, toujours plus décidé et plus fier, plus étoffé et finissant par dominer l'ébranlement universel.

La pièce vibrait de chaque lambris. Ce chant triomphal était une imprudence ; cette musique virile, un peu sauvage, devait traverser les murs et gagner les pierres à sa résonance, tonitruer dans le crépuscule. Mais la jeune femme n'avait pas l'audace, la force de l'interrompre, de se rappeler à la circonspection. Elle était surprise par l'évidence d'un changement trop grand, le jaillissement d'une libération. Certes, les doigts avaient perdu de leur souplesse, mais la touche, la percussion retrouvait sa netteté, et cette mystérieuse certitude des distances de frappe qui permet de pétrir un clavier comme une glaise, dans l'émotion de l'œuvre. L'homme ne voulait plus qu'entendre et transmettre la gloire de son rêve, les yeux clos.

Monette venait, elle ne pouvait rester assise, en place. En elle, trop de choses se débattaient. Elle était attirée vers le musicien, tragique avec son front bandé, ses bandes ensanglantées, et qui jouait ainsi de toute son âme, animant cette ferveur des airs, cette trombe musicale, après tant d'années… Elle se tenait, mains jointes, debout.

• • • • • • • • • • •

Quand il se tut :

« Vous l'aimez donc bien ? » demanda-t-elle, avec une expression suppliante.

Mais il répondit orgueilleusement :

« Tu sais donc ?…

— Je devine, reprit-elle, non sans désarroi, pudeur, en désignant l'instrument qui vibrait encore – et peut-être que l'on m'a dit… »

Fermement, il commença :

« Écoute. »

Elle prit vaillamment son parti, selon sa noblesse coutumière, refoulant tout ce qui pouvait lui être personnel et pénible. Elle avait remarqué cette jeune fille, avant qu'on ne lui en parlât : si honnête, si saine, et, elle en convint, si belle…

C'était admirable ! Depuis trois ans qu'elle le voyait, lui, se débattre, qu'elle le voyait vivre et pouvait connaître toute la violence qu'il se faisait à lui-même, la hauteur de son courage dans cette pénitence, mais la tendresse de cette enfant, mais c'était une sorte de signe de grâce, d'absolution !

Il l'écoutait. Peut-être qu'il avait senti quelque chose d'analogue et que, plus que de se vaincre, là, devait être la source de sa joie profonde. Mais, il recommençait à douter, à s'inquiéter. Malgré toute la délicatesse de celle qui parlait, c'était un retour sur soi qui s'imposait, qui s'abattait sur l'allégresse ; et pourtant elle disait : « Beau et fort comme vous êtes, vous ne pouvez passer votre vie tout seul. »

Elle disait qu'il fallait tout oublier de l'existence ancienne. Un avenir absolument nouveau commençait, qui devait être utile et doux, et tendre encore. Il se referait une famille – nouvelle aussi.

Il l'arrêta : son exaltation était tombée, s'était effritée peu à peu, au fur et à mesure qu'elle parlait, peut-être, ou par réaction. De plus, il percevait que la jeune femme se sacrifiait ; qu'elle exagérait son détachement, sa bonté ; que cet enjouement était volontaire. Toutes ces délices devenaient plus irréelles d'être formulées que d'être laissées à l'indécision ardente de son trouble ; cela s'éloignait, au lieu, comme il l'eût cru, de s'approcher. Sans doute souffrait-il de l'aveu ; la générosité de l'auditrice, trop sentie, le ramenait à son indignité.

Mais elle s'animait réellement, s'enthousiasmait, et tandis que

montait son allégresse, lui s'assombrissait encore. Elle osa évoquer d'autres enfants, de frais enfants qui tendraient les bras.

« Oh ! Dieu ! »

Il s'écarta brusquement. Toutefois, il ne pouvait méconnaître l'abnégation, la tendresse ; il revint, il baisa les petites mains avec une effusion triste qui gagna la jeune femme, indécise et oscillante.

« C'est impossible… J'étais fou. Je suis épuisé, fit-il, avec un soupir qui le ployait : laisse-moi aller m'étendre. »

Flammèche avait d'abord erré, entraîné par des bavardages d'office. Il s'était fourvoyé dans un autre domaine de la puissante famille qu'il voulait réduire à merci. Il faillit abandonner ses investigations ; il ne trouvait rien de ce qu'il espérait, et le temps d'hiver ne rendait pas folichonnes les promenades champêtres. Il reprit ses déductions, renoua ses trames sans grand espoir, emporté encore par l'ancienne véhémence de ses rêveries, et, un soir, il parvint au pays palustre pour recommencer sa quête de la bête blessée. Mais tout de suite, précautionneusement, craintivement ; même avec l'envie de s'en aller. La contrée lui imposa son tragique aussitôt qu'il y fut parvenu. Il sentit autour de lui combien peu y comptait la vie d'un homme ; combien facilement on pouvait y faire disparaître un gêneur. Les marais et la mer, ces dangers toujours ouverts, lui révélèrent le fatalisme des habitants, leur résignation. Cependant, ce qui l'affectait le plus, c'était la forêt et son silence spécial. Il s'était fait colporteur, pour avoir toujours une entrée dans les fermes, mais il s'arrêtait au seuil des bois, saisi par leur confusion, par le méandre obscur de leurs chemins, ces « chasses » qui vous font tourner en rond.

Il détesta ce désert roux et noir, ces eaux fumeuses. Il subit une nostalgie folle des rues éclairées, des cabarets chauds, des femmes faciles. La gentillesse aisée de Flammèche ne réussissait pas près des filles d'ici, qui soupçonnaient sa gouaille et le méprisaient gaiement, ou brutalement parfois. Mais le destin intervint.

Il était tout près d'abandonner quand lui aussi, il rencontra Jacqueline sur le grand chemin, et fut d'autant plus ébloui qu'il était privé et devenu plus sensible. Ah ! cette fille-là valait tout ce qu'on pouvait souffrir ! et quand il avait vainement cherché, il considérait que la journée n'était pas tout à fait perdue s'il l'avait croisée.

Ce fut à elle qu'il pensait en battant la fièvre, car la malaria à son tour l'avait saisi, le faisant claquer des dents dans le fenil ou la grange qu'il devait à l'hospitalité large de la paysannerie, hospitalité qu'il payait par de menus cadeaux ou des histoires, à la veillée, qu'on écoutait, un peu railleusement. D'ailleurs, par une coïncidence

affreusement ironique, il commença de savoir, grâce aux bienfaits de l'inconnu. Une après-midi qu'il verdissait, grelottant au coin d'un âtre, on lui tendit « le remède de Monsieur Louis », la poudre salutaire qui coupa son accès.

Il interrogea, sans autre but que babillage : « Fameux médecin », et tandis qu'il pâlissait comme d'une reprise, d'un redoublement froid, la petite fille qui lui parlait, commenta : « Un médecin ? oui, bien sûr, mais autre chose aussi, qu'on ne sait point : un monsieur, qu'on dit vivre sans voir personne – Tais-toi ! fit le père, ne parle donc que de ce que tu sais. »

Et quand, attiré par la beauté de Jacqueline, il la suivit de loin, ayant peine à se détacher d'elle, il parvint à la petite maison. Les choses sont ainsi, rigoureuses, dans leur dure logique.

Il n'eut plus de doute. La reconnaissance et la joie de parler du bienfaiteur, le sens du merveilleux, tout cela s'unissait pour montrer l'importance de cet homme solitaire. Il le vit. Il fut certain de l'avoir reconnu. Il l'eût nommé tout haut dans une clairière de forêt, pour voir s'il allait se retourner. Mais il redoutait cette vigueur qui sortait à première vue du personnage errant, il craignait, que prenant derrière lui sa course, il ne le forçât comme un renard, pour lui briser les reins au bout de la randonnée ! Flammèche se voyait poursuivi, haletant, perdant son souffle devant la lancée noire de l'homme. Anémié par l'ambiance, il avait peur, lui qui ne manquait pas de courage.

Pourtant, il fallait, il faudrait l'affronter. S'agit pas de le dénoncer mais de le rejoindre, et, armes au poing, sans doute, de lui proposer le marché. Les armes de l'inconnu, il les avait deux fois déchargées en crochetant la serrure ; mais comment savoir s'il n'en portait pas toujours sur lui ? probablement, naturellement ; le Parisien, par essence, ne pouvait pas se douter de la résignation supérieure du proscrit, de cette noblesse. Et si vif ! Les histoires paysannes révélaient cette nervosité, cette facilité de l'action violente, qui jetaient l'inconnu au mors d'un cheval en gaieté, au mufle d'un taureau au galop. Ah ! jouer serré, Flammèche, ou l'on te bousille !

Il le haïssait d'ailleurs, de toute sa crainte, de sa timidité nouvelle, et plus encore pour son pouvoir sur Jacqueline, dont, le premier, Flammèche perçut le sentiment, l'attraction. Il y eut renforcement d'antipathie, de rancune. Il honnissait l'homme, à cause de l'amour de Jacqueline ; il le considéra comme un ennemi personnel. Qu'allait faire chez lui la belle fille ? Son ignoble expérience le fouettait d'images cinglantes. Il guetta, lui aussi, autour de la petite maison de la carrière, et il subissait de véritables crises de rage en voyant Jacqueline s'attarder, ralentir, quand l'inconnu ne paraissait pas.

Au bout de trois semaines, il en était à ne plus se reconnaître. À tel point que souvent il avait envie de tout dire à la fille pour l'arracher à l'autre, et d'acquérir peut-être sa tendresse en renonçant. L'obsession de cette jeune femme le saisissait de plus en plus. Il tenta confusément de se guérir, de faire céder cette étrange faiblesse. Il se grisa deux fois, dans un bouge à matelots, mais sans retrouver ni sa décision ni sa gaieté, ce côté blagueur et fantaisiste qui le surexcitait.

Grêle, chafouin et gentil, la majesté physique de Jacqueline l'accablait, le dissociait. Elle arrivait à lui paraître surhumaine. Il en crispait les poings, il en grinçait des dents ! Ses nerveuses petites amies parigotes, qu'il voulait évoquer pour se débarrasser, lui paraissaient alors des filles de son, des poupées maladives, des *souris* qu'il ne désirait plus. Il fut, trois fois, proposer des foulards chez Jacqueline. Il ne la rencontra qu'une, mais alors qu'elle se pencha sur l'éventaire et qu'il vit saillir sa poitrine, il en perdit le souffle ! Elle lui acheta un petit châle blanc et noir. Quand il la surprenait partant, avec ce châle sur la gorge, vers la maison de l'inconnu, il rêvait de meurtre.

« Encore aujourd'hui, Jacqueline ? demandait timidement Mme Jeanne.

— J'irai tous les jours. »

La mère s'enfonçait dans sa soumission nouvelle, malgré son effroi. Son enfant la dépassait. Mme Jeanne se laissait aller à ce fatalisme suprême de la maternité : pourvu qu'*aujourd'hui,* elle soit heureuse ! à cet aveuglement des grandes tendresses qui dédaignent tout. Une fois, cependant, sans avoir rien précisé, mais montrant qu'elle n'ignorait pas grand'chose : « T'épousera-t-il ? – Je ne sais pas », répondit Jacqueline avec orgueil. L'ancienne amoureuse retrouva dans l'attitude de sa fille quelque trace de son sentiment ancien, alors qu'il ne lui serait jamais venu à l'esprit de questionner, et sur une chose aussi peu importante, aussi basse : il y a des femmes chez qui l'acte d'amour est un acte de foi.

Le mois de février amenait de secrètes tiédeurs, émouvantes, de se glisser au milieu des autans, avec des ralentissements admirables du crépuscule. L'herbe des monts perdait sa pâleur parcheminée et se teintait, s'injectait de vert-de-gris. La presqu'île connaît de faux printemps, extraordinairement précoces. Jacqueline ouvrait sa mante pour grimper la côte de la carrière. Avant que les oiseaux de terre ne chantent, les oiseaux d'eau annoncent le renouveau proche. Les cancans des souchets, des pillots, des siffleurs, des malarts recouvraient le pays, aussi sonores que les cris de grenouilles durant les nuits de juin.

Jacqueline ne vivait plus chez elle ; même absente, son esprit demeurait dans cette petite maison qu'elle rejoignait chaque après-midi. Elle entrait, inspectait minutieusement pour voir s'il n'était pas revenu, même une heure. Elle allumait le feu, symboliquement, avec superstition. S'il rentrait cette nuit, il saurait qu'elle était venue, à la tiédeur des pierres. S'il revenait en plein jour, la fumée l'avertirait qu'on l'attendait.

Elle entretenait tout avec un soin tendre, essuyant un par un les menus objets auxquels elle avait assigné une place aimable, mue par le curieux sens féminin des axes et des symétries qui est l'ordre. Tous lui paraissaient inestimables, d'avoir servi à cet homme. Ils gardaient de son mystère et de son prestige. Au milieu de l'humilité des vêtements et des ustensiles, certaines choses détonaient par leur ancien luxe, comme les armes, et un canif à fruits qui couchait une lame d'or à côté de sa lame d'acier, souvenir du temps où le châtelain, en traversant le verger, va cueillir un fruit aux quenouilles. Elle le porta sur elle, par amour, et par souci qu'il étonnât si l'on venait.

Un soir, elle amena de l'étoffe et entreprit de recouvrir la bergère en loques. Elle travaillait avec rapidité, mais elle se permettait de complets repos, pour rêver.

La porte était ouverte sur la tiédeur atmosphérique, par souvenir aussi de ces entretiens où Monsieur Louis ne voulait jamais la fermer, quand la travailleuse entendit le bruit d'un pas. Elle tressaillit : l'endroit était absolument solitaire. Non, ce n'était pas *lui*, Forloup dressait seulement l'oreille… Jacqueline continua de clouer, avec un coup d'œil de temps à autre. Oui, voici quelqu'un. Un petit homme… déjà vu. Ah ! oui, le colporteur ! Il vient ici, car il quitte la sente montueuse pour obliquer. Le chien lève la tête et gronde : « Paix, Forloup ! » Le chien se redresse, se met sur ses pattes. L'homme vient tout droit ; il porte un bissac, un vrai, devant, derrière. Jacqueline saisit le collier de Forloup : « Paix, donc ! »

L'homme s'est arrêté et salue de loin. Jacqueline l'interroge de l'œil : il s'avance.

« Prenez garde au chien ! » dit-elle ; et effectivement, le flair du limier a respiré la crapule, le « tracheux », l'homme des routes que les chiens haïssent si étrangement ; les chiens de race, surtout, dans une sorte de rigoureuse aristocratie.

Mais le colporteur sourit et sa figure s'éclaire :

« Il est plus gros que moi ! » fait-il, gaiement.

Jacqueline ne sourit pas ; elle sourit moins, aujourd'hui.

« M. Louis n'est point là ? – demande le petit homme, d'un ton patelin, immédiatement perçu de Jacqueline, dans son faux accent.

— Non.

— C'est bien dommage, dommage…

— Qu'est-ce que vous lui vouliez ?

— Lui demander de sa poudre… J'suis bien malade… »

C'est vrai qu'il n'a guère bonne mine, ce greluchon blafard. Jacqueline s'adoucit, quand Forloup grommelle toujours « à la mauvaise », l'échine même un peu rebroussée.

« Vous avez attrapé le mal par les chemins, répond-elle : attendez, je vais vous servir. »

Et, contente de savoir où tout se trouve, de remplacer, elle va jusqu'au buffet, tenant toujours son chien d'une main. Elle saisit quelques petits paquets qu'elle revient tendre à l'homme. Elle lui sourit enfin, parce que, donner sans sourire, c'est mal donner…

Il remercie abondamment. Il la regarde, mais elle est habituée à ces regards-là. Tout humble qu'elle soit, elle en a pris l'accoutumance, si bien qu'elle serait surprise qu'en se posant sur elle, les prunelles masculines n'eussent pas cet intérêt spécial.

Lui voudrait prolonger l'entretien, cet entretien qu'il guigne depuis des semaines :

« Est-ce que M. Louis est parti pour longtemps ? – demande-t-il, quoique, de M. Louis, ce soir, il se désintéresse fichtrement !

— Non.

— Vous êtes peut-être sa femme ? »

Jacqueline est immédiatement en défense, en défiance :

« Vous savez bien que non, réplique-t-elle sévèrement, – je vous ai reconnu, comme vous m'avez reconnue. Vous m'avez vendu ce châle, que je porte. »

L'homme sourit encore, et son sourire est cependant agréable, enfantin, taquin : « … on ne sait pas tout… » fait-il dans une sorte de gaminerie ; « l'est gentil, le foulard, mais j'en ai encore de bien plus *biautiful*… »

Jacqueline secoue la tête.

« M'sieur Louis les prendrait bien, marchez, s'ils vous plaisaient, mes beaux p'tits foulards, tout soie, mi-coton. »

Elle rougit :

« Il n'a que faire… C'est tout ce que vous aviez besoin ? Oui ? Alors,

adieu ! Viens, Forloup. »

Le colporteur eut un mouvement très vif de la physionomie : ses traits s'altérèrent, presque douloureusement :

« Comme vous êtes fière ! » se plaignit-il, en se détournant avec lenteur. Puis il demanda, sans la regarder : « Pour revenir sur Basville, par où faut-il prendre ? »

Elle perdit de sa hargne :

« Le premier chemin à votre main gauche. »

Puis elle le salua de la tête et ferma la porte. Il s'en fut d'un pas lent, traînant. Hors de vue, il s'assit dans le taillis où il resta longtemps. Le jour s'anémiait de rayons blêmes ; de l'ouate jaunâtre envahissait la nue.

Au bout de quelques minutes, Jacqueline rouvrit la porte. Elle ne frappe plus de son marteau mince de tapissier, de son ramponneau. Assise sur un tabouret, elle considère les lointains qui se rapprochent. Il est près de quatre heures ; elle s'est attardée. Elle va partir. L'arrivée du colporteur a malgré tout suscité en elle la déception d'un autre retour, qui ne vient pas.

II

LA NEIGE

Et, le lendemain, il neigeait ! La variabilité du temps est ici un élément plus agréable que pénible, dans ces contrées marines, où il n'est pas impossible de voir le vent faire le tour du compas en vingt-quatre heures. On ne peut espérer longtemps la fixité des beaux jours, mais il ne faut jamais redouter une trop longue suite de pluies ; cela confère une sorte d'adolescence charmante au pays, dont le visage se transforme si vite, du froid à la tiédeur, des larmes au rire. C'est un enfant.

Et la neige, alors, étonne et ravit ; à l'ordinaire elle est si rare qu'on peut très bien vivre plusieurs années dans le Cotentin sans la voir. Elle était venue, cependant, épaisse et paisible ; prédite, dès la veille, par les lueurs fades du couchant, annoncée par une détente du froid et le suintement des bûches, dans chaque âtre. Elle couvrait tout, même les forêts qu'elle arrondissait et bloquait ayant *déposé,* eût-on cru, plus que tombé. Elle purifiait immensément le corps de la terre, le simplifiait, le nettoyait dans sa nudité ; une nudité absolue, statuaire, où les formes perdaient leur vivant et devenaient méconnaissables.

D'autant qu'il se produit, dans ce terroir, un effet saisissant. On se heurte à une inversion totale des habituels contrastes. Les étangs et les marais, si clairs parmi l'herbe et les bois, sont devenus sombres au milieu de la clarté uniforme. On a sous les yeux une épreuve négative de la presqu'île, en noir et blanc. La nacre innombrable des eaux, qui luisait dans son écrin vert, est devenue une découpure de plombagine et d'iode, mate dans le velours immaculé. Du haut des monts, on lit comme jamais la complication du marécage.

L'odeur de la neige prend aux narines. Une odeur vive, qui flotte à deux pieds du sol et porte à la tête. Les enfants sont grisés tout de suite, et leur ivresse s'étend. Les gens d'âge subissent eux-mêmes une sorte de trouble joyeux ; une période de repos s'annonce. Plus rien à faire ! Une fois que les bottes sont déliées aux herbages et la traite finie, on revient se griller au coin du feu, et boire du cidre chaud. On se dorlote. Ils jouent à l'hiver, eux qui n'en connaissent que de bénins. Voici venir le droit à la paresse, tellement mesuré aux paysans. Sortir avec des sabots, dont le dessous se *bourre,* est presque dangereux. On graisse leurs semelles avec du savon noir, ce qui empêche la neige de

trop adhérer, mais on préfère ne bouger point. On s'écoute…

Seulement, avec la neige, se révèle, au contraire, l'activité sans relâche des vies sauvages. Alors, on se rend compte de l'effort imposé aux bêtes libres pour subsister. Dès le lendemain, le sol, hier si désert, est couvert d'empreintes éloquentes, nettes comme des sceaux, avec cette singularité que la couche blanche agrandit les vestiges. Les pattes de renard deviennent pattes de loups ; les stigmates de hérons, pieds d'autruche ; les vaches laissent des traces apocalyptiques, et les pas de Forloup seront terrifiants.

Les enfants rentrent, criant qu'il y a « des loups-cerviers. »

Jacqueline est soucieuse. Elle pense à l'humidité qui doit transpirer dans la petite maison ; à l'haleine de caveau qui s'en dégage. Elle part bien vite pour y allumer du feu. Mais la neige ne durera pas. Déjà l'on sent passer quelque chose qui tiédit en même temps que le froid monte. Elle arrive aux Rances dans un triste soleil.

Là aussi, l'agitation secrète des animaux et du bois se marque par d'abondants vestiges, et, comme elle les regarde, les vérifie, elle frémit soudain : des pas sortent de la maison, sans qu'on en voie les empreintes d'arrivée. Serait-il donc revenu et reparti ? Elle frappe avant d'ouvrir, avec un espoir qui la fait palpiter ; absurde, puisque les pas s'en vont ! elle perd décidément la tête… Rien ; évidemment, la maison est vide. Il est donc reparti. S'il est revenu, c'est avant la tombée de la neige, pour ressortir au matin. Mais ce ne sont point *ses* pas ! les empreintes sont bien plus petites, malgré l'approfondissement, et ce sont des empreintes de galoches à semelles de bois, toutes paysannes : il n'en porte jamais !

Alors, qui serait donc entré, sans clef, puisqu'il n'y en a que deux, et que maintenant elle emporte la sienne ? Elle repense immédiatement à la tache de bougie et aux pistolets désarmés. Elle regarde autour d'elle. Rien ne se remarque. Elle cherche les pistolets dans leur tiroir. Ils y sont. Leur capsule est intacte et bonne. Mais, si quelqu'un, celui qui épie et qui tente de limiter les représailles possibles, s'est aperçu qu'on a renouvelé les amorces, il doit s'en être défié ? Un espion emporterait les pistolets. Non, car on peut s'en procurer d'autres pour les remplacer, et leur disparition donnerait l'éveil. Dans leur petite boîte d'acajou, il y a tout l'attirail pour les recharger ; jusqu'au moule à balle. Elle prend le tire-bourre et sonde les canons. Ah ! Dieu ! elle s'aperçoit qu'une fois de plus on y a touché : on a retiré les balles !

Que faire ? La neige donne à tout un caractère de méchanceté spéciale, d'inertie cruelle. Elle revient et guette sur le seuil de la porte. Les empreintes la retiennent. Si elle avait Forloup, elle les suivrait.

Mais le limier vient de manquer à la fidélité : la neige l'a rendu complètement fou ; son excitation est due à quelque hérédité de Saint-Bernard. Il retrouve son climat originel, et s'est sauvé pour batifoler et gambader dans l'agréable blancheur. Jacqueline s'inquiète vraiment, et refermant la porte, elle recharge les pistolets, les débourrant à fond, remettant même de la poudre nouvelle. Cela l'occupe quelques minutes, mais elle est trop énervée. Son ami est sous le coup d'une poursuite. Depuis longtemps, elle s'est fait une conviction : une conspiration, une histoire politique, sans doute un attentat ; une petite-fille de chouan ne s'en affecte point : elle sait que les proscrits d'hier valaient mieux que leurs juges. Elle aurait même tendance à dédaigner les remords de l'homme, si elle ne les mettait à l'actif de sa sensibilité, de sa qualité profonde, de cette douceur, dont elle sent le prix au milieu de la force ; dont elle goûte la grâce, le puissant charme ; de cette sorte de timidité qui, s'adressant à elle, la ravit. L'acte désespéré de l'autre soir prouve une énergie sans pareille.

Le grand ami est en butte à des recherches policières, sans doute. Voilà le fait. À l'idée qu'il pourrait être emprisonné, que s'interromprait leur amour, elle s'affole. Il faut savoir.

Elle se modère. Elle ne veut pas sentir en elle ce trouble enfantin, qui empêche de réfléchir. Elle s'occupe de la maison et s'active, mais toute son intuition est en éveil, en jeu, l'étonnante sensibilité féminine, presque inexplicable, dont elles se servent pour l'amour, qui leur révèle la tromperie, leur décèle même un secret encore informe…

… des galoches, des galoches… Cela restreint les recherches. Seul un paysan… Un gendarme ne se promène pas en galoches ; un homme de la ville non plus. Si, ah ! si, justement par la neige, à cause de la neige. Ce serait donc un homme de la ville, ou un paysan, celui qui espionne, recherche. Un homme de la ville ? Pour venir ici, il a dû être remarqué, surtout dans ces jours où tous les citadins restent chez eux, où la promenade est insolite. On n'a même pas le droit de chasser ! Oui, mais aussi, comme tout le monde reste dans les maisons, c'est un moment favorable, si l'on ne veut pas être rencontré. Toujours le dilemme ; toujours des possibilités contraires !

Mais la neige n'est tombée qu'à cinq heures du matin. Jacqueline a été réveillée par les jappements de Forloup, qui la pressentait et geignait de joie. Elle a ouvert sa fenêtre : la terre était à peine saupoudrée. L'homme qui est entré est donc entré avant cinq heures, puisqu'on ne voit que sa sortie ! Il connaissait donc, sans hésitation, le chemin pour se diriger en pleine nuit jusque dans ces *chasses* si difficiles ! Il n'était donc pas arrivé de la veille… Mais non, voyons ! puisqu'il a déjà deux fois touché aux armes… La première fois, il y a

cinq semaines : une date qu'elle se rappelle sans difficulté !

« Alors réfléchissons ! Quel est l'homme nouveau venu dans le pays depuis cinq semaines. Nouveau ? Hélas, ce n'est pas une certitude ; l'homme peut arriver directement du bourg. Non, il ne pourrait expliquer qu'il se lève à l'hôtel, dès quatre heures du matin ; dès trois, même, car la nuit, faut bien deux heures. Une pareille nuit ! Il doit loger dans la campagne, dans quelque maison isolée mais proche. Qui ? Qui est-ce, qui ne serait pas trop grand ; qui porterait des galoches paysannes sans clous, toutes neuves donc, avec un fer au talon ; qui circulerait sans attirer les remarques ?… » Ah ! elle se croyait sur le point de trouver mais elle s'affecte : la nouveauté n'est pas nécessaire, obligatoire. Un homme du pays peut parfaitement avoir reçu la mission d'espionner : son raisonnement péchait par là. Un homme du pays ! elle rougit pour les siens : après le dévouement de M. Louis, ce serait effroyable, tellement honteux ! Elle cherche parmi les plus misérables, les tarés, ceux qui boivent, qu'on mésestime. Les braconniers sont parfois criminels, mais pas des lâches ni des traîtres. M. Louis a soigné trop de leurs enfants pour que, rien que de penser qu'on veut lui nuire, ils ne se réunissent pas pour mettre à mal le perfide…

Un petit homme entreprenant, décidé… La tête de Jacqueline lui fait mal ; elle se sent rougir sous la tension inhabituelle. Elle se redresse, se relève, et se rajuste dans la glace. Elle a apporté un miroir, le premier jour. Elle est heureuse de se trouver jolie. Elle se respecte, maintenant, plus encore. Elle tire sur les pointes du châle, et, soudain, une lueur la traverse, mais décisive, mais aveuglante : Jacqueline a mis son foulard neuf à carreaux noirs et blancs, et en le voyant dans la glace, la silhouette du colporteur sort de la pénombre, de l'agaçante brume où elle se dérobait, se cachait. Le *colporteur !* le colporteur… Mais, avait-il des galoches, hier ? Elle fait un énorme effort, un effort de mémoire qui l'empourpre à nouveau mais qui ne donne rien. Et pourtant, il lui semble qu'elle aperçoit, dans la vision imaginative qu'elle garde de cet homme, la forme gauche et roide des galoches. Quand elle a entendu son pas, voyons ! résonnait-il comme s'il eût porté des semelles de cuir qui ploient ? des sabots, qui quittent légèrement le talon ? ou cette sorte de patin absolument rigide qui se plaque au sol ? Impossible de se souvenir !

Elle revient devant la porte qu'elle rouvre. L'air froid et neigeux s'engouffre et fait frissonner. Les empreintes semblent s'affaisser. La neige durera-t-elle seulement deux jours ? Comme c'est curieux, pour une fois, il lui paraît qu'elle a été aidée par une assistance supérieure au lieu d'en être desservie ; qu'elle a été aidée par la Providence. Elle

ne veut plus penser à la Providence. Ce qu'elle considère comme une injustice trop grande, pour sa mère, l'a découragée. Voilà : c'est les choses du pays qui sont venues à son secours ; elle évoque vaguement les génies anciens, les vieux dieux du sol. Ils l'aideront encore. Ce sont eux qui lui commandent de suivre les empreintes. Non : elle est toute seule ! Elle n'a pas besoin des dieux, après tout !

Vivement, elle met le garde-étincelles devant le feu, referme la porte à double tour, et entreprend d'accompagner les pas dans la neige.

Elle les rejoint, plus profonds dans la clairière, et disparaissant presque, quand on aborde les couverts. Elle les retrouve dans un chemin qui descend vers une ferme tapie dans la vallée, pour les reperdre dans son avenue où les troupeaux rentrant à l'étable, les mères vaches, ont passé dès la neige. C'est la Remiane, une grande ferme bien connue. L'homme logerait-il là ? Elle va voir.

Elle entre sous un prétexte quelconque, et on lui fait une fête, mesurée à cause de son deuil, mais si nette, si sensible, qu'elle en oublie presque son but guerrier. Elle s'excuse de ne pas être venue, depuis si longtemps, mais la mort de l'oncle a bouleversé la maison ; qu'on veuille bien lui pardonner sa robe bleu foncé – c'est gauche, elle sait trop bien que les paysannes ne prennent le deuil que le dimanche – mais elle n'est pas tout à fait une paysanne – le noir est difficile à porter tous les jours. Elle entrevoit une manière détournée de savoir, peut-être, ce qu'elle cherche. Elle dit qu'elle possède peu de vêtements noirs, qu'elle a acheté ce châle à un colporteur, et que sans doute elle aurait dû lui en acheter deux autres.

Et elle éprouve un grand froid intérieur quand elle perçoit : « On vous l'enverra, car le colporteur loge ici depuis une bonne semaine. Mais il n'y couche pas régulièrement, il profite de l'hospitalité qu'on lui offre au long du chemin. Y a deux nuits qu'on ne l'a vu. »

Ah ! mais alors les traces du matin ? Peut-être qu'il est rentré sans qu'on le sache. Jacqueline s'entend demander :

« Vous ne craignez pas de loger ainsi chez vous du monde inconnu ?

— Marchez ! On les met dans la grange aux errants, fait le maître – ils n'y pourraient voler que du foin. »

Et il désigne du pouce un bâtiment lointain, nettement séparé des autres, à cause des dangers d'incendie. On pourrait y entrer sans être vu de la ferme. D'ailleurs, le maître parle avec gaieté et mépris du colporteur ; de sa drôlerie, de son bagout, de ses « tours de physique » : c'est un Parisien… Et Jacqueline s'émeut du ton paysan que le colporteur a pris avec elle pour endormir, sans doute, sa méfiance. Non, ce ton, il doit en user pour proposer sa pacotille. Il sait combien les indigènes détestent l'accent de Paris, qui leur paraît révolte et

gouaille. Mais ce doit être une *mouche,* comme disait l'oncle Richard, en parlant des policiers.

Il serait peut-être encore à dormir dans la grange ? Jacqueline se devine excitée et aventureuse. Non, car les enfants, en allant chercher le foin dès le matin, l'auraient trouvé. Il faut être prudente, ici ; le dévouement ne servira pas autant que la ruse ; elle s'entend dire :

« Il saura bien retrouver la pratique sans qu'on l'y pousse. »

Et elle parle assez longuement, étendant sa visite pour dissoudre son enquête dans la conversation entière, l'y noyer, et qu'elle paraisse sans importance.

Quand elle va partir, le maître tient à l'accompagner « un bout », à lui « faire conduite » : c'est l'habituelle courtoisie campagnarde ; elle provient des anciens âges, où le châtelain ramenait l'hôte jusqu'à ses limites pour qu'il ne lui arrivât rien sur sa terre. Elle proteste, mais le fermier n'a pas l'air d'entendre. Au moment où ils vont franchir l'échalier, l'homme, sans porter ses regards sur elle, murmure : « On se doute bien, allez, pour le Parisien. Vous tracassez pas, on se méfie… On a déjà prévenu M. le duc. Au revoir, mam'zelle Jacqueline. Bien le bonjour à vot' maman… »

Elle a extrêmement rougi, mais se sent au cœur une chaleur douce, un peu d'ivresse au cerveau, en remerciant sans marquer le coup, d'aucune façon. On lui reconnaît donc des droits sur M. Louis ; on les admet ; déjà elle avait cru deviner des allusions gentilles… Est-ce que le pays la destinerait ?

Et quand elle rentre, animée, décidée, la neige n'est plus douloureuse.

III

LA VIIe « DIABOLIQUE »

Dans le grand salon de Mme de Tallard, un homme – remarquable partout et remarqué par tous – se tenait corseté, roide comme la justice ! Chapeau haut de forme sur la pointe de la hanche ; gant écossais, retroussé sur la main. Il venait de descendre d'un tilbury fort embourbé et assez modeste mais, devant les yeux arrondis du valet de pied, il s'était dépouillé d'une cape espagnole longue de six mètres, en drap satin noir doublé de peluche rouge : simplement.

Il attendait, posé, ayant vérifié dans le trumeau sa coiffure ténébreuse et léonine, comme artificielle, et, dans une glace de poche, pour la voir comme les femmes la voyaient (d'en dessous), sa moustache toute gauloise. La chevelure le satisfit. Le haut-de-forme, garni de velours amarante sous les ailes, ne déformait pas son mouvement superbe.

Mon Dieu, cependant, ce personnage n'était point en grand apparat ; trop délicat pour confondre ville et campagne, il avait réalisé une toilette de visite « exquise » : pantalon de prunelle à reflets scabieuse ; un amour de redingote sombre dont la coupe avait été tout au moins empruntée à Staub. Son foulard, semé d'imperceptibles étoiles d'or, était piqué, au centre, d'un camée antique. Il ne portait pas de chaîne de montre ; il avait résigné son grand sautoir, car, aux champs, on n'exhibe pas de bijoux. Le camée n'était qu'une fantaisie rustique : la tête d'Alexandre, qu'il réservait aux prouesses citadines, le cédait ici à un trophée champêtre : des gerbes, des roses et la houlette. Bottes vernies, gros luxe, le cuir verni étant encore fort peu répandu.

Ce lion restait debout ; car, selon l'ancien protocole, on ne pouvait s'asseoir que sur proposition directe – souvenir de la Cour – et il attendait la maîtresse de maison.

Ce ne fut pas Mme de Tallard qui parut. Dans les pièces voisines, ouvertes pour favoriser la dispersion d'un pauvre calorifère à air chaud, soufflant plus de fumée que de chaleur, résonnait un pas martial quoique léger : le duc de Loigny qui reconnut le visiteur, et, avec un peu de familiarité, de taquinerie :

« Qu'il est beau !

— N'est-ce pas ?… » marqua l'autre, dans une pointe de hauteur

sévère, qui-assurait les distances et coupait court à la raillerie.

Mais on n'interloquait pas facilement le petit duc :

« Hé ! cher monsieur, fit-il, je rends hommage à votre énergie comme à votre goût. Il en faut pour s'habiller, et pour savoir choisir, autant que pour venir voir ses amis par un temps pareil. Nos relations autorisaient ce ton. Laissez donc tomber votre grand air…

— C'est par cet air-là que j'ai toujours répondu à tout, Monsieur le duc, répliqua l'élégant, dont la figure cependant se détendit, et agréablement, quoique ses dents ne fussent plus belles, – je le dépose, en même temps que mon chapeau. »

Et il mit son vaste tube blanc sur un fauteuil : première étape, tout à l'heure, il le placerait à même le tapis, sur le fond, avec le gant de sa main droite. On portait ce gant déboutonné, jadis, et le pouce sorti, pour le tirer plus vite quand on donnait la main. Le duc excusa sa nièce, qui se débattait dans une réunion de charité et suppliait qu'on voulût bien l'attendre. Elle viendrait dès qu'elle aurait terminé ses bienfaits : bienfaits que l'État ne permettrait plus dans quelques années, afin de s'en assurer le monopole.

Le visiteur annonça son prochain retour à Paris.

« Vous abandonnez déjà, fit le duc, qui, les basques levées, grillait ses mollets de coq et ses guêtres noires devant le foyer.

— Contraint. Je n'aime plus que la Normandie.

— Vous y croyez toujours ? Mais, divisé en cinq départements, cinq morceaux, ce grand corps est mutilé. Vous êtes de la Manche, comme don Quichotte, et cela peut aller. Mais, comment voulez-vous qu'un Cauchois se reconnaisse, se sachant dans la Seine *Inférieure ?* Dénominations d'une pédanterie, extraordinaire ! Effritement de la personnalité normande. Morcellement, cher monsieur, et perte du caractère des gens avec celui du sol. Dans cent ans, la duché de Loigny sera aussi divisée en départements infimes, à la tête de quoi il n'y aura plus que des regrattiers !

— Oui. Je suis heureux de vieillir. Peut-être ne verrai-je pas régner le faquin. J'ai toujours eu du goût, un goût passionné pour l'aristocratie.

— Moi aussi, répondit le duc, autant que si je n'en étais pas.

— J'en suis fort peu, précisa le dandy, est-ce pour cela que je l'aimerais tant ? Une *savonnette à vilain* fit un noble de mon arrière-grand-père…

— Oh ! mais, pardon, pardon ! – le duc devint sérieux : – vous étiez de ces gens qui constituaient une de nos plus solides réserves !

Attention ! Ces bourgeois intègres, opulents, devenaient les gentilshommes les meilleurs. Belle chose que l'Ancien Régime, qui ennoblissait, quand celui-ci démocratise. Jadis, on faisait de l'aristocratie avec du peuple ; aujourd'hui, du peuple avec l'aristocratie… Triste ! Les très grands seigneurs, mon cher, trop souvent s'alliaient pour des sous. Rocher Portail, ancien colporteur et mari d'une fruitière de Fougères, fit épouser un duc à sa dernière fille. Ce qu'ils réussissaient mieux, ces ducs, ainsi mariés, c'était leurs bâtards, car ils y travaillaient au moins de bon cœur… Toujours eu beaucoup de respect pour les races hobereautes, ou de main gauche : voir Dunois.

— Et la race ducale normande. Mais, monsieur le duc, je ne déteste pas les grands seigneurs : un nom qui intervient dans l'histoire de la patrie, qui marque une conquête, et fanfare dans un bulletin de victoire…

— Nous les signions, monsieur, mais c'est vous qui les rédigiez. »

Le beau s'inclina ; il comprenait que le petit grand seigneur ne cherchait pas uniquement l'amabilité : le duc exprimait ses idées personnelles, dans un chapitre où il rêvait souvent. M. de Loigny, d'ailleurs, semblait moins prompt au sarcasme ; il continua :

« Et maintenant, cela s'amplifie encore. Les Juifs interviennent. Nous aurons des familles princières dont, quand il faudra fournir les quartiers, on ira les chercher au ghetto, derrière le rouleau de la Thora. Les Juifs m'amusent et m'intéressent, mais je ne les épouse pas ! Je n'tiens point à ce que mes petits-fils préfèrent une sacoche à une épée… Mes petits-fils ?… Je n'en ai pas. Suis le dernier. Voilà. J'aurais dû convoler, mais tout le monde n'est pas Lauzun. D'ailleurs, bientôt, il ne faudra procréer que des terrassiers ou des plumitifs ; – le duc ne cachait pas une certaine mélancolie : – je me console avec des chevaux, des chiens, des arbres : race et solidité. Peu de généalogies françaises sont à la hauteur du pedigree de Satan, mon pur-sang zain.

— Je l'imagine ; c'est le plus admirable organisme vivant que j'ai rencontré dans le pays ; avec une jeune fille…

— Merci pour eux deux : j'la connais aussi. Les femmes et les chevaux demeurent, mais les hommes déchoient. Ils s'étudient, se corrigent… C'est donc admettre que la naissance ne vaut plus…

— Mais la mort ! Ils meurent en braves, vos seigneurs.

— Bast, ils se manquent !… A-t-on idée de se rater ! Cela embrouille les situations, à un point inimaginable. Mais, avant tout, ils n'osent plus jouir ouvertement. Or, un aristocrate qui ne jouit plus, n'est plus ! Notre suprématie est venue de notre faculté de jouissance envers et contre tout, qui nous faisait créer, bâtir – maisons splendides,

enfants superbes, sans nombre – qui nous faisait conserver, et nous battre pour conserver. Même sous les balles, quand les truands serraient des fesses, nous respirions à craquer les côtes. On riait, Tête-Dieu, et on vivait, fût-ce à l'article de la mort ! Buckingham était presque roi d'Angleterre, et croyez-vous qu'il crachât sur le morceau ? Il chargea contre Thoiras dans l'île de Ré, comme un mercenaire à vingt sols ; et l'on voyait sa belle peau rose à travers ses vêtements de soie, déchirés par les épées et les balles.

— Mais alors, monsieur le duc, vos compagnons de l'Empire, vous les jugiez des aristocrates, car ils ne se privaient de rien.

— Des brutes glorieuses, monsieur, sans plus. Boire, bâfrer, b… À chaque étape, je lisais ou faisais des vers, pour me préserver de la contagion. Ils riaient d'incendier un château, quand, moi, je faisais mettre des sentinelles aux coins des potagers ! Le soldat n'est pas du tout, par principe, un gentilhomme, mais un gentilhomme est toujours un peu soldat. Et, vous savez ! cavaliers bien ordinaires, sauf Lasalle. Murât n'eût fait qu'un piètre sous-maître. Il montait l'étrier chaussé et le cul en-arc de triomphe ! Pour passer au trot, il semblait croquer la têtière, le menton sur les oreilles du bourrin et ses talons dans le grasset. »

« Cependant, monsieur le duc, plus personne n'est soldat, aujourd'hui, dans vos familles.

— Parce qu'il n'y a plus de guerre, même civile ; ça reviendra. Il faudra bientôt se défendre à main armée. Nous nous défendons avec le vote, aujourd'hui, avec l'urne, monsieur, où jadis l'on ne mettait que les cendres. »

Il réfléchit ; son animation baissait encore :

« Il faut être soldat, toujours. Nécessité cruelle, mais on doit savoir tuer. Un maître ne peut s'en affranchir. Mon père tuait lui-même ses chiens préférés, quand venait pour eux l'âge ou la maladie. Il ne se déchargeait sur personne de ce devoir-là. Il disparaissait quelques heures pour qu'on ne le vît pas pleurer, paraît-il. Ne pas trembler devant l'acte nécessaire, ou justicier, et ne pas le laisser faire aux sous-ordres. »

Le dandy regardait se démener le fier vétéran et suivait le feu de ses pensées dans ses yeux bleus, vivaces au milieu de sa peau rouge. Cet homme, lui aussi, était un prophète du passé.

« Y a des instants, reprit le duc, où nous devons renoncer à la justice, trop criarde, trop théâtrale. Remplacer la Providence, cette déesse qui dit aux hommes : « Débrouillez-vous : moi, j'embrouille !…

« *Qui pèche avec le ciel, pèche honorablement.*

« Est-ce que vous douteriez d'intervenir, vous, monsieur, si féru d'honneur, quand le renom, la gloire d'une famille seraient menacés par des éléments vils ?

— Non ! L'épée a son sacerdoce, comme la croix. Mais la cruauté est-elle si difficile ? Vous avez su qu'il y a quelques semaines on a fait, ici, des morts et des blessés, pour une répression de fraude.

— Oui, et j'en enrage !

— Les troupes ont été plus loin qu'on aurait voulu. On n'avait réuni tant de monde, par ces temps efféminés, que pour éviter, justement, les pertes et faire des prisonniers. Mais, voilà : une fois en train…

— Oui, fit le duc ; c'est que le sang répandu possède une terrible saveur !

— J'ignore… répondit l'autre, non sans arrogance.

— Il y a une mauvaise contagion, reprit M. de Loigny, quand on manque d'habitude. Tout honnête homme devrait chasser pour ne pas se laisser gagner, un jour où la chose est plus sérieuse… gagner par l'étrange folie. Un vrai veneur mesure son coup d'épieu. Il y met de l'art. Ces jeunes soldats furent des « amateurs », comme disent, avec un curieux dédain, les policiers ; et… »

Mais il s'arrêta et son regard bleu quitta l'œil noir qu'il venait de rejoindre : ces deux hommes savaient qu'ils songeaient tous deux au même drame…

Le dandy eut un geste d'excuse triste : on ne gouverne pas ses pensées.

Le duc haussa les épaules. Cependant il ne continua qu'à voix plus basse :

« Le vertige de l'exécution… chose terrible : le *premier sang,* comme on le dit d'un duel dont l'on veut enrayer la fureur au moment où elle commencerait. J'en ai un exemple extraordinaire. Non ! ajouta-t-il avec amertume, – pas ce que vous croyez : pis, atroce aussi, dans une spontanéité !… Mais là encore, nous nous sommes manqués à nous-mêmes, en n'allant pas jusqu'au bout du châtiment. C'est une histoire, mais je crains… »

— Je vous en supplie !… Ne sommes-nous pas là pour écouter ?

— Cela me rajeunira : c'est vieux de cinquante ans ! Tous morts, aujourd'hui, sauf peut-être quelques-unes des… des bourelles. En Espagne, toujours. Voyez-vous, on a mené là-bas, une bataille non pareille, même dans le passé. Il faut descendre aux grandes invasions, pour trouver quelque chose d'analogue. Aucune risette de chevalerie.

Les gens n'offraient l'hospitalité que pour égorger mieux. Toutes les nobles mièvreries guerrières étaient rayées des contrôles. C'était assez beau de la part des Espagnols à qui, réellement, nous volions leur pays ; mais ce genre de beauté-là, nous ne l'avons senti que longtemps après ! Un camarade qui s'attardait chez les filles n'en revenait pas complet.

« Oh ! nous prenions des précautions et l'amour ne chômait point. Nous le faisions à domicile, au quartier, chez nous, et *presto*. Ça lui enlevait du mystère mais pas le piquant. Nous en avions à revendre, du piquant. Et voici que nous annexâmes, en mai 1808, un couvent de bonne maison. Oui, durant un mois que nous dûmes piétiner, nous logeâmes là-dedans, nous, douze officiers, dont le plus âgé, moi, avait vingt-quatre ans. Les nonnes avaient gémi, tordu leurs bras d'ambre, toutes les Espagnoles doivent avoir des bras d'ambre, mais finissaient par se faire à la situation. D'ailleurs on les y forçait gentiment et nous avions, comme il convient, intronisé seulement les jeunesses. On les y maintenait nues comme vers pour les empêcher de se sauver ; même la tourière ! On avait d'abord mis ces biens en commun ; puis, les Français sont bêtes ; ç'avait fini par faire des ménages tendres et singuliers ; des bigamies confortables et sans l'ombre de défiance, loin de là. On les rhabillait quelquefois, pour le plaisir. Il faisait chaud, on était gai : on buvait sec, on mangeait mal ; la vie passait. C'était réglé : dès qu'on sortait pour la bagarre, et même pour l'exercice, sous clef les jupons ! »

Il réfléchit un moment avec des yeux étonnés, et amusés, d'ailleurs :

« Comment peut-on en arriver à commettre des choses pareilles ? »

Il reprit :

« Bref, un soir, deux camarades furent blessés en attaquant un convoi ; on les pansa ; puis les autres les ramenèrent sur le lazaret d'amour, le couvent charnel. Ils furent reçus, sans croix ni bannière, mais comme des corps saints ! Leurs amies, et celles des collègues, pleurèrent sur les beaux membres martyrisés. On les coucha comme des enfançons ; on les pouponna ! Ils durent en bégayer de tendresse, les pauvres bougres !

« Seulement, et voici le farouche… seulement, vers minuit, un de ces pansements glissa-t-il ? la blessure se rouvrit-elle ? Le sang apparut, coula dans le lit : la fille en appela deux autres pour venir au secours.

« Les moines militaires de ce couvent aux persiennes closes dormaient à poings fermés, car l'on s'était bien battu et sous un soleil de four à chaux ; nos armes étaient fort tranquillement dans la salle du chapitre, au rez-de-chaussée, qui servait d'arsenal : les premiers jours, on se croit obligé de prendre des précautions, mais au bout d'un

mois !… nous n'avions pris que des habitudes… et agréables.

« Eh bien ! voici qu'en apercevant cette couleur-là, cette liqueur-là, ces femmes, qui nous chérissaient bien plus qu'elles ne nous supportaient, ces filles devinrent soudain furieuses, folles ! des Ménades ! et les camarades subirent le sort d'Orphée. La vie que nous leur avions fait mener leur portait-elle au cerveau ? ces furies s'emparèrent des armes, et frappèrent, coupant la gorge aux dormeurs, les trucidant du pistolet dans le ventre. Tous nos hommes y passèrent, sauf deux, dont Rieumes et moi, rentrant, bien après, vers deux heures de nuit, entendirent le vacarme. Ils se battaient comme des diables, contre ces admirables sorcières !

« Ah ! mon cher, ce fut effrayant, quand nous eûmes enfoncé la porte ! Ce bataillon de filles nues et sanglantes, qui déferla sur nous ! échevelées, épées aux poings, en hurlant dans leur sacré jargon ! Car elles avaient jeté les pistolets qu'elles ne savaient pas recharger, et dont toutes les balles étaient dans une viande française… Et nous, nous tirâmes, chacun, dans ces corps splendides, not' bordée de quatre coups, car les assiégés d'en haut, qui sentaient venir le secours, criaient : « Tuez ! Tuez ! À nous ! »

« Alors, nous fîmes le reste de l'escalier à l'arme blanche. Piquant, fendant, crevant, tapant, Tête-Dieu, dans la plus belle des chairs, sous la lumière de la lune bleuissant tout cela, car toutes les lanternes avaient sauté. Le sang, en sortant, c'était de l'encre !

« La moitié se sauva par la porte brisée, devant les ordonnances submergées, ahuries… Aussitôt délivré les deux compères, et donné un coup d'œil aux huit morts ou mourants, on leur courut après. Ce ne fut pas long. Hélas ! de petits pieds pareils, sans souliers… Mais à la troisième que nous trouvâmes à quatre pattes et hurlant à la mort, nous abandonnâmes, honteux, et, oui, pleurants… Même Rieumes qui eût fait un bon boucher.

« Qu'est-ce qui avait bien pu leur prendre ? Réduites à l'animal par la vie qu'elles menaient, en fut-il, pour elles, comme pour le troupeau qui se jette sur le blessé ? comme les poules d'une basse-cour, qui becquètent jusqu'à la mort celle d'entre elles qui saigne, ou qui boîte ? Ou bien, un vieux retour d'héroïsme, dont elles étaient capables, ces superbes maugrabines ? En présence de ces jeunes Français qu'on venait de choyer, de mignoter deux heures auparavant, peut-être qu'elles se sentirent, soudain, redevenues patriotes, et voulurent-elles achever ce que leurs soldats avaient commencé…

« Voilà !… Seulement, notre pitié fut une faute grave ; les échappées rejoignirent les montagnards, et la vengeance qu'elles surent

fomenter nous coûta un peloton et demi de braves petits gars. On doit toujours aller jusqu'au bout ! »

Les deux hommes se regardèrent gravement ; le duc reprit avec précaution :

« Cette frénésie sanguinaire, peut expliquer bien des choses… – mais cela, c'était le terrain interdit ; M. de Loigny se colla contre la fenêtre, regarda se décomposer la neige, puis : – C't'égal : avoir assisté à de pareilles gesticulations, donne de l'indulgence… ou de la sévérité. »

IV

…ET LA VIIIe

Le gentleman laissa tomber les minutes qui se devaient :

« Monsieur le duc, dit-il enfin, vous n'avez pas entendu raconter l'histoire des garçons d'Orlaville et de la fille au loup ? Il n'est pas besoin d'aller jusqu'en Ibérie chercher de la couleur, de la pourpre. Il y eut, là aussi, une justice singulière… »

Il s'interrompit parce que plusieurs pas venaient en glissant. Ce n'était point Mme de Tallard, mais quatre religieuses qui gagnaient la pièce voisine. Dans cette grande baraque, tout se commandait. Le duc sourit :

« Plus chaudement mises, celles-ci : parlons moins haut. Marchez !

— Mieux vaut parler bas, en effet, répondit l'autre, – car le conte, moins dévêtu que l'aventure castillane…

— Non, c'était en Aragon !

— … est aussi amoureux. Cela s'est passé aux environs du Directoire pendant que Barras coquetait à Paris avec la citoyenne Tallien, Mlle de Cabarrus, dont la robe et toutes les parures ne devaient pas peser une livre ; qui le paria et gagna. On s'amusait au bal des Victimes, où chaque danseur ou danseuse était parent d'un guillotiné et portait au cou un fil de soie rouge… L'animation sanglante que les événements avaient suscitée en arrivait là, en plein Paris, en plein bal. Alors, dans les campagnes perdues, et dans les solitudes !… la bête humaine, le plus royal des tigres, pouvait rugir !

« Orlaville n'est pas très loin d'ici. Mais vous étiez en Allemagne. On appelle cela château parce qu'il y a une tourelle, celle de l'escalier, et deux ou trois girouettes de noblesse, avec un colombier de pierres. Les boulins des pigeons valaient mieux que les chambres des hommes. Nous serons désormais bien peu à connaître ce que pouvait être l'indigence de la petite noblesse terrienne, son dénuement digne mais épouvantable, aux dernières années du vieux siècle.

— Je sais, je sais, trompetta le duc ; je connais : la maison de Perrault :

Dans sa gentilhommière

Qui tient un peu de la chaumière,
Sur la porte on voit d'un loup gris,
La tête, et trois chauves-souris

ah ! ah ! je sais : les trois Grâces hobereautes : Paresse, Misère et Loyauté…

— Avec un Pâris, monsieur le duc, devant lequel celles-là dansent : l'Amour… En effet, c'est une condition de la vie campagnarde qui m'a retenu bien souvent, trop souvent, et presque dans une mauvaise langueur, que cette solitude à quelques-uns ; que ce désert des couples. En revoyant se survivre ces petites demeures perdues, il me semble qu'elles miroitent dans la stupeur et l'engourdissement qui suivent les grandes déperditions de sève ; qu'elles ressuent les voluptés désolées – qui sont les plus fortes ! Si l'on soulevait leurs toitures nocturnes, ou même dominicales, que trouverait-on ? Bien souvent des gens éreintés par la charrue ou la chasse, mais aussi des êtres accrochés l'un à l'autre comme on se noie ! Ici, l'amour n'est pas toujours celui que l'homme ou la femme eût délibérément choisi, mais celui qui est imposé par la fatalité des réunions, l'étroitesse des choix, et qui prend toute sa puissance d'être le *seul* possible. Leurs vieux toits courbés me font songer à des échines lasses, qu'aucun moxas ne ranimera plus.

— Cela me plaît, et je comprends, répondit le duc : j'y repenserai.

— Ils étaient trois maîtres, là-dedans, le père et les deux garçons, alors au collège, deux fils nés à dix mois l'un de l'autre. Mon père a connu tout cela. Le vieux Orlaville s'était marié après la trentaine, et le veuvage le trouva dans l'adolescence de la vieillesse, qui, comme l'autre, fait faire tant de bêtises aux gens inquiets de leur corps. Mon père m'a dit que c'était une de ces grandes ganaches tout os et muscles, chevalines à brider, incroyablement solides, qui, traînant leurs guêtres, pouvaient chasser le loup à pied, trente-six heures de suite ; qui se couchaient à même le taillis, au milieu des chiens, en plein hiver, pour ne pas interrompre le courre, avec dans le ventre une poignée de châtaignes, en ayant – pardonnez-moi le mot qu'ils employaient – grand soin de ne pas se vider… On ignore que les menées de Frotté ou de Boisguy s'interrompaient en abois, qui remuaient le pays de Bayeux à Valognes. La chouannerie pouvait bien flamber, elle ne coupait ni la chasse ni l'amour.

« Le vieux Orlaville ramena un jour, d'une partie solitaire, car, tels que les vrais passionnés, ils préféraient tous chasser seuls qu'en équipages, une fille qui n'avait pas dix-huit ans. Un *bijou* de fille blonde, mal monté : en loques, mais avec des yeux d'étoiles et un

sourire d'aube. Où l'avait-il pêchée ? Quand il était ivre, il racontait l'avoir trouvée en pleine lande de Morteau, à deux lieues de toute demeure, près du loup qu'il venait de servir, de la bruyère surgie… subitement, après qu'il eut frappé de l'épieu ! « Y avait qu'elle et moi, expliquait-il à mon père, nous deux, à la brune, sur trois lieues d'ajonc, sous les nuées, près du loup mort. Je dépouillai ma bête noire, et quand la curée fut faite, je lui jetai, à la fille, la nappe du loup sur les bras : « Portez-la vous-même ! » qu'elle me fit. Elle n'avait ni bas ni corsage : rien que sa chemise et son cotillon, et sa peau !… Mais la peau valait tout : une de ces filles, paraît-il, monsieur le duc, qui rendent jaunes les plus beaux draps blanchis sur la prée ; une de ces peaux sans pareilles, pour lesquelles les nacres, les burgaux, les riz et les opales, sont des matériaux de charbonniers !

— Je me souviens, fit le duc ; – ces femmes luisent dans l'ombre. Qui ne les a pas rejointes dans l'obscurité d'une soupente ne connaît pas l'émotion. On avance vers une auréole…

— Il paraît encore, reprit le conteur, que la fille se mit à le suivre durant sa retraite ; de loin, d'abord, trottant derrière comme un chiot égaré qui suit une harde. Puis, qu'elle se rapprochait. Durant la dernière heure du jour, en se retournant, il la voyait qui souriait. À la nuit, le vieux Orlaville, qui avait dix lieues dans les jarrets, s'étendit parmi les chiens. Sans crainte, elle vint au milieu d'eux qui grondaient… Au jour, ils firent la route l'un près de l'autre, se taisant.

« Il l'installa chez lui, comme lingère. Mais c'était bien une louve, l'âme du loup qui se vengeait ! Avec cela, un air de sainte Nitouche qui eût trompé d'abord le plus rude, et des yeux tellement baissés que leurs grandes paupières semblaient la vêtir et lui rendre la pudeur. Comprenez-vous la place qu'elle tint, la gouge frêle et lascive, dans la maison du veuvage, près de ce géant qui aurait pu en jouer à la balle au plafond ! Et ce qu'entendirent les essentes de ce toit-là, aussi ? Le vieux ne la quittait ni de jour ni de nuit ; le jour, il n'en chassait plus. Les autres domestiques tâchaient d'ignorer, parce que le maître gardait, comme un ancien noble homme, le goût du bon ordre et de la discipline apparente. Il avait la dignité de la maison : la maison, c'est un visage qui vous regarde.

« Mais elle, la guivre pâle, en voulut plus encore. Les serviteurs, gagés depuis vingt ans, s'en furent, parce qu'elle finit par régenter tout, et que de vieilles gens, blanchis sous le harnais bien ciré du service patriarcal, ont leur point d'honneur. La fille les bafouait ; et quand elle et le vieux s'étaient relevés pour souper, la nuit, dans la maison qui se bouchait les oreilles, afin que l'on sût, imaginez-vous, monsieur, elle laissait, sur la table à manger du maître, sa serviette d'office, dans *son petit soulier, comme étui ! comme anneau !*

« Ils ne furent bientôt plus servis que par deux filles, presque idiotes, qui seules restèrent.

« Elles en entendirent, car l'infante désirait maintenant se faire épouser. Dans sa solitude, la maison retentissait de cris. La petite damnée voulait l'alliance à sa griffe, et l'on dit qu'ayant monté du pain dans sa chambre, elle n'en descendit de quatre jours, enfermée, répondant : « Mariage ou verrou ! », à lui, qui bramait devant ce vantail qu'il finit par défoncer. Elle prit une autre chambre, avec une porte plus solide, une de ces portes anciennes à croisillons faites pour décevoir la hache ; et elle y jurait comme une chatte en folie.

« Au père Orlaville, il restait un petit bout d'honneur. Il ne l'épouserait pas, la fille au loup, à cause des enfants. On a beau faire, on ne donne pas une marâtre de ce poil-là à deux bons petits dont l'aîné compte juste dix-neuf ans. Le vieux avait déjà assez peur qu'ils revinssent et connussent le crime. Elle fit semblant d'admettre.

« Les enfants étaient tous deux chez leur grand-mère, à Coutances, pour tenter d'apprendre quelque chose, à lire, même, car, avec la Révolution, y eut beaucoup de hobereaux qui épelaient encore à quinze ans. On explique ainsi la triste génération qui suivit. L'aîné rentra avec son rudiment. C'était déjà une nature embarrassée d'elle-même, de sa force, de sa conviction ; et assez pieux, avec ça, bien embrigadé. Elle le chambra, ce garçon, à peine plus âgé qu'elle ; se plaignit du père qui l'aurait violentée, et lui fit comprendre, sentir, qu'il devait la sauver du désespoir et du déshonneur ; qu'il arrivait comme un chevalier pur, pour dénouer le sale enchantement. Il en devint féru, le pauvre petit coq ; tant et si bien que, tout crêté de sa mission, de son *apostolat,* lui que l'instruction avait enorgueilli, ou abêti, il s'en alla faire des scènes au vieil homme… Dans leur salon de compagnie, aux lambris clairs et pourrissants, avec des portraits tranquilles qui écoutaient tout cela, ces deux gaillards, faits pour la guerre, s'attaquaient des heures d'horloge : « C'est une catin ! hurlait le père. – Vous lui devez l'honneur, répliquait l'autre sot ; il faut réparer le mal que vous avez fait ! – J'ai même pas eu ses gants !… » Toute la bicoque en tremblait, tandis que la fille, à force de rire, se laissait tomber à plat sur la table de l'office, à côté.

« Alors le vieux se résigna, dans son imbécillité infinie, content peut-être d'avoir l'air de condescendre et d'obéir. Ils se marièrent à l'église, sur le minuit, devant un vicaire atterré et deux témoins, le fils et le garde. Ceci, monsieur le duc, n'est que le prologue. »

Monsieur de Loigny écoutait de toute son attention. L'autre affectait la plus excitante placidité. Le dandy reprit :

« Le matin des noces, elle quittait le nouveau marié, vers cinq heures, au moment où il cuvait sa joie, et, venant trouver le garçon, elle lui apporta son effroyable récompense. Seulement, ce que vous ne devineriez pas, monsieur, c'est qu'elle s'arrangea, au bout de huit jours, à se faire surprendre près de l'enfant, au risque d'être tuée raide, dans le premier mouvement que le chasseur avait brutal… Elle avait laissé la porte entrouverte, sûre que le vieil homme partirait à sa recherche… Lui poussa le vantail, et la vit qui riait.

« Alors, il sortit dans la garenne, avec son fusil. Après le coup sourd, on le ramassa près des terriers, la tête éclatée et le canon dans la bouche… Croyez-vous au diable, monsieur le duc ?

— Non. Mais aux diablesses, oui.

— Celle-ci usera votre *credo !* Il faut se représenter cela dans une époque, un milieu que vous n'avez pas connus, retenu par vos campagnes de guerre un peu partout dans l'Europe sauf chez nous. Et même fussiez-vous rentré que vous n'auriez pas subi ce qui était le sort commun, à cause de votre qualité. J'ai pu saisir qu'il y eut là, en province lointaine et surtout en Basse-Normandie, un moment d'extraordinaire mal-être. La chouannerie est finie, mais elle a épuisé matériellement et spirituellement ; appauvri à l'extrême et donné, à tout ce monde, la sensation de l'échec définitif. La baisse de l'argent paralysait tout. Chez ceux qui n'avaient pas de faisance valoir, de métayage, la misère régnait. On *tuait les chiens,* et représentez-vous où il fallait en être. On ne chassait plus jamais à tir, car la charge de poudre coûtait dix-huit sous. Les chevaux étaient hors de prix, réquisitionnés. Tous les jeunes gens partaient, sauf les maris. On se mariait parfois en vingt-quatre heures, si l'on ne voisinait plus. Personne ne s'y reconnaissait. Orlaville, déjà avili par la passion du père, fut condamné, marqué. Le garçon n'eut rien à faire pour rester seul avec sa douairière, oui, qui avait un an de moins que lui !

« Le cadet rentra ; ces deux-là avaient ceci de touchant, c'est que, frustes et venus de fonte, ils s'aimaient comme les deux bœufs du même joug, comme deux jumeaux. Le cadet accepta la situation, puisque l'aîné l'admettait. Il ne la jugea même pas, ne la connaissant pas d'ailleurs dans toute son infamie. Mais, vous devinez… ce dernier-là, elle le voulut aussi, et l'obtint. Avait-elle des secrets pour se faire aimer ? des facultés inconnues qui envoûtaient, un philtre de jeunesse qui rendait fou à la première gorgée – ou seulement, pour elle, la solitude ? Elle corrompit le second frère, cette fois sans que ni l'un ni l'autre s'aperçut du partage.

« Seulement, un jour qu'ils chassaient tous les deux, l'aîné prétexta

d'un marché pour rentrer, laissant son cadet continuer le courre, à pied évidemment, à la queue des chiens qui restaient. Mais celui-ci, libéré, les rompit, et retourna à la maison pour profiter de l'absence. Ils revenaient tous deux vers leur péché.

« Quand ils surent… Ils s'aimaient trop ; partout où ils fuiraient, le souvenir de leur bonheur et de leur malheur commun les poursuivrait. Ils décidèrent alors de tuer la femme.

« Ils tirèrent à la courte-paille, pour savoir celui que le sort désignerait comme bourreau. Cela s'est plaidé, monsieur le duc, et ils ont été condamnés aux galères : l'on a tout su. Les enfants jugèrent la fille au loup dans leur cave, et l'aîné, par tendresse et responsabilité supérieure, voulut se substituer au cadet que le sort avait choisi. Mais le petit fit feu en même temps, afin d'avoir sa part dans le châtiment et diminuer la culpabilité de son frère. On connut que pendant leur jugement sommaire, la ravissante maudite riait encore de ce rire, ce rire, qui semble orchestrer cette tragédie de son triangle infernal, de ses cistres sataniques ; qu'elle renversait et tordait son corps rose, à la lueur rare des soupiraux, et, pouffant, parodiait ces pauvres petits sauvages, dans leur engouement maladroit, dans leur gaucherie de justiciers…

« Ce fut l'aîné qui lui ferma les yeux, et qui, mû par un étrange mouvement de respect envers la mort qui tout efface – ou peut-être parce que morte, cette satanique avait enfin pris une beauté divine – la remonta au rez-de-chaussée, sur le lit de la chambre d'honneur, où ils la veillèrent jusqu'au matin, en pleurant et priant. À l'aube, ils s'en furent déclarer leur crime, et se remettre aux mains de la maréchaussée. »

« Ces enfants n'étaient pas des jean-foutre ! s'exclama le duc, d'une voix émue : – Il y a des condamnations familiales… Mais, que sont-ils devenus ? »

On entendit un pas léger, rapide…

« Que sont-ils devenus ? demanda vivement le duc, à voix basse.

— Morts au bagne, le cadet d'abord, puis l'aîné, il y a vingt ans. Ils travaillaient côté à côte ; dormaient, liés au même boulet, s'aimant toujours, et s'embrassant chaque matin… »

Mme de Tallard entrait :

« J'interromps donc une bien belle histoire, monsieur d'Aurevilly ?

— Des histoires assez infernales, madame, en effet, mais trop belles, à coup sûr, pour qu'on les écrive jamais(1) ! »

V

MONETTE

Madame de Tallard avait certes dépassé vingt ans, mais personne n'aurait pu lui donner cette vieillesse tellement elle indiquait l'enfance ; tellement l'indéterminé de ses traits, leur grain – pas le grain : le satiné – de sa peau, le doux étonnement de ses yeux, légèrement obliques, révélaient de trompeuses indécisions. On n'aurait pas dit d'elle : « Qu'elle est jolie !… » On pensait : « Qu'elle sera jolie ! » Mais ces complètes perfections ne naîtraient sans doute jamais, parmi ces linéaments trop délicats, et tandis qu'on guettait leur épanouissement. Elle défleurirait avant d'éclore. Le seul trait qui aurait pu faire supposer une énergie dominatrice venait du nez, absolument droit, presque divin, quand ses sourcils incroyablement ténus, deux fils, deux virgules juchées au sommet des arcades frontales, entraînaient vers la distraction et le rêve. Dans ce blanc visage amandin, la bouche n'avait pu ni grandir ni rougir : un rien de cendre rose, avec quoi on ne pouvait manger, voyons ! tout juste parler, soupirer… Deux gros paquets de papillotes, des *anglaises* noires, brillantes et reflétantes, amenuisaient l'ovale. Au sommet, une boucle en casque, à l'ancienne mode, mais spirituelle, mais presque frondeuse : un cimier au-dessus du doux visage et qui précédait le mouvement.

Dans le monde, on l'entendait à peine, si, dans l'intimité, il lui prenait parfois des fringales de paroles, où elle s'épanchait avec une abondance pétillante, écumeuse. C'était rare. Personne n'admirait son intelligence, mais nul n'eût pensé une seconde à la trouver sotte. On tirait d'elle des satisfactions bien supérieures à l'esprit ; elle distillait d'autres agréments, des grâces pénétrantes et subtilement magnétiques. Elle vous enveloppait de sa blancheur et de sa paix ; non de sa langueur, toutefois, car, dans cette tranquillité, au bout de quelque temps, les gens fins devinaient de grandes réserves nerveuses. Une chatte blanche.

Les plus distraits eux-mêmes, à la fin, cédaient à cette insistance dont la force muette vous pénétrait par ondes de plus en plus sûres. Jacqueline demandait le cœur ; Amicie de Tallard demandait l'âme.

Elle travaillait toujours à de menus ouvrages, si laids qu'on

s'interrogeait sur leur destination. Peut-être, nouvelle Pénélope, attendant, au lieu d'un mari, son Dieu, en faisait-elle une allégorie. L'ouvrage, entre les messes et les bonnes œuvres, devait écarter les prétendants ou les trop grandes intimités qui se créaient si vite autour d'elle. Quelqu'un qui assurait l'avoir beaucoup connue, disait : « Pourtant, chacun de ses coups d'œil, quand elle relevait la tête au-dessus de son hideux passe-temps, chaque coup d'aiguille, semblait tisser un lien de plus ; un aller et retour de navette dans le filet qu'elle vous jetait. En partant, on croyait briser de tendres mailles. »

D'une dévotion presque excessive, comment alors faire la part de cette indulgence infinie, de son enthousiasme pour l'amour, pour toutes les amours, même défendues, qu'elle semblait favoriser jusqu'à devenir complice ? Pourtant, de l'amour, elle n'avait guère connu que l'amertume. Dix mois de tendresse furibonde, pour deux ans d'abandon scandaleux. Tallard avait péri sous son cheval ; il semblait, dans ses folies, venger un échec intime. Alors elle s'était retirée à la campagne, toute seule. Puis, après l'autre tragédie familiale, qui avait relégué la mort de son mari au rang de fait divers sans importance, elle avait presque cessé ses voyages à Paris. Et cette isolée, cette martyre, semblait jouir d'une mystérieuse compensation, de quelque richesse, dont la contemplation, la possession, suffisaient pour alimenter son bonheur fastueusement secret. Elle surgissait de sa solitude avec, sur le visage, le reflet de l'or.

Le duc de Loigny était parti pour regagner Hauquetot. Le vieil homme avait bien trop de courtoisie pour s'attarder près d'un couple qui ne fût pas centenaire… Avec quel art venait-il de prendre congé ! Des nuances et des progressions qui n'interrompaient pas ; qui lubrifiaient à l'extrême les sorties. Rien n'est difficile comme un départ à trois.

L'écrivain échappa à la banalité en évitant toute louange sur celui qui s'en va, ces louanges qui semblent toujours précéder le dénigrement, et attendre le « mais ». Sa manière disait assez sa sympathie, son admiration même, pour le petit grand seigneur. D'ailleurs, Barbey avait osé « l'adieu chaleureux », grosse imprudence dans le monde de son temps, où, justement, le départ en sécheresse devait rétablir tout ce que la conversation et son cours avaient permis de familiarité – précaution qu'on retrouve encore aujourd'hui. Le duc s'était plié sans raideur : il eût pardonné bien pis : le poète l'avait amusé. En remontant à cheval, par exemple, M. de Loigny marmonnait : « Aurevilly… que je finisse donc par me rappeler ce nom-là. J'y parviens mal : il n'est pas encore à l'almanach de Gotha… »

Le romancier restait silencieux. Voyait-il toujours les jeunes meurtriers de son histoire, et leur victime rosissante ? Ou simplement, ayant beaucoup donné, subissait-il la houle de ses mots, comme, le vent tombé, la mer continue ses lames.

Mme de Tallard, avec précaution :

« Je ne suis pas partie, moi…

— C'est moi qui vais le faire, répliqua-t-il, avec un sourire devenu très bon, sans plus du tout de mordant ; – mais j'implore le quart d'heure de grâce. Paris, c'est une exécution capitale, maintenant, pour moi.

— Et vous y retournez quand même, si vite !

— Les pistolets de la Nécessité sur les carotides ! Un regret ! Il faut rentrer, juste au moment où le paysage va mettre, lui aussi, toutes ses perles… J'ai déjà fait une imprudence grave : nos campagnes, à nous, se font l'hiver. Je ne verrai pas, comme j'ai cru un instant pouvoir l'espérer, la contrée rosir ; dans quinze jours, il fera déjà printemps ici, et toute cette neige n'est qu'un fond de teint. »

Mais Mme de Tallard écoutait des mots moins légers qui se cachaient derrière les autres. C'est à ceux-là qu'elle répondit :

« Je vous remercie de la fidélité que vous avez eue à mon égard. Quand j'ai vu la neige, je n'ai pas pensé qu'elle vous entraverait ; j'ai senti, au contraire, qu'elle allait vous assurer. Cette visite, promise à une recluse aussi lointaine, aussi solitaire, quand tant de bonnes maisons vous réclameraient… elle vous sera comptée ! »

Il eut un geste évasif :

« Je n'ai pas eu la force de me priver d'elle.

— Ni l'égoïsme de m'en priver.

— Et je garde celui d'espérer qu'elle vous eût, un peu, un tout petit peu, manqué. Plus peut-être, parce qu'elle entrait dans votre fameux emploi des heures ; dans cette règle que vous vous imposez. »

Il souriait, mais elle ne sourit pas :

« Elle m'eût *beaucoup* manqué, la visite si noblement généreuse, désintéressée, et que j'attends depuis si longtemps, reprit-elle, en s'empourprant assez pour que l'homme détournât la tête : si noblement, qu'au moment du départ, je tiens à vous le dire. Il ne faut pas garder dans votre mémoire l'image d'une jeune femme insensible, ou qui raillait un peu, ou qui semblait se cantonner dans une impertinente assurance. »

Il secoua la tête avec une expression si perspicace que Mme de Tallard en parut intimidée. Oh ! non ! dans son souvenir, il ne

garderait rien de pareil. Elle se baissa sur son ouvrage qui l'éclairait par en dessous.

Il se taisait, la couvant de ses magnifiques regards noirs. Les yeux étaient la seule chose qui fût vraiment belle dans son visage ; émouvants de feu obscur, de diamanté sombre. Il avait le front médiocre, un front d'imaginatif, non sans largeur – peut-être qu'un coup de rasoir l'amplifiait – mais un front privé de cette noblesse, de cette vastitude pensive qu'il eut désirées : un front un peu désert. Sa figure se terminait plus en lourdeur qu'en force, lui qui l'aurait rêvée violente. Il laissait cependant une impression hautaine, énergique ; véhémente, plutôt, et contraire à cette équanimité dédaigneuse qu'eût espéré son dandysme, grâce à son port de tête, à sa cambrure infatigable, à son corps sanglé (« si je communiais, j'exploserais »). Bien qu'il ne fût pas très grand, il le paraissait à cause de ses mains et de ses pieds d'une petitesse presque féminine ; en fait, ces mains finissaient par convaincre ; par lui conférer cette aristocratie qu'il recherchait : des plus souples, des plus déliées, des mains un peu magiques. Elles faisaient pardonner toutes ses exagérations vestimentaires : les gants excusaient le jabot.

Mais l'homme factice, le bellâtre teint et trafiqué disparaissait quand – tout cela n'était rien ! – quand arrivait l'éclat, la déflagration ; quand une de ses phrases éclatantes, une de ses formules pyrotechniques, venait à terme, fusait, filait ; se combinait avec le zigzag étincelant de ses yeux. Alors, il devenait inoubliable, et seul digne d'être regardé, même dans une foule : unique.

Aujourd'hui, cependant, à cette heure, il ne fulminait pas ; une sorte de paix rêveuse, où il devenait presque beau, enveloppait ses traits, les engouait de douceur et de compréhension délicate. Il s'était assis près de la cheminée, mais non dans la bergère d'en face, la bergère opposée au paphos, au canapé Empire où se dressait Madame de Tallard ; c'eût été une indiscrétion, une intimité marquée. Ces précautions sont la douleur, la rançon des parvenus. Le feu « mouronnait ». Cette maison était triste mais émouvante. Le jour, méticuleusement découpé par les petits carreaux des fenêtres immenses, tombait comme une cendre blanche. Les choses se diluaient dans une très légère fumée, une vapeur, venue du calorifère ; une fumée qu'on respirait plus qu'on ne la voyait. On devait brûler une essence aromatique.

Dans ces boiseries claires, repeintes et froides, d'un gris livide, la pâleur de la jeune femme s'irradiait, sa pâleur comme accrue d'avoir succédé à ce mouvement intime qui l'avait empourprée : « Avec un peu de rose, ce serait une autre femme : peut-être moins dangereuse. »

Mais il fallait sortir de ce silence trop doux. Il reprit enfin :

« Moi aussi, je me souviendrai, avec l'intensité de la réincarnation. De là-bas, je vous reverrai dans cette lumière engourdie de la neige, dans sa surdité ; au centre de cette grande maison où la voix ne porte point, malgré ses lambris… Tellement faite pour le silence que, vous voyez, je me prends à parler bas.

— Tout à l'heure, pourtant, avant les précautions, n'arriviez-vous pas, au contraire, à déclamer, ou presque ?

— Vous n'étiez pas là. Est-ce que M. de Loigny lui-même parvient à parler haut, devant vous ?

— Tiens ! fit-elle, étonnée : c'est vrai ! Il n'a pas le même ton qu'à Hauquetot. Mais – elle réfléchissait –, c'est que je ne mène pas grand bruit : rien n'est contagieux comme une extinction de voix. »

Elle lui parla de ses livres. Il ne répondait pas sans réticence, mais elle insistait. Il dit qu'il en avait fini avec la naine jaune, avec cette *Vieille Maîtresse,* dont le titre ne devait pas choquer par la cruelle morale qui sortait, en fin de compte, du récit. C'était d'ailleurs une liquidation : plutôt une faillite…

« Non ; pas celui-là : le livre terrible ?

— Ils le sont tous !

— La fille du prêtre ? l'histoire de la jeune fille pâle, qui porte une croix imprimée sur le front ?

— Oui, Calixte. Eh bien ?

— Et qui se dévoue, se sacrifie pour son père ; pour racheter l'âme de son père, dans le vieux château du Cotentin : le *Château des Soufflets*. »

Non, il avait renoncé à ce titre-là, pourtant assez cruellement ironique, mais trop personnel. Ce serait le *Prêtre marié,* qui ne paraîtrait pas avant bien du temps. Le terminerait-il jamais ? Il aurait voulu que ce fût le meilleur, le plus profond de ses livres : « Et pourtant, je l'ai souvent en horreur ! Il me déconcerte par son tragique et, incessamment, je frôle le plus hideux des mélodrames. Eh bien ! oui : le mélodrame… Mais est-ce que la tragédie classique suffirait à ce pays ? La vie, comme mon manteau, est doublée de rouge, sous son noir, et quelle activité terrible, sanglante, se dissimule sous la housse négligente qu'elle se jette aux épaules… »

« Est-ce que la jeune fille renonce à tout ?

— Oui.

— Mais, au moins, réussira-t-elle à ramener son père malheureux dans les voies droites ; à ramener son douloureux père… vers Dieu ?

— Le père n'est pas « douloureux » quant à sa conscience. Le résultat, je ne le sais pas encore.

— Si, il est douloureux ; on ignore comment se développe le remords. Et la jeune fille ?

— Elle ne m'appartient plus, répondit-il, non sans mélancolie, – nos personnages ne nous appartiennent pas longtemps ; eux aussi nous échappent. Nous sommes distancés par ceux que nous avons créés : par nos enfants. Un livre, c'est une déception familiale de plus. »

Mme de Tallard voulut savoir si la jeune fille, l'héroïne finirait par la vie religieuse.

« Je crains qu'elle ne meure. En attendant, elle vit de sa propre vie, discrète, pieuse, sans rien accorder d'elle à l'homme qui l'aime : si : une amitié, parfois plus cruelle que l'indifférence.

— Elle donne ce qu'elle peut, ce qu'elle doit… D'ailleurs, pour nous consoler, apparaîtra vite, comme dans tous vos livres, une belle dame, bien rose, bien blonde, celle-là, devant laquelle la rêveuse devra fuir.

— C'est le vieil homme qui remonte, mais de moins en moins. J'ai dépassé la quarantaine et j'arrive à l'âme… si je m'en suis jamais écarté. La sincérité complète est difficile, pour moi particulièrement. »

Mme de Tallard inclina la tête en souriant.

« Ne soyez pas sévère. Comprenez-moi. Ma sincérité ; elle existe toujours dans la pensée initiale, mais l'expression arrive à l'altérer. On peut être entraîné dans la sentimentalité comme dans l'antipathie, pour faire un mot. Les compliments, les déclarations tendres sont le contraire du sarcasme mais en procèdent ; une jolie flatterie, c'est la sœur de charité d'un mot cruel.

— Alors, pour vous, le silence seul serait de sincérité complète », insista-t-elle, taquine.

Il répondit avec une force frappante :

« Oui. Comme tout à l'heure. »

Elle se baissa sur sa broderie, l'âme effleurée.

Il reprit. Pour venir la voir, les inconvénients mêmes de la route étaient devenus des plaisirs. Sa semaine s'était centrée autour de la visite, son mois. Ainsi qu'avant ou après les Ides. Comme pour les visites parisiennes, avant, il songeait à ce qu'il allait dire, après, à ce qu'il avait tu.

« Taisiez-vous grand-chose ?

— Je l'exprimais mal. C'est pour cela qu'à l'instant j'ai tenu à vous

faire souvenir de ma trouble sincérité. Essayerais-je de parler sur le mode le plus simple, le plus dénué de recherche, que je n'arriverais pas à me séparer d'une affectation verbale, devenue – c'est une forte expression populaire – une seconde nature. J'ai beaucoup fréquenté les gens d'esprit, vivants ou morts : Ligne, Chamfort, Rivarol ; ceux pour qui la chose dite valait moins que la manière dont on la dit. Cela s'acquiert : tous ceux qui vivaient autour des Mortemart, même leurs domestiques, héritaient ce tour, ce tour *délicieux*… cette façon légère et colorée. Devant vous, j'ai toujours combattu mon maniérisme, sans pouvoir tout à fait m'en débarrasser.

— Mais, je suis cousine des Mortemart…

— Mais plus proche de Mlle de la Vallière, de sœur Louise de la Miséricorde. Le brillant, avec vous, ne sert à rien. Il n'éblouit même pas ; il agace. C'est le miroir dont jouent les enfants avec le rayon de soleil qu'ils vous dardent dans la figure ; et l'on pense qu'ils sont mal élevés. »

Il continua :

« J'ai toujours eu le sentiment, en vous quittant, d'avoir parlé une langue étrangère ; que, cependant, le langage que vous pouviez seul entendre avait été tout près de mes lèvres, sans que je susse m'en servir. Enfin, voici une dernière visite, pour bien longtemps. Qu'elle soit tout à fait insupportable pour que, de ne plus voir votre heiduque, votre hiérodule, votre icoglan – Holà ! Voilà que je recommence… – vous fasse crier : « Ouf ! »

— Et si je pensais : Hélas ! »

Il reprit, lentement, après quelque silence :

« Et dire que ce n'est même pas une coquetterie ! Que j'entends simplement la juste expression d'une sympathie forte et mesurée, et que ce don inestimable rend mélancolique…

— Ah ! fit-elle, laissez-moi apprécier, aimer, l'homme sûr que vous êtes ; son désintéressement, sa délicatesse, sa fierté, son scrupule. Où vous allez, vous serez recherché pour tant d'autres de vos qualités ou de vos défauts ; et par des amis si différents qui se pâmeront de votre audace, de votre dédain ; même, pardonnez-moi, du cynisme que vous montrerez, que vous exhiberez. Excusez-moi de préférer, à don Juan, à Lord Byron, à Brummell, mon voisin héréditaire, fidèle et convaincu. »

Elle ne le *regardait pas :* il était très rare qu'elle regardât. Ses doigts infatigables semblaient l'occuper toute, et cette attention, absorbée complètement par un brimborion d'ouvrage, donnait une impression très particulière : rien ne semblait en effet dans ces paroles, dépendre

de la coquetterie : trop gros mot – de la préméditation. C'était un exposé dépouillé de tout contrôle, de toute inflexion volontaire, et sans nul chatoiement féminin. Elle énonçait une vérité stricte et très dessinée ; ne cherchait nullement à conquérir, ni même à se montrer aimable, ni même à persuader. Tout ce qu'on aurait pu penser, espérer de ses paroles, ne l'atteignait pas. Sans une hésitation, elle déroulait son sentiment, aussi simplement qu'elle l'eût fait de son rouleau de broderie pour en compter les festons. Sans même lever la tête, quand elle ajouta : « Et je suis certaine que ce voisin-là est votre personnalité la plus vraie et la plus naturelle… », sans même ce coup d'œil de triomphe, de perspicacité, de malice, que la plus humble des femmes se serait permis ; à quoi toute femme se serait crue obligée, pour qu'on la pardonnât, peut-être, en croyant à un jeu, à une exagération.

Il y eut encore une longue interruption. Une religieuse, toute d'ivoire et de serge blanche, passait, traversait, avec une demi-révérence gênée. Puis une autre, qui la suivait et tâchait à la rejoindre. D'autres blancheurs, dans les gris blanchâtres ; et le jour reprenait son inertie luisante, entre le carrelage des barrotins qui s'épaississait avec le soir. Un crépuscule de fin de neige, où le monde semble entrer en agonie.

Et pourtant, sur ce demi-cadavre de la terre, les hommes continuaient leur agitation tragique – et tellement vaine ! – reculant ou avançant, de si peu ! la mort universelle ; tous dominés par l'irréel, par le remords, ou par l'espoir ; reflets ou projections de ce qui n'était plus, de ce qui n'était pas encore…

Le poète murmura :

« Vous êtes surnaturelle. »

VI

LES SECRETS

Il se leva, s'approcha de la cheminée. Il eut un geste pour remanier les bûches qui suintaient sans brûler, cette occupation machinale des solitaires, mais sans doute n'osa-t-il pas encore, se jugeant trop étranger pour toucher au feu, malgré les mots qu'il venait de recueillir. Il se redressa, se roidit, comme devant une inspection militaire ou un serment :

« C'est vrai. C'était vrai. Il y avait plusieurs êtres en moi : celui qui est né de la femme ; celui qui est né des livres, et aussi celui qui renaît toujours de ses cendres et de son orgueil : le triste phénix, dépenaillé et transi par la solitude, les ailes ouvertes sur son bûcher de papier ; – il s'arrêta encore, – seulement près de vous, près de votre pureté, tout se décante… Il sort de vous une colonne de lumière, qui dépouille et cristallise. Je veux être fier de cette amitié que vous me faites l'honneur d'accorder, bien plus que je ne le serais d'un amour. Et, sachez-le, je le suis, au fond, très au fond, parce que, voyez-vous (c'est une chose dont nul ne se doute), l'homme né de la femme était, chez moi, *timide* d'abord, oui, d'une timidité effroyable ! »

Il se cambra plus encore ; il comparaissait devant lui, son vrai lui, son juge pour une fois sévère :

« Je ne puis rien vous offrir de plus intime que cet aveu. Gardez-le jusqu'à ma mort, par grâce. »

Elle inclina pensivement la tête sur son ouvrage. Cette fois, il lui fallait peut-être beaucoup de volonté pour ne pas répondre, par un coup d'œil de sympathie ou d'union, à cette déclaration dont elle comprenait la confiance suprême.

Il reprit, en sourdine :

« Oui, *timide* d'abord… Qui saura, en lisant ces livres tout remplis, obstrués, par la moue et la lippe du dédaigneux, zébrés de mes paraphes insolents, qui devinera, quand on se scandalisera de mes audaces et de mes fanfares ?… Timide… oui. Et qui imaginera jamais que ce capitaine Fracasse des lettres, avait la candeur, toujours trompée, le fléchissement d'un Gilles ?… Pour dominer, pour couvrir cette peau si tendre, si facile à écorcher, je me suis lentement, silencieusement, armé pièce à pièce, depuis les grèves jusqu'à l'armet,

jusqu'à la mentonnière et les gabattes, pour les joues. Dans l'aventure, à chaque coup reçu, j'ai perfectionné le fer ; à chaque blessure, une maille de plus au haubergeon ; et maintenant, ventail baissé, je charge !… Mais reconnaissez que j'ai arboré un panache blanc !

— Oui ; et en beau chemin.

— Il m'arrive de rire, aujourd'hui, en cognant à perdre haleine, enivré de la force enfin conquise, et dans mon invulnérabilité, et tout retentissant, dans ma carapace, des coups que je porte. Seulement, cela ne dure pas ; comprenez qu'on a beau faire, on ne change pas de pied en cap un tempérament. Et alors je me retire, je me cloître, pour retrouver de la puissance. Ma solitude, hélas ! m'est nécessaire, et c'est moi qui me l'impose. Pour mon âme, toujours convalescente ; pour mon corps, moins robuste qu'on dit, que je dis. Je suis dans ce pays-ci, foncièrement. J'ai ses fièvres périodiques ; j'y succombe. Une partie de ce que je tiens à nommer mon génie, afin de croire à mon talent, en provient. Tellement, que je finis, au cœur des pulsations artérielles qui m'assourdissent et m'aveuglent, par tout oublier du vrai, et à ne vivre que dans la fiction. Alors, je me dépasse, je vais plus loin que moi-même… »

Il écoutait en lui les échos de sa vie passée. À certaines heures, nos actes se ramassent, et, pour ainsi dire, se moulent dans une forme que leur dispersion nous empêchait de concevoir. Était-il sincère, complètement ? Restait-il dans sa « sincérité trouble », donnant le coup de pouce théâtral, sans pouvoir s'en empêcher ? Les confessions publiques peuvent avoir du charme… Peut-être, au fond du fracas, y avait-il une plainte, et celle qui écoutait était trop fine pour ne pas discerner la petite note émouvante ; trop simple, par contre, pour percevoir que, malgré cette émotion qui le simplifiait, le gentilhomme de lettres se trouvait entraîné, une fois de plus, par une « situation ».

« Pourtant, reprit-il, nous gardons conscience du fiévreux qui nous a rendus supérieurs. Tout le reste de notre vie, nous courons à la poursuite de ce double royal ; nous nous guidons, nous nous échauffons pour le retrouver, comme les alcooliques dans leur ivresse. Notre époque aura eu ceci de terrible qu'elle a mis en avant les valeurs de la personnalité, et qu'alors chacun tend à se rendre plus original. Autrefois, on se châtiait pour devenir comme tout le monde ; aujourd'hui on se torture pour n'être comme personne. »

Amicie de Tallard avait quand même un peu délaissé son ouvrage, car, lancé, le poète offrait enfin le grand spectacle : ses sourcils froncés, ses yeux comme doublés d'éclat et de volume, secouant sa crinière d'encre de Chine, de dragon noir et basané, la bouche

ressoufflant la moustache que hachaient ses phrases, ses mains trop fines, virevoltantes, caressant le mot avant de le décocher, de l'animer d'une rotation pour le diriger mieux ; son corps, dans le paroxysme musculaire comme celui d'un coq qui coquerique : il pâlissait… La poudre de son visage truqué remontait jusqu'aux orbites, sa maigreur se défonçait. Et qu'elles jaillissaient, les images ! trop nombreuses, lassantes, saugrenues mais telles qu'aussitôt esquissées, elles s'imposaient : un galimatias sans pareil ; un torrent, qui vous passait sur l'imagination. Derrière : une force, in-dé-nia-ble…

Il évoquait sa passion, ses débats avec lui-même et les autres ; ses enthousiasmes, toujours plus vigoureux que ses haines, même les plus recuites. Il se posait, isolé, craint, envié, dénigré, calomnié, flagellé ; cramponné à sa vieille barque aux fleurs de lys, tapant, rendant, sans compter ni les bosses, ni les plaies. Tout seul, oui vraiment, au milieu de la bataille ; sans écuyer pour le relever ; « sans même ce fils de quatorze ans qui, à Poitiers, avertissait le Roi : « Père, garez-vous à droite, Père, garez-vous à gauche »… Que venait faire ici Jean le Bon ? mais le poète vous le précipitait à l'esprit, devenait aussi grand, aussi brave, aussi démesuré que son roi de France : « Je suis seul ! Ai-je seulement quelques amis, dont le plus cher est un infirme horrible, que j'aide plus qu'il ne me soutient. Étais-je donc tel qu'il me fallait, pour confident, le plus misérable, à moi qui ricane ; le plus humble, à moi qui paonne, puisque, réduit à moi-même, je m'emploie à distraire un malade, et me réfugie près d'un homme avec qui on a honte de sortir !

— Vous avez votre art, insinua tristement Mme de Tallard, en sentant si bien que cette petite intervention était tellement vaine.

— Mais vous ai-je point laissé entendre qu'il ne m'appartenait pas. Je suis, à son égard, comme un dompteur qui, dès midi, songe à son spectacle du soir et se demande : « Sera-ce aujourd'hui, à me faire dévorer ? » J'en ai toujours été le maître, jusqu'ici. Quand je me mets à ma table à écrire, le feu prend. Cependant, je sais qu'il ne dépend pas de moi qu'il flambe ; moi je dispose, je pare l'autel, je prie : à la foudre, de l'allumer ! Ce n'est pas une vie d'homme que d'attendre toujours le miracle.

— Une vie de saint.

— En tout cas, de confesseur et de martyr ! Les gens comme moi qui gênent le Futur, qui lui disent : « Tu t'encanailles, ruffian ! » sont incompris de tous, pour avoir, sous les mines de saint François que prend l'Avenir, distingué son museau de Robert Macaire ! Ils sont incompris, obstinément, délibérément. J'ai couru la gloire, et je n'atteins qu'à peine la notoriété, où comptent, plus que mes livres, mes limousines de berger normand et mes dentelles. Vous me direz que je le cherche : point, je l'ai rencontré. L'uniforme est essentiel pour la

troupe. Le noble costume arrive à conférer la noblesse. Y a des choses qu'on ne peut faire en gants blancs ! L'attitude, à la fin, engendre le sentiment ; et c'est même vrai pour l'art : celui qui ne consent qu'à traiter la grandeur, qu'il a dégagée dans ses meilleurs jours, arrive à se sublimiser. On finit par penser, toujours, comme on a écrit quelquefois. D'avoir tenté de nous introduire dans la peau du Prométhée, nous en restons enchaînés aux cimes. Le plus haut possible pour voir plus grand ; pour mieux prier.

— Oui, je le sais ! » fit-elle avec ferveur.

Mais lui s'arrêta. Le trouble de cette femme lui était-il – c'est possible – un reproche sourd ? Il hésita, et près de cette conscience limpide, il fut entraîné. Il y a de ces instants où tout batelage, même héroïque, doit cesser. Des instants dont il reste un souvenir sans pareil, si l'on a été vraiment soi-même, quoi qu'il en coûtât.

Il reprit, soudain plus sage :

« Et ce que je vais vous dire est encore inavouable. Vous avez nommé mon cynisme, pour le pardonner. Mais si je vous disais qu'il est faux, emprunté, que je l'ai dérobé… à ceux dont les qualités se teintaient de ce reflet sale, de ce défaut-là. Que Lord Byron s'en allât mourir à Missolonghi pour une cause sacrée, n'entraînait pas forcément qu'il fût un bourreau de femmes ; mais en voulant imiter le héros, ne commence-t-on pas par imiter ses tares, comme les disciples d'un maître génial prennent d'abord ses tics, avant de partager sa science. Et pour don Juan, madame, c'est à éclater de rire, ou à pleurer ! Don Juan !… Je n'ai pas trouvé d'acier à l'épreuve des femmes. Toute mon audace succombe devant elles ? Sensible à leur beauté plus que personne, je suis plus riche des triomphes des autres que de mes réussites. Don Juan ? Allons donc : un bachelier, un bec jaune. Mes crimes passionnels feraient pouffer un jury féminin. Voilà le vrai des forfanteries de Barbey, ses mélancoliques secrets.

— C'est très beau, répliqua Mme de Tallard, – de s'être donné toutes les forces et toutes les habiletés, et de ne se trouver faible, en somme, que devant la faiblesse. »

Eh oui, elle ne comprenait que ce qu'elle pouvait comprendre. Il la perfora de ses yeux convexes de gigantesque coléoptère… Il allait parler mais une religieuse traversa encore. Quand elle fut passée, l'instant utilisable était tombé au gouffre…

Barbey reprit avec un effort visible, un abattement que son sourire cachait mal.

« Seulement, à cette heure, il arrive quelque chose d'ennuyeux : je

n'aurais plus jamais d'esprit avec vous ! J'ai démonté ma prestidigitation. Puis, quand un être nous a tout dit, il faut se réadapter à lui. Le plus vieil ami devient une connaissance nouvelle. On ne devrait jamais livrer ses secrets…

— C'est pourtant ce que j'ai envie de faire, dit-elle, soudain, en arrêtant enfin son crochet brillant comme du mercure, en considérant sa batiste, – parce que l'homme à qui je les livrerai le mérite. »

Un silence glacial s'établit. Le poète tenta peut-être de retarder la venue du réel, il dit :

« Il se pourrait que j'en connusse déjà beaucoup. »

Mais elle n'écoutait plus.

« Êtes-vous seul ? Sans valet ? »

Immédiatement, il fut pris par le ton nouveau :

« Oui. Je n'ai pas de valet, étant pauvre ; et mon cheval est un cheval de louage… »

Mais elle se mit debout, posant son ouvrage, et, levant sur lui les yeux, ses yeux un peu agrandis, elle le considérait sans le voir. Puis, elle ferma les paupières. Elle était plus pâle encore ; sa diaphanéité devenait inquiétante ; prise dans une lumière plus haute, plus directe, elle s'était appuyée contre le lambris, à droite de la cheminée, et le jour dissolvait ses traits. Les masses lustrées des boucles n'encadraient plus qu'une sorte de luminosité, de pain azyme, d'hostie oblongue.

« Pourriez-vous transporter quelqu'un qui ne doit pas être vu ? »

Il fut brusquement soulagé : elle redevenait vivante, un instant, il l'avait crainte comme une apparition.

« Mais oui », souffla-t-il, et en s'approchant comme pour la soutenir : « Où voulez-vous que je l'emmène. Personne ne saura. Moi-même je tiens secrète ma venue, si rapide, si brève, dans cette contrée.

— … quelqu'un qui est blessé. Non grièvement, j'espère, mais dont les plaies s'enveniment. Il y faudrait des soins éclairés, fréquents, et je ne puis faire venir le médecin comme il serait nécessaire. Puis, aussi, il vaudrait mieux que celui-là disparût, quelques jours…

— Je l'emmènerai. Je connais l'homme sûr… »

Elle restait comme pétrifiée par l'audace qu'elle avait eue :

« J'ai voué mon âme pour sauver son âme, fit-elle enfin, – et voici que pour sauver son corps, je manque de force, d'habileté. Ses plaies me feraient plus mal que les miennes ! »

Elle eut quelques larmes fugitives.

« *Calixte,* implora le poète en se baissant presque à s'agenouiller, –

disposez de moi…, entièrement… Je suis un peu médecin…

— Je manque de courage, gémit-elle dans sa faiblesse subite, – mon ami, mon cher ami, je manque de courage !… Mon-oncle ne peut pas m'aider : il est très bon, mais tellement différent. Il ne connaît que l'héroïsme et la vertu altière, militaire. Il semble vouloir attaquer tout ce que j'ai entrepris… Et si vous saviez ce que l'*autre* a pu souffrir ! comme il s'efforce ; et sa lutte ! Tout cela retentit en moi, c'est de sa lutte que je m'épuise ; et cependant, la grâce commence… commence à luire, à descendre… Ah ! je m'excuse de parler ainsi : c'est du patois de Chanaan…

— Cela reste, dit-il avec une grande douceur, – le langage de la Terre Promise. Considérez-moi comme un frère aîné, très humble mais prêt à tout. Vous me comblez jusques au fond de l'âme. N'en dites pas plus. Je l'attendrai sur la route, près du bois de mélèzes. Peut-il marcher ?

— Je crois qu'il y parviendra sans un trop grand effort. Il va falloir vous entendre avec lui. Peut-être, laisser le cabriolet en dehors du parc, et venir soutenir le malade…

— Bien.

— J'escomptais votre venue malgré la neige, et votre dévouement. Je lui en ai touché un mot. Il doit être levé. Encore faut-il… Venez ! Mais vous allez prendre froid, dans cette grande maison.

— Jamais. Je vous suis. »

Ils passèrent par d'interminables corridors à niveaux différents, où subsistaient toujours les dispositions conventuelles, avec des portes sans nombre et des logettes. Comme ils arrivaient devant une porte blanche, Mme de Tallard l'ouvrit, montra sa chambre, dans une sorte d'abandon complet, d'alliance, dont le poète sentit la rareté. Il n'entra pas, et vit, dans un coup d'œil, une sorte de cellule aux lambris clairs, où pendait un grand Christ sur fond violet.

Puis ils parvinrent au rez-de-chaussée, par un escalier qui suintait d'eau, d'où montaient des bouffées froides. Il frissonna. Ils s'enfoncèrent dans un corridor infini. Enfin Mme de Tallard fit tourner deux fois la porte dont le chuintement devait avertir le proscrit. Puis elle s'immobilisa une seconde, pathétique, devant les doubles vantaux de la grande pièce de musique. Ils y entrèrent enfin. La clarté dorée s'exaltait encore plus avec la neige du dehors. Mais ils se fixèrent, saisis.

On entendait une voix murmurante qui chantonnait, tout près :

Tan-lanla-lon la-lon laire
Ton-lon-la…

« Ô Dieu, il a de nouveau la fièvre. Il s'est recouché ! »

La voix partait d'un cabinet voisin dont la porte était close. Mme de Tallard, fouillant dans sa poche, dut l'ouvrir avec une clef ; on l'avait fermée de l'intérieur.

La jeune femme passa la tête ; puis, se reculant, attirant le poète par la main, elle lui montra…

Sur un petit lit en désordre, aux couvertures grossières, un grand homme était couché en chien de fusil. Il avait le visage couvert d'un foulard sombre qui bougeait à l'haleine de la voix, d'où sortaient les affres nostalgiques de la petite chanson… Les lourdes chaussures bien droites, attendaient sous le lit. Sur le lit, au bout, les vêtements de bure, comme si le pauvre paysan qui gisait là avait dû se défendre du froid plus vif. Le jour qui tombait d'une lucarne de souffrance, très haute, éclairait à peine. Mais, dans cette pénombre, entre ces mains luisantes, la lumière tirait des étincelles, des pétillements, d'une grosse boîte d'or, toute godronnée, que les doigts fiévreux maniaient machinalement… retournaient, huilaient.

VII

JACQUELINE PERDUE

Flammèche parut au bout du sentier d'argent, à l'endroit où la terre s'infléchit et reflète l'horizon pâle. Jacqueline le guettait sans trop l'attendre, depuis deux jours. Elle voulait être soustraite à cette anxiété qui l'étouffait, qui rendait cruelle l'évocation de son ami. Quoi qu'elle fît, entre chacun de ses éléments affectifs se glissait un atome d'angoisse. Alors, quand le Parisien parut, sautillant sur ses galoches – oui, ses galoches ! – bizarrement maigre, osseux, mais souple, elle eut à la fois de la joie et de la peur. Elle remarqua qu'il était endimanché, avec sa casquette de soie noire sur l'oreille, et les deux pointes de son foulard rouge relevées. Il portait une petite blouse grise presque coquette, qui claquait au vent.

Jacqueline était prête à lutter, mais elle aurait imaginé sans crainte une lutte à découvert, quelque violente action paysanne, et non cette sorte d'embuscade à laquelle il fallait condescendre, se plier bassement – et gauchement – sentait-elle. Cependant, pour l'Autre, on se devait de combattre n'importe comment, pourvu qu'on réussît, pour qu'il sût, et, qu'informé, il se mît à l'abri. Elle avait une telle confiance dans le génie de l'inconnu et dans sa force !

De loin, Flammèche saluait. Jacqueline répondit, encore incertaine du personnage qu'elle jouerait.

« Le voici, le voici donc, chanta le colporteur, sans plus beaucoup de sa réserve ancienne, – il accourt au moindre signe ; il obéit, il s'empresse ; et il apporte toute une pacotille dans son sac à malices… »

Ah ! les fermiers l'avaient trop bien renseigné ! Elle se rembrunit et mentit un peu :

« Je n'ai pas fait de signe… et je n'ai besoin que d'un foulard de rechange.

— En voici un, mais de couleur : je ne recevrai les noirs que la semaine prochaine. »

Il avait, comme les rouquins, une bouche si éclatante qu'on eût dit fardée ; et de petites dents que cette pourpre blanchissait encore :

« … vous ne resterez pas perpétuellement en deuil de M. Richard, et le rouge vous doit aller si bien ! j'en suis sûr ! Voyez mes châles, messieurs, dames ! mes jolis foulards, légers, solides, et plus chauds

que vigogne, plus doux qu'édredon, légers comme batiste, solides comme acier !… » Il partit dans une improvisation de carrefour, si vive et si brillante que, malgré elle, Jacqueline ne put échapper à cette gaieté. Elle était trop sensible ; inconsciemment, elle se modelait au sentiment de l'interlocuteur. D'ailleurs, il paraissait si jeune, et il débitait ses fariboles à deux pas de la porte, sans paraître vouloir s'avancer plus, dans une retenue déférente. Il gesticulait sur le fond de lumières grises que filtraient les branches sans feuilles. La neige fondait.

« Voici le plus beau, mam'zelle Jacqueline, plein d'œillets ! Prenez-le ; l'aura de la chance ! Étrennez-moi ! »

Jacqueline refusa d'un mouvement de tête :

« J'attendrai.

— Jamais attendre ! l'occasion s'envole, vole, vole ! dépêchons-nous ! dépêchez-vous !

— Vous n'avez pas la fièvre, je crois, fit Jacqueline, souriant quoi qu'elle en eût.

— Guéri du coup ! La poudre donnée par vous était 'core bien meilleure que M. Louis. Alors, l'est pas rentré le patron ? Reviendra plus ?

— Je ne sais pas.

— Oh là ! Vous ne savez même pas où il est parti ? Allons donc. Il ne vous laisse pas de même ou nous aurions nos beaux yeux rouges ! »

Elle se redressa dans un mouvement de colère :

« Allez-vous-en, si vous continuez ainsi !

— C'est ma jalouseté », rit-il avec une confusion qu'il exagérait, qu'il rendait joyeusement caricaturale : « Je ne parlerai plus de M. Louis ; je l'escamote, je l'fais disparaître : tenez, tout comme ça ! »

Avec des mines peureuses, il reprit un des mouchoirs de cou, et, entre ses mains fermées, il l'étirait, l'absorbait, eût-on cru, peu à peu, et par saccades légères. Le mouchoir s'engouffrait, se digérait, et bientôt n'eut plus, au dehors des paumes, qu'une languette bleue. Flammèche souffla : la pointe elle-même disparut. Puis le colporteur leva ses mains en l'air, les balança vivement, cria : « Parti !… » et quand il les sépara, le mouchoir avait disparu.

« Ne vous inquiétez pas, mam'zelle Jacqueline : attention, je ressouffle… »

Il ramena ses mains qu'il avait cachées derrière son dos, et la soie turquoise ressortit, se mit à pendre. Le pitre claqua de la bouche, aussi sèchement qu'on déboucherait une bouteille, disjoignit les doigts : le

foulard était revenu ; du centre, il sortit une fleur en coquillage :

« Je vous l'ai rapportée de Carentan, de la foire Saint-Valentin. »

Jacqueline refusa. L'homme, sans se démonter, annonça le grand jeu. Alors, de ses mains trop habiles, il vomit des foulards et des foulards qu'il posait partout. Malgré elle, devant ce flot, Jacqueline s'était reculée, et le jongleur, entré dans la maison, couvrait les meubles de ses étoffes brillantes. Soudain, il poussa un strident cocorico, et, du dernier châle, sortit un poussin vivant et blond, tout hérissé, tout duveteux et fixe, comme suffoqué d'indignation.

Jacqueline ne put s'empêcher d'admirer :

« Qu'il est gentil ! » fit-elle.

Flammèche s'éclaira du coup ; il eut un geste presque respectueux pour l'offrir :

« Le voulez-vous ?

— Non.

— Ah ! toujours de pierre ! que vous êtes donc une fille de ce pays-ci ! Allons, mon vieux *Cuicui,* rentrons chez nous » dit-il, avec une intonation tendre ; et, après avoir baisé l'oisillon sur le crâne, il le logea dans une petite cage en fin osier, qu'il sortit de sa blousette.

« Non, cet homme n'est pas si méchant », pensait Jacqueline. Et, de fait, l'était-il ? Il parlait au poussin ; « On ne veut pas de nous, de nous deux. *Cuicui,* on va rentrez *cheux* nous… »

Il rangeait les foulards, mélancoliquement. Il allait partir, et elle ne saurait rien. Elle fit un effort :

« Il y a longtemps que vous êtes ici ?

— Sept semaines demain.

— Mais vous restez toujours dans le même coin. Vous n'avez plus de chalands…

— Vous avez remarqué ? » dit-il, en lui lançant un coup d'œil rapide.

Elle eut l'air embarrassé. Il sourit, battit des yeux avec une espèce de timidité, jouée ou non, mais visible :

« Eh bien, voilà… vous voulez donc que je dise… J'ai eu, le troisième jour, la malchance de vous rencontrer. Et je crois bien que je vendrais du vent jusqu'à Pâques ou la Trinité, maintenant, dans le même canton… Il est comme ça, Flammèche – Flammèche, c'est moi. – Mais nous sommes trop prise, et le pauv' Flammèche devra s'en retourner, sans sous, sans amitié, sans amour. Sans même une poignée

de main. Une poignée de main, que je m'en aille ? »

Elle commença le geste. Tant d'amours vivaient autour d'elle qu'un de plus, même aussi ridicule, ne pouvait l'étonner. Elle allait faire, en quelque sorte, acte d'alliance, un peu amende honorable, quand l'idée des pistolets lui revint à l'esprit. Non, celui qui prenait des précautions telles, devait avoir d'autres desseins qu'un amour, au milieu de ses intentions perfides. Pourquoi avoir inspecté les tiroirs ? Pourquoi rester toujours sur cette petite maison, tendu, acharné. Elle se retint.

« Belle comme ça, fit-il avec une moue triste, – et si mauvaise, si fière ! Rien pour Flammèche ? même avec ces choses-là au doigt ? »

Et soudain, dans un mouvement incroyablement rapide, il montrait des alliances de chrysocale, et ses quatre doigts de la main gauche furent bagués :

« On ferait un joli couple, nous deux, ajouta-t-il, dans un reste de gouaille qui pouvait cacher de l'émotion, – je suis un tout petit peu moins grand que vous : ça compense ! J'vas vous faire les cartes : on saura tout ! »

Elle attendit, elle ne pouvait se résoudre à le laisser partir si vite, sans rien apprendre. Il maniait un jeu de cartes, comme un accordéon extrêmement mince, l'étirait jusqu'à la limite, le resserrait en le faisant claquer. Il s'approcha de la commode, et des cartes sortirent du paquet, qu'il rangea :

« Roi de cœur : richesse. Valet de cœur : amour fidèle, le mien. Aïe : valet de pique ! Oh ! oh ! enterrement, c'est le valet de Malbrouck, mais corrigé par le trèfle, la dame ; ce qui veut dire bel héritage, car, le trèfle, c'est l'argent. Mais voilà l'as de carreau qui signifie, comme ça, une route, et bonne nouvelle aussi ; mais après une route : un voyage, quoi. Où est M. Louis, belle Jacqueline, que je vous dise sa destinée ? Est-il seul, ou bien accompagné ? M. Louis, c'est le roi de trèfle, l'homme riche…

— Mais que lui voulez-vous donc, à M. Louis ?

— Ah ! voilà… Je lui en veux d'être vot' bon ami, et puis, tenez, de vous tromper : le voici, avec sa dame de cœur.

— Il n'est que mon *grand* ami. Je ne dois rien connaître de ses desseins.

— Il vous trompe… Oui, oui. Le voilà bien couplé. »

Elle sourit, mais une pointe de tristesse l'atteignait. Il était bien possible que M. Louis eût d'autres protectrices que son humble grande fille. Flammèche la considérait avec une pénétration jalouse.

« Vous l'aimez donc tant que ça ? émit-il moins haut, presque

mystérieusement ; – qu'a-t-il donc fait pour vous plaire, de cette manière ? C'est déjà un homme mûr, et vous, avez-vous seulement vingt-deux ans ? »

Elle se taisait.

« Que vous apportera-t-il ? Que vous donnera-t-il, malgré sa fortune ?… Il vous gardera, forcément, dans son pays de loup, et dans le château que nous sommes : joli palais ! Pour plaisir, le dimanche, vous pourrez pêcher la grenouille de vot' fenêtre… Il serait jeune et comme un autre, que j'le haïrais moins, qui vous emmènerait en ville, à Paris. Mais, garder pour le marais et le bois une belle personne comme vous, et pour lui tout seul, c'est Barbe-Bleue, ce citoyen-là ! Prenez donc Tom Pouce, allez ! »

Ce qu'il lui apporterait ? qu'elle le savait donc bien, Jacqueline ! Avec quel élan intime, quelle envahissante douceur, évoqua-t-elle le violent et doux Barbe-Bleue, oui, la hautaine et puissante figure si noblement dessinée ; et cette tendresse qui sortait de lui à vous anéantir.

Son émoi se transmit cruellement au petit voyou. Il avait l'âme vive :

« Mais c'est impossible, gémit-il, vous n'êtes pas empaumée à ce degré ? Vous ne pouvez pas lui appartenir !… D'abord, personne, ne peut lui appartenir… Les pires malfaiteurs vaudraient mieux ! »

La voix descendit encore, se fit pressante ; il était presque sincère :

« Si vous vouliez de moi, je changerais. Je deviendrais honnête, car, je suis gouapeur, ça c'est vrai, mais pas si mauvais que ça semble : vous savez bien que je ne suis pas si mauvais… Je me suis débrouillé comme je pouvais pour gagner la portion, sans père ni mère, avec le ruisseau comme salle à manger. Ça fausse vite, au temps qui court. Mais, tout misérable que je suis, je vaux dix fois mieux que vot'patron. Vous voilà à rêver de lui, à ne plus penser qu'à lui… Mais, sacré nom ! vous ne vous doutez pas de qui c'est, cet homme-là ?

— Il me le dira lui-même.

— Il ne le pourra jamais, vous le dire. JAMAIS ! Parce que s'il vous le disait, vous partiriez vous enfuir, avec les mains aux oreilles…

— Allons donc ! même si… »

Mais elle s'arrêta. Il ne fallait rien laisser échapper, rien qui pût aggraver un destin qu'elle imaginait, à cet instant, plus précisément cruel, plus douloureux encore, mais qui l'attachait plus fortement à l'homme vaincu ; à cet homme désolé, bourrelé, cet homme qu'elle

saurait faire revivre :

« Allez-vous-en, Flammèche, fit-elle, avec une supériorité calme, nous ne serons pas ennemis.

— Vous regretterez de m'avoir renvoyé, un jour, répliqua-t-il sombrement, en faisant un pas vers elle.

— Je ne regretterai rien. »

Elle eut un tel accent que l'homme en recula :

« Vous regretterez ! Vous en pleurerez, et des larmes de sang ! » proféra-t-il à son tour, avec une violence telle que Jacqueline pâlit légèrement, sentant planer le danger, le sentant prêt à fondre sur l'inconnu, sur eux deux…

« Je peux tout ! continua le Parisien : je ne suis pas grand-chose d'apparence, n'est-ce pas, mais je vous ai dans mes mains, moi, le garnement, moi le faquin qu'vous méprisez tous, et qui… qui cependant vous aime cent fois mieux que l'autre ne vous aime. Si je ne l'ai pas encore dénoncé, c'est peut-être à cause de vous, pour ne pas vous faire de la peine, pour que vous ne pleuriez pas. Mais, je LE TIENS !… Ils m'accorderont tout ce que je voudrai bien réclamer pour ne pas le livrer aux gendarmes. Et puis, s'ils veulent pas : à la guillotine, à la guillotine ! J'le livrerai ! »

À la guillotine !… Jacqueline se courba, horriblement accablée parce que le fait inconnu pour lequel se cachait M. Louis, se replaçait dans l'odieux du châtiment, dans l'horreur de l'instrument maudit et du bourreau…

« Oui, à la guillotine, à la guillotine ! » appuyait l'autre, repris par sa déception et sa jalousie, et d'autant plus effrayant qu'il parlait à voix plus basse, comme pour lui-même, dans une sincérité intime, hors de l'impression à faire naître : « Oui, le beau Monsieur, à la machine !… S'agira plus de jouer les p'tits saints et les terre-neuve, auprès des belles filles et des croquants malchanceux ; ni de se donner du poing dans la poitrine en nasillant : « J'ai péché, j'ai péché, c'est ma faute, ma très grande faute ! » Faudra payer, avec sa tronche ! et d'épouser la *Veuve,* un bon coup !… Vv'shing ! »

La conviction du dénonciateur apparaissait dans son implacabilité, dans le jaillissement de sa rancune. Ses mots d'argot, que Jacqueline devinait, ajoutaient à la certitude, à la sincérité patente… Jacqueline le regardait avec des yeux hagards…

Mais il s'adoucissait ; il semblait très malheureux :

« Jacqueline, venez avec moi… Je me contenterai d'une p'tite guelte pour ne rien dire, et, après, foi de Jean-Victor, c'est mon vrai nom (pas même de baptême), l'on se tiendra. J'ai jamais rien fait de

trop grave, jusqu'ici, moi… Tandis que l'autre !… Mais, mais vous ne soupçonnez pas ! mais faut-il qu'il vous ait bonimentée ! Écoutez-moi ! je n'ai jamais encore eu quelqu'un dans le sang comme vous. On peut refaire sa vie, avec ça. On s'épouserait, Jacqueline, plus tard. Tout de suite… »

Elle restait égarée. Elle avait trop présumé de sa force. Le petit bandit la dominait. Elle sentait que son regard lisait en elle, surveillait son trouble ; elle dit, faiblement :

« Voulez-vous de l'argent, pour partir et vous… Je pourrais vous en donner ; je pourrais…

— Vous ne comprenez donc rien ! Faut-il que vous soyez amoureuse, que vous soyez prise ! Amoureuse de quoi, de qui ? L'argent, oui, mais plus tard ; ce que j'veux c'est autre chose ! Vous avez une heure pour prendre vot' parti. Allez, fermez la porte ! »

Tout s'effondrait d'un coup, horriblement. Elle alla fermer la porte. Immédiatement, l'obscurité du soir envahit la chambre, la noyant dans une atmosphère épaisse et trouble, oppressante. Elle revint, les mains jointes, considérant l'agresseur, dont l'expression tendue ne fléchissait plus. Pourtant le petit voyou subissait lui-même un instant d'étonnement d'avoir réussi à dominer si complètement ; presque une angoisse, peut-être ; mais ce qui existait en lui d'immédiat, de partisan, de détrousseur à l'occasion profitable, saisit l'instant, et sentit cette solitude, cette intimité, comme une probabilité de victoire. Il s'assit :

« Maintenant, on va pouvoir causer. »

Elle retrouva de la fermeté, la dernière : elle dit :

« Levez-vous. On ne s'assoit pas quand il est absent.

— Alors, tu t'useras les jambes, la belle, car il ne reviendra pas. L'est en fuite, ton Monsieur.

— Non !

— Ah ! tu sais où il est : dis-le !

— Jamais ! Ne me tutoyez pas !

— Te revoilà méchante. Enfin tu es assotée ! Qu'est-ce que tu en auras ! T'épouser ? Ah ! là là ! Tu peux y compter et courir derrière… T'épouser, non, alors !…

— Je ne le lui demande pas…

— Il te prendra et te laissera… Ou pis, avec ce qu'il a dans la mémoire !

— Ce n'est pas vrai, cria-t-elle, hors d'elle-même, – il est bon, il est

juste. Je ne veux rien pour moi ; je ne veux que pour lui, pour lui !…

— J'saurai bientôt où il est canfouiné. C'est moins difficile que de le pister jusqu'ici. J'ai même pas besoin de savoir. Deux mots soufflés à l'oreille des roussins, et ça suffira. »

Elle était vaincue, imaginait et tremblait. Que faire pour le préserver ? Elle pensa aux pistolets chargés. Dans son trouble, elle perçut nettement qu'elle aurait la force et la décision de ce geste-là ; elle se vit tirant en plein corps de l'espion. Elle et lui étaient près de la commode. Mais elle fut trahie par la puissance physionomique que lui conférait sa beauté : dans ses larges yeux, sous les sourcils épais, Flammèche discerna tout de suite une résolution meurtrière. Elle allait vers la commode : il la devança, s'assit dessus.

« Je sais que tu les as rechargés… oui, oui, mais la belle, les joujoux dorés ne serviront pas ! Enfin, vous en êtes donc au point de vouloir supprimer votre ami Flammèche ! Flammèche, qui sur un mot de vous, était décidé à tout lâcher, à se racheter une conduite, même ! Qui, pour vous, pensait à le laisser cuver son crime ; à le gracier, l'infâme !…

— Taisez-vous ! »

Elle se redressa :

« Je vais chercher les bûcherons, dit-elle, ils lui sont dévoués, et vous n'êtes, vous, qu'un misérable ! Attendez donc ! »

Et elle se précipita vers la porte…

« Vas-y, cria-t-il à tue-tête, marche ! et puis dis que tu viens pour monsieur de… »

Et le nom fut livré.

« Ah ! »

Il n'était pas achevé, ce grand nom dont les syllabes enfermaient tant d'horreur récente et tant de gloire ancienne, que Jacqueline était tombée à genoux, criant, les mains sur la figure, comme frappée en plein dos, entre les deux épaules ; et qu'elle se courbait de plus en plus, après avoir vacillé deux ou trois fois, comme si la certitude affreuse l'écrasait de plus en plus, allait l'aplatir sur le sol, l'atterrer… Flammèche, les yeux écarquillés, la regardait, la regardait…

Mais elle se releva sur un genou, se traînait vers la porte, peut-être ne croyait-elle pas ?

« Pas de ça ! »

Il s'interposa, souple et brutal, et la repoussant, la relança à terre où

elle retomba mi-assise, mi-à genoux. Il en eut peut-être une honte, plus sensuelle que spirituelle, et, curieusement, s'accroupit à son tour près d'elle, en s'excusant confusément. Elle fit un mouvement pour se dérober à la mauvaise lueur qui venait de la fenêtre, et se cacher aux regards de l'homme : contre le mur, pour couvrir son désastre, sa catastrophe. Il la poursuivit. Il voulait la voir, vraiment empoigné par son écrasement, et, aussi, par ce chagrin qui dévastait de tels traits, un tel corps. « Jacqueline », supplia-t-il enfin, glacé aussi par cette terrible douleur qu'il sentait dans son fond d'enfant du peuple, « Jacqueline, pardonne-moi, mais, tu vois quel monstre ! Quelle bête féroce !… »

Elle n'entendait sans doute pas, restait pétrifiée, dans une immobilité foudroyée qui atteignait le voyou : « Jacqueline !… » Elle l'écarta doucement, et tête basse, attendait. « Jacqueline »… Alors elle fit effort ; elle remua, se releva, genou après genou, étendit les bras pour s'aider, et gagna une chaise, un escabeau, un peu à sa gauche, dans l'ombre encore, où elle s'assit comme désarticulée ; où elle resta les yeux clos. Lui, debout maintenant, la fixait.

Ce n'était pas l'assassin dénoncé qu'elle revoyait ! Non, elle n'arrivait pas encore à l'admettre, et peut-être qu'elle ne l'admettrait jamais, prise en entier par l'homme dont elle se souvenait. Depuis les temps anciens où l'inconnu n'avait été qu'un errant nocturne, avec les apparences d'un fou, d'un malade, traqué par le remords ou la démence, elle le revoyait ! Quand il usait sa vie en travaux violents, en abattages sans pareils, en actions de forçat volontaire, se condamnant lui-même au bagne ; et puis, quand il commençait de s'émouvoir, de secourir, de guérir ; de se mettre au service d'une région si malheureuse, donnant, payant de sa personne, se dépensant malgré sa fièvre ; la dure expiation, qui avait eu pour cellule de force cette misérable maison, sordide, malsaine, qu'un braconnier eût dédaigné ; où ce grand seigneur s'était obligé à vivre… Ce grand seigneur, qu'elle aimait, oui encore, plus peut-être, ne voulant penser qu'à l'être triste, fougueux et tendre qui l'avait consolée, qui l'avait respectée… Ah !… qu'elle voulait sauver à tout prix, à quelque prix que ce fût : oh ! ses pauvres yeux sur elle, tellement chargés d'amour, d'espoir inquiet, d'humilité… LE SAUVER !

Elle parla, si bas que l'homme, gagné, lui répondit sur le même ton : ils chuchotèrent.

« J'ai trente mille francs en or. Je te les donnerai : laisse-le…

— Que dis-tu, Jacqueline ?…

— J'ai une maison, des terres. Je les vendrai ; je te donnerai l'argent. Laisse-le… Va-t'en, Flammèche…

— Je ne les veux pas seuls, dit l'autre avec humiliation, – c'est toi

qu'il me faut aussi. Épouse-moi. Il te repasserait d'autre argent. Il peut, et il t'aurait.

— Je ne serai pas à lui, expira-t-elle, – je te le promets. Tout est perdu. Laisse-moi, Flammèche. Je n'aimerai jamais plus. Je ne t'aimerai jamais. Pars.

— Si, aime-moi !… émit-il, plaintivement, – je ne dirai rien, si tu m'aimes. Nous nous en irons. Nous le laisserons à sa forêt, bien tranquille, bien douillard, à vieillir tout à fait. Et nous serons heureux, Jacqueline… »

Il la baisa sur la joue.

Elle s'essuya lentement, sans colère, mais à plusieurs reprises, comme si la marque des lèvres eût collé.

« Je te donnerai tout ce que j'ai… reprit-elle.

— Toi seulement, Jacqueline ! »

Il venait d'effleurer ses genoux, ses hanches. Elle passa encore sa main sur elle, douloureusement :

« Je ne vivrai pas… Petit Flammèche, tu m'as tuée…

— C'est lui encore, lui toujours, qui t'as envoûtée, poursuivie, touchée. Moi, j't'aurais fait rire, et il te fait pleurer. Épouse-moi et je ne dis rien. Je jure ! »

Elle s'enveloppa le visage de ses mains, et se balança un peu. Puis se redressant, se fixant, elle sembla prier. Peut-être, enfin, le Dieu de l'abbé, un Être infini qui doit apaiser toutes les larmes du monde et toutes les douleurs dans sa douleur. Elle eut des pleurs silencieux, qui coulèrent le long de ses poignets. Elle se découvrit, et il vit les larmes sourdre de la frange magnifique des cils. Elle ne pouvait plus servir qu'ainsi. Elle ne serait jamais à celui qu'elle avait cru enrichir d'elle-même.

On n'a rien donné quand on n'a pas tout donné…

« Je t'épouserai, Flammèche. »

Il s'agenouilla d'émotion. Il lui passa le bras autour de la taille ; il se bouleversait. Il était ému à pleurer lui-même ; sa parole s'embarrassait : « Ma belle, ma belle !… » Il s'intimidait de cette splendide chose à lui livrée dans cette sorte d'hébétude où elle semblait plongée, qui augmentait son désir.

Elle dit :

« Tu viendras demain matin, à la maison. J'aurai prévenu maman, Flammèche. Maintenant, pars !

— M’en aller, fit-il, en bondissant sur ses pieds ! – mais, on va coucher ici !

— Quoi ? Qu’est-ce que tu dis ? »

… elle aussi, debout, combative, fulminante !…

« Par exemple ! cria-t-il, – non, alors !… Tu vois ça d’ici ! On rentre, on prévient : il se sauve, et d’main, on me fout à la porte avec ma honte ! Ah ! ça !… J’ te tiens ! M’faut des arrhes ! Donnant, donnant. Plus de giries ! Ah ! tu croyais…

— Jamais ! jamais !

— Si tu renâcles, hurla-t-il, – dans cinq minutes, je me sauve, je cours aux gendarmes, et le vieux est cuit ! »

Elle luttait, elle eut encore le geste de fuir ; il la laissa, il se précipita sur la commode, saisit les pistolets :

« Vas-y, vas-y ! cours chercher ton monde, j’les recevrai ! Et dans une heure, réglé, les menottes ! Les menottes !… »

• • • • • • • • • • •

Tout donner.

« Me voilà, fit-elle en laissant tomber ses mains au long d’elle-même, me voilà, MOI… moi… »

QUATRIÈME PARTIE

I

LE CHÂTEAU

Dans ses « préparations » pour abandonner à eux-mêmes sa nièce et le poète, le duc avait mentionné du bout des lèvres *la* fête… Et Mme de Tallard s'était excusée à son tour de ne pas avoir songé à lui en souhaiter l'anniversaire. Elle avait paru réellement peinée de son omission et attacher plus d'importance qu'il eût été nécessaire à ce léger manquement.

« Pourtant, avait remarqué l'écrivain en lui-même, la Saint-Hubert est passée depuis le 3 novembre. » Repris par Paris, depuis si longtemps sans être jamais revenu, il avait oublié la date importante. Non, ce n'était pas le saint patron du petit duc et de tous les veneurs, qu'on célébrait, mais une fête de famille, le rappel d'une date glorieuse, de la victoire remportée par le maréchal de Loigny, celui qu'on appelait encore le Grand-Maréchal, sur les Impériaux, durant l'illustre journée de Beiberg. Il faut dire aussi que depuis le drame familial, les invitations qui faisaient jadis courir tout le pays, de Bayeux jusqu'à Avranches, avaient cessé, et qu'on ne parlait plus dans les châteaux de cette cérémonie si recherchée autrefois.

Mais elle avait toujours lieu, dans l'intimité Mme de Tallard exprimait ses regrets de ne pas paraître au dîner de son oncle : le froid, la fatigue… et le petit duc semblait le trouver naturel ; il connaissait d'ailleurs les préoccupations actuelles de sa nièce, sans trop vouloir s'y mêler. En outre, depuis sa rentrée récente de Paris, il paraissait plus détaché, moins opiniâtre dans ses foucades.

Cependant, cette fois, la fête serait exceptionnelle, parce que c'était le premier centenaire de la victoire. Oui, fort naturel que sa nièce s'abstînt, oubliât… Il se pourrait même que le duc en fût obscurément satisfait ; lui qui ne manquait pas de parler, les semaines qui précédaient l'anniversaire, des préparatifs auxquels toute la maison s'employait, il n'avait pas même fait mention de l'activité qui régnait à Hauquetot, des jardiniers jusqu'aux derniers servants d'écurie. Peut-être tenait-il à ce que la cérémonie fût plus égoïste encore…

Il revenait lentement, laissant la bride sur le cou de Satan. Il allait, la tête moins haute, dans sa courte pelisse de loutre qui brillait de miroitements argentés.

Hauquetot était une très noble et très simple construction du XVIIIe siècle ; une grande façade avec un étage au-dessus du rez-de-chaussée, un balcon central et deux larges ailes. L'époque de son édification aurait voulu que les toitures fussent remplacées par ces balustres que fit triompher définitivement Gabriel ; mais, le Loigny du temps, plus artiste, plus sensible sans qu'il s'en doutât, et relié à son terroir, n'avait pas admis que sa demeure n'offrît qu'une terrasse aux vastes ondées, aux interminables pluies cotentines. Des toitures, au contraire, assez élevées et importantes pour donner, à l'édifice, la noblesse réfléchie des maisons bâties sous Louis XIII. Ces grandes charpentes suggéraient, dans leur ampleur, quelque chose de l'église.

Le château de Hauquetot contemplait ses arbres et ses parterres de ses trente fenêtres, qui ne comptaient que par leur hauteur, leur sveltesse, leur papillotement, car, pour toute décoration, la bâtisse ne montrait qu'un petit fronton central, dépassant le toit de son triangle, de sa mouluration à pilastres qu'enrichissait la dentelle de son balcon. Ce tout petit décor suffisait à le parer, entièrement, comme un seul joyau sur une belle poitrine.

Mais c'était sa couleur qui lui conférait une grâce unique. Tout le château, hors le fronton et les lucarnes avec leurs appuis, était recouvert d'un enduit incarnat. Cela ne marquait pas ainsi que la surface pétillante et fragmentée des briques anciennes, qui étincellent, parfois, comme des œillets d'Inde ; non : ici la continuité du placage rose vêtait toute la demeure d'une sorte de peau, bien vivante et sanguine.

Au milieu des verdures épaissies et sans pareilles, cette tonalité s'exaltait indiciblement, animée encore par les grands miroirs d'ardoises, les toitures gorge-de-pigeon ; par le damier noir et blanc des croisées, dont chaque petit carreau – et il y en avait quarante par fenêtre – ne reflétait pas le jour comme le voisin, obéissait à ses incidences personnelles, à son placement, dans le réseau des bois qui le maintenait.

Cette couleur possédait les variations d'un teint délicat. L'air, l'eau, le soleil, la faisaient jouer. En été, par les jours brûlants, Hauquetot, pénétré de lumière, pâlissait, s'anémiait ; arrivait à des roses de pois de senteur, à une subtile pourpre, doucement embrasée, qui semblait émaner sa tiédeur interne. La façade devenait complémentaire du ciel bleu, poudroyant de rayons. Et, sous la pluie d'hiver, le château se fonçait, se marbrait ; sa peau rose, mal protégée par son grand capuchon d'ardoises, s'activait, s'assombrissait ; son corps paraissait rougir sous le fouettement des averses.

Même par beau temps, il devenait un baromètre que tous consultaient. Le petit duc n'avait qu'à se pencher à sa fenêtre du

balcon pour voir l'aile de l'ouest et ordonner aux piqueux de prendre les manteaux de cuir.

Le château était solide et massif, bien établi sur des bases puissantes, large sans être trop grand, et cependant cette roseur lui conférait de la féminité. On disait « le château », certes, mais on pensait « la maison »… et cela était une chose précieuse que ces Loigny, tellement virils, fussent liés à cette autre femme, celle qu'ils avaient le plus constamment chérie : leur demeure. Leur galantise s'exprimait avec Hauquetot ; ils avaient voulu cela, cette grâce, tout de suite. Ils dédaignèrent immédiatement leur ancienne habitation, leur manoir-fort, où ils ne vécurent plus. Il leur fallait de l'air, du soleil, de la bravade, de la gaieté ; tout ce qu'ils avaient réussi à matérialiser ici, dans cet Hauquetot pimpant et seigneurial.

C'était la basilique de leur race, qu'ils avaient construite aussitôt leur ascension, comme on édifie une chapelle après un miracle. Elle contenait les trophées de leur gloire, leurs reliques. En y pénétrant, ils se remettaient d'un coup, en face de leur vocation héréditaire. Ils la vénéraient et l'aimaient à la fois, ainsi qu'une maîtresse à laquelle ils pensaient incessamment ; à qui, de tous les coins de l'Europe, ils ramenaient des présents, et aussi comme une grand'mère devant laquelle ils se retrouvaient enfantins ; qui les enseignait et leur racontait des histoires. Ils y revenaient toujours avec jubilation.

Sur Satan, le petit duc, arrêté contre son banc favori, regardait sa maison. Les cygnes allaient et venaient, attentifs au cavalier bien connu. Il avait eu raison de vanter son stucage, lui, le troisième qui venait de le recrépir. À nouveau, il avait fait éclore une énorme pivoine, au milieu des prairies et des eaux. Avec la neige des jours passés, le château, rougissant à l'extrême, avait semblé réagir de tout son épiderme contre la morsure du froid, parmi ses plates-bandes fourrées de blancheur. Mais ses canaux, ses bassins n'étaient pas pris ; au contraire, issus directement de sources puissantes, de sources cotentinoises, les eaux vaporisaient légèrement en tiédeur, et leur haleine adoucissait toutes les lignes.

Pour les paysans, ce fard était une sensibilité, un émerveillement de plus ajouté à Hauquetot. Nulle maison, sur toute la presqu'île et même en Normandie, ne chatoyait de cette manière ardente et délicate. Pas d'enduit jaune, que les rustres savaient, dans les temps anciens, réservés aux seules maisons des faillis ; non : de la fleur. Fontenay et Flamanville, les plus belles demeures du Cotentin, que beaucoup connaissaient, car on y est curieux, étaient plus importantes, peut-être,

plus ornées, mais restaient livrées à leur appareil de pierre, à leur argent, à leur fer lourd : des guerriers au repos. Ici, ce zinzolin pâle, dans son anomalie nuancée, représentait bien ses maîtres ; des hommes vifs, gais, affables et sensuels, amoureux.

Et le duc songeait que cette demeure étonnante avait contribué encore à l'élévation intime du plus humble monde autour d'elle ; à la fierté, à la compréhension, et à quelque chose qu'il s'interdisait de nommer par son nom : au *patriotisme rural.* Hauquetot conférait un peu d'idéal, et un idéal mêlé aux plus hautes vertus ; à la guerre, à la générosité, au sacrifice. Il ne suffisait pas de s'augmenter grassement dans le négoce, pour créer, pour posséder, pour animer une demeure comme celle-ci. Pour bénéficier de sa commodité, de sa beauté, de son prestige, il avait fallu savoir administrer, se faire aimer, et *savoir mourir* ce qui est le plus aristocratique des savoir-vivre… Le *savoir-vivre*… et le duc pensait à l'immensité d'obligations que contient ce mot-là, le savoir-vivre que Hauquetot représentait, s'imposait à tous comme un exemple.

Cependant toute philosophie cessait, pour ceux dont l'âme affleure. Ce crépuscule de février, un peu miraculeux, s'apaisant sur le château, parmi les buées violettes de ses futaies, l'argent de ses canaux, de ses rives, avec l'or rouge de ses allées dégagées de neige, le velours blanc de ses toits, de sa perruque à l'ange, Hauquetot échappait à toutes les finalités humaines. Il devenait la création insolite d'un rêveur, la fantaisie attendrie d'un artiste qui, venant de peindre quelque embarquement pour Cythère, et de frissonnantes femmes nues, avait laissé traîner son pinceau, encore chargé de vermillon…

M. de Loigny s'attardait devant la beauté de sa demeure, de *leur* demeure, car il ne disait jamais *mon* château, ne distinguant plus bien ce qui venait de lui ou restait aux ancêtres. La richesse entière du XVIIIe siècle s'étalait à Hauquetot à cause du respect de ceux qui l'avaient maintenu. Le duc actuel voyait même, devant la façade, les vingt pièces de canon qui n'y étaient plus depuis un demi-siècle ; que Louis XV, reconnaissant, avait octroyées au maréchal comme trophées de guerre. En 1793, la municipalité de Carentan était venue les chercher avec des attelages de réquisition. Ç'avait été, quand elles s'en allèrent, une rage, une révolte parmi les rustres, en apparence si indifférents : une part de leur gloire personnelle les quittait, leur était soustraite ; et ceux qui n'avaient rien dit quand on avait vidé les greniers des fermes, poursuivirent les émeutiers et firent le coup de feu. La légende veut que cinq de ces pièces aient été reprises et envasées dans le marais, et qu'elles ressortiront quand on baptisera, à

Hauquetot, un mâle.

Mais, voilà ! on n'y baptiserait plus. Fin de la race ! La maison n'abriterait plus de gens portant ce nom qui, dans sa brièveté, dans sa sonorité sèche de deux syllabes, avait contenu de telles forces expansives, ainsi qu'un appel du pied pour un assaut d'armes ! Et celui qui s'enivrait gravement de sa beauté ne devait plus longtemps la voir…

Il se sentait quand même dans l'obligation de la faire durer, pour que sans Loigny, prêtres du culte, la maison gardât sa destinée mystique : temple dont les servants sont morts, mais qui reste encore à ce point rempli du dieu, qu'y pénétrant, les profanes en demeuraient saisis.

Un château qui disparaît, mais voici deux cents paysans qui désertent ! C'est, pour eux, la maison du secours héréditaire, matériellement, pardi, bien sûr, mais, autant et plus, spirituellement. La politique rurale devrait être une politique de châteaux.

Fallait se hâter de tout assurer, de combiner. Plus beaucoup de temps à c't'heure… La mort attendait, et non pas l'indécise mort de l'âge : l'autre, la pénible, celle de l'accident ou de la maladie prématurée. Le duc de Loigny venait de le savoir, de l'apprendre et, malgré son courage, la notion lui en était pénible. Il rentrait de Paris où, par respect militaire, attentif à un malaise qui s'aggravait depuis deux ans, pour éviter toute nonchalance, il venait de consulter son jeune ami Tardieu, dont il avait connu et protégé les père et grand-père, les graveurs. Le voyant hésiter, le duc avait chargé comme à la tête de son régiment. Il arrachait la sentence : condamné à mort, et l'exécution, dans un an, au plus tard. « Bast, pensa-t-il, c'est comme si je devais porter un ordre sous un feu bien nourri, voilà tout ! » Et il s'était consolé avant d'atteindre son cercle.

Mais cet anniversaire serait sans doute sa dernière fête. Alors il avait encore poussé les préparatifs et voulu que la somptuosité fût exceptionnelle : il offrait un dernier « cadeau », suprême, à la maison.

Satan venait de le ramener à molle allure ; chaque sortie faisait un peu dernière promenade, et cela n'était pas désagréable ; ces vallons devenaient, depuis, bien plus chers encore à son âme, lui qui déjà les avait tant aimés. Dans quelque coin de l'Europe qu'il se trouvât, il appréciait les paysages par leurs ressemblances avec ceux-ci. Ces monts et ces prés lui demeuraient si familiers ! oui, familiers, faisant partie de la famille, tels que des parents.

Il ne se plaignait pas, bien que la vie eût été moins généreuse, pour lui, qu'on aurait pu le croire. Une amertume : ce bâton de maréchal qu'il n'avait su obtenir, et qui au fond, avait été le rêve de sa carrière militaire, l'avait poussé depuis sa lieutenance ; qui eût fait, comme chez les Broglie qu'il enviait sourdement, trois maréchaux consécutifs. Une souffrance : son nom qui périssait. Mais dans ces familles, il est de règle, exactement comme dans les familles paysannes, de ne jamais se plaindre, même en face de soi-même. On a l'obligation de se considérer comme privilégié. Allons, vaillance et gaieté, quoi qu'il arrive ! Alors en présence de cette belle maison qui s'enveloppait de sa pudeur alarmée, et qui n'était qu'une matérialisation de la gloire, le vieux petit duc, sur son pur-sang admirable et dans sa loutre métallique, sifflotait encore la marche de Villars, en songeant à ses derniers moments.

C'est drôle ! une douleur, une sensation plutôt, là au creux de l'estomac ; une pointe pénible dans les vertèbres ; la difficulté de s'étendre, sans se mettre tout de suite en zigzag et sur le côté, lui, qui dormait toujours à plat dos et droit comme un vainqueur mort sur son lit de parade, couché sur des étendards… Et voilà : un cancer, à un organe qu'il venait d'entendre nommer pour la première fois. Souffrir, et qui pis est, être dégoûtant ! Peu importe : ne jamais déchoir dans la mélancolie !

Au fond, il n'avait besoin de personne pour célébrer l'anniversaire : la fête serait donnée pour Hauquetot et pour lui et pour les morts, que les vivants, après tout, eussent peut-être choqués ; aux mânes glorieux, aux héros anciens ! Aux simples, aussi, seuls invités, qui encombraient les communs et les granges, aux tenanciers, aux bordiers, aux métayers, aux bûcherons ; aux *relevants,* aux hommes de troupe de la duché de Loigny ; à tout l'effectif de la maison terrienne.

Il n'avait besoin de personne, et pourtant cette complète solitude lui devait être pénible puisqu'il luttait contre elle.

Il réfléchit avec volonté à ceux qu'il avait vus mourir : tant et tant ! à leurs grimaces, ces grimaces qu'aimait à contrefaire le roi Louis XIII, quand il était encore jeunet – pourtant, Louis XIII, Loigny l'aimait – et pour lesquelles il allait épier les agonies. Grimacerait-il, lui ? Gémirait-il ? Non, Tête-Dieu ! il jurerait ! Il traiterait la mort comme une insistante et insolente garce !… La mort serait la seule femme qu'il eût insultée. Il lui pousserait, à la figure, le *bouillon* de son râle comme l'on crache !

Il se sentit encore rempli d'une force profonde, érigée, compacte. Il sourit. Il mourrait à Hauquetot, dans sa chambre au balcon central, en ayant fait mettre, autour de son lit, des trophées : « Hubert de Loigny,

né à Hauquetot, en 1783 : mort à Hauquetot, en… »

Le château commençait à s'allumer, à briller. Les soupiraux des cuisines luisaient comme des fours. Les écuries s'illuminaient. Dans les bâtiments, on entendait les musicos qui accordaient leurs crincrins, qui essayaient leurs serpents et reprenaient en sourdine les airs qu'ils sonneraient. Une trompe de chasse graillait doucement dans les parages du chenil. La rumeur d'une ruche, en train d'essaimer, issait de l'agglomération monumentale, un bourdonnement d'abeilles semi-nocturnes.

Le duc reprit sa marche.

Satan avait le pas si allongé, si souple, le sable des allées était si profond qu'on n'avait pas entendu rentrer le maître. La belle voix de commandement, que le cancer allait fêler, elle, d'abord, psalmodia, sûre de provoquer le bondissement, le jaillissement, la surrection :

« PALEFRENIERS !… »

II

SA FÊTE

Il rentra ; deux domestiques, déjà en grande livrée, brune et aurore, l'attendaient. Il monta dans ses appartements pour s'habiller à son tour. Il allait revêtir son uniforme de général de division, qui allait aussi justement qu'en sortant du brodeur. M. de Loigny était de ces hommes que l'âge ne grossit pas ; il avait atteint cette apparente minéralisation des musculeux qui n'interrompent pas leurs exercices, et les mènent jusqu'au bout. Tenue de parade et de revue ; habit à la française, culotte blanche et bottes, quoiqu'il ne monterait pas à cheval, parce que, les bottes plus encore que l'éperon, c'est cavalerie ! Des bottes du seul sellier de France qui sut chausser les artistes du cheval : de vrais gants, ces bottes si souples et si ajustées que le cavalier percevait au travers la plus légère trémulation d'une peau équine ; si serrées, que jadis, avant de les mettre, comme Bassompierre et comme un sous-lieutenant actuel de l'École, il se plongeait les jambes cinq minutes dans l'eau froide. Tiens ! il avait maigri…

Une lotion complète à la neige, à la mode russe, pour une fois qu'on avait la chance de pouvoir. Le frac collait, aussi ; ses dorures, préservées par du papier de soie, luisaient comme toutes fraîches. Les ordres ; au cou, le sautoir de commandeur de la Légion d'honneur ; en écharpe, le grand cordon de saint Louis, dont la soie était légèrement plus orangée que celle de la Légion. Et ce soir, après l'avoir baisée, la plaque du Saint-Esprit sur le cœur, qui avait appartenu à l'aïeul : le Saint-Esprit que lui, Hubert de Loigny, aurait dû recevoir, si… Mais sans le grand ruban de moire bleue. En souvenir, pour le revivifier, peut-être comme des perles qu'une femme porte, afin qu'elles ne meurent.

« La vieille pelisse, commanda-t-il : la vieille… »

Les valets eurent une seconde d'étonnement et on lui amena le vêtement de zibeline, dont la chaude couleur brillait encore malgré quelque froissement, quelque usure. La manche gauche, le bout de la manche gauche, avait été coupé. C'était la pelisse qu'il portait en chargeant à Krasnoé, le deuxième jour, lorsque le boulet lui avait sectionné le poignet. Une pelisse de femme, d'une de ces grandes coquines de femmes russes ; à quoi on n'avait rien changé, et dans laquelle ce petit coq de combat dansait à l'aise. Comme ceinture, une

longue bande d'écailles d'or, avec une plaque en cabochons de l'Oural. Un valet l'accompagnerait en la portant, dans la maison.

Il sortit pour aller rendre ses devoirs aux tombeaux, dans la chapelle. L'obscurité était venue ; tout le château était éclairé, depuis les plus petites mansardes jusqu'aux salons. Tout alvéole avait sa lumière, et on laissait les fenêtres sans volets ni persiennes, pour que cette illumination éclairât la nuit. Le château brillait comme un immense fanal, et l'agrandissement des rayons lumineux, la dispersion des rayons au-delà des embrasures, rongeaient les murailles, les faisaient presque disparaître : une grande maison en verre ! Devant les fenêtres du rez-de-chaussée, passaient et repassaient des ombres rapides. Un large halo enveloppait la réunion des bâtiments, et devait déborder sur la campagne, appeler les hôtes paysans, les guider.

Dans la chapelle, il avait lu, comme un rite militaire, la partie obligatoire de l'office du Saint-Esprit, sur le bréviaire même de l'aïeul. Cependant, aujourd'hui, il se sentait une certaine hâte de quitter les tombes. Il s'intéressait moins au mausolée qui serait le sien, et dont il avait déjà commandé l'effigie.

Il revint ; la fête officielle commençait. Dans le vestibule, tous les domestiques d'intérieur, et les maîtres-fermiers avec leurs, fils. Une revue. Il donna la main à chacun. Les employés formaient les cadres, mais les vrais soldats, c'étaient les tenanciers. Le régisseur n'avait pas besoin de les présenter car le duc savait leur nom, et pour beaucoup, leur prénom. Avec chacun de ces êtres, une ferme, un morceau du domaine apparaissait, plus sensible que les traits d'un visage. Long dévouement à la duché, à la terre de Loigny-Hauquetot qui en faisait une des plus riches et plus fécondes propriétés de Normandie, où l'on en voit tant d'opulentes.

Il n'avait pas d'émotion, non, non, mais un fort plaisir en prenant la grosse main aux crevasses et en disant : « Je te remercie, pour Hacqueville, pour la Furetière ; je te remercie pour la Grand-Prée, pour la Malouve. » Derrière les carrures, apparaissaient des charruages en velours d'Utrecht, des champs d'émeraude, des prés d'émail, les ors pâles et rougis des moissons ; les forêts, grandiosement inertes ou tordues par les tempêtes ; les paddocks clairs, où s'allongeaient les formes splendides des pur-sang.

Cela dura bien plus longtemps qu'accoutumé, car il finit par leur parler à tous ; par les interroger. Et il faisait noter des choses, accordant, accordant… Encouragés, ils demandèrent plus encore ; non des réductions, le duc eût immédiatement refusé, mais des

agrandissements, des bâtiments neufs, des améliorations. Accordé ! Le régisseur, un peu effaré, inscrivait. Cette année, Hauquetot coûterait cinq fois plus que son rapport ! Il ne savait pas que le maître en était aux legs…

Le duc ne s'arrachait pas. Au bout d'une heure, il projetait encore.

On célébrait cette fête la nuit, car la victoire ne s'était déclarée que très tard, et aussi, qu'aux lumières, la cérémonie est plus facilement grandiose. D'ailleurs, autrefois, la journée était prise par une grande chasse faite en famille, dont la curée aux flambeaux était le principal attrait. En attendant les porteurs de torches qui le mèneraient aux chenils, le duc entra dans l'enfilade des salons.

Par fidélité aux vieux usages, Hauquetot n'avait pas de salle à manger proprement dite ; on dressait le couvert à la convenance de la saison, du jour, des convives. Au début de la saison froide, par exemple, le duc dînait dans la « grillotte », une petite pièce d'angle, chauffée par le soleil, et intime. Cette fois, on servirait dans le premier salon, le plus près du vestibule, le plus vaste. Mais ici encore, on respectait les rites anciens. Sur une table, réduite à l'extrême et encore bonne pour dix, deux couverts, seuls, attendaient les convives. Celui qui s'appuyait contre la muraille était surmonté d'un dais, et, au milieu des porcelaines de Saxe et des argenteries énormes, brillait le *cadenas,* une cassette de vermeil fermée à clef, au cadenas, qui contenait les ustensiles de bouche du maréchal-duc : fourchettes, cuillers, couteaux et gobelet. L'emploi en était déjà suranné sous Louis XV, mais jusqu'à la Révolution on le respectait encore, en province, dans les cérémonies d'apparat, pour les très grands seigneurs. Les couverts des personnes royales ou princières étaient enfermés, par crainte du poison. C'était la place du Grand-Maréchal, qui resterait vide ; le duc régnant s'asseyait en face.

Voilà ; deux places ! Un fantôme et un vivant ; un vivant qui, lui-même… Le duc ne put s'empêcher un sentiment de déception. Cela le rétablissait trop en face de l'avenir, de sa cruauté, de la fin de sa race. Lui qui avait toujours eu foi dans le futur, il devait renoncer.

Les sourcils froncés, il considérait cette table chargée d'orfèvreries, et encore si grande. Pas même Monette ! Le dîner qu'on célébrait là, aux anniversaires ordinaires, ne réunissait que des descendants Loigny, avec les membres de l'équipage. Personne d'autre n'était convié, autour du dais et du cadenas. Plus de chasses, depuis le drame ; et plus de parents, depuis la vieillesse. Les amis, jadis, venaient seulement pour le souper et le bal qui se prolongeaient toute la nuit. Il se domina encore, dans un sarcasme gai : « J'ai un peu moins de plaisir à évoquer

le maréchal, maintenant que je sais le rencontrer si vite !… » Et il pirouetta.

Mais il n'arrivait pas tout à fait à écarter, de son souvenir, les réunions anciennes et leurs quarante couverts. Ses cousins, ceux qui restaient, étaient trop loin, ne se dérangeaient plus : en Angleterre, dans le Midi : « Cousins *éloignés* », ricana-t-il. Ceux de Paris ne voulaient plus faire le voyage, quand, jadis, l'ambassadeur à Rome faisait coïncider son congé avec la cérémonie.

« Le Grand-Maréchal s'ennuiera… » Hubert de Loigny plaisanterait jusqu'à la dernière minute. Délibérément, il tourna les talons, vêtit la pelisse, et, entre ses torches, se dirigea vers le chenil. Il avait eu l'idée d'aller dîner au milieu des paysans, mais il se retint, en pensant qu'il les troublerait et refroidirait leur joie. Puis, quand même, l'ombre illustre ne pouvait être mêlée à tant de rusticité, si le vivant n'y eût point marchandé sa présence et y aurait même, peut-être, trouvé du plaisir. Les domestiques, les tenanciers, les chiens et les chevaux, quatre branches de ce gouvernement ancien, qui se confondaient dans une sollicitude, une tendresse égales : apparence hautaine, de mélanger ainsi les animaux et les hommes, mais, au fond, tellement sensuelle dans sa vérité : vie rudimentaire mais si profonde.

Le chenil fut vite expédié, car il ne fallait pas faire attendre les écuries. Les écuries d'Hauquetot étaient célèbres. Elles offraient un logement somptueux pour quarante chevaux. Deux allées, pavées de marbre noir et blanc, symétriquement coupées par un rond-point central. Chaque stalle, prise dans une étroite arcade de stuc à pilastres, portait un massacre de cerf dans son cintre ; une tête de cerf, dont les bois semblaient bouger en ombres déchiquetées, sur le crépi bouton d'or. C'étaient les trophées conquis par ces coureurs qui piétinaient les bois de la duché depuis cent ans, derrière les chiens.

Une suite de lanternes dorées, à trois branches, éclairait le double rang des stalles où vivaient encore trente chevaux, sur des litières bordées de tresses de paille. Les stalles vides, près de l'entrée, évoquaient les étalons illustres du domaine, célébraient les guerriers, avec leurs noms gravés en or sur un cartouche d'ardoise :

BEL-ARGENT

Né à Hauquetot, 1745 ; † à Hauquetot, 1765,

oui, une croix pour indiquer la mort, comme à un chrétien. Bel-Argent

avait été la dernière monture du Grand-Maréchal. Il était revenu paisiblement mourir dans ses herbages d'origine :

LE TIMBALIER

Né à Hauquetot, 1772 ; † à Saratoga, 1778,

celui-ci avait été tué durant la guerre de l'indépendance.

L'ORGUEIL

Né à Hauquetot, 1804 ; † à la Moskowa, 1812,

cet autre était tombé entre les jambes du duc actuel, à l'attaque de la grande redoute, mais derrière les rangs ennemis.

LE SOLEIL

Né à Hauquetot, 1807 ; † à Montereau, 1814,

celui-là, encore, Hubert de Loigny l'avait senti trembler et s'affaiblir sous lui. Le duc avait toujours été remonté par des chevaux du domaine, qui le rejoignaient en lentes et patientes étapes à travers l'Europe. Le Soleil, le plus étincelant des alezans dorés !

Les quatre stalles près du rond-point exposaient, sur des sellettes, les harnachements des beaux animaux. Dans la stalle dédiée à Bel-Argent, on voyait les fontes magnifiques, les chaperons de vermeil, les tapis, les schabraques de léopard et de tigre, qu'arboraient les officiers généraux sous l'Ancien Régime. Les trois autres étaient plus simples, mais les harnachements portaient encore les armes qu'ils avaient soutenues, aussi nettes que pour une parade.

Sur le mur du rond-point opposé à la porte, toute la paroi se recouvrait de plaques, et retraçait les fastes du haras. Grands noms de chevaux ; pompeux ou familiers. Les premiers en date montraient les patronymes de puissantes familles, car l'usage ancien faisait donner au cheval, qu'on offrait ou qu'on recevait, le nom du destinataire ou du donateur. Le premier de tous, au sommet de la mosaïque :

LE LAUTREC

Né à Séville ; † à Naples, 1527,

était celui de l'étalon, fondateur du haras, offert par Odet de Foix, le cousin de Gaston de Nemours, tué à Ravenne, au cœur de sa gloire.

Puis :

LE CONNÉTABLE

Né à Hauquetot, 1560 ; † à Saint-Denis, 1567,

qui avait été donné à Messire Anne de Montmorency, et qui était tombé avec lui ; cheval de sept ans pour porter le vieux héros bougon de soixante-quinze années, le connétable, si heureux de mourir en plein champ de bataille.

Au centre du mur dédicatoire, au milieu des ex-voto, un cartouche, double des autres, et cette fois en marbre rouge, en marbre royal :

AGAMEMNON

Agréé et monté par S.M. le Roi Louis le Quinzième.
Né à Hauquetot, 1750 ; † à Versailles, 1761,

et puis, autour, en dessous, la fanfare des appellations sonores : CRAMOISI, FERRAGUS, MATAMORE, GÉANT ; et les noms de similitudes : JAMBE DE BICHE, LE CYGNE ; et les noms historiques : SARDANAPALE, ATTILA, DUC D'ALBE. Et, tous groupés, les noms des juments, des grandes juments de course ou des poulinières, chéries, pelotées, mignardisées ; les juments, que tous ces poètes avaient traitées comme des maîtresses fragiles ; qu'ils montaient avec des égards et des caresses ; qu'ils laissaient sortir devant eux, par politesse : MARIETTE, BRADAMANTE, TOURTERELLE, PENTHÉSILÉE, FRILEUSE, NOISETTE et JUNIE…

Ah ! les âmes superbes de ces chevaux devaient être honorées, des beaux galopeurs aux yeux sensibles, aux naseaux qui frémissaient ; honorées comme celles des parents, pour le concours que les chevaux avaient apporté à la valeur des gentilshommes, à la renommée de la Maison ! C'était d'avoir obtenu, du cœur de ces étalons, des jambes de ces centaures, un peu de cette folie qui leur brûlait la cervelle, que ces cavaliers, que ces seigneurs, avaient rendu à plein ; attaqué des

batteries de bronze avec de la chair vive, franchi des carrés, sauté par-dessus les rangs des baïonnettes, et foncé dans le lit ravagé de la mitraille ! Sur leur dos, sur leurs échines d'acier, emportés par le rythme surnaturel de leurs galops, couchés sur les encolures à toucher les têtières, qu'ils avaient atteint la victoire, violé la mort, pour lui faire un enfant de légende ; qu'ils devenaient, emportés par leur vol, des archanges de la guerre ! Leurs noms, de ces chevaux ! mais ils appartenaient à l'histoire ; leurs hennissements fantômes se mélangeaient à toutes les rumeurs de la France, à ses triomphes, à ses batailles perdues, à ses expéditions d'outre-mer, à ses sacres, à ses funérailles.

Le duc reçut, des mains du premier cocher, un bassin d'argent rempli d'avoine, et il alla nourrir ses chevaux. C'était un usage normand des grandes maisons équestres, pour la Saint-Georges, comme les chiens, pour la Saint-Hubert. Louis XIV nourrissait lui-même ses chiens de tir. Quand le maître avait vidé son rafraîchissoir dans l'auge, on lui en passait un autre, plein. Il caressait les encolures fermes et douces, striées de muscles, les joues longues, et, aux plus amis, leurs lèvres. Tous le regardaient dans les yeux, puis grignotaient, puis revenaient, de leurs larges prunelles, contempler le maître et ses broderies brillantes. Le duc s'attardait encore. Il oubliait, et se retrouvait sûr de lui. La forte odeur équine lui chauffait délicieusement les narines, cette odeur qui est, au cavalier, ce que l'arôme des goémons est à l'homme de la mer. Cela sentait aussi les vernis, la cire et les embrocations : une odeur propre et active.

Ses chevaux le rajeunissaient ; ils restaient une prolongation de lui-même, une dépendance de sa vitalité ; faisaient ses jambes plus rapides, sa vivacité plus décisive. Ils étaient tous beaux, eux qui ne vieillissaient pas. Ils portaient, sur le frontal de leur licol à la capucine, les coureurs de forêt, une rosette couleur de feuille ; les carrossiers, une cocarde écarlate et jaune, aux armes, et les juments, toutes, une vraie fleur en pétales de soie. Leurs sabots étaient vernis, dépassés par la tranche argentée du fer, des sabots de jais, ou, pour ceux dont empiétait la balzane, d'agate veinée. Leurs robes composaient le plus riche bariolage, où les bais et les ors dominaient, avec des gris d'acier neuf, robustes, des pommelés ardents, tout en fer et comme bombardés de boules de neige. Il y en avait même de roses. Le duc savait les vieux noms… flattait une jument *fleur de pêche,* et relustrait un *bai-mirouette.* Tous s'inquiétaient de lui, du groupe d'hommes qui l'accompagnaient, casquettes basses. Tous semblaient l'aimer, attendre qu'il les emmenât pour les faire courir, même Belphégor-le-tueur. Comme il revenait par l'allée centrale, Satan hennit… Le cocher leva la main, scandalisé :

« Laisse-le, fit le duc, avec émotion : il est jaloux… »

Il traînait au long des stalles. Il semblait détendu et moins impératif ; il poussait un petit sifflet à trois notes, toujours les mêmes, qui émoustillait les galopeurs. Il revint au rond-point, s'arrêta, bien droit, se requinqua :

« Qu'on dresse ici la table, commanda-t-il, en désignant le centre du pavage circulaire, – avec le dais et le cadenas de Monsieur le Maréchal. Je dînerai… *nous* dînerons là ! »

Et, très grave, le duc de Loigny, dans un moment où les gentilshommes lui manquaient, voulut, pour honorer son aïeul et se réchauffer le cœur, avoir, comme invités dignes du mort et du vivant, ses chevaux.

III

LA VEILLÉE

Il était deux heures du matin. Le château avait fini par s'apaiser, après le départ des rustiques convives : « Tout le monde est complètement soûl, songeait le duc avec contentement, et moi un peu. » Quand il avait sonné pour qu'on rechargeât le feu, personne n'avait répondu. Il trouva le valet de pied de l'antichambre ronflant à poings fermés, sur la banquette. Lui-même, alors, s'était chargé d'une brassée de bûches sur ses broderies. Il avait accoutumé de passer cette nuit-là debout, d'y établir ses bilans, d'y faire ses réflexions.

Il venait de revoir son testament et ses donations. Il avait légué une ferme entière, excentrique, il est vrai, à un fermier qui était le septième de son nom sur le fief. Il le créait seigneur, à la façon du Roi, et la chose lui plaisait singulièrement : « Quelle figure fera le bonhomme, après la convocation et la lecture du petit Bihard ! J'ai ajouté quatre cents acres au domaine : peux me permettre d'en distraire soixante arpents pour faire un gentilhomme de mon Delmas. »

Il augmenta encore un legs, au sujet duquel il n'était pas sans remords ; ou du moins sans réflexions un peu soucieuses. Les temps avaient changé. Il s'était conformé à la manière qu'on pratiquait aujourd'hui. Mais cette donation, plus importante, rendrait un peu sa place à la jeune fille : « Allons-y. »

Quelques vers le poursuivaient désagréablement, sans qu'il pût les terminer, ni savoir leur origine :

Déjà je vois la rame et la barque fatale,
J'entends le vieux nocher sur la rive infernale…

Il les écarta et se pencha sur son écritoire. Le vin lui rendait les perceptions, les décisions plus rapides ; et plus chimériques encore, il est vrai. Il souriait et paraphait. Il finissait de rédiger quelque chose d'assez peu ordinaire et que personne n'avait osé avant lui : il léguait des rentes à ses arbres ! Oui, le petit notaire, malin comme guenon, arrangerait encore cela. Le duc léguait ses arbres au département, faute de pouvoir les donner à la Normandie entière. Les chênes plantés par le premier maréchal, Hubert de Loigny les avait soignés, sa vie durant, lui-même. Avec l'échelle de bambou quand il fut vieux ; accroché par

une ceinture d'élagueur quand il était jeune, pour les débarrasser du bois mort et des nids de corbeaux qui les alourdissaient.

Il écrivait dans son bureau, situé au bout de cinq pièces somptueuses, en enfilade ; son bureau, où l'on pouvait pénétrer directement du parc, sur des dallages qui ne souffraient pas des gros souliers.

S'il avait pu seulement léguer Hauquetot par une sorte de majorat qui l'eût rendu incessible ! Mais, léguer, avec défense de vendre, annule la donation. La loi n'admet pas une possession avec une clause qui la restreindrait. Donner à l'État ? Au Minotaure ? Jamais ! autant tuer la maison, la momifier. Eh bien ! ils s'amuseraient, les ancêtres, à regarder des gardiens ignobles, avec l'accent du Midi, et puant l'ail ; des conservateurs, plumitifs et sordides… Non, non, non ! Des enfants, ici, des dîners, du monde et des fêtes ! Hauquetot, alors, serait vendu ?

« Et puis, après ! Est-ce que Hauquetot ne posséderait pas, toujours, celui qui le possédera ? Hauquetot est un organisme à faire des grands seigneurs. Le traitant qui l'achètera, en dix ans, deviendra encore plus généreux que moi-même. Ils ne savent pas ce qu'ils font, ces gens-là, en se logeant dans des maisons pareilles ;

Déjà je vois la rame…

« Voilà toujours ce vers… C'est comme le geste que j'ai tout le temps, maintenant, de me toucher le creux de l'estomac. Mais j'ai un an devant moi ! Tête-Dieu, de quoi conquérir l'Angleterre !

« Seulement, dans un an, il y aura dix ou douze chevaux en plus. Les donner chez des amis, tous, car le neveu n'habitera pas : il restera en Angleterre. – Il rêva : – Les Blangy ? non : ils ne font que des filles. Les Flamanville ? Ils ne battent que d'une aile. Les Balleroy ? Oui, ils tiennent, et les Frotté aussi, qui durent toujours. Pauvre Louis, quand j'ai connu son assassinat de Verneuil, j'ai failli passer à l'ennemi, il y a un demi-siècle, ou presque. En fin de compte, était-ce bien l'ennemi ? Aux Broglie ? Non, ils ne chassent plus : ils écrivent – mais ils écrivent bien ! – c'est le nouveau service du Roi. Il nous reste les Harcourt, qui repeuplent et vivent comme des patriarches. À ce train-là, en 1900, si le monde tourne encore, ils y seront trente mâles… Oui, oui, mais Satan, lui, ira chez Roger de Tainchebraye. Moins grand seigneur, mais quel écuyer ! Tainchebraye et d'Aure, à eux d'eux, referont la vraie race du percheron de selle. Je veux aller une dernière fois au haras du Pin, avant de mourir. »

Sa voix sonnait dans le vide somptueux des salons. Mais il se tut,

occupé à feuilleter le registre des invités et des visiteurs. Il s'intéressait de revoir, sous chaque nom, remonter de la mort un visage, une tournure, une complexion : « Maigreurs, grosses panses, amabilités ou lippes. Ah ! que de lippes, Tête-Dieu ! que de poseurs dans ce sacré monde ! Et combien peu savent s'amuser ! »

Son habitude de chef militaire lui servait, dressé à retrouver des êtres vivants sous les contrôles officiels, à voir des hommes sortir des « états » : « Le plain-pied d'Hauquetot ne suffirait pas à contenir tous ces gaillards. Et encore, je n'appelle pas les camarades de régiment ! Quelle population entraîne dans l'oubli un vieillard qui meurt ! Déjà, les salons sont remplis de parents, peints, sculptés, miniaturés, dessinés. Deux cents, peut-être… Je suis gardien d'un cimetière ; non, pas d'un cimetière, je ne peux pas les croire morts : je me glisse au milieu des ombres : pardon, jolie grand-mère ; mes excuses, l'oncle ! »

Les figures devenaient de plus en plus précises ; les amis et les parents revenaient tous, apportés sur la fleur du château-lafite, l'arôme des clos vougeot, sur la vague épaisse des corton ; et par ce silence qui s'appesantissait, qui se fermait. Le duc, dans sa maigreur solitaire, se vit entouré par un débordement, par une foule d'amis, à en être oppressé. Même ceux qu'il n'avait pas connus, reparaissaient grâce à ces portraits demandés, tous, à des maîtres. Les alliés, les relations, les ancêtres, les compagnons morts, l'assiégeaient de leurs regards, de leurs intonations, de leurs tics, même : « Est-ce qu'ils viennent me chercher, par hasard ? Est-ce que vous venez me prendre ? Je n'ai jamais renâclé, mais j'ai' cor' mon mot à dire ! »

Cependant il tressaillit, brusquement sollicité : des coups secs retentissaient contre le carreau de la fenêtre. Il se précipita au vantail, souleva le rideau de vitrage : quelque chose de beige et de duveteux voletait, se démenait. Une jeune chouette, qui, surprise par la lumière, voulait entrer. Il la vit s'enfuir devant la lune.

« Eh ! eh ! » fit-il en se retournant. Une tradition assurait qu'à la mort d'un Loigny, un oiseau venait se briser contre la fenêtre de sa chambre… « Est-ce donc le signe ? J'accepte, mais au moins, vous autres, qui n'avez pas qu'un bec, parlez ! »

Il était seul et sécot, au milieu de ces décorations abondantes et luxueuses, ce petit général, un peu ridicule, pris dans l'uniforme étriqué qui avait succédé aux habits souples et commodes ; noir, or, barré de rouge, culotté de blanc, dur, au milieu de ces céladons voluptueux, des rocailles, des trophées champêtres et des rubans ; jouet bizarre, démodé… Et pourtant, il se sentait, se voyait extraordinairement entouré de fantômes, submergé de revenants ; regardé par des centaines d'yeux, attiré par des centaines de mains : des dents luisaient.

« Ah ! mais quelle délégation ! »

Et, soudain, il retrouva et finit les étranges vers :

« … le vieux nocher sur la rive infernale.
Impatient, il crie : « On t'attend ici-bas ;
Tout est prêt. Viens, descends, ne me retarde pas ! »

« Ah ! les voilà et c'est de Racine… Bon ! bon ! Je ne *vous retarderai pas*… Mais alors, parlez donc, au lieu de rester bouche cousue comme des sacs de poudre ! Voici l'occasion ou jamais. Parlez ! que je fasse mes bagages, s'il y a autre chose que rien. »

Le grand portrait, de Van Loo, semblait prêt à descendre du cadre :

« Parle donc, Tête-Dieu ! voyons, grand-père ! Allons, monsieur le Maréchal, révélez le secret diabolique ou divin ! Servez l'héritier ! Vous n'aviez pas la langue dans votre poche ! »

Le visage hautain, sous la perruque à rouleaux, ne cillait pas ; il gardait son rire contenu, son sarcasme. Le petit duc se dégagea par un effort énergique de l'imagination. Il se dirigea vers un modeste médaillon, relativement récent, un houzard ; son ami, celui dont la mort, après quarante années, lui inspirait encore une mélancolie qu'il redoutait :

Vraiment, il l'interrogea avec piété, avec une sorte de ferveur qui lui faisait trembler la voix : « Toi, fit-il, qui m'aurais donné ta vie comme une paille, parle donc, toi ! Graveron, à la rescousse de Loigny ! de l'au-delà, de là-haut ou d'en bas : d'ICI-BAS ! »

Le silence continuait de tisser sa toile inerte. Et pourtant, celui-ci, il eût été capable de soulever sa dalle !… « Non : toc ! la boîte fermée et la terre, et c'est fini des gambades et des parlotes. Abandonné, je suis ; l'amitié culbute dans le trou. Égoïsme des morts, ou bien NÉANT ? »

Le mot sonna comme une cloche.

Le mot sembla dissiper d'un seul coup l'assemblée fuligineuse, couleur de chair et de soie ; à travers ses lambeaux, comme hors de la brume, reparurent les lambris verts et les trophées, les cadres et les brocatelles.

« Oui, j'ai bu, fit le duc, mais, c'est curieux… Peut-être connaîtrai-je maintenant des moments semblables ? La mort ? La mort avertit-elle, ainsi ? Mais non, c'est une mission qui rate, la mort ; un duel qui tourne mal, une chirurgie qui emporte l'opéré. Le dernier devoir, c'est de la subir gaiement, comme un brave vétéran qui plaisante entre deux râles afin d'encourager le conscrit. Le conscrit du monde, ce serait

l'homme jeune. Faut lui cacher ça. Je serai tout seul, moi… Bah ! on est toujours seul, dans ces moments-là, même quand on meurt en bataille rangée. Monette ne sera pas prévenue. On lui annoncera au matin. »

Est-ce qu'il serait abandonné et dévalisé par les valets, comme les grands d'autrefois ? Peut-être… Ses gens semblaient l'aimer, mais si *la tête leur tournait,* à la manière des agonies illustres ? Ou s'ils voulaient profiter ? Son corps resterait-il en chemise, comme celui du cardinal d'Estouteville, pillé par les chanoines de Sainte-Marie Majeure ? Estouteville, encore un grand nom disparu, malgré tant d'enfants !… « Non, il y a quelqu'un que je ferai avertir et qui y apportera sa gravité, son ordre. Ce sera une réparation assez éclatante, pour Loigny. »

« On se confessera, d'ailleurs. Mon père l'a bien fait, qui ne croyait qu'au courage. Question de décence, et Monette en sera si heureuse, le cher brimborion. » Des péchés ? le duc n'en voyait qu'un seul grave : à Smolensk, en portant un ordre, il avait passé par les bois, pour s'éviter la mitraille qui donnait trop fort. Un détour, un retard : le régiment qu'il devait rejoindre n'était plus là…

Le reste ? Amours et délices. Mais ça, même au mouroir, il n'arriverait jamais à le regretter. Et, Tête-Dieu, est-ce qu'elles avaient jamais été méchantes, ses amours ? Tout vif qu'il fût, jamais il n'y avait senti de brutalité basse. Même dans les pires affaires ! Même dans cette histoire d'Espagne. L'espèce de tendresse, qu'il ne pouvait s'empêcher de témoigner, la gratitude qu'il ressentait rachetaient les actes : il eût violé avec douceur.

Ce qui demeurait en lui de chevalerie ancienne, protégeait toujours la femme, ennoblissait la complice : l'auréolait. Même la plus souillée retrouvait quelque chose de pur, dans le mariage rapide avec ce Loigny, de qui la plus indigne recevait des ménagements, des attentions, de *petits soins.*

Qu'il avait donc été heureux, en les rendant heureuses ; en leur maintenant, en leur donnant la fierté, à elles toutes, à tant et tant. Chéries !…

Et, brusquement, quand l'amitié, la famille, venaient de le décevoir, le condamné se sentit submergé par l'amour, revivifié, gracié. Une immense caresse déferlait à travers les salons, sur lui. Ah ! les amis disparaissaient, devant les amies !… Rien de pareil, alors : pas de noms, pas de visages : rien qu'un effluve, tiède et frais à la fois, comme d'une chair qui vous touche : une émanation énorme, une emprise, un arôme, qui l'entouraient, le couvraient, le suffoquaient ; au point de l'accabler délicieusement, de l'emporter dans une reconnaissance qui le

faisait frémir. Ah ! qu'il avait donc été aimé !

Comme, le sentant solitaire dans sa maison déserte, et triste quand même avec sa vie meurtrie, comme ces tendres êtres se ranimaient ! Elles venaient l'assaillir, doucement, du fond de l'inconnaissable, quand les autres se taisaient toujours. Dans leur bonté que rien ne rebutait, elles resurgissaient des profondeurs perdues, des oubliettes, des alcôves passées : sans les voir, il en recevait un baiser de prodige, où toutes venaient le secourir sans se nommer jamais ; toutes, confondues dans le même détachement, dans le même sacrifice sublime de leur personnalité ; dans le seul amour, tout-puissant, qu'elles avaient voulu servir : dans l'AMOUR.

Vaincu, il ouvrit les bras sans les refermer ; de brèves larmes sortaient de ces vieux yeux brûlants… « Chéries, mes chéries !… » reprenait-il ; et il les enserrait toutes, indistinctes ; il les sentait l'effleurer, se presser contre lui. Au bout de ses doigts, des chairs filaient sous les soieries, les linons, ou les chanvres rudes ; ses genoux s'appesantissaient sous des poids tièdes. À son cou, des colliers de parfums. Il se confiait aux femmes. Vers la femme, il priait ; sa générosité infinie, son ardeur, son imprévoyance splendide, son don, son audace tremblante…

Toute sa vie officielle diminuait, disparaissait, avec ses succès et ses revers ; tout s'abolissait hors le féminin. Plus rien qu'elles : leur divinité ; oui, leur humble divinité. Il entrevoyait un ordre, quelque chose, où dans le monde stoïque des braves, la femme détenait une sorte de rôle surhumain. Par son sacrifice, elle offrait un rachat toujours nouveau, et, dans la dureté, l'horreur de la condition mortelle, c'était elle qui assurait l'incessante, la gracieuse, l'éternelle rédemption…

IV

L'ACTION

Il était cinq heures du matin, M. de Loigny détendu, songeur, s'adoucissait dans la rêverie. Il ne monologuait plus. Il s'était assis devant la cheminée du salon de brocart et tisonnait, réunissant les braises pour, machinalement, dresser les tisons comme un feu de bivouac, en pyramide. Il restait encore entraîné par le grand souffle amoureux, et s'y confiait.

Nullement sommeil. La nuit s'achevait. Les salons, où la moitié des cires était brûlée, restaient encore trop lumineux pour qu'on pût distinguer la lente ébauche du petit jour, de cette heure d'avant l'aube, traîtresse, propice aux surprises. Dans une heure, les écuries se réveilleraient. Non, pas aujourd'hui : ces braves avaient trop à cuver !

C'est alors qu'il perçut, au bout de l'avenue, l'aboi des chiens du garde. Les chiens du grand chenil, bientôt, donnèrent de la voix : un traînard, quelque ivrogne égaré. Mais les chiens ne donnaient pas d'ensemble. Sans y accorder plus d'attention, cela le mit debout, et il marcha au long des grandes pièces.

Tandis qu'il ressortait du salon rouge, le même choc à la fenêtre se renouvela. Maintenant, il n'en fit plus état et poursuivit. Le choc recommença sur la fenêtre du salon aux miniatures. Il eut un regard vers la haute croisée ; on ne pouvait rien voir au travers des rideaux de mousseline, dont la blancheur retenait les rayons des bougies. Mais le choc le suivit, qui fit vibrer encore un des petits carreaux du salon des Victoires. Sur la première fenêtre, le mystérieux signal se reproduisit, insista. Résonna extraordinairement. Le duc se mordit la lèvre : « Une fois suffit ! Nous avons la tête libre à c't' heure. »

Mais cela reprit encore. Il haussa les épaules, et sans plus tarder s'approcha de la fenêtre qu'il ouvrit tout grand, à deux battants, malgré les rideaux.

Il se pencha : la chose ou l'être ne se voyait plus. Mais si ! Il se redressa d'un haut-le-corps : « Par exemple ! » Mais sa figure ne marquait plus du tout de souci ; au contraire, un sourire…

Un spectre, en effet :

« C'est donc toi, la grande Jeanne ! Tu viens bien tard, ou bien tôt.

— Jacqueline n'est pas rentrée ! Venez à mon secours ! »

Et, dans la lumière des bougies, Mme Jeanne apparut. Elle était sans bonnet, ses cheveux grisonnants entouraient son visage de torsions puissantes et profondes ; ses larges yeux s'étaient comme creusés de fatigue, d'angoisse, brûlaient de fièvre : elle haletait. Ses grands traits, animés enfin, prenaient une expression admirable et farouche. Leur régularité, avec ces cheveux de serpents gris et noirs soulevés par le vent, composaient un masque de Méduse.

« Entre, fit le duc : – J'ai pensé à toi, ce soir. Qu'est-ce que tu racontes ? Entre ! Eh bien, quoi ? enjambe !

— Je ne puis pas ; je suis trop boueuse ; ouvrez-moi le bureau.

— J'y vais. »

Elle repartit vers l'arrière. Le duc ouvrit la porte. La grande femme entra dans sa mante noire, en s'essuyant au paillasson incrusté dans le marbre, sans un mot. Le duc, pensif, la regardait, mains aux hanches. Le visage de la femme, sous la violente poussée de chaleur, s'empourprait, reprenait de l'humain et de la jeunesse.

« Tu es toujours belle, Jeanne. Te revoilà donc. Assieds-toi. Viens te chauffer au salon. Ici, le feu est mort. »

Elle secoua la tête. Non, elle ne voulait pas. Cette fange, où elle venait de se débattre, lui collait aux jambes. La course avait été terrible. Elle avait fait quatre lieues par les traverses, en risquant plusieurs fois sa vie dans les fondrières. Elle était partie à minuit. Enfin elle arrivait. Jacqueline !…

Le duc la força de s'asseoir. Il était sensible à l'inquiétude ardente de cette femme, mais par esprit de lutte, il déniait le bien-fondé de ses angoisses, et voulait lui faire comprendre que Jacqueline avait pu être retenue dans une ferme : qu'un message, envoyé par elle, était resté en route…

« Non ! elle est partie. Ou bien il lui est arrivé malheur. »

M. de Loigny réfléchissait. S'il s'agissait d'une fugue amoureuse, il aurait dû prendre la chose légèrement à sa manière. Il le sentait si bien, qu'il commença presque à plaisanter Mme Jeanne : Jacqueline avait vingt ans, et, pour amoureux, tout le pays… Mais il ne trouvait pas le ton juste, ni le dégagé. D'ailleurs l'anxiété de la mère n'admettait pas cette taquinerie.

« Elle a un amour, – dit enfin la grande femme – mais mauvais. Elle aime M. Louis.

— Oh ! »

Le duc jura et frappa du pied ; fit trois pas vers le grand salon. Celui-là, encore ! Un homme mûr, enfin ! Mais le duc pensa que son

dernier amour, à lui-même, n'avait pas compté avec l'âge, et qu'il était moins vigoureux… Ah ! les choses se renouvelaient de façon bien singulière ! Mais comment ce triste personnage, tellement contracté, tellement lointain, si… Mais non, il est beau et triste : chères idiotes !

« Jacqueline n'était plus la même, – reprit Mme Jeanne, comme si elle percevait les pensées du vieillard, – depuis que je lui ai révélé sa naissance, pour sa majorité venue.

— Tout dit ?

— Oui, sauf le nom.

— Ah !… Et tu n'as pas idée de l'endroit où elle se cacherait ?

— Chez M. Louis, peut-être. Alors, c'est pour ça que je n'ai pas osé, sans vous demander conseil…

— Non, pas chez lui, sûrement, murmura le duc, – il n'y couche plus depuis… depuis un certain temps. Et il n'est pas en train de faire l'amour, va, ces jours-ci. Non, je t'assure, Jeanne. *Je le sais !*

— Mon Dieu ! – gémit-elle ; en présence d'une possibilité plus tragique, elle regrettait désespérément ce qu'elle craignait tout à l'heure, – vous en êtes certain ? »

Il ne répondit pas ; on ne le faisait pas se répéter. Il réfléchit tout haut : « Alors, nous ne savons rien, comme indice… Avec tout le monde qui était dehors, hier, elle a dû être rencontrée, dix fois !… La lune était couverte… La forêt, noire comme chez le diable… Attendre encore une heure, pour le jour, et amener du monde ? Pas y songer. Tous sont dans les vignes, ici. Et puis, ce serait la perdre définitivement si… Il ne reste que nous deux. Voyons, Grande Jeanne, j'vas t'aider ! »

Il était là, souriant, courbé, en grand uniforme, avec ses croix et ses ordres, ses broderies, près de cette femme effondrée, dont la mante paysanne s'élargissait sur le dallage clair. Elle joignait les mains.

« Ma pauvre Jeanne. »

Elle ferma les yeux.

« Mais il y a le limier, reprit-il, avec une flamme brusque, mon limier, le chien de ta fille ! Il couche dans sa chambre, elle le nourrit, il l'adore. Mais, avec lui… un limier de chez moi retrouverait un bouton perdu ! avec lui, nous irons droit dedans ! Comment n'y as-tu pas pensé ? En route ! »

Prodigieux sens de l'acte. Avant qu'elle n'ait eu le temps d'acquiescer, il courait à la porte, appelait… sautait dans l'antichambre où les laquais dormaient toujours : « Continue, baderne ! » Le duc empoignait la vieille pelisse, se harnachait en revenant, et son croc de fer sortait encore de la manche dressée quand il cria à la femme :

« Viens avec moi ; on va atteler le *whisky*… Les écuries ronflent… Dépêchons !

— Partez à cheval !

— Non, je t'emmène. D'ailleurs, ne pourrai faire le pied qu'en trottant derrière. C'est Forloup ? Vous ne lui avez pas changé son nom. Bien ! »

Ils coururent aux écuries. Les deux veilleuses éclairaient seules. Pour une fois, le duc maudit son vin et son fier alcool. Il entra sur la pointe de la botte, pour ne pas réveiller les chevaux. Attention perdue ; toutes les belles têtes se tournèrent vers lui.

« Jeanne, sors celui-là, fit-il en lui mettant un licol dans la main ; à son tour de se racheter. »

Celui-là, c'était Belphégor. Le mouvement avait tellement rendu sa vitalité au duc, que l'étrange petit seigneur retrouvait sa verve :

« Il a déjà rendu service… »

Et il courait à la sellerie, décrochait le harnais. Depuis près de cinquante ans qu'il n'avait habillé un cheval ! aussi fut-il presque au regret quand le premier cocher parut, la tignasse pleine de l'eau qu'il venait de se coller sur la tête, mais furieux de voir le maître avec des cuirs plein les bras, et un collier autour du col :

« Ah ! Monsieur le duc, pardon ! On est tous soûls… Je…

— Moi aussi. Va bien ! Harnache ! Ne lui mets pas quand même la bride au cul ! Je sors l'américaine. Et ferme ton bec, après. »

La voiture était attelée :

« Ah ! Jeanne, saute me quérir mon petit fusil de chevet, garni d'argent, tu sais ; et prends des cartouches à balles, dans la commode de laque, tiroir de gauche. On ne sait jamais. Des capsules aussi ; boîte bleue, sur l'étagère. »

Elle courut vers le château. Loigny, impérieux, grandi par le coussin de siège, le fouet impeccablement angulaire, rendit la main, et Belphégor, dans un départ de reins un peu arraché, un départ matinal, se mit en marche. Le duc attendit devant le bureau. Il se souleva légèrement, en dégageant sa pelisse, car quelque chose le piquait : il s'était assis sur sa croix de Saint-Louis. Déposer tout cela, sans piété, aux mains d'Arsène ? Non point ; et puis, ma foi, tant pis ! son impertinence le reprenait entière, sa dernière battue au buisson, son dernier courre à la fille, pouvaient bien se faire en grand uniforme, avec le cordon rouge en écharpe et le Saint-Esprit au cœur ! Son optimisme agissait. Ce qu'il en faisait, c'était pour la mère : on

arriverait à quelque honnête métairie où l'on rattraperait grande Jacqueline dans le lit de la fille de la maison, à peine éveillée, et sûrement furieuse ! D'ailleurs, Hubert de Loigny se trouvait, aux côtés de Mme Jeanne, dans une de ces certitudes complètes, un confort complet, qui lui faisaient tant de plaisir. Tout était facile avec cet acolyte solide qui ne se perdait pas en jérémiades. Une femme de soldat, qu'elle eût fait, toujours fière :

« Nous nous sommes frappés, ma pauv' Jeanne ; nous nous faisons du tourment pour la gloire. Peut-être même serons-nous ridicules… Je romprai la quête, si je vois que Forloup et moi arrivons dans une maison honorable. »

La mère secoua la tête :

« Je me suis dit tout cela, et je n'ai pu me convaincre. Il a fallu une angoisse plus forte que moi pour que je vinsse… Je savais que vous veilliez. Jacqueline me fait peur, aujourd'hui. »

Ils passaient par des chemins encore fermes. La difficulté commencerait au sortir de la duché ; toutes les routes y étaient entretenues, même les chemins de terre, méthodiquement. Le duc n'avait pas allumé ses lanternes. La lumière trouble les chevaux quand il faut se confier à leur instinct.

« Elle est au courant de tout, alors ? demanda M. de Loigny, en se baissant vers sa compagne, – (emballe-toi mieux que cela), de tout ? – il se baissait comme si Belphégor lui-même ne devait pas entendre ; – sauf du nom ?

— Elle ne le saura jamais.

— Elle ne devine pas ; ne cherche pas ? N'en est pas curieuse ?

— Non. Pas assez.

— Ah ! là… » fit-il, avec une sorte de regret ; il continua : « Tu es toujours une femme sans pareille, Jeanne ; – il eut une intonation chaleureuse : – Vois-tu, la grande, vingt ans de moins pour moi, et dix siècles avant, nous eussions fait un rude ménage ! Tu es une preuse ! Mais… quand même, quand le père sera mort, tu pourras, tu devras, le lui nommer. D'autant qu'il le signera. Paraît que ça pourrait bien ne pas tarder… »

Elle ne broncha pas.

« Tu ne le crois point ?

— Si », répondit la grande femme, sans ajouter un mot.

Belphégor eut un petit mouvement d'encolure. Le duc sifflota. Ce verdict-là, pour lui, était plus radical encore que celui d'Auguste Tardieu.

Ils quittaient le domaine. Ils s'enlisèrent tout de suite. Ils roulaient d'une ornière à l'autre, balancés à vider la voiture :

« Quand viendra l'instant, renoua le duc, – il se peut qu'il n'ait confiance qu'en toi, tu sais. Un moment à passer. Il est possible… c'est même sûr, qu'il te fera appeler. Alors, tu viendras ?

— Je viendrai.

— Bon. Maintenant, à la fille ! Ignores-tu qu'elle a souvent rencontré un porte-balle, assez canaille, la belle jolie ; un colporteur qui fouinasse, et que… »

Le jour pointait quand ils arrivèrent en vue de la petite gentilhommière de grès clair. Ils sortaient des fondrières, crottés, boueux, et tellement salis que la voiture traînait de la fange comme une charrue de printemps ! Mais ils arrivaient ; Belphégor avait bien utilisé sa force de tâcheron. Forloup aboyait :

« J'arrive, mon gros, j'arrive. Parie qu'il me reconnaîtra ! »

Il eût gagné. Le duc ouvrit la porte, non sans précaution. Le magnifique chien le coiffait déjà, revenait à terre, recommençait, dans cette adoration indicible qui fait croire, aux rêveurs insatisfaits, que la tendresse est quand même de ce monde. L'indomptable petit soldat était ému. Il avait saisi à pleine poigne la grosse tête enfumée, et il blessait voluptueusement le superbe animal :

« Tête-Dieu, qu'il est beau et fort ! Trois pieds, du garrot à l'ongle. Forloup, oh oh ! Jacqueline ! Forloup ! On va quêter tous deux. Faire le bois comme fi-de-garde ; pas ? La laisse, le trait – et une souquenille, bon Dieu ! je quitte la pelisse et, quand même, faut pas trop aérer l'uniforme. »

Mme Jeanne lui tendit une blouse, une courte blouse à broderies claires, très belle. Il l'enfila, se saluant devant la glace, car il aimait les miroirs. Il portait sa casquette de chasse, sa toque de velours noir ; son col brodé d'or dépassait, avec le tour de gorge en crin. Sa culotte de peau et ses bottes lui donnaient l'apparence d'un veneur déguisé. Élégance, toujours, de la visière à l'éperon, que son gant blanc crispin soulignait :

« Un bonnet de l'enfant ? Bien : oh oh ! Forloup, Jacqueline !… Cherche, cherche ! Le pied est fait ; le doguin y est déjà du nez ! Dans une heure, je la trouverai, ta fille, et elle m'arrachera les yeux ! Mon fusil. En route, le chien-chien… Allez-lez, p'tit chien-chien… Ah ! ah ! ah ! ah ! mon valet ! ah ! ah ! ah ! »

À bout de trait, déjà emporté, le duc se retourna :

« Au r’voir, la Jeanne…

— Allez, avec Dieu ! pria la grande femme.

— On va, nous tout seuls ! Pas de pleurniches. Embrasse-moi, grande cocasse, et filons ! »

V

LA MORT DE FLAMMÈCHE

L'aube s'élargissait. Remorqué par son veau, le duc suivait la piste, penché en arrière. De temps en temps, la traction lui faisait exécuter deux ou trois pas de danse. Ils allaient, dans la lumière torve, incertaine, mais qui commençait à dissiper les nuées comme si elle les cardait de ses rayons. Les lourds nuages filaient bas sur le pays détrempé, épongeant les terres, eût-on cru ; à toucher les monts sphériques. Les chapelles sortaient, une à une, de la brumasse, et scintillaient. Tout paraissait fumer d'une tiédeur soudaine, transpirer.

« Belle journée qui monte. Oh ! oh ! Jacqueline !… »

Un mouvement de queue indiquait qu'on avait entendu, compris, mais qu'on ne perdait pas une flairée pour répondre. Le limier tirait, la tête parallèle au sol. Il semblait ne même pas contrôler de sa vue ce que lui révélait son odorat. Il tirait à toutes épaules, et le collier paraissait lui trancher le cou par en bas : « On devrait tenir les limiers au moyen d'une bricole », pensait le duc, « J'arrangerai cela. » Si le duc l'avait lâché, ç'eût été à plein galop que le chien aurait suivi la piste. Les indices étaient faciles ; contournaient les trous. Elle savait singulièrement sa route, la belle Jacqueline ! Elle devait la prendre souvent ! De temps à autre, le duc dégageait ses éperons qui retenaient la boue et lui alourdissaient la botte : « Mercure ! riait-il, avec des ailes de crotte aux talons ; mais nous volons ; je vole ! »

Le chien contourna le marais, fit deux pointes, s'embrouillant un peu, et repartit. Il lâchait un tout petit cri, intermittent et rare, tel qu'une exclamation de contentement : ce qui restait en lui du maître-gorgier de grand'courre, sur lequel on avait greffé tant de qualités autres. Un limier doit quêter à la muette, et cela demeure le plus difficile à obtenir. Le duc avait croisé ses limiers avec des Saint-Bernard qui jappent à la recherche, mais possèdent un odorat d'une subtilité sans pareille, et la plus grande des intelligences canines. Du corps, du mordant quand on les y dresse et qu'on les mélange à des chiens de vautrait. Le cri de Forloup ressemblait à un hoquet : *Iop* ! *iop* ! minuscule, pour sa taille !

Loigny vit avec étonnement qu'ils prenaient le chemin de la petite maison des carrières. Aucun doute. Le chien manifestait encore plus d'impatience. Le duc revit donc cette bicoque qu'il haïssait comme une

anomalie insupportable à concevoir ; quelque chose qui échappait à son optimisme ; quelque chose d'un peu scandalisant.

« Elle n'a pas pu dormir là, voyons, fit-il, haletant : Forloup, bonhomme, tu erres ! Plus personne au liteau ! »

Et en effet, au moment d'approcher, le grand chien fit un brusque écart, et sembla devoir tourner, dépasser. Par acquit de conscience, le duc poussa le vantail et fut étonné de le trouver libre. Sans entrer – car le chien tirait – il plongea la tête dans l'antre, avec une grimace qui fit place à une certaine surprise ; cela avait fini par prendre tournure. Les soins de la pauvre Jacqueline avaient transformé la bauge. Mais Forloup gémissait d'ardeur et tirait à rompre… « C'est drôle, pensa Loigny, il y a encore des braises, et on y a fumé. Louis qui ne devait plus jamais… Mais ce ne peut pas être lui, avec sa caboche fendue… Je viens : va, Forloup ! »

Le chien bondissait sur place. Le jour était tout à fait venu. Le soleil allait paraître dans une auréole de nuages.

« Doucement ! »

Le duc s'alarmait. Son expérience de la chasse ne pouvait le tromper : la jeune fille devait être tout près. Loigny n'aimait pas cela. Que pouvait-elle faire, ici, à une demi-lieue de toute maison ou presque.

Maintenant, ils gravissaient la colline, en bordure de la carrière qui s'ouvrait à leur droite, à trente pas. Le chemin glissait, difficile, et le duc s'épuisait. Ils le quittèrent bientôt pour prendre un sentier, en pleine lande, parmi les bruyères, et qui s'approchait du gouffre, le côtoyait. Le soleil sortit et fit rutiler l'énorme mur clair, la falaise tranchée, qui, perpendiculaire aux rayons horizontaux, recevait en plein la lumière. La coupure devint une prodigieuse faille toute rose, d'un rose embrasé, près de la flamme.

M. de Loigny se sentait le cœur étreint. Ce qu'avait dit la mère lui revenait lugubrement : « Tête-Dieu ! suffoquait-il, vais-je la retrouver au fond ? »

Il retint soudain Forloup. Un son était venu, insolite, jusqu'à lui. Une voix, sans doute, mais l'écran résonnant de la carrière multipliait les échos, et rendait indistincte leur origine. Le duc, pâlissant, tira le chien pour plonger son regard dans le gouffre qu'il commençait à dominer, où subsistait encore de la neige : il tremblait d'y voir une grande mante écrasée… Non : des ajoncs poussés dru… Faudrait fouiller, un par un.

Mais le cri reprit : les cris, avec des imprécations. D'où ? avec ce

tympan qui… Forloup leva la tête et poussa un hurlement. Son élan subit fit trébucher Loigny, qui suivit en sautant : ses yeux se fixèrent… « Ah ! » Il comprenait, il voyait. Il lança le trait, d'un grand mouvement de bras, pour en fouailler les jarrets du chien, l'exciter encore. Et il hurlait, lui aussi.

« Attaque ! Attaque ! Forloup ! Pille, pille ! Coiffe ! »

Le limier bondit de trois mètres, dans une foulée indicible, donnant à gorge ouverte ! et derrière, le vieil homme décrochait son fusil, l'armait avec les dents à cause de sa main engourdie par le trait, courait comme un fou…

« TUE ! Forloup ; TUE ! »

… dans l'horrible matin, traînant ses brumes et à peine luisant, Jacqueline et Flammèche avaient quitté la petite maison des carrières. Ah ! elle rentrait donc comme elle l'avait prévu, entr'aperçu, dans ses souffrances anciennes ; elle revenait, méprisable, salie, vaincue, anéantie, visqueuse… Elle sentait monter autour d'elle quelque chose qui ne s'apaiserait pas ; qui ne pouvait s'apaiser qu'avec sa vie. Un dégoût sans nom, une nausée suffocante, dont elle ne guérirait pas, qu'il fallait tuer, qui imposaient l'acte destructeur.

Le grand vent chaud qui s'était levé dès le soir, avait secoué la porte, toute la nuit. Et Jacqueline avait espéré que c'était le maître des Rances, qu'elle connaissait maintenant, qui allait enfoncer le vantail et les massacrer tous les deux. Avec quelle ivresse désespérée attendait-elle le coup !

Derrière le bouillonnement affreux de ses pensées, entre ces vapeurs mortelles, elle le percevait, lui, Flammèche, gagné, touché, vibrant encore. Elle le sentait confiant, prêt à la tendresse, ébloui. Et cela devenait plus insupportable encore que sa méchanceté, que son avidité : c'était la preuve d'une réalité qu'elle aurait voulu mourir pour ne pas reconnaître, et que cette gentillesse, incessamment, rappelait.

Tout s'écrasait, se décomposait. Il restait seulement en elle un ordre qui lui faisait trembler le corps ; une voix glacée, qui naissait du profond d'elle-même à mesure qu'elle avançait, et qui lui dictait la vengeance contre soi.

Elle marchait un peu en avant, entraînant Flammèche à son bras. Elle avançait comme hallucinée, à grands pas, pour soudain s'arrêter, prise d'une telle fatigue que tout semblait virer autour de son visage.

Trois fois, elle s'assit sur des quartiers de rocs, croyant qu'elle n'aurait pas la force de repartir. Lui, près d'elle, il posait la main sur ses genoux qu'elle n'avait même plus le droit d'éloigner, et l'embrassait

sur la joue, gaminement, dans le cou : « Tu permets ? Mademoiselle… Allons ! Madame !… » Alors, elle repartait, titubant parfois. Fallait marcher, pour arriver là-haut. Jamais elle ne parviendrait à la maison de sa mère, où l'épouvante devait régner ; jamais elle n'y reviendrait ! Ç'aurait été là, songeait-elle, qu'elle eût enfin pris l'entière conscience de ce qui était survenu, et qui serait pulvérisé avant qu'elle en perçût le sentiment complet.

Quand Flammèche avait dit, avec sa grosse joie : « Allons rassurer la maman et nous présenter », elle était partie. Il n'avait pas fait d'objections, alors qu'elle avait désigné le chemin des hauteurs… Celui qu'ils eussent repris était la route qu'elle faisait chaque soir, jadis, avec l'homme, ou surveillée par l'homme. Flammèche comprenait sa réserve. Son triomphe le rendait magnanime. On y trouverait d'ailleurs trop de monde.

Il la sentait à bout de forces, mais sa fatuité jouait et aussi son bonheur. Pour Flammèche, ces choses-là étaient fort simples, et ne valaient pas tant de soupirs ni de mômeries. Mais on doit pardonner aux braves filles à qui cela arrive… Tout seul, il aurait bondi sur la lande, fait le pantin et chanté : cette soirée, cette nuit-là, avaient été les meilleures de sa vie, les mieux payantes. Il se contenait, par égard pour Jacqueline, pour sa pureté vaincue ; il faisait le bon-apôtre. Il l'aimait d'ailleurs, autant qu'il pouvait aimer, dans un orgueil de mauvais mâle qui n'espérait pas, quand même, ce qu'il avait trouvé.

Il devenait quelqu'un, époux de cette femme-là ! maître de cette créature-là ! Il aurait voulu être seul pour rêver plus à l'aise. Des projets logiques le traversaient. On vivrait ici en été, et on s'en irait à Paris l'hiver faire fructifier le capital, ce capital de début, si difficile, et qui, une fois possédé, fait des petits quand on est entreprenant et sagace. Personne ne le volerait, lui Flammèche ; il savait bien trop comment on vole.

Cela n'était pas gros, très gros, jugeait-il aujourd'hui, quand hier… Mais on arriverait vite à l'augmenter. Il y pourvoirait. Il se sentait irrésistible.

Elle prenait le sentier ; elle s'approchait de la carrière ouverte, mais encore assez basse. Elle l'emmenait vers les hauts, vers ce point où jadis l'homme se tenait comme le maître du grand gouffre, comme si lui-même en eût subi le vertige. C'était là qu'elle avait fixé… Tout le pays chargé de dômes, d'églises et de moulins à vent, commençait à s'élever, à la regarder. Elle ne voulait rien voir, et, à la place du soleil, attendait la nuit.

Mais la montée l'essoufflait. Elle s'assit encore, à vingt mètres du sommet, sur une pierre mousseuse. La tête dans les mains, elle écoutait

ses plaintes, ses douleurs.

Et lui jouait toujours, parlant, parlant, sans trêve, emporté par sa gaieté et sa réussite. Il disait tout ce qu'ils feraient et combien ils seraient heureux. Il l'appelait Jacquotte, par ce besoin de diminutifs des hommes amoureux, qui veulent un nom pour eux tout seuls et jamais prononcé. Elle n'entendit que quand il lui eut demandé, toujours riant :

« Dis-le-moi, maintenant… Tu me le diras ? où il perche, le monseigneur ? »

Elle secoua désespérément la tête…

« Oh ! Line ! maintenant, on peut, quand même…

— Non, non…

— Allons donc ! fit-il avec un rire, – on n'a plus de secret l'un pour l'autre ! »

Et il parlait encore, toujours. Il se sentait tellement sûr de lui, tellement enivré de sa chance ! Il s'égarait dans le bonheur. D'ailleurs, ses mœurs anciennes l'aidaient : homme à femmes faciles et tout de suite soumises, domptées jusqu'à l'extrême bassesse, il ne pouvait penser que celle-ci fût si profondément différente, et qu'il n'eût pas tout conquis avec son corps.

Il sortait de sa semi-réserve. Son émotion de la veille et de la nuit se détendait, se corrompait. Les grands renoncements romanesques lui semblaient ridicules. Bon avant, mais aujourd'hui !… Il avait été sincère, mais sa mollesse canaille reprendrait le dessus. On verrait bien, quand même, à ne pas tout laisser filer d'une pareille aubaine, d'un tel gibier ! Ne pas faire le méchant ; seulement quelques petites insinuations, qui augmenteraient la dot… Peut-être pas tout de suite : dans trois mois, dans un an. À Paris, chez les enfants ou les neveux…

• • • • • • • • • • •

« Qu'est-ce que tu as dit ? demanda-t-elle, d'une voix de gorge : – qu'est-ce que tu dis ? »

Elle sortait lentement de ses mains. Elle tourna vers lui son visage ravagé, rougi, strié, et ses yeux mâchurés de noir.

« Eh bien ! eh bien !… » fit-il, un peu déconcerté, plus par cette face torturée, tuméfiée, dont le soleil levant lui montrait l'émaciement brusque, la flétrissure, que par le ton de la question : « Eh ! Jacquotte !… »

Il répéta.

C’est alors qu’elle poussa ce premier cri qui avait éveillé l’attention du duc – et qu’elle frappa Flammèche en pleine figure ! Mourir pour mourir, elle y entraînerait le traître ! l’infâme, qui lui avait menti, qui l’avait subornée pour rien ; et sa fin servirait au moins à quelque chose ! Elle se jeta sur lui, avant qu’il pût même comprendre l’agression. Du coup, elle gagna trois mètres, car elle le fit rouler deux fois sur lui-même, vers la carrière.

Mais il réagit ; il se rétablit sur les genoux, d’un tour de reins de gouapeur de foire, la frappant à son tour, l’invectivant avec des injures ignobles, dessoûlé immédiatement ; des insultes qu’il lui crachait à la figure en la bourrant de coups de poing. Il se redressait, se mettait debout, la prenait aux épaules, lui lançait des coups de pied n’importe où, dans une colère déchaînée, intelligente quand même. Et elle, à genoux, le poussait de tout son corps devenu insensible. Leur inimitié foncière, d’avant les caresses, ce qu’ils étaient, si différents l’un de l’autre, le voyou et la fille de race, se retrouvait dans sa nature absolue, les accrochait l’un contre l’autre, mortellement ! Ils luttaient dans les rayons du soleil, dans sa pourpre inondante et neuve ; ils luttaient, zébrés d’ombres bleues ; elle, muette, hagarde, tenace ; lui, vociférant et gesticulant.

Les mots de Loigny, et le hurlement du chien parvinrent jusqu’à Jacqueline à travers son inconscience. Elle tourna un peu la tête et vit, au ras du sol, de la courbe, filer la blancheur du limier. Elle gémit de joie, ne pouvant crier, trop contractée par sa tension intime, de tout l’être.

Forloup arrive comme un cheval de course au poteau, pattes en ciseaux, pattes étendues, à ressorts, gueule ouverte, braillant !… Elle graille, elle aussi : « Tue, Forloup, tue… ! »

Le chien s’allonge. Flammèche pare du coude. La mâchoire du dogue craque sur son avant-bras. Raté ! L’homme cède et plie mais se remet en même temps que le chien se relance, que le chien rebondit, visant la gorge ! Flammèche baisse le front, rentre la tête : le chien manque la gorge, mais ses crocs empoignent le menton de l’homme et le broient ! L’homme hurle, hurle ! strident, comme un porc égorgé ! Mais il se convulse, cherche dans sa poche, tire un des pistolets, lâche deux coups de suite, à bout portant, dans le grand coffre du chien. Jacqueline voit la longue échine blanche et rousse se rétracter ; les poils, hérissés comme une scie, se coucher, se relever ; les pattes arrière fouiller le sol. Elle comprend que Forloup est traversé, va mourir. Oui, mais en grand chien de meute ! Forloup meurt, mais sans lâcher, sans lâcher l’écoute du sanglier qui le tue. Le limier resserre la gueule et se cramponne, en mourant. Flammèche, toujours hurlant, laisse tomber le pistolet vide et cherche l’autre, entravé horriblement

par ce poids, ce corps accroché à sa figure, qu'il soulève quand même pour fouiller, avec quels cris aigus ! dans sa poche gauche… Il va parvenir ! il va la tuer, elle aussi, échapper, et dénoncer. Elle se rue à nouveau, sur cette cuisse, sur cette hanche…

Mais – cauchemar !… elle voit soudain le front nu de Flammèche atrocement fleurir de sang et de matières roses, en gerbe, en même temps qu'une détonation l'assourdit, l'écrase, l'aplatit elle-même, dans la fumée ; que le corps qu'elle pousse devient mou, se courbe, plie devant elle, qu'emportée par son élan, elle glisse, jusqu'à sentir le froid de l'abîme sur sa face, le vide… L'homme et le chien tombent, tournoient en tombant…

« TIENS BON, JACQUELINE ! TIENS BON ! »

Elle obéit, comme elle a répété « Tue, Forloup, tue… » Ses doigts s'agrippent, s'enfoncent derrière elle. On la tire brutalement en arrière. De la fumée passe encore, emportée.

Le duc de Loigny la tenait par la ceinture et la traînait sur l'herbe, l'herbe coupante :

« Ne t'évanouis pas, Jacqueline ! Ne t'évanouis jamais ! »

… un commandement si véhément qu'elle se redresse.

Il la tirait encore, grande poupée inerte, et elle sentait son croc de fer la mordre à l'épaule pour la ramener plus vite et plus fort ; le petit fusil, jeté près d'elle, sentait le chaud :

« Es-tu blessée ? Les coups de pistolet ?…

— Non, fit-elle, en agitant la tête.

— Sûr ?

— Je n'ai rien… finit-elle par articuler.

— Brou ! Jacqueline… arrivé juste ! ouf ! Mais tout va qui finit bien. Plus loin encore ! Allez, aide-toi, voyons ! Là. Ne bouge plus ; regarde vers la forêt. Ah bien ! c'était pas un endroit pour violenter une fille ! Ça ne lui a pas réussi. Le colporteur, hein ? Coup double, parfait ! et au mieux tiré. »

Jacqueline gisait prostrée sur la terre. En elle, après cette horreur, les perceptions s'abolissaient. Elle restait à demi assise, la tête basse et les mains dans l'herbe glacée. Loigny s'en occupa avec discernement, la soutenant, lui commandant de respirer à grands traits…

De tous côtés des hommes accouraient ; les cris poussés au bord du formidable résonateur avaient retenti dans la contrée, et la scène avait

eu, subitement, de nombreux témoins braqués sur la crête. De ces témoins invisibles que sont les paysans. Vous croyez que le pays est vide : les yeux sont partout. Un groupe s'approchait de la carrière, et deux hommes étaient déjà arrivés presque jusqu'aux corps. On en voyait d'autres lancés à fond de train. Un bûcheron, hors d'haleine, survenait par en haut, suivi de deux camarades.

« Arrivé à temps, recommença pour eux le duc, – m'semble !

— Nous avions vu, fit le bûcheron, – j'dévalais avec ma cognée. C'était un mauvais gâs. Jacqueline l'a échappé belle. Bon Dieu, bien visé, m'sieur le duc ! Sacré nom !

— Eh oui ! rigodon ! File à la gendarmerie, Josseaume, pour faire la déclaration qu'il faut. Dis que j'y passerai tout à l'heure, car j'emmène l'enfant qui en a besoin. Oui, un chenapan ; voilà son pistolet déchargé, et il doit en avoir un autre dans la main ou la poche. Qu'on cherche en bas ! »

Jacqueline restait toujours dans sa torpeur.

« Hum !… Voyons mes gâs, personne de vous n'a d'eau pour les yeux, ni de la p'tite bouteille (eau-de-vie) ? Pas possible ! »

Les hommes sourirent, et l'on tendit une fiole verte que le duc empoigna :

« Jacqueline, un coup de raide, fillette. Allez ! Allez ! suce ! Jacqueline, Tête-Dieu !… »

Elle se reprenait ; elle s'assit sur la pierre. Les bûcherons lui cachaient la vue de l'abîme. Le duc, avançant de quatre enjambées, atteignit la lèvre du gouffre, et se pencha. Mais il y avait maintenant trop de monde ; il ne distinguait qu'un groupe compact :

« Eh bien ? » héla-t-il.

Du fond, jaillit une voix :

« Morts tous deux, l'homme et le chien. »

La voix reprit :

« Mais le chien croche toujours… »

Le petit duc se découvrit :

« C'est pour le limier ! » fit-il, avec hauteur.

Au sommet du mur géant, il resta un moment, pensif, immobile ; attristé ou orgueilleux ? Le soleil, déjà fort, flambait de feux son personnage raidi. La blouse ouverte, déchirée, livrait l'étrange costume

et sa richesse incroyable, absurde ; le soleil pétillait sur les broderies du torse, irritait, comme une écharpe de braise, le grand cordon de Saint-Louis, fulgurait sur le Saint-Esprit et les joyaux de l'étoile…

Mais non, rien autre que l'orgueil ! La courte tête rouge et blanche humait le vent superbe, respirait, à pleines narines, l'odeur de cette terre tant aimée… Peut-être, aussi, ce goût du meurtre, cette « terrible saveur », qui lui restait de jeunesse, et dont le petit héros avait parlé la veille. Peut-être qu'il s'enivrait de sa suprême puissance, de son dernier acte avant de périr.

Maintenant, on voyait presque une foule : fagotiers, pastoux, bûcherons, gens du marché ayant quitté la route, sabotiers, cercliers, accourus. Et, tous, ils regardaient leur dernier grand seigneur découvert, le fusil à la main, ce justicier du domaine, étincelant de rubans et de bijoux, dans le soleil, et qui venait de préserver leur plus belle fille, et debout sur son piédestal de quatre-vingts pieds ! Ils l'acclamèrent.

Il leur sourit, les apaisa. Il jeta l'arme ; puis réunissant devant sa bouche son croc de fer et sa main gantée de blanc :

« … CHUT… ! » ordonna-t-il.

Et il étendit les bras, sur eux.

VI

LE RETOUR

« Allons, mes gâs, merci, laissez-nous ; allez à vos affaires ! »

Les paysans affluaient, s'immobilisaient, avec cette lente compréhension du fait, cette insistance. Le duc s'énervait un peu ; quoi qu'il en eût, Jacqueline l'inquiétait.

Ils s'éloignèrent enfin.

« Tu es certaine de ne rien avoir, avoir de grave, Jacqueline ? Peux-tu te lever ? »

Il lui passa le bras sous l'aisselle ; elle fournit un effort considérable, et se mit debout. Il la soutenait :

« Viens, tâchons de descendre. »

Elle fit trois pas ; s'arrêta, se retournant vers le gouffre.

« Non. Ne regarde plus. Le garnement est mort et je l'ai exécuté, mais ton chien y aurait crânement suffi. J'ai craint pour toi, Jacqueline, et j'ai tiré ; de plus, nous ne pouvions faire façon d'un blessé bavard. Il a eu son compte ; ton beau chien aussi, mais je t'en donnerai un autre, son frère. »

Elle ne s'étonna pas que le duc la connût aussi bien…

« Allons, grande fille, du courage, encore un peu. Comme tu en montrais tout à l'heure, quand tu cognais et poussais. Ah ! que ça me plaît ! Bonne race militaire ! Tu te remettras vite. »

Elle secoua la tête.

La petite casquette de soie noire était restée au bord de l'abîme, la petite casquette drolatique, avec ce pli que Flammèche lui imprimait coquettement et ignoblement. L'étoffe semblait encore porter la marque des doigts, sur la haute coiffe. Le duc, remarquant l'attention hypnotisée de la jeune femme, envoya un coup de pied dans la coiffure, qui, prise par le vent du gouffre, s'éleva un instant, puis décrivit des boucles bizarres, en se renversant, en flottant. Jacqueline la suivait de ses yeux fixes… La casquette, en bas, prit terre, fort loin.

« Tu y tiens, donc ? Alors, attention, trois pas, à mon bras. »

Pauvre Flammèche ! Il gisait, aplati au fond de l'abîme et à demi couvert par le grand chien. Les hommes s'étaient écartés. Le rieur se raidissait, tué, écrasé, avec le tragique enfin apparu sur lui qui n'y croyait guère, et qui, d'un coup, venait de le connaître au paroxysme. Il ne gigoterait plus, dans sa danse perpétuelle, dans son animation crapuleuse et gentille. Flambé, Flammèche ! Nul ne saurait. Pas même Marie l'Écureuil ; elle n'apprendrait jamais rien sur ce mort qu'on inhumerait avec hâte, avec dégoût, toute action éteinte par le décès ; ce mort, exécuté si loin de ses centres d'action, dans un pays perdu, aux confins de la terre, et en dehors de tous ceux qui l'avaient pu connaître. Flammèche, dont la vie aurait pu devenir si différente, utile, courageuse, mais à qui il avait manqué cette influence, cette émanation : la grâce ; celle d'une éducation, d'une famille, d'un peu d'honneur. Flammèche, le contraire hideux d'un gentilhomme, avec des dispositions premières capables d'en faire un.

« Viens-t'en ! Tu as lutté comme une Hippolyte, une Aride, tu as le droit de contempler l'ennemi mort, mais n'en abusons pas. Marche ! Descendons ! Ta mère m'avait fait prévenir cette nuit. J'ai été… un ami de ton père. Le limier m'a conduit. Mais où diable étais-tu partie ? Qu'est-ce que tu pouvais bien fabriquer dans ces parages ? et toute la nuit ? Allons, ne le regarde plus ! Cela ira tout seul. Il t'a attaquée, on l'a vu. Auclères, en sachant qu'il t'a manqué de respect, est capable de le pendre mort, et de sa main ! Toi aussi, tu as ta popularité, mais quand même, les cabrioles au-dessus des carrières, c'est pas à renouveler… Mais, tu te traînes, fillette ! Ça ne va donc pas du tout ? Viens ; tu vas te reposer dans la maison de ton fou. Elle est ouverte.

— Je n'irai pas ! je n'entrerai pas…

— Ah !… Jadis, tu n'y rechignais pas tant, jolie. Je sais ce que je sais. Ne t'affole pas ! Mieux vaut rire que pleurer, toujours ! D'ailleurs, faut que tu reprennes un peu de force, car il y aura l'interrogatoire… Non : je me porterai fort, et je les enverrai promener au cas où ils insisteraient. Et puis, nous avons encore deux heures devant nous avant l'arrivée des carabiniers. Ah ! si j'avais mes deux bras, je t'emporterais. Enfin, celui qui reste tire juste ! Pleure donc, au lieu de te débattre comme ça ! J'aime pas les larmes mais tu y serais encore plus belle. Une Niobé, mais plus jeune ! – il se mit à rire – Niobé avait quatorze enfants… pas favorisée pour une famille nombreuse !… Cependant, le voyou avait une singulière idée de t'assaillir sur l'endroit le plus découvert du pays. Quel vice ! »

Elle secoua encore la tête. Le duc, qui tournait le visage vers elle en se penchant (ils étaient de même taille), s'étonna et rit encore :

« Comment ? il ne t'assaillait pas ? C'était toi ? Oh ! oh !…

— Oui.

— Toi qui attaquais ? de propos délibéré, voulais lui faire faire le saut ? Oh ! oh ! Jacqueline ! ma lionne ! »

Elle ne répondit pas.

« Alors, tu aurais voulu le tuer ? C'était pour cela que tu l'amenais ainsi. Réponds-moi, donc, Tête-Dieu ! Tu vois que j'en pétille, d'admiration, bien sûr, mais aussi d'étonnement ! »

Elle s'arrêta : ils arrivaient à mi-hauteur de la pente. On apercevait la petite maison.

« Ah ! mon enfant, fit le petit duc avec feu, – je crois comprendre. Oh !… Tu connaissais son espionnage, et tu as voulu nous en débarrasser, en débarrasser l'autre, ton bon ami. C'est un acte héroïque, le même que j'avais résolu ; seulement, moi, j'ai l'habitude… et je le trouve exécuté par la vierge forte ! Ah ! ça vous chauffe le cœur ! J'en frissonne ! »

Sans rien répondre, elle repartait, seule, vacillante, courageuse…

« Attends-moi, ma belle. Bigre ! tu es une fille incomparable. Une femme d'autrefois, toi aussi. Redressons la tête. C'eût été atroce que le pays trahît. »

Il la rattrapa en trois pas vifs, et la retint par la manche :

« Mais, alors… Alors, tu étais donc au courant ?

— Laissez-moi, fit-elle, en s'appuyant sur un arbre qui la soutint, laissez… – elle semblait vouloir écarter à jamais toute demande, toute insistance.

— Non, je ne te laisserai pas. Mais d'abord, te revigorer ! Tu grelottes et trembles. Viens te reposer. Allez, marche ! »

Elle finit par obéir : toutes ses volontés étaient usées. Elle rentra dans la petite demeure. Mais, comme un automate employant ses derniers ressorts, elle s'en fut fermer la porte de la seconde chambre, encore entrebâillée. Puis elle se laissa tomber au fond de la bergère. Elle restait inerte et prostrée, les yeux clos.

Il y eut un petit cri. Sur la commode, le poussin qu'ils avaient oublié dans sa cage d'osier, la regardait. Alors elle pleura : le passé, si proche et si lointain, incommensurablement lointain, dans son innocence et son espoir !

Le duc prit ces larmes pour une faiblesse naturelle, un heureux aboutissement. D'ailleurs, comme un petit sergent débrouillard utilisant au mieux les aîtres pour accommoder sa mie, il allait et

venait, s'empressait utilement : « Jacqueline, le soufflet ? »

Elle désigna le coin gauche de la cheminée et le tube de fer. Le duc amena enfin une chaise, et s'assit à la droite de la jeune femme. Ainsi répétaient-ils étrangement le groupe ancien, mais, cette fois inversé : ce n'était plus l'homme qui se débattait sous l'oppression du malheur, mais l'autre, à demi étendue et la tête basse. Le duc chauffait au feu sa main droite, et de son croc, asticotait de temps en temps le bûcher.

Il reprit avec intention, précaution :

« C'est toi qui arrangeas la guérite ? Du goût. Tu en aurais bientôt fait un boudoir. Alors, j'ai l'air indiscret, mais j'en ai peut-être le droit : tu l'aimais, le sieur Louis ? Tu l'aimes ? »

Elle ne broncha pas.

« Évidemment, je semble odieux, mais je puis être utile. Que lui t'aime, manquerait plus qu'il n'eût été bouleversé par une fille de ta sorte ! Seulement… il t'a raconté beaucoup de choses ? T'a fait des confidences ?

— …

— Non ? Ah ! ah !… Hum ! c'est pas très joli, cette manière-là ; en somme il se laissait aimer, puisque amour il y a, sans se troubler en rien…

— Oh non ! protesta-t-elle, vite : non, le pauvre… Le malheureux… C'était moi, toujours… »

Le ton avec lequel parlait la jeune femme fit réfléchir Hubert de Loigny. Il se mangeait la lèvre supérieure, et, de temps à autre, dardait des regards vifs sur le beau profil songeur, sur le grand œil fixe qui ne pleurait plus. Enfin, avec effort, il demanda :

« Il serait donc tellement à plaindre ?

— …

— TU SAIS !… Pourquoi sans cela ?…

— … oui, souffla-t-elle, en fermant les yeux : je sais… »

« Comment as-tu su ? »

D'un mouvement de cou, elle désigna la carrière :

« Flammèche…

— Qu'est-ce que c'est ?

— Oui, le colporteur.

— Flammèche ?… C'est drôle !… »

Peut-être qu'en présence de ce nom de gaieté, qui rendait un peu de vie au misérable, le duc commençait à concevoir qu'il avait supprimé

un homme. Il haussa les épaules et reprit :

« Tu lui parlais souvent, à cette petite canaille-là ? Comment pouvais-tu ? Comment vous êtes-vous retrouvés ce matin ? Chez qui ? Où as-tu passé la nuit ? Pourquoi n'as-tu pas craint d'alarmer ta mère ? Où étais-tu ?

— … ici.

— Allons donc ! toute seule ? là ? Tu te trouvais mal ? Tu ne pouvais pas rentrer ? Parce que je sais que Louis n'y vient plus depuis pas mal de temps. Et puis, enfin, Tête-Dieu ! vous n'en étiez pas au point de coucher ensemble, même s'il s'était échappé. »

Se levant, le duc se dirigea vers la porte de l'autre chambre.

« N'entrez pas ! fit la jeune femme : non !

— Qu'est-ce que ça veut dire ?… – le duc était leste à l'imagination : – que caches-tu ? Tu… tu n'y étais pas quand même avec le gourgandin de tout à l'heure ! demanda-t-il avec explosion : – Ah ! ce serait lui qui aurait fumé ? »

Elle agita la tête par deux fois, trois fois, et elle continuait comme si elle eût secoué des larmes.

« Ah ! ah ! »

Il lui saisit le poignet ; de son croc, il lui souleva le menton presque brutalement, lui balafrant la joue :

« Regarde-moi ! Regarde-moi ! Je veux, j'ai le droit de savoir. Es-tu folle ? Ce gars-là, que tu voulais précipiter, tu aurais ?…

— Oui. »

Loigny l'abandonna subitement ; elle retomba à sa prostration. Dehors, le soleil brillait, commençant d'étendre sur le pays la stupeur languide d'une journée presque printanière. Le vent s'était tu. Le duc, à la fenêtre, fixait les choses sans les voir. Enfin, il pivota :

« Que faut-il penser, Jacqueline. Ce garnement !… Tu laisses supposer le pire !

— …

— Il faut donc le croire ! » cria-t-il.

Il revint vers elle, lui reprit le visage, mais voyant la macule charbonneuse dont il l'avait sali, machinalement, il l'essuya de son mouchoir. Puis, il la considéra à nouveau, de tout près :

« Est-ce vrai, Jacqueline ? Ma petite, sors-moi d'un sale rêve, vite ! C'est pas vrai ? »

Alors, comme décidée, dans une sorte d'indifférence à l'aveu,

l'aveu, si peu de chose en le comparant au fait, elle prononça :

« Pour que Flammèche renonçât à le dénoncer, j'ai dû promettre que je l'épouserais, lui, le mort… »

Elle eut un spasme de sanglots qui n'aboutirent pas. Elle ravala sa salive, péniblement, et ajouta :

« Et il a fallu que je prouve… que je prouve !… Et voilà… – les larmes la reprirent – mais, je l'avais sauvé, l'autre. Je le croyais sauvé… Il était… »

Le duc, terrifié, blêmissait. Un tremblement lui agitait la bouche. Mais elle ne le vit pas ; elle n'eût rien remarqué.

« Et… ce matin, ânonna-t-il, alors ?…

— J'ai su que Flammèche me trompait ; qu'il ne voulait rien abandonner de ses projets. Et puis, je ne pouvais plus durer ! J'ai pu le faire passer par là, parce que… Je ne serais pas rentrée. C'est là que j'ai su qu'il projetait toujours, quand même… J'ai voulu l'entraîner avec moi. »

• • • • • • • • • • •

Le duc marchait fébrilement au travers de la chambre. Il donnait des coups de pieds à la muraille, frappait le dallage, poussait des exclamations rauques :

« Écoute, il faut que je sorte, que je me démène, que je crie… »

Mais il n'alla pas jusqu'à la porte. Il se retourna en foudre, se précipita sur Jacqueline, la baisa sur les deux joues !

« Eh bien, tu es sublime ! cria-t-il encore, dans un accent de tout l'être, – sublime ! Une sainte folle ! Une Judith ! Bravo ; tu es splendide ! Sans égale ! Tu nous honores, tous ! Rien n'est plus beau que ton âme : elle est digne du corps… Je suis, nous sommes fiers de toi. Embrasse-moi donc aussi, Judith ! Regarde-moi aux yeux. Allons n'aie pas de honte ; aie de l'honneur ! celui que tu mérites. J'en arriverai à estimer le Louis ! L'homme vaut quelque chose, que tu as ainsi voulu sauver ! »

Il lui maintint la joue contre la sienne :

« Belle fille, enfant magnifique !… Oh ! pardonne, je ne me suis pas rasé ce matin, anxieux de courir à ta recherche, et ma barbe te pique… Belle chérie, reprends de l'orgueil ! Tu y as droit et on t'en rendra. Rien qu'en te donnant un peu du mien ! Tu vas venir avec moi. Tu logeras chez nous, à Hauquetot. Tu me tiendras compagnie. Ne parle pas. N'interroge pas. Je te dis que je t'aime, que je te vénère. Quant à l'autre, l'autre imbécile, je vais m'en aller… On va voir. Redresse-toi ! Doit y avoir à manger ici. Dis-moi où, que je te fasse à déjeuner : tu

dois mourir… – Il se campa devant elle, embarrassé soudain : – Jacqueline, ne me hais pas trop… »

Elle ne répondit rien, toujours inerte.

« Non ; je t'emmène tout de suite. »

Courut à la porte, héla des hommes qui passaient se dirigeant vers la carrière :

« Cinq louis, à qui m'amènera un cheval et une voiture, dans le quart d'heure ! Sautez !

— Il est trop tard », fit-elle gravement, obstinément.

Tout avait été facile. Il n'y eut même pas de procès-verbal. La mort de l'homme, sur lequel on ne retrouva qu'une arme chargée et une faible somme, rendait toute instruction inutile. Les témoins abondaient, et la présence seule du duc aurait suffi. Jacqueline ne fut pas questionnée. Mme Jeanne, épuisée par sa course, avait envoyé l'abbé qui, dès le matin, était apparu chez elle en se rendant à la ville. L'abbé ramenait Jacqueline, à son bras.

« Prenez-la donc, avait menacé le petit duc, si vous en avez le pouvoir encore, après cela. Mais, je vous préviens, je n'abandonne pas ! Je reste sur la voie, et prenez garde ! L'homme a plus à dire ici que tous les dieux… sauf un seul. Au revoir, ma Jacqueline, et de l'orgueil ! »

L'abbé et Jacqueline revenaient, lentement…

« … je t'emmène vers les jardins infinis, vers la paix, vers les lueurs qui ne s'éteignent pas : je t'emmène vers les aurores éternelles, ô mon beau lys, ma fille d'élection… Le monde était trop dur, trop montueux pour tes pas. Trop chargé d'horreur. Hélas ! ma fille chérie, tu as voulu plaider, intervenir, retarder la hideuse cadence… et tu en reviens brisée. Les hommes étaient autour de toi, dévorants ; ils t'ont pillée, dévastée… Ce vers quoi je t'attire, ce que je te destine, c'est le désert magnifique, inondé d'une seule lumière, et sur les sables, dans l'éblouissement de Dieu. L'orgueil qu'on t'a dit ne sera pas le tien ; mais un autre, celui d'appartenir uniquement à l'Homme de Douleur. Tu seras seule avec Lui, qui te guérira doucement, à jamais… Tu souffriras encore, il est vrai, mais peu de temps ; mais avec, dans tout l'être, la certitude d'une guérison absolue et totale, d'une jeunesse nouvelle. Tu souffriras des coups portés et des blessures, mais dans la convalescence de ta foi, de ton amour, et toute ruisselante de félicités.

« Rien de ce qui restera humain ne pourra t'atteindre : tu résides dans les oasis de Dieu, et tu chantes, dans une clarté silencieuse, dans l'afflux immense des rayons. Écoute, ô ma brebis perdue, le Bon

Pasteur te ramène. Il t'a rencontrée, abattue, sur la route. Oublie ton humble ami que je suis, et mon appui indigne : le bras qui te soutient est celui même du Christ. Ne t'attarde pas ; viens.

— Je viens…, je viens…

— Offre ta douleur à la douleur suprême. Alimente de ta douleur l'océan de souffrance dont les eaux laveront les hommes. Confie ton cœur navré… Remercie de ton affliction, qui t'a dépouillée de ce qui restait de périssable, de tout ce qui appartenait à d'autres, de ce qui n'était pas toi.

— Pourquoi m'avoir fait tant de mal ?…

— Pour te donner en revanche le suprême bonheur. Celui qui apporte la richesse sans mesure, veut la donner à la plus démunie, à la plus pauvre. C'est un maître jaloux. Rien de ce qui fera ta joie, maintenant, ne viendra d'un autre, mais seulement, uniquement de lui. Et te faire souffrir ainsi, c'est une marque d'amour pour t'apporter plus. Quand tu m'as dit que tu ne l'aimais pas, jadis, et que tu m'as, à moi, fait une telle peine, sens-tu, aujourd'hui, dans cette heure si durement, si effroyablement réelle, que l'aide qu'il va t'apporter soudain, te le révèle supérieur à tous, plus secourable, plus *aimable* que tous, et vraiment, lui seul, animé d'une tendresse qui ne s'attache à rien que l'âme… qui ne veut que l'âme. Et qui, Jacqueline, sera toujours présente, sans cesse, toujours instante, pour vous entraîner : qu'il vous vivifie, vous ressuscite… Le sens-tu ?

— Je tremble…

— Entends-moi, mon cher amour en Dieu ; comprends-moi pour le comprendre. Rappelle-toi, Jacqueline… Il a ressuscité la fille de Jaïrus que tous pleuraient, il a dit… il a dit : « Retirez-vous, LA PETITE FILLE N'EST PAS MORTE… » Et ils s'épouvantaient. Il a dit à Jaïre : « Ne crains pas : CROIS, seulement… et ta fille sera sauvée… » Il a dit, encore : *Elle n'est pas morte, mais elle dort.* Et puis, Jacqueline, il s'est approché, comme il s'approche de toi, ma colombe blessée ; et il s'est penché ; il a murmuré : « TALITHA, *koumi ; talitha… :* JEUNE FILLE, lève-toi… »

Comme si ces paroles araméennes lui eussent traversé le cœur, le prêtre pleurait, Jacqueline se serrait contre lui. Elle gémit :

« Il ne voudra plus de moi, lui non plus. »

Il reprit :

« Jacqueline, ne t'humilie qu'en Dieu ; tu lui appartiens déjà… Tu as été jusqu'au bout de l'horreur humaine. Regarde, même dans le temporel, ta ruine fera du bien. L'homme que tu as sauvé, que tu as

racheté, que tu délivras, regarde, tu lui auras fendu l'âme, jusqu'au fond. Tout ce qui restait en lui de sauvage et de farouche, fondra, dans cette douleur incroyable, née pour lui de ta souffrance, de ton sacrifice. Vois le don magnifique que tu auras fait, après le don hideux…

— Non, supplia-t-elle, qu'il ne sache jamais ! Qu'il me conserve en son âme comme la Jacqueline qu'il a aimée, et qui voulait vivre toute pour lui… Ne lui dites jamais rien, sinon que je voulais mourir, et que…

— Oh ! Jacqueline ! »

Elle cria :

« Ne lui dites rien ! Il ne doit jamais savoir, jamais comprendre ! Il a si peu de courage, et il est tellement près du désespoir ! Je voulais lui donner mon courage. Je m'en irai avec vous. Où vous voudrez – et puis ce sera tout… Qu'il ait au moins sa colère pour l'aider… Mais, encore, pourrai-je aller avec vous ? Si tout change… Si je suis tout à fait perdue ! Il faut attendre.

— Ma petite, ma fille… »

D'une voix hors du réel :

« Si j'ai un enfant, voyez-vous, que deviendrai-je ?

— Nous l'élèverons, avec ta mère. Toi, tu seras en paix, où rien ne pourra te diminuer…

— Vous ne voudrez plus de moi.

— Si. Nul ne saura que ceux qui ont le droit de savoir. Tu seras dans les mains de Dieu, dans ses mains blessées, Jacqueline, ses mains sur ton visage qui mêleront leur sang à tes larmes. Jacqueline, comprends ta grandeur. C'est toute la douleur du monde qui t'emporte dans sa rafale, qui se lamente avec toi ! De tous ceux qui ont manqué leur vie, qui ont péri avant de connaître, et qui n'étaient pas méchants ; qui aimaient et ne recevaient rien, qui échouaient partout, se trompaient toujours ; les malheureux bénis par leur malheur…

— Pauvre petit Flammèche…

— Oui, aie même pitié de celui-là. Nous prierons pour lui ; et même si coupable, Dieu lui fera peut-être miséricorde. Jacqueline, il n'y a pas de damnés ! Va, la vie est trop affreuse, trop abominable : c'est en elle qu'est l'enfer. Il faut avoir pitié, oui ; même pour Judas qui n'est peut-être pas damné. »

« Crois-moi, Jacqueline, nous partirons parmi les anges. Ma Jacqueline, plus d'hommeries !… Tu échapperas à cette noire succession des péchés, des crimes. Regarde cette cascade de drames et

de violences qui t'a entraînée. Es-tu sûre que le malheur de ta mère n'ait pas affaibli en toi les puissances de la foi ? Et vois, le sang appelle le sang, le mensonge soutient le mensonge ; l'abomination naît de la laideur… C'est fini : tu revivras sur les parvis immarcescibles, tu t'arraches à la contagion… toute droite, et ravie en l'amour. »

Il se pencha sur elle :

« Ma toute petite sœur cadette, l'épreuve est terminée. Tu tombas dans l'horrible hiver, la fange, la gluance des choses : je t'emmène vers les printemps immuables, vers les flots de joie sur les rives ; vers les souffles magnifiques où tu refleuriras dans l'or… Tout ton être resurgira, mon enfant martyrisée, hors de tes plaies. Sens, respire ; déjà le monde autour de toi s'attiédit et s'illumine. Je t'entraîne vers la splendeur, mon enfant chérie… »

VII

LE PARDON

Le duc de Loigny galopait sur Satan, avec, derrière lui, un piqueu menant un cheval de main. Le duc allait à bonne allure, mais sans presser ; un cavalier excellent n'est presque jamais un cavalier vite ; la vitesse est abandonnée aux jockeys, aux postiers, aux jeunes gens de basse caste. On va « le train du cheval », dans sa meilleure utilisation ; et il importe avant tout, sauf en occasions redoutables, de ne pas dépasser ce point délicat. Autrement, le cheval perdrait confiance.

D'ailleurs la fatigue l'avait saisi, brusquement. Tout son horaire prévu s'en était trouvé ralenti. Aussitôt déjeuner, il s'était senti dangereusement épuisé, absolument vaincu. Il n'avait pu remonter à cheval qu'à trois heures, pour encore courir chez Madame de Tallard et y apprendre que le blessé, vraiment souffrant, avait été transporté la veille chez un médecin sûr, en ville. Alors le duc était reparti : « Je vais lui amener un bon cheval, cela le remettra, il n'est point douillet : blessure à la tête : mort dans les trois jours, ou rien. Ce sera moi qui lui dirai… Tête-Dieu, ma plus vilaine mission ! Et il faudra qu'il prenne le large pour quelque temps… »

Le drame semblait bien ne pas devoir comporter de suites inquiétantes, mais le duc connaissait trop la campagne pour s'y laisser aller : les dangers y sont à retardement. La population, ici, était fidèle mais, sous le coup de la tragédie, les langues devaient danser un peu trop, et pouvaient se faire entendre jusqu'en ville.

Les paysans l'avaient prévenu avec leur manière, comme sournoise, qui craint de trop dire, cette sorte de plaisanterie qui n'enfreint pas la discrétion. Dans ses promenades, le petit duc causait beaucoup. Il eût rougi de faire quoi que ce soit qui ressemblât à la démagogie, et tout, dans cet ordre, lui paraissait assez méprisable pour qu'il employât plus souvent le mot de croquant que celui de paysan. Mais on savait que derrière son ton sarcastique, existait la curieuse, l'agissante tendresse.

Il ne fréquentait guère ses égaux, qui étaient rares, il souffrait, à leur égard, d'une très faible infériorité aristocratique qu'il s'exagérait : les Loigny avaient fait une fortune assez récente. De plus, même après quarante ans, le duc supportait la tare d'avoir servi Napoléon. Aujourd'hui, avec l'avènement du Prince-Président, la participation aux campagnes de l'Oncle lui conférait une puissance nouvelle ; mais

l'enragé petit frondeur n'était point si simple : dès le 2 décembre, il s'était retrouvé farouchement légitimiste, par opposition foncière ou par vieillissement. Pourtant il aimait Louis-Napoléon, qu'il avait jadis rencontré en Angleterre : « Ce sera le premier gentilhomme de sa méchante petite race », disait-il.

Avec Morny, le duc avait parlé à mots couverts de sa situation de famille. Le comte ne craignit pas de lui dire, textuellement : *Monsieur le Duc, il n'y a pires sourds que ceux qui ne veulent rien entendre. Mais qu'on ne fasse pas trop de gestes ! Il est plus difficile d'être aveugle…* Comme *geste,* est-ce que l'exécution de Flammèche ne paraîtrait pas un peu voyante ? Il fallait que l'inconnu partît, qu'il disparût, à la manière des duellistes anciens. Le duc savait la vertu apaisante du temps. Monette avait dû se rallier à son opinion ferme.

Mais, annoncer ce qu'il devait faire connaître !… Ah, moment horrible !

… le blessé se braqua :

« Qu'est-ce que vous dites ? Qu'est-ce que vous osez encore avancer ? insinuer ?… Ah ! mon oncle, je vous ai supporté, toujours ! je vous ai, sans…

— Tais-toi, et je ne peux pas en dire plus long ! j'enrage ! je crève de chagrin, de fureur. Mais tu vois, bien, idiot, que j'en pleure ! Ah ! que n'est-il là, le bandit, que je le fusille à nouveau ! Et je suis coupable, là-dedans. L'enfant n'était pas préservée ! Ah !… prise à la gorge ; entre elle et celui qu'elle aimait, cette vassale sublime s'est sacrifiée pour le seigneur ! Entends-tu, misérable ? Une de plus, qui s'est offerte pour son maître, ce maître affreux, qu'elle venait de connaître. Ah ! Tête-Dieu, une de plus !… De ces êtres abominables, sans nom sur la terre ! de ces anges, qui chutent pour nous ; qui meurent à eux-mêmes, pour nous… »

L'homme le saisit aux épaules :

« Avez-vous un cheval, une voiture ?

— Bien sûr, un cheval ! Tu vas chez elle, au moins ? Mets tes souliers. Tu vas… »

Il ne répondit pas. Il s'habillait, frénétique…

« Que veux-tu faire ?

— L'épouser !

— Bravo ! Ne perds pas une minute ! Prends Satan… Monsieur ! Monsieur le poète !… »

L'homme était déjà parti.

M. de Loigny dut s'arrêter ; il se trouvait presque mal de fatigue. Sur le mont, dans les dernières lueurs du couchant, il stoppa, et se fit soutenir à cheval par son piqueu. Aux suprêmes rayons du soleil, il suivait de l'œil le galop de Satan, lancé dans un train de course malgré son lourd jockey. Sur cette route en vagues régulières et montantes, il put voir, comme au sommet de chaque lame, plusieurs fois ressortir de l'ombre le cavalier de bure jaune. Quand il ne distingua plus rien, il tenta de sourire : « Comme il allait, comme il allait !… Nous, nous retournerons au pas, Arsène, au pas… »

L'inconnu arriva enfin. Il fit entrer le pur-sang, bouillant encore, dans le petit enclos fermé de grilles. Il frappa. Mme Jeanne ouvrit. Il l'écarta.

Il ne la regardait pas. Il cherchait autour de lui. Ah ! tout devait être cauchemar en son esprit : les choses l'accueillaient dans une tranquillité semblable. Le petit navire, sur la commode de noyer, les espingoles de l'âtre…, un feu qui pétillait encore…

Qu'est-ce qu'il entendait, cependant, dit d'une voix basse, mais ferme :

« Allez-vous-en !… »

Où était Jacqueline ? Jacqueline, elle seule ?

« Allez-vous-en. Vous ne venez qu'avec le malheur…

— Où est Jacqueline ?

— Vous n'avez rien à faire d'elle. Elle est rentrée mourante. Je ne lui ai rien demandé. Je ne demanderai rien, j'en ai perdu le droit. Mais c'est fini ! Laissez-nous l'une à l'autre. »

Elle fermait les portes intérieures, comme égarée, et, revenant sur lui :

« Partez ! »

Il haletait encore de la course ; sous les bandelettes, son visage rougissait :

« Faites venir Jacqueline !

— Non ! »

Il secoua les épaules. Il se croisa les bras. Il appela :

« Jacqueline !

— Taisez-vous ! »

Plus haut encore :

« *Jacqueline !* »

Toujours plus haut :

« JACQUELINE ! »

On entendit remuer, au-dessus d'eux.

« … Jacqueline… », fit-il, avec une sorte de spasme. La mère ne bougea plus. On perçut un pas qui s'engageait dans l'escalier en vis de Saint-Gilles ; un pas très lent, incertain, mais qui descendait. L'homme ne triomphait pas ; soudain, à cette vue imaginative de l'enfant qui descendait marche à marche, brisée, meurtrie, et pourtant imprescriptiblement obéissante, l'inconnu s'altérait encore. Il reculait.

Lentement, la porte s'ouvrit, et Jacqueline apparut.

Une main sur le chambranle et l'autre au loquet, elle s'arrêta. Pâlie, maigrie subitement. Ses yeux immenses et noircis, qui se levèrent, qui se rabaissèrent… Elle souffrait de se tenir debout. Dans son vacillement insensible, son battement, ses deux grandes nattes, pendant de sa tête baissée, prenaient un mouvement lent et parallèle. Elle avait dû se jeter hors de son lit, car elle gardait les pieds nus dans des sandales, et la mante laissait voir le cou, un peu de la poitrine découverte.

« … Jacqueline… »

Elle leva la tête très haut, comme pour boire ses larmes, les yeux fermés. Il fit les quatre pas : « Jacqueline… » Il était tout près. Il s'agenouilla. Il ne vit pas disparaître Mme Jeanne, mais sentit cependant qu'ils étaient laissés seuls ; seuls avec leur détresse, avec la douleur infinie : perdus. Il baisa le bord de la pauvre mante.

Il se releva. Il lui tendit les deux mains. Mais sa main, à elle, quittant la clenche, le repoussa faiblement. Il saisit cette main, qui froidissait :

« Viens, – murmura-t-il, en portant la main amollie sur sa poitrine à lui ; en mettant doucement son bras autour de ses épaules à elle : viens… »

Ils étaient debout. Il la tenait au long de son grand corps brûlant, sa tête contre lui ; il sentait ses larmes lui mouiller le cou.

« Veux-tu encore de moi, Jacqueline ? »

Elle le serra un peu, faiblement, toujours…

« C'est moi qui suis indigne, souffla-t-elle.

— Ne dis pas cela » cria-t-il, avec une telle expression de souffrance qu'elle faillit s'en arracher : il savait, il savait !…

Il la soutint : il l'étreignait :

« Habille-toi, viens… Peux-tu t'habiller, venir ?

— Je ne crois pas… Où voulez-vous que j'aille ?

— Jacqueline, nous partons pour le Hautvillage ; l'abbé nous mariera.

— Nous mariera ?…

— Écoute ! tu sais maintenant qui je suis. Tu n'as cependant pas le droit d'avoir peur. Rappelle-toi comme j'ai lutté ! Rappelle-toi… Je suis un autre homme, depuis… depuis des années ! N'aie pas peur !

— Je ne peux pas…

— Si, tu peux : tu dois.

— Je n'ai plus la force… J'irai dans quelque communauté… je suis au bout de mes forces.

— Mais tu m'aimes ! Pourquoi es-tu descendue ? J'étais sûr que tu descendrais.

— C'est vrai… Je vous ai tant aimé…

— Tu m'aimes encore !

— Je crois que oui, fit-elle avec un détachement affreux d'hébétude ; – mais… je n'ose plus… Je ne sais plus.

— Tu as peur ?

— Non, dit-elle, en le regardant pour la première fois ; mais ses traits se crispèrent : – j'ai honte !…

— Tais-toi, – il parlait avec une violence qui la fit se blottir : – que je n'entende jamais cela !

— J'irai au couvent, – murmura-t-elle, effarée : l'abbé m'a promis…

— Tu ne dois pas ! »

Alors, en termes qui s'arrachaient de l'âme, et dont chacun devait atteindre l'âme, il lui montra sa détresse. Il s'accusa ; il avouait ; mais il ajoutait ses souffrances à l'aveu, et combien, dans son malheur, cette forme qui était Jacqueline, cet esprit, qui était Jacqueline, l'avaient soutenu. Le soutiendraient encore. Leur mariage serait marqué du sceau de la douleur, mais lui ne pouvait plus vivre sans elle. Ils partiraient loin, mais ensemble. Son vrai rôle ? Elle n'en avait pas d'autre que de lui accorder encore l'appui suprême. Toute leur vie future, dans des sentiments nouveaux, des occupations, des astreintes nouvelles, tout se matérialisait dans l'aide de Jacqueline.

Elle ne devait pas tout entendre de ces mots ; mais leur accent lui

parvenait, la pénétrait.

Une nuit et un matin avaient suffi pour jeter l'enfant radieuse au cœur de la tristesse des hommes, pour la condamner à la geôle qui se referme quoi qu'on fasse, au bagne inévitable. Allons, la si douce, l'heureuse, la belle, la tendrement impérieuse ! tout est brisé de ton doux pouvoir et de ta joie aimable ; morte, cette étincelle, comme divine, qui t'animait mystérieusement ; voici le préau, la chiourme et le fouet, l'atroce descente vers l'abîme ! Allez, marche ! Plie tes belles épaules ; trébuche, mais marche plus fort, dans le noir piguelé de feux ; plus vite, sentant derrière toi, autour de toi, galoper les malheurs, les péchés, les monstres ; va, bronche, mais relève-toi sans répit, sans haleine, jusqu'au moment où tu te convulseras en face de la Mort énorme, de la Mort éclatant de rire, penchée sur toi – dans ses bras !… La danse macabre du monde a pris ta robe qui flottait, et te voilà mêlée au grand tintamarre des cris et des sanglots, emportée, hurlante et vacillante… Allons, ma Jacqueline, à nous de mourir, sans avoir rien connu de bien vrai, hors la douleur ! Ma Jacqueline…

« Attendez quinze jours, fit-elle, tragiquement, en relevant la tête.

— Non : ce soir ! Une bénédiction nous unira, immédiatement. Mais comprends donc, gémit-il, je ne puis rien faire de plus tendre… »

Il était lui-même tout près des larmes. Elle eut un frisson mais se redressa :

« J'ai compris. Ouvrez la porte, appelez ma mère qu'elle vienne m'habiller… Habille-moi, maman, je pars. Nous allons au Hautvillage, nous marier, ce soir. Puis, nous nous en irons. Dépêche-toi, maman. Il ne faut pas le faire attendre. Ne vous en allez pas. Ne me quittez pas une minute ! Qu'est-ce que cela fait, maintenant… Si vous partiez un instant, pourrais-je encore obéir ? »

Ils sortirent. Satan patientait. Comment emmener Jacqueline ; elle ne pourrait jamais faire la route à pied ? On trouva une vieille selle de femme à la française, un siège de velours où elle serait assise de côté, avec un dossier et une planchette où les pieds portaient.

Satan l'admit. Le beau cheval paraissait se plier aux circonstances, comme ces valets délicats, mais qui se prodiguent dans les moments graves.

Alors, ayant soulevé et juché Jacqueline, l'homme lui confia les rênes. Il marchait à ses côtés ; un bras autour de ses hanches, prêt à l'enlever, à la saisir au moindre écart.

Mais le pur-sang s'en allait pas à pas, dans une sagesse complète.

Ils montaient vers le Hautvillage en prenant les crêtes, pour éviter les fondrières, les vallées envahies par le dégel. De temps à autre, le grand cheval hanchait un peu, et regardait M. Louis. La nuit était douce et semblait vouloir faire oublier l'hiver. Ils avançaient sous la lueur de la lune, qui, presque entièrement ronde, envoyait des flots calmes de lumière. Tout était sonore. Chaque pas du cheval, sur le chemin caillouteux, paraissait devoir gagner l'horizon, tel qu'une pierre, dans un étang absolument lisse. À leur gauche, le marais se rappelait par une haute blancheur compacte : la brume, qui, à distance, figurait un glacier. Appels de butors. Couinements de hérons. Après le ronflement du butor, énorme tourterelle des eaux, il y avait un intervalle ; on eût dit que les oiseaux n'y étaient pas encore habitués. On entendait autour de soi d'invisibles galopades : les veaux dans les herbages, qui accouraient pour tenter de voir. Quelques chevaux aussi, qui hennissaient au passage de Satan ; mais le pur-sang ne répondit pas à ces invites paysannes. Il regardait et passait.

Tout à coup, l'homme vit tomber les rênes, et il sentit que le corps qu'il enserrait allait plier. Elle dormait ! Elle s'était endormie ! Et lui comprenait que l'autre nuit, la nuit affreuse, avait dû complètement l'épuiser. Le cœur tordu, il la soutint jusqu'à un abri de carrier qu'il savait tout proche : il ne voulait, dans son tumulte, entendre que sa pitié. Il acheva la course en la prenant dans ses bras ; il l'étendit sur la fougère sèche, à l'abri du toit de genêt.

Elle se laissait faire, comme un grand enfant. Il l'enveloppa bien de sa mante ; mais, craignant qu'elle n'eût froid quand même, il retira sa carapousse de buron et lui en couvrit les jambes. Elle dormait, toute molle. Comme s'il redoutait que ce ne fût insuffisant, il voulut la réchauffer de lui-même, et il s'étendit à ses côtés, sur la terre nue, lui laissant tout le matelas de fougères.

Un froid, que son gros gilet double n'arrivait pas à empêcher, lui pénétrait peu à peu le flanc gauche, les hanches, les cuisses, tandis que ses bras se refermaient sur Jacqueline, tiédissaient. Il avait le sentiment que sa vie fuyait pour alimenter l'autre vie, la jeune vie blessée qui se détendait, qui se rechargeait contre lui. Et il aurait voulu que cela fût réel, qu'elle lui prit tant de tiédeur qu'il en dût mourir, ainsi, dans une protection désespérée.

Il croyait, cependant, avoir enfin dépassé la souffrance personnelle. Cette jalousie atroce, convulsive, effrénée, qui jadis avait marqué toutes ses amours, finissait donc par s'abolir devant sa tendresse, sa commisération. Il le voulait entièrement, de toute sa force intime. Mais il en pâlissait, parfois, comme transfixé, car la jeune femme, au milieu de son sommeil, avait certains mouvements de retrait, manifestait une

agitation, une révolte, dont la force évocatrice devenait hideuse. Elle se débattait encore ! Alors, il se penchait sur Jacqueline à demi réveillée, un instant, par son angoisse, et il lui murmurait des paroles douces, près de l'oreille, en lui caressant les épaules.

Parfois, cela ne suffisait point ; elle se redressait dans un effort suprême de libération, épouvantable ! Alors, torturé, il voulut l'éveiller tout à fait, pour elle, plus que pour lui. Mais elle retomba. Il se crut récompensé : la belle tête entre ses nattes s'était retournée dans un demi-sourire, et trouvant la joue de l'homme, y collait ses lèvres ouvertes, comme un enfant demande le sein. Il ne bougeait plus.

Donc, tout était fini. Ils étaient réunis et solitaires, complètement absorbés par la campagne, délivrés entièrement des hommes. Couchés l'un près de l'autre sur la vieille terre, sans rien pour les séparer du firmament qu'un pauvre clayonnage rustique, avec seulement des animaux autour d'eux. Ils allaient recommencer la vie, comme les deux premiers êtres créés. Ils partiraient de l'autre côté du globe ; ils se confieraient à la grande nature, compatissante à qui sait entendre sa voix souterraine. Lui avait péché, s'était repenti. Tout ce qui jadis lui avait été nécessaire, indispensable, et qui provenait des labeurs d'autrui, des conventions avec la misère, son luxe, ses conforts, il les désavouait.

Déchu de sa place héréditaire, il en était revenu aux besognes du sol ; aux efforts primordiaux, loin des villes et de leurs agréments lâches. Il se dirigeait vers une existence où compteraient seules sa force, son énergie, sa patience ; mais aussi vers une charité immense. Avec la femme, il persévérerait ; avec elle, qui lui avait apporté son témoignage.

Mais l'horrible destin le châtiait encore en elle-même. Il n'avait pas encore connu le pire de sa condamnation : soudain, retournant le visage, elle prononça, elle invoqua un nom… ce nom qui, toujours entre eux, les martyriserait… Malgré tout son courage, il en fut tellement atteint, si cruellement, qu'il lui resta impossible de demeurer. Il se laissa glisser et lui échappa quand elle le cherchait encore, lui ou un autre, dans la mollesse du rêve. Il la considéra, de loin, avec une sorte de répulsion qui lui fit, une seconde, douter de tout : serait-ce ainsi toute la vie ? Il se leva et marcha dans l'air bleu. Le cheval vint le rejoindre et lui présenta son épaule, avec une insistante gaucherie des grands animaux tendres. Il en avait besoin car, dans le tourbillon de ses sentiments, il craignait de tomber. Il s'y appuya et posa sa tête révoltée contre le garrot, sa main gauche passant machinalement sur la fine crinière. Il pleurait abondamment, pour la première fois depuis des années. Oui, toute leur vie serait

altérée par l'ignoble souvenir, qui attendrait, comme un démon, sur le seuil de leur bonheur pauvre.

Il luttait encore, désireux de justice, de rachat ; il s'efforçait d'admettre que c'était là sa dernière épreuve, la plus dure qu'il pût subir, donc la plus juste. Mais il bégayait des mots sans suite, et le grand cheval, ployant sa souple encolure, lui frottait la hanche avec sa joue. L'homme sentait cette affection obscure ; c'était peut-être elle qui lui donnait l'attendrissement de pleurer, l'aide des larmes, leur secours contre des images trop furieuses. Il n'était soutenu dans cette souffrance que par la confuse sympathie d'un animal : à l'heure de cette agonie, celle qui faisait sa plus profonde tendresse, *dormait.*

Il se reprit. Par-dessus l'épaule du cheval, il considéra Jacqueline. La lune venait d'atteindre son beau visage tourné vers lui, et ce visage semblait moins las. Un furtif sourire, une expression amollie, venait d'apparaître sur les traits admirables…

L'animosité furieuse rejaillit une dernière fois. Un déferlement noir, un flot de haine obscure ! Il noua ses poings autour de la crinière, comme s'il allait sauter en selle et s'enfuir. Mais ses yeux le retinrent, magnétiquement. Il n'abandonnerait jamais, jamais, cet élément indicible qui attendait là, qui était devenu pour lui quelque chose d'unique, plus important que quoi que ce soit au monde. Elle *dormait ;* eh bien, tant mieux ! Qu'elle se reposât ; qu'elle reprît des forces. « Autrement, murmura-t-il, dans une amertume qui lui crispait la bouche, venue à moi, comme jadis, c'eût été trop beau, trop doux. Impossible ! » Illumination brève, en coup de poignard, qui le laissa tremblant.

Elle s'éveillait un peu, presque. Elle le cherchait, *lui,* elle l'appelait, *lui,* cette fois. Il s'approcha, prit les mains de la jeune femme, mais elle se rendormait en remontant leurs mains jointes vers sa poitrine. Alors, il se recoucha.

Quand la lune commença à baisser :

« Viens, ma Jacqueline, il est plus de minuit, partons. »

Elle sourit, presque heureuse, presque oublieuse :

« Je viens, je viens… »

Ils arrivèrent enfin au pied de la maison solitaire. L'homme fut saisi alors de l'anomalie de son projet. Mais le sentiment qu'il avait du prêtre le fit poursuivre. À l'étranger, on régulariserait tout : ce qu'il

désirait maintenant, c'était un droit religieux, une permission, qu'il sentait non seulement nécessaires pour Jacqueline mais bizarrement indispensables pour lui-même. Il ne discutait plus. Il était la proie des inconsciences profondes. Il alla frapper à cette fenêtre toujours entrebâillée. Et bientôt le chanoine parut.

Il les reconnut dans l'ombre, et resta un instant immobile :

« Entrez, fit-il.

— Non », répondit l'homme dans une sorte de haute humilité.

Et l'inconnu exposa sa requête, avec un émoi qui le rendait pathétique, une insistance douloureuse. Jacqueline attendait toute droite, une main dans la main de l'homme, et l'autre appuyée sur son avant-bras. Tout cela fut dit à voix basse, dans la majesté de la nuit scintillante et éblouie, dans la lointaine incandescence des phares… Sur cette marge de pureté nocturne, les mots arrivaient avec une force nue.

« Jacqueline, demanda le prêtre, tu as entendu ? Tu as compris ?…

— Oui, répondit-elle, imperceptiblement intimidée.

— Et toi aussi, de toute ton âme, Jacqueline, tu désires ce bonheur-là, quelque sévère, quelque traversé de douleur, qu'il puisse être ; qu'il sera ?… Tu le préfères ?…

— Oui.

— Bien ! – il prit un temps ; – alors, confessez-vous. Ensuite, je vous bénirai. »

L'inconnu, depuis si longtemps qu'il se tenait hors des pratiques, avait oublié les prescriptions. Il eut un sursaut terrible qui le fit se rejeter en arrière, si redoutable que Jacqueline prit peur et se lança contre lui, le saisissant aux épaules. Était-ce l'horreur d'avouer ce qu'il n'avait jamais avoué ? La honte, ou la révolte ? Il ne voyait pas Jacqueline, ne l'entendait plus. Elle l'entourait de sa tendresse, le paralysant passionnément de sa vigueur un peu retrouvée, le suppliant… Elle ne lui disait que des mots d'amour, elle, trop primitive pour employer d'autres armes, et n'ayant confiance qu'en celles-là.

« Je ne peux pas ! je ne peux pas ! »

Il se débattait sous la clarté lunaire. Elle l'assiégeait de sa tendre plainte, de sa confiance, de tout elle-même. Il semblait lutter avec un ange.

La voix du prêtre reprit, sans force, mais distincte et impérieuse :

« Jacqueline, laisse. Reviens près de moi. »

Elle obéit immédiatement. Ses bras se dénouèrent ; elle revint mais

en reculant ; ne pouvant détacher ses yeux de celui qui restait tout seul, figé sous la lumière pâle, exposé aux coups, mais qui ne s'enfuyait pas. Le prêtre parla, sans sévérité, cependant dans un ton d'une froideur inhumaine : il exposait :

« Vous savez bien que ce n'est pas moi qui recueillerai vos paroles. Qu'elles s'adresseront à la Bonté Infinie que vous avez lésée, et que, ce que vous direz, quelque terrible que cela soit, n'est rien à côté des mérites qui vous feront pardonner. Si vous vous obstinez à penser à moi, d'ailleurs, que me révélerez-vous que je ne sache ?

« Pourquoi souffriez-vous puisque vous étiez inconnu de tous les autres, quant à votre faute, et seulement en tête à tête avec vous-même ?… C'était donc envers votre conscience que vous vous sentiez redevable… Or, vous savez que cette conscience s'est formée en vous, comme chez tous les hommes, par une séculaire soumission aux lois de Dieu. Alors, en définitive, dans votre solitude, c'est devant la seule justice de Dieu, que vous comparaissiez.

« Et voici que, par cet acte que je vous impose, Dieu va vous dire, vous faire savoir – *vous marquer pour jamais !* – qu'il vous a pardonné. Que votre conscience doit être en repos. En repos, comprenez-vous ? Que l'expiation est enfin complètement agréée. Que toutes les autres considérations devront être négligées. C'est au plus intime de vous-même qu'il va commander *la paix*.

« Vous avez aimé ce pays, ces hommes frustes, qui se souviennent d'avoir été pieux et restent bons. Vous avez voulu devenir un de ceux dont vous enviiez la résignation, le courage terrestre ; mais vous n'ignorez pas qu'ils ne sont ainsi que grâce à leur ancien contact avec cette foi que vous n'aimez plus. Leur foi s'abolit actuellement, je le sais, mais pour un temps, et elle reste à la base de leur instinct. Dans cette contrée pleine d'ex-voto, sans que vous le sachiez, le Christ vous a protégé au long de vos chemins de souffrance, de vos chemins de croix. Je sais que parfois, ses deux mains derrière vos épaules vous poussaient de leur douceur irrésistible. Si vous vous fussiez détourné, vous auriez vu, dans la nuit, son auréole.

« Vous allez épouser une chrétienne, chrétiennement ; je ne puis vous dispenser de l'aveu ; je n'en ai pas le droit canonique. Mais, bien plus encore que la loi, ce sont d'autres espoirs qui m'y enchaînent. Pour celle-ci, que vous aimez, il faut que vous vous courbiez sous l'absolution, pour que *vous ne soyez plus coupable,* entendez-vous ? Son jugement même, après, vous sera épargné. C'est votre innocence que je vous rends, au nom de l'innocence suprême. Et pour une autre, que vous chérissez infiniment, pour votre fille, quel sera son sentiment nouveau, quand, tout à l'heure, abandonnant tout, je vais courir lui dire : « Je viens de l'absoudre ; il est pur… » Imaginez, monsieur…

« Ce mouvement de révolte, de répugnance que je vois en vous devenir plus fort, n'est-ce pas l'homme ancien qui reparaît ? Celui de jadis qui vous a entraîné, qui vous a fait, par ses molles exigences, ses sournoises convoitises et ses complicités, descendre, jusqu'au bout, l'effroyable pente ? C'est lui qui intervient, orgueilleusement, haineusement, tout près du sarcasme, peut-être. Qui veut vous faire reculer, comme devant un abus de votre confiance, un traquenard, que nous vous tendrions. C'est le vieil homme ! Celui que vous reniiez si courageusement depuis des années, vous pliant à votre lourde discipline, à votre isolement actif, à vos dévouements, le vieil homme, que vous méprisez !

« Écoutez-moi. Cependant, n'avez-vous pas assez, aujourd'hui, de rester dans l'anarchie du révolutionnaire, du républicain moral ? Ne reviendrez-vous pas au légitimisme fécond de vos ancêtres, de votre enfance, même ? Ne voulez-vous pas vous arracher aux affres de la discussion intime, de l'examen personnel, et ne désirez-vous pas, enfin, vous en remettre, avec loyalisme, aux mains du Roi ? En sa seule puissance ? Est-ce que vous jugez qu'ils se diminuaient, vos grands aïeux, en prononçant : « Le Roi, mon maître ?… » Vous sentez, n'est-ce pas, que cette abnégation les grandissait plus que toutes les rodomontades. L'humilité est la gardienne de la joie. À votre tour, inclinez la tête devant l'autorité. Rentrez dans votre si fière soumission dynastique. Un seul séidisme : celui de Dieu.

« Écoutez encore, une dernière parole… Vous allez fonder une nouvelle famille. Celle qui sera votre compagne, pour le malheur ou le bonheur, la maladie ou la santé, âme et corps, comment pourrez-vous compter sur elle, si elle n'est pas encouragée par votre exemple ? Sa foi pourra-t-elle durer, près de votre incrédulité, quand elle vous place si haut ? Craignez l'influence secrète, même en restant le plus circonspect, même dans un mutisme complet sur votre incroyance… Donne-moi ta main, Jacqueline… – Regardez, Monsieur, où s'en allait Jacqueline pour peu que sa confiance divine l'eût abandonnée, grâce à l'idée du mal si près d'elle. Quelques semaines de rancune céleste, où elle a laissé fuir les prières, s'envoler les ferveurs ; voulu aider l'humain par l'humain… Deux mois d'humanité seule, et voici… Elle vous a sauvé, je le sais, mais, Monsieur, tel que je vous devine, n'eussiez-vous pas préféré que, plutôt, elle vous eût laissé périr ? »

Le martyr sortit de l'ombre où, peu à peu, sous la poussée ferme de ces paroles, il avait reculé. Il reparaissait, avec une expression d'une telle tristesse sur le visage, que Jacqueline gémit :

« Je veux me soumettre, dit-il, d'une voix dure qui s'accrochait.

— Attendez, reprit le prêtre, – encore un peu. Tu commenceras, Jacqueline ; confesse-toi, toi d'abord, car tu as péché. »

Elle s'agenouilla.

L'abbé était revenu avec son étole et deux alliances d'or usé qu'il tint à leur mettre au doigt ; puis il les bénit, tous deux agenouillés sous la nef nocturne, dans la campagne, comme un mariage de réfractaires, de proscrits. Quand il eut prononcé les paroles latines, il les reprit en français…

« *Oh ! Dieu, qui avez, seul, en votre pouvoir, le cœur de l'homme, unissez, s'il vous plaît, les esprits de ces époux qui vous appartiennent, et versez dans leur cœur une sincère tendresse : afin qu'ils ne soient qu'Un, en vous, comme vous êtes UN, le seul véritable et seul tout-puissant…* »

Il eut un sanglot :

« Ayez pitié, Seigneur ; ayez pitié !… »

Puis il les regarda descendre vers la forêt.

… Dans une petite crique, sur une grève perdue, avec la marée du soir… Le temps avait définitivement pris sa douceur printanière ; disparaissait tout du lugubre hiver, avec ses boues et ses ruissellements, ses fourrures pourrissantes. L'annonciation avait sonné à la cloche du ciel, à la cloche de cristal : l'annonciation qui apporte les grâces de la terre, les libéralités fleuries des solages, les pétales et les calices. Sur les monts sphériques, sur le marais, même sur la lande, elle animait des frissons de soie, des poudroiements émerveillés. Et le soir semblait ne devoir jamais finir ; s'en aller si mollement que le crépuscule durerait jusqu'au matin.

Le vieux burg qui bordait la grève avait déjà été pris, conquis, par les fleurs pariétaires. La brise inclinait, toutes du même côté, les corolles. La brise soulevait un noir pan de lierre, comme une basque trop chaude.

Un bateau attendait, tourné vers le large, appuyé aux rocs de droite qui servaient d'embarcadère. Les *Deux-Jeannes,* toujours, mais repeinte et portant la marque des îles anglaises, laissant hissée sa grand'voile. De l'autre côté, un grand abbé, tête nue, attendait en lisant son bréviaire aux dernières lueurs du jour. Quelques paysans s'entretenaient autour de la barque.

Un homme élégant et une jeune femme débouchèrent du chemin des grèves.

Un peu plus tard, le duc de Loigny apparut sur Satan. Il était suivi par un piqueu qui l'aida à descendre, avec effort.

« Monette, ton bras, chérie… Ou plutôt le vôtre, monsieur d'Aurevilly… Je crois que je vieillis tant soit peu. On guerlotte. Arsène, mon froc ! Et emmène les chevaux derrière la dune.

— Vous êtes souffrant, oncle Hubert ? »

Il rit :

« Je me meurs, ma belle, à ce qu'il paraît ; on en recausera plus tard, et je ne suis pas le personnage important, à c't'heure. Mais que de monde ! Nous qui craignions d'être glacés par la solitude : en fait de secret, celui de Polichinelle. »

Le groupe paysan augmentait toujours. L'abbé se rapprochait.

« Bonsoir, mon chanoine, vous venez leur donner les derniers sacrements ?

— Leur dire adieu, monsieur le Duc. Nous ne les verrons plus.

— Si, vous et elle, dit-il, en désignant sa nièce.

— Ils ne reviendront jamais.

— L'Angleterre n'est pas si loin !

— Ils ne resteront pas en Angleterre…

— Qu'il s'en aille au bout du monde, le gaillard : il est muni ! »

D'autres paysans survenaient encore. Le jour ne semblait pas baisser, et cependant la décoloration des choses s'accentuait. Les ruraux, autour de la barque, ne formaient plus qu'une masse indistincte.

« Il a prévenu tout le pays ! gronda le duc : il a l'au revoir bien large.

— Il les avait aimés, répliqua le chanoine.

— Oui, l'abbé… C'est drôle tout ça.

— Comme ils tardent ! » se plaignit Mme de Tallard.

Soudain, dans le soir sombre, on entendit crier une poulie : le foc se déployait et montait :

« Comment ! qu'est-ce que cela veut dire ?… Mais, *ils partent !* »

Tout de suite, la voiture noircie s'écarta des rocs.

« Ils partent, sanglota Mme de Tallard : il est parti sans me dire adieu ! »

Elle prenait sa course, trop tard : la distance augmentait.

« Il est parti », gémit-elle, avec un accent si douloureux que le duc, après une sorte d'appel vers le poète, qui resta sans réponse, s'arracha de son bras et put courir encore pour la rejoindre, la soutenir. Il était lui-même très ému ; tous, pâlissants, regardaient la barque se séparer inexorablement de la terre.

M. de Loigny se reprit le premier :

« Il n'a pas voulu nous compromettre : c'est bien.

— Non, fit l'abbé, – il a voulu renier tout son passé : c'est un autre homme qui s'en va. »

Mais le poète secoua la tête :

« Il a voulu épargner sa jeune femme. Pour elle, ceci eût été trop dur.

— C'est cela, s'emporta le duc ; – Monsieur, vous l'avez dit ! Vous seul avez raison, avec lui ; console-toi, Monette, il avait du grand. »

Les paysans se découvraient :

« Enlevez-moi donc ma toque : moi aussi, j'y tiens. Allez ! »

Tous s'étaient découverts. Le duc serrait contre lui sa nièce :

« Ne pleure pas, ma chérie, ma chérie… Il a sans doute pensé à toi aussi, pour éviter… Tu iras le voir, plus tard ; il le sait. »

Mais Mme de Tallard s'essuyait les yeux hâtivement, pour regarder encore.

La barque se découpait sur le ciel. À l'arrière on distinguait un homme à la tête bandée qui saluait en levant la main droite, comme on fait serment. Près de lui, assise, une forme sombre. La barque, penchant, prenait l'erre, et bientôt elle allait doubler le cap qui fermait l'anse. Tous suivaient des yeux le mince petit navire et son passager raidi… Tous les seigneurs et tous les rustres, dans une sorte de stupeur.

La roche approchait. Sa forme noire s'engagea sur le foc encore transparent… Atteignit le mât, puis la grand'voile. L'homme joignit les mains au-dessus de sa tête… Se redressa encore… Et ce fut fini. Plus rien, sur l'anse, qu'une longue houache, un frémissement aplati et satiné ; une trace plus claire, qui miroitait.

Ils rentraient. Le duc, courbé, marchait en avant, au bras du chanoine. Mme de Tallard suivait, aidée par l'écrivain.

« Que d'affaires, l'abbé, disait M. de Loigny, – pour la persistance d'un souvenir ! Moins de mémoire, et tous auraient vécu en paix. D'ailleurs, un peu de gaieté préalable, et nul de ces malheurs ne fût arrivé. On doit tirer sur l'idée fixe avec l'éclat de rire, comme à boulets sur les trombes. Ça se défait tout de suite.

— Non, répliqua le chanoine : c'est la douleur qui affine et le remords qui purifie. Osez donc me soutenir que vous n'estimez pas celui qui vient de partir, plus, bien plus que l'homme que vous receviez, jadis, *avant… malgré tout* ?

— Tête-Dieu, mon cher, vous l'êtes, catégorique !… Au fait… Bien possible ! Mais j'en reviens à mes moutons : cela ne serait pas arrivé si la nuit de son… acte, je l'avais emmené à l'Opéra : voilà ce que je sais, et… »

Derrière eux, Mme de Tallard eut un mouvement de révolte :

« Que voulez-vous ? argua le poète, à voix basse, – ils ne seront jamais d'accord. Se heurtent deux morales, l'ancienne et la nouvelle, la nouvelle tristesse du monde moderne : le refus de la douleur ou bien son acceptation. Le plus singulier, – convint-il, après un instant de rêverie, – c'est que, peut-être, nous aurions toujours le pouvoir de

choisir entre elles deux.

— Sauf ceux qui aiment… » murmura Mme de Tallard, en s'écartant légèrement.

La lune, épaissement rose, se levait sur la carrière, là-bas. La petite maison des Rances devait commencer à recevoir les reflets du grand amphithéâtre. La barque, bien appuyée, tranchait vigoureusement les flots nocturnes. L'homme, maintenant assis, fixait la terre qui s'embrumait. La jeune femme, blottie, dérobait son visage contre l'épaule de l'inconnu. Il l'avait enveloppée dans un pan de son manteau. Il la cachait, et regardait toujours ce qu'elle ne consentait plus à voir.

« Nous serons à Jersey en deux bordées bien pleines, dit à mi-voix un jeune matelot, en les rejoignant, – mais, le vent ne se réchauffe… – il apportait une lourde couverture paysanne : faudrait pas qu'elle prît froid… »

Et il ajouta, timidement, presque tendrement : « Voilà, monsieur le duc…

— Non ! fit l'homme : *monsieur Louis !* »

La main de la jeune femme, doucement, chercha son cœur.

Maintenant, il ne reste plus rien. La carrière est à demi comblée, la maison est détruite. Le chêne, abattu, a révélé qu'il était creux, et qu'une échelle existait à l'intérieur de son tronc où l'on aurait pu se cacher. Il ne reste que le souvenir et la fierté, dans la mémoire des hommes. La fin de leur légende est absurde, encore, et sublime, toujours. Bien des années plus tard, dit-on, dans un combat colonial, un officier, portant un des grands noms de France, fut préservé par le dévouement d'un légionnaire qui le couvrit de son corps ; le soldat n'était qu'un brave garçon dont le court patronyme n'avait rien d'aristocratique, et qui, en mourant, avec cette ironie paysanne – ou seigneuriale – qu'il gardait, riait encore : « J'ai sauvé le cousin, exhalait-il, ne lui dites point la parenté : il regretterait… »

Les descendants de la branche secrète, dans l'effort et l'amour, avaient reconquis l'âme magnifique de leur race.

Mobecq, 1911-12-13.
Le Chamblac, 1941-42.

À propos de cette édition électronique

Texte libre de droits.

Corrections, édition, conversion informatique et publication par le groupe :

Ebooks libres et gratuits

http://fr.groups.yahoo.com/group/ebooksgratuits

Adresse du site web du groupe :
http://www.ebooksgratuits.com/

—

Août 2016

—

– **Élaboration de ce livre électronique** :

Les membres de *Ebooks libres et gratuits* qui ont participé à l'élaboration de ce livre, sont : YvetteT, FrançoisC, Coolmicro.

– **Dispositions** :

Les livres que nous mettons à votre disposition, sont des textes libres de droits, que vous pouvez utiliser librement, à une fin non commerciale et non professionnelle. Tout lien vers notre site est bienvenu…

– **Qualité** :

Les textes sont livrés tels quels sans garantie de leur intégrité parfaite par rapport à l'original. Nous rappelons que c'est un travail d'amateurs non rétribués et que nous essayons de promouvoir la culture littéraire avec de maigres moyens.

Votre aide est la bienvenue !

VOUS POUVEZ NOUS AIDER À FAIRE CONNAÎTRE CES CLASSIQUES LITTÉRAIRES.

1 Je tiens du marquis de Mauduit-Sémerville que Barbey avait eu cependant l'intention de mettre ces deux récits au nombre des Nouvelles diaboliques qu'il avait annoncées. La seconde histoire, qu'il assurait normande, ressemble par bien des points à une tragédie bretonne moins ancienne.

Il serait peut-être curieux de rechercher si le romancier ne tendait pas à amplifier la richesse, déjà remarquable, de la Normandie, quant aux aventures tragiques. – L. V.